

BIBLIOTHÈQUE  
DE LA FACULTÉ DE PHILOSOPHIE ET LETTRES  
DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE

Conformément au Règlement de la Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres, ce travail a été soumis à l'approbation d'une commission technique, composée de MM. J. Mansion, A. Grégoire et R. Fohalle. MM. A. Bricteux et R. Fohalle en ont surveillé la correction.

Sur l'avis de M. E. Benveniste, directeur d'études, et de MM. J. Bloch et L. Renou, commissaires responsables, le présent mémoire a valu à M. J. Duchesne-Guillemin le titre d'élève diplômé de la section des sciences historiques et philologiques de l'Ecole des Hautes Etudes.

Le Directeur d'études :

Le Président de la section :

Les Commissaires responsables :

JACQUES DUCHESNE-GUILLEMIN

---

ÉTUDES DE MORPHOLOGIE IRANIENNE

I

## Les composés de l'Avesta

“ En contribution à cette grammaire  
critique de l'Avesta qui reste à écrire. „

E. Benveniste, *Les Infinitifs avestiques*,  
1935, p. 8.

Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres  
de l'Université de Liège - - Fascicule LXXIV

ÉTUDES DE MORPHOLOGIE IRANIENNE

I

LES COMPOSÉS  
DE  
L'AVESTA

par

JACQUES DUCHESNE-GUILLEMIN

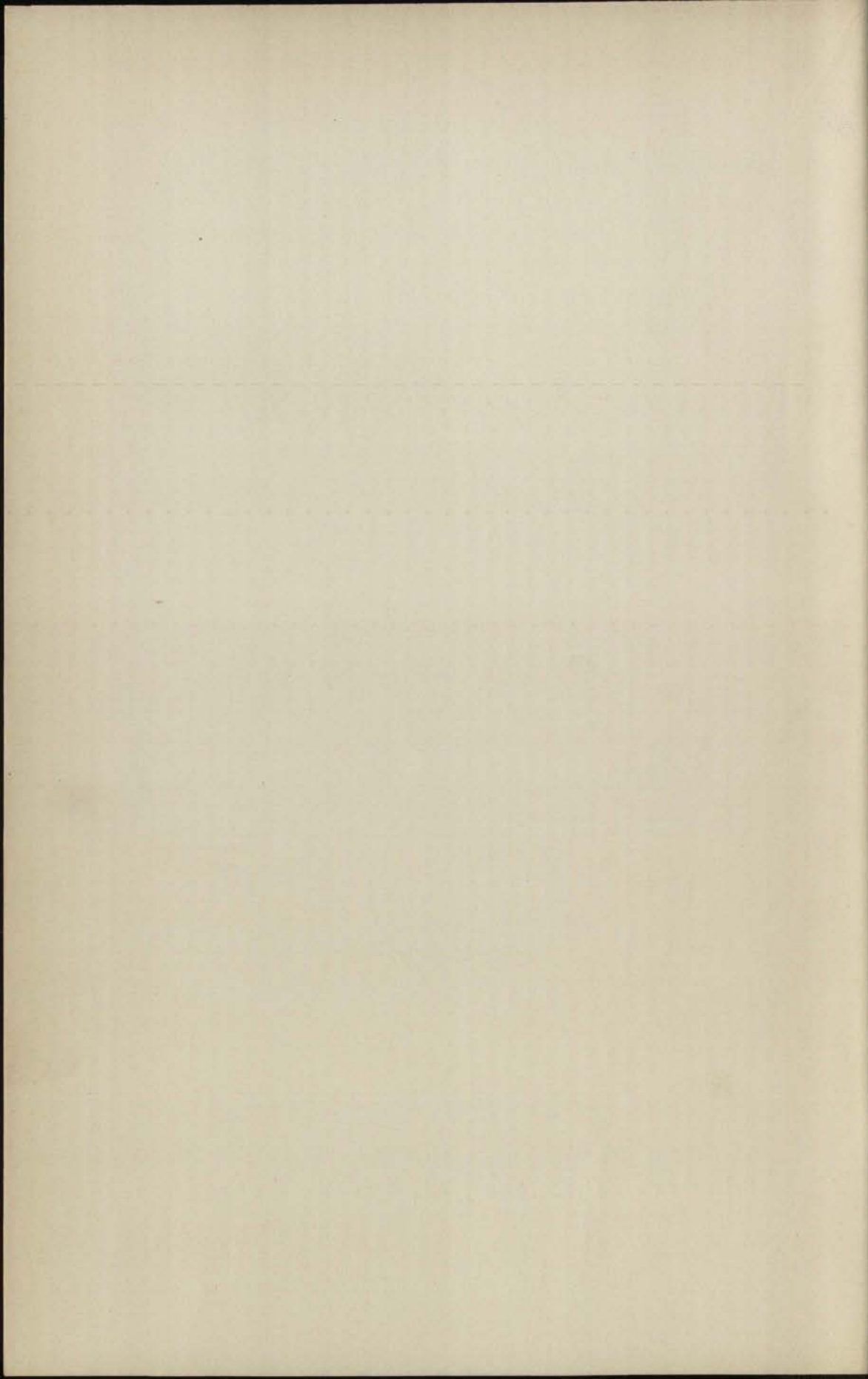
Aspirant du Fonds national belge  
de la Recherche scientifique



1936

Faculté de Philosophie | Librairie E. Droz - Paris  
et Lettres - - Liège | 25, rue de Tournon

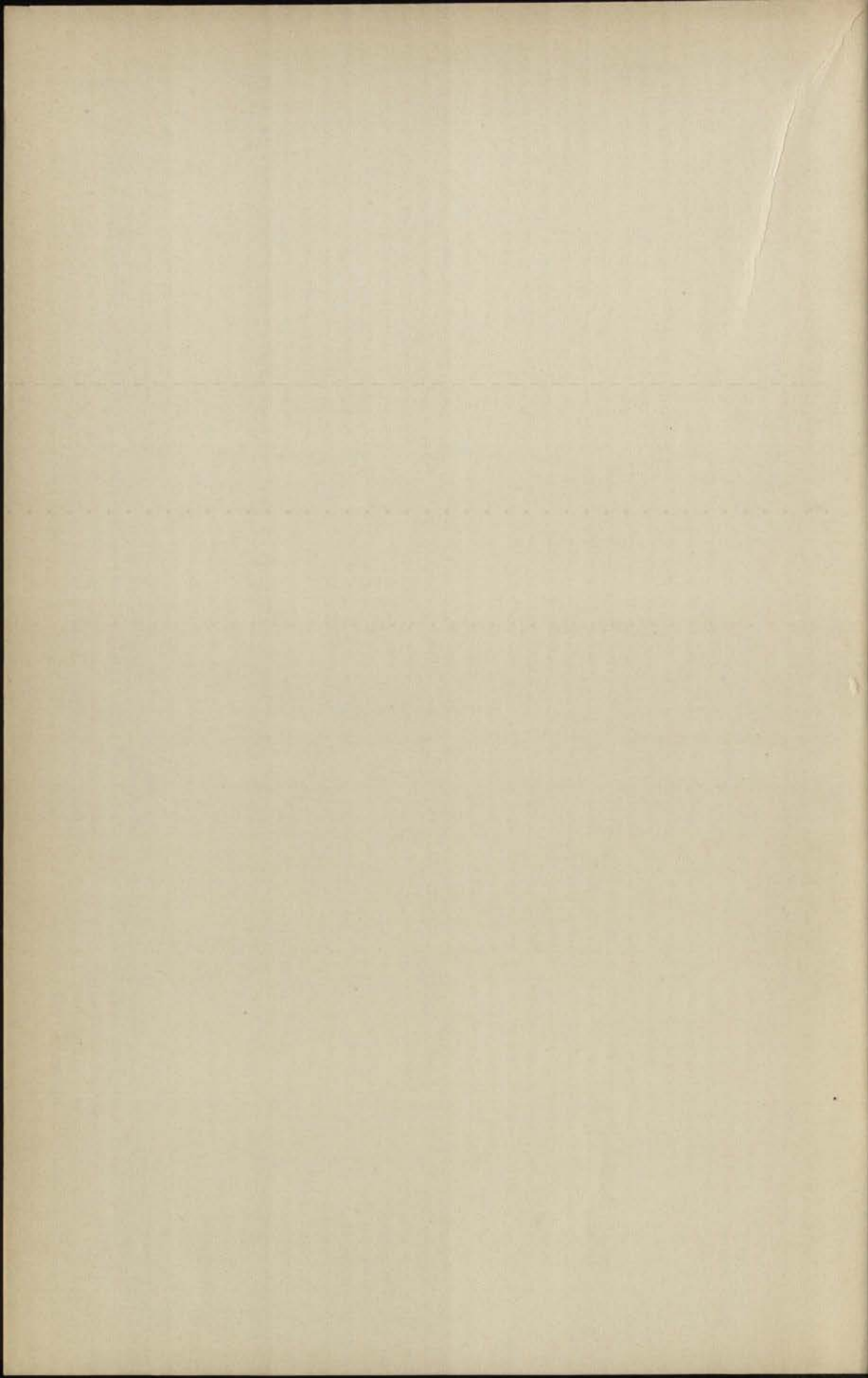




A ma Femme,

Marcelle Duchesne-Guillemin,

en témoignage d'union parfaite



## AVANT-PROPOS.

*Cette étude des Composés de l'Avesta doit être suivie à bref délai d'un second ouvrage, portant sur la Formation des noms, et d'un troisième, sur leur Flexion. L'ensemble représentera la première morphologie du nom avestique qui soit fondée sur un texte restitué, alors que le principe de cette restitution est connu, grâce à Andreas, depuis plus de vingt-cinq ans. La doctrine de Bartholomae recevra de ce fait, sur de nombreux points, des améliorations qui doivent suffire à justifier cette revision de son Grundriss.*

*D'autre part, si les composés ouvrent la série de ces études, c'est que, Bartholomae n'en ayant traité que partiellement, son œuvre devait être, sur ce chapitre, non seulement corrigée, mais complétée dans une large mesure.*

*L'idée de ce travail est due à M. E. Benveniste, qui en a dirigé l'exécution avec les ressources combinées de sa divination et de sa science. De plus, toute la préparation qui m'était nécessaire avant même d'aborder cette recherche provient de son enseignement à l'École Pratique des Hautes Etudes de Paris. Empêché aujourd'hui par la distance d'y assister régulièrement, je trouve chaque jour, au cours de mes travaux, à me féliciter d'avoir pu suivre pendant plus de deux ans les conférences de M. Benveniste.*

*L'enseignement dont l'éminent directeur de l'Institut Oriental de l'Université de Liège, M. A. Bricteux, me fait bénéficier chaque semaine, grâce à son immense pratique du pehlevi et du persan, apporte un indispensable complément à ma formation d'iraniste. De précieuses observations m'ont été communiquées par MM. L. Renou et J. Bloch, rapporteurs sur mon mémoire à l'École des Hautes Etudes. Il m'a été donné d'avoir avec M. J. Wackernagel, à Bâle, un long entretien, d'où résulte l'éclaircissement de plusieurs points, et au cours duquel s'est fait sentir sur moi l'attrait d'un homme*

où s'unissent si heureusement le génie et le charme. MM. A. Christensen, A. Pagliaro et G. Messina ont agité certaines questions de mon mémoire qui faisaient le sujet d'une communication au Congrès des Orientalistes à Rome. D'utiles remarques m'ont été faites par mes rapporteurs de l'Université de Liège, MM. J. Mansion, A. Grégoire et R. Fohalle. M. Benveniste m'a aidé dans la correction des épreuves. M. P. Fohalle, gérant de l'Imprimerie Orientaliste et Scientifique, a excellemment surveillé l'impression.

Que tous veuillent bien trouver ici l'expression de ma vive gratitude.

Enfin, je dois à celle dont le nom figure en tête de ce volume l'aide, les soins et l'encouragement sans lesquels ma tâche n'eût point abouti.

## INTRODUCTION.

Les chefs héréditaires qui se transmettaient, avec leurs privilèges, la langue indo-européenne, devaient naturellement affectionner un procédé d'expression où s'accroissait le caractère abstrait et synthétique de leur langue, et par lequel l'état de culture et de société qu'ils entendaient maintenir se fixait en formules. Mainte épithète traditionnelle d'Homère, telle *μεγάθυμος*, maint nom de chef, tel *Εὐρυμέδων* sont, à cet égard, les héritiers directs de l'époque indo-européenne. On peut dire, en gros, qu'à chaque type de composés du grec répond un type skr. équivalent: *νυχθήμερον* est un *dvandva*, *ἱππόδαμος* est un déterminatif à 2<sup>d</sup> terme verbal régissant, *δεσπότης* un *tatpuruṣa*, *χαλκοχίτων* un *bahuvrīhi*, *φερέπονος* un comp. à 1<sup>er</sup> terme régissant. — Le système des composés, dont le sort a varié suivant les langues, était constitué dès l'origine, du moins dans ses grands traits: à tel point que celle des langues qui, précisément, a le plus développé le procédé, jusqu'à en faire un substitut de toute syntaxe, n'a eu qu'à appliquer avec prodigalité des règles toutes faites, comme si les ressources et les possibilités de l'indo-européen avaient été, dès la période commune, entièrement reconnues. Sur un seul point, décisif, il est vrai, pour l'extension de l'usage, le skr. a innové gravement, postérieurement à l'époque védique. Soit le composé *rājaputrāḥ*: anciennement, il signifie « le fils de roi, le prince »; à partir de l'épopée, au contraire, il désigne soit « le prince », soit « le fils du roi, de tel roi dont nous parlons »: dès lors, il est prêt à rendre les services qui étaient assurés jusque là par la flexion et la syntaxe: *rājñāḥ putrāḥ*. Ces dernières peuvent lui céder la place sans inconvénient, et c'est ce qui se produit en skr. épique et classique. — Entre ce sanskrit-là et l'indo-européen, deux étapes ont été franchies: l'indo-iranien et le védique. Le védique reflète encore si bien l'usage ancien, malgré des différences notables, qu'on peut dire que l'épopée homérique et le Veda se ressemblent

comme frère et sœur. Les différences que l'on relève entre eux sont le fait de trois innovations survenues du côté asiatique et qui remontent à l'étape indo-iranienne: 1°) emploi de thèmes spéciaux pour le féminin d'adjectifs qui n'avaient jadis qu'une seule forme pour le féminin et pour le masc.-neutre; 2°) emploi de participes en *-ant-* en 1<sup>er</sup> terme; 3°) création de dvandvas à partir de locutions duelles. La première de ces innovations signifie que le type représenté en grec par  $\zeta\omicron\delta\omicron\delta\acute{\alpha}\kappa\tau\upsilon\lambda\omicron\varsigma$  a cessé en indo-iranien de valoir pour tous les genres. Une fois cette faculté disparue, l'iranien en reste privé aussi bien que l'indien: la position des deux langues est la même; la seconde innovation fournissait une variété nouvelle, qui s'est répandue dans les deux langues avec une abondance sensiblement égale; il n'en est pas de même des dvandvas substantifs, dont la fortune a été très différente dans l'Inde et dans l'Iran. Dans l'Inde, ils se sont richement développés; l'Iran s'est presque entièrement désintéressé du procédé. On voit qu'au total, dès l'époque du Veda et de l'Avesta, l'Inde prend une avance sur son voisin de l'Ouest.

Dans ces conditions, on n'est pas peu surpris de voir la linguistique iranienne, représentée par le *Grundriss* et par le *Wörterbuch* de Bartholomae, attribuer à l'Avesta des variétés de composés ignorées du Veda: principalement, des composés à nominatif singulier en 1<sup>er</sup> terme, et des tatpuruṣas à 2<sup>d</sup> t. substantif et à 1<sup>er</sup> t. adjectif. — A l'inverse, on ne peut tenir le suffixe *-a-* de bahuvrīhis pour une particularité indienne avant d'avoir examiné si Bthl. est fondé à en ignorer l'existence en avestique. Une revision complète était donc nécessaire. Elle conduit à cette conclusion que l'Avesta et le Veda sont partout d'accord, et que partout où l'on a pu croire que l'Avesta innovait, c'est par une erreur qui portait soit sur la lecture, soit sur l'interprétation du texte. Ce contrôle a été entrepris, en ce qui concerne le suffixe *-a-* de bahuvrīhis, par M. Hjalmar Frisk, qui en a publié le résultat tandis que le présent travail était sur le métier. Quoique les relevés de M. Frisk soient incomplets et son interprétation quelquefois maladroite, il a réussi à ruiner définitivement la position de Bthl. Sur ce point, nous nous contentons de reprendre son travail en le complétant et en l'amendant.

Une exégèse attentive ramène ainsi la langue de l'Avesta aux

normes indo-iraniennes. Dès lors, il se recommande d'adopter pour un exposé des composés avestiques l'ordre suivi par M. Wackernagel quand il a traité des composés sanskrits, dans le vol. II, 1 de sa magistrale *Altindische Grammatik*. C'est la disposition du présent ouvrage. En confrontant constamment les deux exposés, on obtiendra deux tableaux parallèles, et l'on pourra rendre proprement comparative une étude qui n'a voulu l'être que dans la mesure où l'est, par la nature même du sujet, tout travail de linguistique iranienne.

La grammaire de MM. Meillet-Benveniste enseigne tout ce que l'on sait des composés du vieux-perse. C'est peu de chose, et la pauvreté des textes interdit de jamais tirer argument de leur silence : ainsi, l'absence de *dvandvas* peut y être accidentelle ; en revanche, il est intéressant de constater qu'il n'y a pas un composé v.-p. qui ne s'explique par l'un des types du skr. ou de l'av.

Pour un seul chapitre, on a rompu absolument avec l'ordre suivi par M. W. dans sa grammaire, parce que les travaux publiés depuis, tant par lui-même que par d'autres linguistes, ont changé la position du problème ; il s'agit des composés à 2<sup>d</sup> terme verbal : la question est de savoir dans quelle mesure certaines formations ont été réservées à servir de 2<sup>da</sup> termes ; de voir si, en revanche, d'autres n'étaient pas impropres à entrer en composition. En fait, il paraît bien que chaque racine se soit constitué un système de simples et de composés, de noms d'agent et de noms d'action, qui se répondent deux à deux : en général, un nom-racine exprimant l'agent en composition et l'action en simple, un abstrait en *ti-* réservé à la composition, un agent en *tr-* réservé au simple. Ce schéma a été troublé dès l'époque indo-européenne, et davantage dans la suite. Il importait de s'en rendre compte dans le détail. Ce n'est donc pas sans de bonnes raisons que l'on s'est écarté de l'ordre de M. Wackernagel.

En-dehors de cet important chapitre, il y a trois points où, nécessairement, les deux ouvrages ne pouvaient se correspondre. L'absence de toute donnée sur l'accent iranien laisse les différentes pages de M. W. traitant de l'accentuation sans écho dans notre travail. — Inversement, les conditions de graphie dans lesquelles nous est transmis l'Avesta posent certains problèmes qui n'ont pas leur réplique dans l'Inde : principalement, celui de la finale du

1<sup>er</sup> terme. — Enfin, les conditions de rédaction et de compilation propres à l'Avesta donnent lieu à une étude stylistique que M. W. n'a pas entreprise pour la littérature sanskrite.

### PLAN.

L'étude de la finale du 1<sup>er</sup> terme s'insère tout naturellement dans l'*Etude du 1<sup>er</sup> terme*, qui, après quelques remarques sur les propriétés générales des composés, constitue le 1<sup>er</sup> chapitre de cet ouvrage. Du même coup est résolue, par la négative, la question de l'existence de composés à 1<sup>er</sup> terme au nomin. sg. — A la fin de ce chapitre, on examine les prétendues formes *ana-* et *hva-* des préfixes *an-* et *hu-* auxquelles de fausses lectures ont fait croire, sauf le cas de certaines analogies.

L'Etude du 2<sup>d</sup> terme a pour morceau principal celle du suffixe *-a-* de bahuvrihis, où est repris le travail de M. Frisk, qui a démontré l'existence de ce suffixe dans l'Avesta. — A la suite de ces deux chapitres, qui forment la PREMIÈRE PARTIE du travail, on examine les effets de l'ancien sandhi conservés en composition, et divers phénomènes de pure graphie.

Dans la DEUXIÈME PARTIE, on étudie successivement les différentes catégories de composés.

L'avestique n'a pas formé de composés *āmređitas*. — L'étude des *dvandvas* fait voir comment deux langues, disposant des mêmes matériaux et des mêmes modèles, mettent un empressement très différent à en tirer parti: le type prolifère dans l'Inde tandis qu'il s'atrophie dans l'Iran. — Vient ensuite l'étude des *composés à 2<sup>d</sup> terme verbal*, dont il a été question ci-dessus. — Celle des composés à 2<sup>d</sup> terme *adjectif*. — Celle des composés *déterminatifs à 2<sup>d</sup> terme substantif*: cette dernière classe (*tatpuruṣas*) est l'objet d'observations importantes. Si l'on examine les *tatp.* dont le 1<sup>er</sup> t. est un subst., on remarque que leur nombre est, à date ancienne, très petit: on assiste à leur multiplication au cours du développement de l'Avesta. Quant aux *tatpuruṣas* à 1<sup>er</sup> t. adjectif, on s'aperçoit qu'ils n'existent pas: les exemples qu'en donne Bthl. sont en réalité des bahuvrihis ou bien sont issus, à date récente, de juxtaposés, quand

ils ne résultent pas d'interprétations erronées. — Le chapitre suivant traite de l'abondante classe des *bahuvrīhis*: on y a inséré l'étude des *dvīgus* et celle d'une série de ep. qui se présentent d'abord comme ambigus. — Vient ensuite le chapitre des *composés à 1<sup>re</sup> t. régissant*. — La 2<sup>e</sup> partie de l'ouvrage se termine par l'étude des *verbes composés*.

La TROISIÈME PARTIE, intitulée *Fonction des composés dans l'Avesta*, traite successivement des *dvandvas*, des traits communs à la langue des *gâthâs* et à celle des morceaux tardifs, des noms propres, de l'emploi des composés dans les *Yašts*, de leur emploi dans les *gâthâs*; enfin, en guise de conclusion à tout l'ouvrage, du caractère abstrait de la composition.

N.-B. — Sauf indication contraire, les composés sont cités comme dans le dictionnaire de Bthl. Le signe × indique que l'on s'écarte de ce dictionnaire; le signe ◦ a le même usage que dans les articles de M. Benveniste: indiquer une lecture restituée. On emploie pour les restitutions la notation dont se sert, entre autres, M. Benveniste, et qui vise à rendre aux mots l'aspect qu'ils avaient quand les œuvres ont été composées, en les débarrassant de toutes les altérations phonétiques ou graphiques que la transmission de l'Avesta leur a fait subir.

La numérotation continue en chiffres arabes est destinée à faciliter l'usage de l'index; elle laisse de côté les paragraphes explicatifs où aucun composé n'est cité. Pour éviter les chevauchements, elle s'insère dans le système des divisions logiques par chapitres, lettres majuscules, chiffres ordinaux etc., où elle prend rang immédiatement avant les lettres minuscules.

L'ouvrage ayant été composé à la linotype, on a dû remplacer six des caractères du *Wb.* par des équivalents approchés. La seule substitution qui ne soit pas immédiatement claire est celle de *ə* à *ə* long.

On a pu employer, sans risque de confusion, *ŋ* pour *n* voyelle; parfois, *ɾ* a été par erreur substitué à *r*.

## INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES.

1. — Il n'existe aucun travail d'ensemble, aujourd'hui utilisable, sur les composés de l'Avesta. Le *Grundriss* iranien se borne à étudier la forme des 1<sup>ers</sup> termes nominaux, I, p. 148 sq.; l'*Elementarbuch* ne contient pas de chapitre de la composition. M. H. Reichelt a rappelé lui-même cette lacune de son ouvrage, dans sa notice *Iranisch* (en 1927), pour réclamer une étude sur ce sujet comme la tâche la plus urgente de la philologie avestique. Enfin, le présent mémoire était en voie de s'achever, lorsque M. H. J. Frisk en a, à son tour, proclamé la nécessité, dans sa brochure *Zur indoiranischen und griechischen Nominalbildung*, Göteborg, 1934, où il est question, p. 51 sq., des bahuvrihis à suffixe *-a-* en avestique.

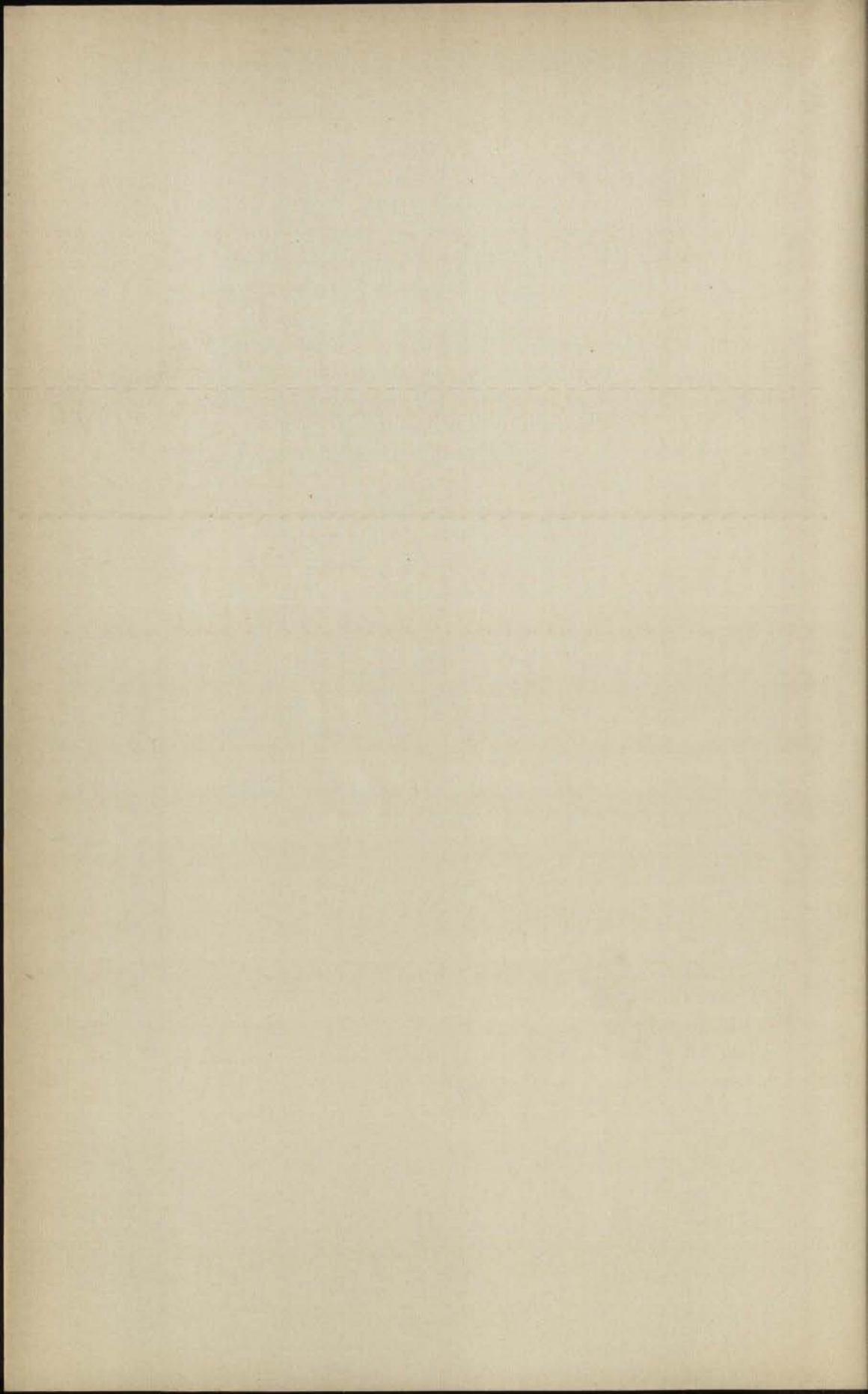
2. — Si une étude d'ensemble s'est fait attendre jusqu'à présent, en revanche, il n'est presque pas d'article ou d'ouvrage de linguistique iranienne qui n'ait touché occasionnellement à tel ou tel composé, ou à telle ou telle série de composés. On trouvera au cours de l'exposé la référence à ces divers travaux. On s'est efforcé d'être complet, à part une exception. On s'est dispensé de renvoyer aux ouvrages de M. Hertel à propos de chacun des mots qui ont fait l'objet de son exégèse: on n'a signalé particulièrement que celles de ses interprétations qui ne sont pas fonction uniquement de son système très personnel; les autres se retrouveront facilement, grâce aux index dont ce savant a eu soin de pourvoir tous ses ouvrages.

3. — Laissant de côté les dictionnaires, ouvrages généraux, traductions et manuels, suffisamment connus, nous donnons ci-dessous le titre complet des ouvrages et articles qui seront cités en abrégé.

- F. Altheim. *Awestica*. ZII, III, p. 33 sq.
- F. C. Andreas - J. Wackernagel. *Die 4<sup>e</sup> gâthâ des [Zaraθuštra]*.  
NGGW, 1911 p. 1 sq.
- »                   »                   *Die 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> u. 5<sup>e</sup> g. des Z.*  
*ib.*, 1931, p. 304 sq.
- H. W. Bailey. *To the žāmāsp-nāmak*. BSOS, VI, p. 55 et 581 sq.
- »                   *Iranica II*. JRAS, 1934, p. 505 sq.
- E. Benveniste. *Deux notes iraniennes*. BSL, XXXII, p. 86 sq.
- »                   *Génitifs anomaux de l'aveistique*. BSL. XXXIV,  
p. 22 sq.
- »                   « *Repentir* » en iranien. *ibid.*, p. 29 sq.
- »                   *Les adjectifs latins en -cundus*. BSL, XXXIV,  
p. 188 sq.
- »                   *Le témoignage de Théodore Bar Kōnay sur le*  
*zoroastrisme*. MO, XXVI, p. 170 sq.
- »                   *Termes et noms achéménides en araméen*. JAs, 1934,  
II, p. 177 sq.
- »                   *Titres iraniens en arménien*. REA, IX, p. 5 sq.
- »                   *Les absolutifs aveistiques*. MSL, XXIV, 1934, p. 393 sq
- »                   *Les infinitifs aveistiques*. Paris, A. Maisonneuve, 1935.
- »                   *Origines de la Formation des noms en indo-européen*,  
I, Paris, A. Maisonneuve, 1935.
- »                   *Sur quelques dvandvas aveistiques*, BSOS, VIII,  
p. 405 sq.
- E. Benveniste et L. Renou. *Vr̥tra et Vr̥tragna*. Paris, 1934.
- S. Bugge. *Zur etymologischen Wortforschung*. KZ, XX, p. 1 sq.
- W. Caland. *Three notes on Avesta*, dans *Oriental Studies* in honour  
of C. E. Pavry, p. 61 sq.
- J. Charpentier. *Zur arischen Wortkunde*. KZ, XLIII, p. 161 sq. et  
XLVI, p. 25 sq.
- A. Debrunner. *Die Flexion der ī- und ū-Stämme im Altpersischen*.  
IF, LII, p. 131 sq.
- J. Duchesne-Guillemin. *Les citations aveistiques de l'Augmadaiča*.  
JAs., 1936, I, p. 241 sq.
- »                   *ahura miθra*. *Mélanges Cumont*, p. 665 sq.
- »                   *av. θraētaona-*. IF, LIV, p. 204.

- F. Edgerton. *Origin and development of elliptic dual and of dvandva compounds.* KZ, XLIII, p. 110 sq.  
» *The k— suffixes of Indo-iranian,* Leipzig 1911.
- Hj. Frisk. *Zum Typus ακρόπολις in den idg. Sprachen.* IF, LII, p. 282 sq.
- L. Gaál. *Über eine Stelle der zoroastr. Gáth.* ZII, VII, p. 233 sq.
- R. Gauthiot. *av. mərəzu-.* MSL, XVIII, p. 343 sq.  
» *De l'accent d'intensité iranién.* MSL, XX, p. 1 sq.
- B. Geiger. *Die Aməša Spənta.* Wien, 1916.
- J. Hertel. *Mithra und ərašša.* Leipzig, 1931 (IIQF, VII).  
» *Die sonne und Mithra im Awesta.* Leipzig, 1927 (IIQF, IX).  
» *Beiträge zur Erklärung des Awesta und des Veda.* ASAW, 40. 2.  
» *Die awestischen Herrschafts- und Siegesfeuer.* ASAW, 41. 6.  
» *Beiträge zur Metrik des Awesta und des Veda.* ASAW, 38. 3.
- H. Junker. *av. raθa.kara-.* OLZ, 29, p. 876 sq.
- W. Krause. *Iranica.* KZ. LVI, p. 288 sq.
- J. Kurylowicz, *Etudes Indo-européennes,* Cracovie, 1935.
- H. Lommel. *Awestische Einzelstudien.* ZII, I, p. 16 sq.; II, p. 204 sq.; III, p. 163 sq.; VI, p. 126 sq.; VII, p. 33 sq.  
» *Unters. über die Metrik des jüngeren Awesta.* ZII, V, p. 1 sq.  
» *Vedica und Awestica.* ZII, VIII, p. 267 sq.  
» *Gáthás des Zarat.* NGGW, 1934, p. 67 sq.; 1935, p. 121 sq.  
» *Naotara und Spitama.* IF, LIII, p. 165 sq.
- J. Markwart. *Das Erste Kapitel der gáthâ uštavati.* *Orientalia* 50.  
» *A catalogue of the Provincial Capitals of Erānshahr.* *Analecta Orientalia* 3.
- A. Meillet. *Sur certains noms de l'année.* MSL, XXIII, p. 146 sq.  
» *Sur le rôle et l'origine des noms d'action indo-européens en ti-.* BSL, XXV, p. 123 sq.  
» *lat. interdīcō.* BSL, XXV, p. 104.  
» *Varia.* MSL, XIII, p. 237 sq.

- » *Observations critiques sur le texte de l'Avesta. JAs*, 1917, II, p. 183 sq.
- » *Sur le texte de l'Avesta. JAs*, 1920, I, p. 187 sq.
- » *Observations sur l'étymologie de l'arménien. REA*, X, p. 183 sq.
- » *Trois conférences sur les gâthâs de l'Avesta. Paris*, 1925.
- G. Messina. *Der Ursprung der Magier. Roma*, 1930.
- H. S. Nyberg. *Questions de cosmologie et de cosmogonie mazdéennes. JAs*, 1929, I, p. 193 sq. et 1931, II, p. 1 sq.
- H. Reichelt. *aw. yugō.səmi, ein landwirtschaftliches Gerät. WuS*, XII, p. 288.
- Ed. Schwyzer. *Iranisches. ZII*, VI, p. 226 sq.
- » *Zum Srōš Yašt. ZII*, VII, p. 97 sq.
- » *in Oriental Studies... Pavry*, p. 447 sq.
- F. Sommer. *Die Komparationssuffixe im lateinischen. IF*, XI, p. 1 sq.
- » *Ahhijavāfrage und Sprachwissenschaft. München*, 1934.
- P. Tedesco. *Iranica. ZII*, II, p. 34 sq.
- J. Wackernagel. *Indo-iranisches. SBAW*, 1918, p. 380 sq.
- » *Akzentsudien. I. NGG*, 1909, p. 50 sq.
- » *Zur Awestischen Wortkunde, in Studia Indo-iranica (Festschrift W. Geiger)*.
- » *Genetiv und Adjectiv. Mélanges linguistiques offerts à F. Saussure*, p. 125 sq.
- » *lat. ignōscō. Symbolae Danielsson octogenario dedicatae*.
- » *Indo-iranica. KZ*, XLIII, p. 277 sq.; LIX, p. 19 sq.; LXI, p. 190 sq.
- Bthl., sans autre indication, renvoie à l'*Altiranisches Wörterbuch*.
- W., sans titre d'ouvrage, renvoie à l'*Altindische Grammatik* de J. Wackernagel; quand le volume n'est pas indiqué, il s'agit du vol. II, 1: *Nominalkomposita*; les chiffres renvoient aux §.
- B., sans autre indication, se rapporte à une doctrine professée par M. Benveniste à son cours de l'Ecole des Hautes Etudes.



## PREMIÈRE PARTIE.

### PROPRIÉTÉS GÉNÉRALES DES COMPOSÉS ÉTUDE GÉNÉRALE DU 1<sup>er</sup> TERME, DU 2<sup>d</sup> TERME.

---

#### PROPRIÉTÉS GÉNÉRALES DES COMPOSÉS

I. Caractères formels de la composition. (W. 8). Un composé avestique se reconnaît aux mêmes caractères formels qu'un composé skr. (moins l'accent, naturellement). Ce sont:

- a) les phénomènes de sandhi à la jonction des termes (§ 63 sq.);
- b) l'emploi comme 1<sup>er</sup> terme (§ 10) ou comme 2<sup>d</sup> terme (§ 74 sq.) d'un thème qui n'apparaît pas en simple;
- c) un thème nominal pur en 1<sup>er</sup> terme (§ 22 sq.);
- d) le fait que le groupe considéré fait lui-même fonction de 1<sup>er</sup> terme de composé (§ 251).

II. Remplacement d'un groupe syntactique par un composé.

§ 1 a) Deux noms indépendants se sont soudés en composé à l'intérieur même de l'Avesta: ainsi *nairya-sanha* en *nairyō.sanha* § 170; de même *astvaṭ.ərəta-*, *ayō.xšusta-*, *asmō.x<sup>v</sup>anvant-* et *hvarəxšaēta-*.

b) Des avyayībhāvas (W. 10 a α) se transforment en des adjectifs composés: en face de skr. *pratīpām*, on a l'av. *paitīpa-*. Un avyayībhāva sert de 1<sup>er</sup> terme à *yaθanāstaitya*.

III. Indépendance des termes d'un composé. La langue sent ses composés comme tels. Aussi l'indépendance de leurs termes est-elle souvent manifeste. En iranien, comme en indien, elle se remarque à trois genres d'indices :

§ 2. Les termes sont séparés. Ce fait se produit: a) dans les *dvandvas* ou les locutions duelles, p. ex. *mazdāsčā ahurānhō*, *x<sup>v</sup>itičā ənaiti*, § 69. — b) dans les verbes composés, notamment dans tous les verbes à 2<sup>a</sup> terme *dā*, § 253. — c) dans des *bahuvrīhis* ou des *tatpurušas*. Ce dernier cas ne se présente que dans des textes non métriques et semble résulter de simples maladroites: ainsi *pəšō.sāra-* « à la tête condamnée » est attesté métriquement sans tmèse, Y. 11. 3 *pəšō.sārəm* et *pəšō.sārō*; on lui fait subir la tmèse dans un passage non métr., pour intercaler un mot atone: Yt. 14. 46 *pəšəmčit̄ sārəm*. Il est visible que l'on a été embarrassé devant des \**pəšō.sārəmčit̄* \**pəšō.čit̄.sārəm*: on a préféré traiter le *bahuvrīhi* comme un *juxtaposé*, dont on a décliné les deux termes. — *xšaθrō-* = *naptar-* « petit-fils du pouvoir » subit la tmèse au Y. 17. 11, nm.: *xšaθrəm nafəδrəm*: on oublie que *xšaθrō* représente dans le composé un génitif, et on le met à l'accus. comme *nafəδrem* ('). La même méconnaissance du rapport des termes s'accuse dans le traitement infligé à \**daēvō.tbaēšah-* « hostilité des démons », \**mašyō.tbaēšah-* « hostilité des hommes »: on les traite, eux aussi, sans égard à la fonction de génitif de leur 1<sup>er</sup> terme: Y. 58. 2 *daēvātačā tbaēšaphat̄ mašyātačā (tbaēšaphat̄)*; de même encore \**daēvō.haota-* et \**mašyō-* = *haota-* « race des dēvs, des hommes » cf. Bthl.

§ 3. Quand plusieurs composés ont un terme commun, on évite de le répéter pour chacun d'eux. Les exemples sont donnés par Bthl. s. v. (*vərəzi*).*sraoθra-*. Il faut ajouter à sa liste, selon nous, (*tā*)*tkaēša-* posé § 205. — E. Schwyzer, ZII, VII, p. 97, conteste qu'une préposition *ā* puisse être sous-entendue devant *maidyoī-* = *paitištāna-*. Son seul argument est que la même chose ne serait pas

---

(') On a pu partir, comme le suggère W., p. 45, Rem., de la forme du gén. sg. *xšaθrō.nafəδrō*, où les 2 termes semblent au même cas.

tolérée en allemand! Rien n'oblige donc à supposer avec lui que l'*ā* ait été prononcé et qu'il faille lire, sous une graphie défectueuse, *oā-m°*.

§ 4. Enfin, il arrive que l'un des termes soit, indépendamment du composé dont il fait partie, en relation avec un autre mot de la phrase. a) (W. 12 d) dans la phrase *maxši. kəhrpa frašnaoš etc., frašnaoš* et les épithètes qui suivent qualifient le 1<sup>er</sup> terme *maxši* de *maxši. kəhrpa*. b) (W. 12 c α) les premiers termes de 2 composés à 1<sup>er</sup> terme relatif sont en corrélation l'un avec l'autre, dans la phrase *o<sup>y</sup>ā-varna....tā-varna*, cf. § 205.

IV. Il a dû arriver que des membres de composés se séparent pour devenir des mots indépendants. Seulement, il est difficile de prouver le fait en particulier. Un nom verbal employé comme nom propre a chance d'avoir été anciennement 2<sup>d</sup> terme de composé, ex. *\*zaoša-* N., *\*savah-* N., d'où il aura gardé son sens d'agent. Si *\*zaoša-* et *\*savah-* étaient depuis toujours des simples, ils auraient plus probablement le sens de noms d'action, et ne pourraient guère servir à désigner des personnes. — Plus sûrement, des noms propres tels que *stipay-* et *spitay-* sont des hypocoristiques, étant formellement caractérisés comme 1<sup>ers</sup> termes.

V. Genre et nombre des composés. Le genre des composés sans mutation est celui du 2<sup>d</sup> terme; les collectifs sont du neutre. — Le nombre se conforme aux mêmes règles qu'en skr. (W. 16).

## ÉTUDE GÉNÉRALE DU 1<sup>er</sup> TERME.

L'étude du 1<sup>er</sup> terme se divise naturellement en deux parties, selon que ce 1<sup>er</sup> terme est un nom (au sens le plus large du mot) ou qu'il est un indéclinable.

La première partie étudie successivement I) la fréquence ou la rareté d'emploi de certaines espèces de noms; II) la forme casuelle revêtue occasionnellement par un nom en 1<sup>er</sup> terme; III) le sort des thèmes féminins; IV) l'opposition de thème en simple et en 1<sup>er</sup> terme; V) l'élargissement subi par certains thèmes du fait qu'ils figurent en 1<sup>er</sup> terme; VI) les thèmes nominaux employés adverbialement.

La seconde partie étudie d'une part les 1<sup>ers</sup> termes « préverbes », de l'autre la forme des préfixes *a-*, *hu-* et *đuš-*.

### ÉTUDE DES PREMIERS TERMES NOMINAUX.

#### I. Fréquence et rareté d'emploi de certaines espèces de noms.

A) M. Wackernagel enseigne, 18 b, que les participes proprement dits, actifs ou moyens, sont rarement employés, en skr., comme 1<sup>ers</sup> termes, à la différence des verbaux en *-ta-*, *-na-*.

§ 5. En ce qui concerne les participes moyens, la règle se vérifie: du type *dadṛcāná-pavi-* « à la jante visible », rare en skr., l'av. ne présente qu'un seul exemple, *vazəmnō.arštay-* (cf. § 213 bis).

Au contraire, en ce qui concerne les participes actifs en *-ant-*, la règle de M. W. s'applique tout au plus au skr. En effet:

§ 6. Si les bahuvrihis à 1<sup>er</sup> terme participe en *-ant-*, type *bhrájad-ṛṣṭi-* « aux lances étincelantes » sont rares en skr., l'avestique n'en connaît pas moins de 7 ou 8 exemples, *fraoθaṭ.aspa-* « aux chevaux ronflants » etc.; et, sur les 7 qui sont sûrs, 5 sont attestés métriquement: le type est donc relativement fourni.

§ 7. L'indo-iranien possède une classe de composés à 1<sup>er</sup> terme en *at-*: av. *isaṭ.vāstra-* « qui recherche les prés », skr. *kṣayád-vīra-* « dominant les hommes ». M. W., p. 319, y voit « une innovation indo-iranienne destinée à remplacer les composés à 1<sup>er</sup> terme verbal sans *-t*, répandus en indo-européen, mais rares dans les langues indo-iraniennes ». Le même savant donne de cette substitution l'explication suivante: « l'ancien type en *a-* a été abandonné parce que les premiers termes y faisaient figure de thèmes nominaux en *a-* et les composés, de bahuvrīhis, sans en avoir la signification ». Dès que l'on s'est rendu compte qu'il n'y a pas moins de bahuvrīhis à 1<sup>er</sup> terme en *at-* (ci-dessus, § 6) qu'à 1<sup>er</sup> terme en *a-*, l'explication tombe d'elle-même et M. Wackernagel y renonce volontiers.

§ 8. Au contraire, rien ne s'oppose à ce qu'on voie dans le 1<sup>er</sup> t. des ep. du type *isaṭ.vāstra-*, *kṣayád-vīra-* un participe en *ant-*: que ce participe ne soit pas impropre à figurer en 1<sup>er</sup> t. de ep., c'est ce dont témoigne la classe des bahuvrīhis *bhrájad-ṛṣṭi-*, *fraoθaṭ.aspa-*. De plus, comme le remarque M. W., p. 320, la langue avestique a senti ces 1<sup>ers</sup> termes comme participes: on en a la preuve dans ses créations analogiques à 1<sup>er</sup> t. participe parfait: *vīduš.aša-* etc.

§ 9. Si le type de *kṣayád-vīra-* a été peu productif en skr. (observation de M. L. Renou), il est suffisamment représenté en védique pour s'inscrire en faux (dès qu'on l'interprète comme contenant un 1<sup>er</sup> terme participe en *-ant-*) contre la règle de M. Wackernagel; en avestique également, il ne fournit pas moins d'une trentaine d'exemples, cf. § 239.

Bref, rien n'autorise à dire que les participes aient été, en védique pas plus qu'en avestique, spécialement évités en 1<sup>er</sup> terme. Si, dans l'ensemble, le participe en *-m(ā)na-* est moins fréquent en 1<sup>er</sup> terme que le participe en *-ant-*, à son tour plus rare que le verbal en *-ta-*, *-na-*, cette proportion reflète simplement la fréquence relative avec laquelle chacune de ces 3 catégories de mots apparaît dans l'usage général de la langue.

B) Certains noms qui figurent en 1<sup>ers</sup> termes ne sont jamais attestés en simples.

§ 10. Tel est le cas de skr. *grut-*, av. *sruṭ-* qui paraît en 1<sup>er</sup> terme dans skr. *grūt-karṇa-*, av. *sruṭ.gaoša-* « dont les oreilles entendent » et aussi en 2<sup>a</sup> terme, cf. § 214, mais jamais en simple.

## II. Premier terme à désinence casuelle. (W. 19).

C'est seulement dans une minorité de cas que le 1<sup>er</sup> terme comporte une désinence casuelle. Cette désinence est :

a) la même que celle du 2<sup>a</sup> terme : ainsi dans les *āmreḍitas*, § 66, dans les locutions duelles et dans les anciens types de *dvandvas*, cf. § 67 ; accidentellement en cas de *tmèse*, cf. § 2 ;

b) la désinence qu'exige le rapport syntactique des deux termes : l'accusatif, le locatif, le génitif et le datif devant un 2<sup>a</sup> terme verbal. § 150 ; le génitif dans les *tatpuruṣas*, § 169 ; le génitif, l'instrumental, le locatif et même, en avestique, l'ablatif, dans les *bahuvrīhis*, § 188 sq., ainsi que là où le 1<sup>er</sup> terme fait fonction d'adverbe.

§ 11. Le nominatif ne se présente en 1<sup>er</sup> terme que dans des conditions bien déterminées : 1. dans les locutions duelles quand elles sont au nominatif, ex. *harvatā amṛtātā* et dans la *dvandva mazdā ahurānhō* ; 2. dans les *karmadhārayas* constitués par amalgame : *vispe.ratu.θwa-* et *vispe.aire.razurā*, § 176 ; 3. dans le réciproque *anyō.anyā-* « l'un l'autre », où la lecture de l'*ō* du 1<sup>er</sup> t. est garantie par le correspondant skr. *anyo 'nya-*.

Outre ces conditions, l'emploi du nominatif se justifie au duel et au pluriel par l'intention d'exprimer formellement de quel nombre est le 1<sup>er</sup> terme. Cet usage est commun au skr. (W. 19 f) et à l'av. : nom. plur. dans *vispe.mazišta-* « le plus grand de tous », nom. duel dans *uṣi.darθra-* « acte de comprendre avec l'entendement », *srvi.stāy-* « ayant deux cornes pour arrêts », probablement dans *bāzu.staoyah* « plus fort qu'un embrassement » (où le duel, imposé par le sens, ne se distingue pas formellement du thème pur) et dans *zastā-išta-*, *maršta-* « signe des deux mains (?) », « conclu par poignée de main(s) » (toutefois, l'*ā* peut s'expliquer autrement cf. § 17, que par le duel, qui n'est pas absolument exigé par le sens).

Au contraire, le nominatif singulier n'est justifié par rien.

Le skr. n'en a que deux exemples, dont l'un tardif (W. 19 f). L'avestique semble, sur ce point, vu l'abondance de ses exemples, s'écarter gravement du skr. C'est que l'Avesta nous est transmis dans des conditions de graphie particulières, dont il est indispensable que le linguiste tienne compte.

Dans les pages qui suivent, la critique de la graphie avestique élimine de la grammaire, comme purs fantômes graphiques, les prétendus premiers termes au nominatif singulier.

EFFET DE LA COUPURE GRAPHIQUE DES COMPOSÉS  
SUR LA FINALE DE LEUR PREMIER TERME.

Dans son étude du *Grdr.*, p. 148 sq., sur les 1<sup>ers</sup> termes de composés, Bthl. admet, à côté des composés nominaux à 1<sup>er</sup> t. au thème pur, un groupe formé de ceux où ce thème a été remplacé par le Nsg.: p. ex. *daēvō.dāta-* en face de *daēva-yasna-*. Selon Bthl., ce remplacement s'est produit réellement dans la langue, et à date ancienne. Il résulte d'une analogie à partie des classes de noms où le thème et le Nsg. (le N-Acc. s'il s'agit d'un neutre) sont identiques. Il faut reprendre aujourd'hui la question en tenant compte des procédés de graphie des transpositeurs de l'Avesta: ici, pas plus qu'en rien de ce qui touche l'Avesta, il n'est permis de prendre le texte, tel qu'il est, comme un témoignage immédiat et fidèle sur la langue.

Les scribes de l'Avesta se sont donné pour règle d'écrire en deux termes séparés les mots qu'ils considèrent comme des composés. Mais, dans l'application de cette règle, leur sentiment linguistique défailant les conduit à de multiples incohérences.

§ 12. Divers cas se présentent :

1<sup>er</sup> cas. Un composé, n'étant pas senti comme tel, est écrit en un seul mot: *daēvayasna-*, *ratunaya-*; \**aēvagan-* (*aēvō.gan-* de Bthl. est une corr. de Geiger; les mss. ont *a*).

2<sup>o</sup> cas. a) A l'opposé, un mot qui n'est pas composé est considéré comme tel et, par suite, coupé: *baēšazyō.tara-*.

b) Un composé est coupé, mais la coupure est mal mise: *ratuš.* = *mārat.*-, *pañčā.sadvāra.*-

3° cas. Un composé est coupé correctement: *daēvō.dāta.*-, *hātā.* = *marānāy.*-, *hazavra.gaoša.*-, *daiw'huš.aiwištar.*-

Dans le 1<sup>er</sup> cas, le 1<sup>er</sup> terme n'est sujet à aucune cause d'altération particulière. Or, sa finale est toujours *a* et n'apparaît jamais sous la forme *ō* ou *ā*; ou bien *u* et jamais *uš*, etc.

Dans le 2<sup>d</sup> cas, la coupure altère la finale de ce que le scribe considère comme le 1<sup>er</sup> terme: c'est la seule explication possible de l'*ō* ou de l'*ā* de *baēšazyō.tara.*- et *pañčā.sadvāra.*-, qui n'ont aucune justification linguistique.

Dans le 3<sup>e</sup> cas, le composé peut rester inaltéré: *hazavra.gaoša.*-, *vouru.gaoyatay.*-; ou bien, si le 1<sup>er</sup> t. est d'un thème en *a*-, ce 1<sup>er</sup> t. prend une forme différente de celle du 1<sup>er</sup> cas, et l'altération qu'il subit est la même que celle qui se présente au 2<sup>d</sup> cas: *daēvō.dāta.*- a un 1<sup>er</sup> t. différent de celui de *daēvayasna.*-, et l'altération qu'il subit est la même que celle de *baēšazyō.tara.*-, etc.

Il y a lieu, par conséquent, de rechercher si l'*ō* de *daēvō.dāta.*- et l'*ā* de *hātā.marānāy.*- ne sont pas tout aussi dépourvus de réalité linguistique que l'*ō* de *baēšazyō.tara.*- et que l'*ā* de *pañčā.sadvāra.*-.

Après quoi, on examine la valeur du *š* qui apparaît en finale de 1<sup>ers</sup> termes de thèmes en *i*-, *u*-, *consonne*.

#### 1. Nom de thème en *a*- en 1<sup>er</sup> terme.

§ 13. 1<sup>er</sup> cas. Quand le composé n'est pas coupé, le 1<sup>er</sup> t. se présente, sans exception, au thème pur: *daēva-yasna.*-, g. *ustāna.* = *zasta.*-, *arədvā-fšna.*- (en face de *arədwō.zənga.*-); éventuellement contracté, dans *yuxtāspa.*-, *hitāspa.*-, *aravaoštra.*-. Jamais on ne rencontre, p. ex., un \**daēvōyasna* ou un \**daēvāyasna.*-. Il semble bien, par conséquent, que les finales *ō* ou *ā* sont purement graphiques. Pour le démontrer, il suffit de faire voir qu'elles apparaissent mécaniquement devant la coupure, même si celle-ci est injustifiée.

§ 14. 2<sup>e</sup> cas. Dans tous les mots, quels qu'ils soient, où une coupure a été faite abusivement, un *a* qui la précède immédiatement est noté *ō* ou *ā*. Ainsi, a) devant suffixe ou désinence: *baēšazyō.* =

*tara-*, *baššazyō.təma-*, *ūθō.tās*, <sup>+</sup>*gađō.tus*, *g. karapō.tāsča*, *g. drəgvō.* = *dəbyō*; b) en cas de coupure mal mise: *hvō.urušaēibyō* (pour *hu-* = *hūršabyō*), *mazdānhō.dūm* (pour *mazdāhadvam*), *vīmanō.hya-* (pour *vi-manahya-*), *rānyō.skərətay-* (pour *rānyas-kṛtay-*), *parō.kəvid-* (pour *paraka-vid-*), *pančā-sadvara-* (pour *pañčasa-dvara-*) etc., cf. Bthl., *Grdr.*

§ 15. 3<sup>e</sup> cas. Finale *ō*. Un *ō* peut apparaître même en finale de 1<sup>er</sup> termes qui ne sont pas de thème masculin en *a-* et où il ne peut, par conséquent, être le signe du Nsg. Ce phénomène se produit:

a) pour un thème en *a-*, mais du neutre: *hazavrō.gaoša-* « aux mille oreilles », à côté de la lecture fidèle *hazavra.gaoša-*; *ərəzatō.piθ-* « orné d'argent », etc., *xšaθrō.dā-* « donnant le pouvoir », etc.;

b) pour un thème en *ā-*: *×daēnō.dīsa-* « qui enseigne la religion », *urvarō.baēšaza-* « soignant au moyen de plantes », *aspərəzō.dātəma-* « qui donne le plus de soins », *sāsnō.gūš-* « qui écoute les doctrines »;

c) pour un thème en *an-*: *zrvō.dāta-* « créé par le temps », *spō.bərəta-* « apporté par des chiens », *barəsmō.zasta-* « ayant du B. à la main », etc. M. Benveniste, *BSL*, XXXIV, p. 22. sq., avait pensé trouver dans ces mots l'explication dernière des génitifs *hū* « du soleil » et *zrū* « du temps » (à lire *huvō*, *zruvō*). Mais cet *ō* final de 1<sup>er</sup> t. de thème en *-an-* ne saurait être lui-même utilisé sans critique. Or, il ne peut être autre chose qu'une pure graphie d'*a* représentant le degré réduit \**n* de la finale du thème. Car, on ne voit pas le moyen d'en rendre compte linguistiquement; et, quand par hasard le composé n'a pas été coupé par les transcripteurs, l'*a* subsiste tel quel; ou bien, quand le mot figure dans les gâthâs, la coupure amène une graphie *ā* (cf. § 17): le contraste entre les différents traitements graphiques de *rāman-* dans *rāma-šayana-*, *rāmā.dāh-*, *rāmō.dātay-* est instructif; même devant le point, l'*a* peut subsister sans altération: *apišman-* donne *×apišma.xəra-*, *naqman-* donne *naqma.azbātay-* à côté de *naqmō.xšaθra-*. Dès lors que cet *ō* final de 1<sup>er</sup> terme est purement graphique, il ne peut être invoqué pour expliquer des formes aussi anciennes que *zruvō*, *druvō*. C'est ce qu'a reconnu M. Benveniste lui-même, *Origines*, I, p. 65, où est fournie l'explication définitive.

d) même pour un invariable de finale *a* : *hupō.busta-* (pour *hu-upa-busta*), *hadō.gaēθa-* « ayant même maison », *hadō.zāta-* « né ensemble », à côté de la lecture fidèle *hada.aēsma-* « muni de bois à brûler », etc.; *haptō.karšvairī-* « à sept régions », à côté de *hapta-nhātay-* « à sept H. »; *aštō.kāna-* « à huit trous ». (2)

Il est ainsi démontré que l'*ō* n'est qu'un substitut graphique de l'*a*. Encore faut-il expliquer pourquoi cette substitution s'est faite. Un thème ne peut figurer dans la phrase à l'état de mot indépendant, et la forme fondamentale d'un nom, en iranien aussi bien qu'en latin ou en grec, est le Nominatif singulier. Du moment que les 1<sup>ers</sup> termes, ou ce qui passait pour tel, étaient traités comme mots séparés, les scribes, chaque fois qu'ils en rencontraient finissant par *a*, ont pu croire qu'ils avaient affaire à une graphie incomplète: ils étaient tentés de compléter cette graphie et ils le faisaient en donnant à ces mots ou pseudo-mots terminés par *a* la forme fondamentale des noms de thème en *a-*, c'est-à-dire une finale *ō*.

Ils ont dû être fortement encouragés dans cette pratique, (selon une suggestion de MM. Pagliaro et Messina) par la forme même que devait avoir le signe de terminaison de mot dans l'exemplaire arsacide. Ce signe ne devait pas, en effet, selon toute logique, avoir une forme différente de celle que nous lui voyons dans nos livres pehlevi: celle d'un petit trait vertical. Or, ce signe vaut également *w*. Les scribes ont donc pu prendre un *a* suivi de ce signe pour la graphie *aw* du son *ō*.

Quelle que soit l'importance relative de chacune de ces deux causes et quel que soit le terminus *post quem* du remplacement d'*a* par *ō*, celui-ci a dû se produire à une époque où des mots pouvaient encore se terminer, sous leur forme fondamentale, par cette syllabe, c'est-à-dire avant la chute des finales dont on constate l'effet en pehlevi. Il était chose faite lors de la rédaction des textes pehlevi

(2) Inversement, par un jeu d'analogies aisé à concevoir, un *a* s'est substitué à l'*ō* réel dans deux composés écrits sans coupure; ce sont *+tara-δāt-* (écrit aussi *tarə.δāt-*) en face de *tarō* (g. *tarə*), skr. *tirāḥ*, g. *tarə.matay-*, j. *tarō.matay-*; et, de façon moins certaine, *\*para-δāta-*, si le 1<sup>er</sup> t. y répond à skr. *purāḥ* « avant ».

que nous possédons, puisque ceux-ci en portent témoignage dans leurs transcriptions *daēvōdāt*, etc.

Finale *ā*. La finale d'un mot de thème en *a-* se présente, en 1<sup>er</sup> t. d'un assez grand nombre de composés, non pas sous l'aspect d'un *ō*, mais d'un *ā*. Dans quels cas cet *ā* existe dans la langue et dans quels cas il est purement graphique, c'est ce que l'examen de tous les faits permet de décider.

§ 16. Dans une série de cas, l'*ā* existe linguistiquement :

a) on a régulièrement *ā* devant une initiale *v* du 2<sup>d</sup> terme : g. *mazdāvara-*, g. *haiθyā.varəštā-*, j. *aγā-vəraz-*, *haiθyā-varəz-*, *haiθyā.vərazya-* etc., \**frašā-vaxša-*, *daēnā-vazah-*, *yā-varana-*. Le fait est indo-iranien. En effet, le skr. répond par *annā-vṛdh-* etc., W. 56 a. Le même *ā* apparaît en skr., devant *v*, en augment, *āvidhyat*, et devant les suffixes en *v*, *ṛtā-van-*. En outre, la correspondance de gr. ἡΨείδη, κοτίεις rend probable qu'on a affaire à un phénomène de sandhi non seulement indo-iranien, mais indo-européen (W. *ibid.*).

b) en finale du 1<sup>er</sup> t. de *vəṛəθra-gan-*, *a* et *ā* alternent pour une raison rythmique (W. 56 a β) : *ā* figure en syllabe antépénultième : *vəṛəθrājana* en face de *vəṛəθrajā*. — j. \**usmānara-* « aux hommes respectueux » doit sans doute son *ā* à la même règle rythmique.

c) g. *zastā-išta-* et j. *zastā-maršta-* ont probablement en 1<sup>er</sup> t. le N-Acc. Duel *zastā* « les deux mains ».

d) l'adj. *vīspa-* « tout » a toujours en 1<sup>er</sup> t. la forme *vīspā-* : le skr. a toujours *viṣvā°*, W., p. 131. Les gâthâs donnent *vīspā.hišat-* « s'apercevant de tout », repris au Yt. 1 sous la forme *vīspa.hišat-*, sans autorité; g. \**vīspā.vəphav-* est lu à tort en deux mots par Geldner : son sens, « qui possède ou octroie tout bien », confirmé par les trad. pehl. et skr., montre que l'on a affaire à un composé, de type bahuvrihi. C'est du reste l'équivalent exact de skr. *viṣvā-vasu-*.

Les 1<sup>ers</sup> termes de 4 dernières séries d'exemples ne sont pas de thème en *a-*; nous les mentionnons ici, cependant, pour réunir tous les cas de 1<sup>er</sup> t. à finale *ā*.

e) *mązā°* dans g. *mązā.rayay-* et *mązā.xšaθra-* « aux grandes

richesses, aux grands pouvoirs » est la forme que prend *mazant-* en composition et qui répond à skr. *mahā°* (W. 23 f).

f) *spā°* dans *spā.bərəz-* « haut d'un chien » et *spā.fraθah-* « large d'un chien » répond à skr. *ṣvā°* expliqué par W. 56 c.

g) g. *+tušnā.matay-* « pensée en silence » contient le locatif adverbial de *tušnay-*, comparable à l'acc. adv. skr. *tūṣṇīm*. C'est à tort que Bthl. pose un adj. *\*tušna-*.

h) *kavārasman-* N. litt. « aux phalanges de Kavis » et *kavāta-* N. = *\*kava-vāta-* « favori des K. » sont interprétés par Bthl. comme contenant un Nsg. au 1<sup>er</sup> t. — Bthl. leur compare v.-p. *haxāmaniš*. Remarquons tout de suite que nous avons affaire à des noms propres, dont le sens est toujours contestable, et par suite aussi l'étymologie; que *haxāmaniš* est lui-même loin d'être clair, étant traité comme un thème en *-iš-*. On peut admettre cependant que ces trois composés contiennent bien en 1<sup>er</sup> t. le mot *kavay-*, resp. *haxay-*. Ces mots ne sont pas des thèmes en *ay-*, dont la forme *kavā*, resp. *haxā*, représenterait le Nsg. Ce sont des mots à thèmes alternants et à déclinaison spéciale: *-ā* n'est pas exclusivement le Nsg., c'est l'un des deux thèmes, et c'est ce thème, tout simplement, qui figure en 1<sup>er</sup> t. de composé. — (voir aux *Addenda*).

§ 17. Dans le reste des cas, l'*ā* est purement graphique pour *a*.

a) au V. 13. 50 on a les mots *+naštā.zəmanasča pairištā.xšudrasča* « qui a perdu son gain et dont la semence est épuisée »: *naštā* peut passer pour un Nsg. fém. s'accordant avec *zəmanā*, par attraction, mais l'explication ne vaut pas pour *pairištā*, puisque *xšudra-* est neutre. Les leçons des mss. pour le 1<sup>er</sup> cp. fournissent la solution suivante: *pairištā* s'explique comme *pari + stā*; l'autre cp. avait un 1<sup>er</sup> t. *našta*: cette forme a été diversement altérée d'après *pairištā*, soit en *ništa* K<sub>1a</sub>, soit en *ništā* Jp<sub>1</sub>, Mf<sub>2</sub>, soit enfin en *naštā* L<sub>1. 1. 2</sub>, Br<sub>1</sub>, M<sub>1</sub>.

b) g. *kamnā-nā* « qui a peu d'hommes » possède un *ā* analogique de *×usmānara-*, où cet *ā* est rythmique.

c) *ā* est une simple graphie d'*a* devant la coupure dans *hazanrā-* = *yaoxštay-* en face de *hazanra°* « aux milles habiletés », *hazanrā-* = *gaoša-* en face de *hazanra°* et *hazanrō°* « aux mille oreilles ».

d) en gâthique, en particulier,  $\bar{a}$  figure en finale de 1<sup>er</sup> t. dans  $y\bar{a}\text{-}\check{s}yao\theta na$ - « ayant quels actes »,  $a\check{s}\bar{a}.ao\check{j}ah$ - « qui tient sa force d'A. » en face de j.  $a\check{s}a.$ \*;  $\check{c}i\theta r\bar{a}.avah$ - « manifestement plaisant » en face de la citation d'un Ny. :  $\check{c}i\theta r\bar{a}.avah$ - et de g.  $\check{c}i\theta r\bar{o}.$ \*;  $d\bar{e}r\bar{e}\check{s}t\bar{a}.$ =  $a\bar{e}nah$ - « exerçant une violence visible »,  $+myastr\bar{a}.barana$ - « societa-tem praebens »,  $h\bar{a}t\bar{a}.mar\bar{a}n\bar{a}y$ - « meriti memor » et  $+i\check{s}\bar{a}.x\check{s}a\theta rya$ . MM. Andreas-W., 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> g., p. 324, ont cru devoir séparer  $h\bar{a}t\bar{a}.$ =  $mar\bar{a}n\bar{a}y$ - en deux mots indépendants, à cause précisément de la finale longue de  $h\bar{a}t\bar{a}$ , impossible, d'après eux, en 1<sup>er</sup> t. de cp. Pour condamner leur procédé, il suffit d'en montrer une conséquence absurde : il conduit à lire en deux mots des bahuvrīhis tels que  $y\bar{a}\text{-}\check{s}yao\theta na$ - et  $a\check{s}\bar{a}.ao\check{j}ah$ -; on doit joindre à ceux-ci  $+i\check{s}\bar{a}.$ =  $x\check{s}a\theta rya$ -, où il est impossible de voir deux mots séparés, — car un  $i\check{s}\bar{a}$  isolé ne donnerait pas de sens satisfaisant, — et qui ne peut être qu'un bahuvrīhi  $*i\check{s}\bar{a}.x\check{s}a\theta ra$ - « au pouvoir fort » augmenté du suffixe  $-ya$ - de composition (\*).

On a donc bien affaire à sept composés. L' $\bar{a}$  final de leur 1<sup>er</sup> t. trouve son explication dans une habitude graphique particulière aux gâthâs. On sait qu'un mot gâthique ne se termine jamais par le signe d'une brève : un cp.  $i\check{s}\bar{a}.x\check{s}a\theta rya$ -, dès lors que l'on en séparerait les termes, devait donner dans les gâthâs, non pas  $*i\check{s}\bar{a}.$ =  $x\check{s}a\theta rya$ -, mais  $i\check{s}\bar{a}.x\check{s}a\theta rya$ -; de même,  $y\bar{a}\text{-}\check{s}yao\theta na$ - n'est que la transcription de  $ya\text{-}\check{s}yau\theta na$ -, etc. (\*). C'est de la même façon que l' $i$  final de  $pai\check{t}i$  est noté  $\bar{i}$  en 1<sup>er</sup> t. de g.  $pai\check{t}i.vy\bar{a}d\bar{a}$ -,  $pai\check{t}i.s\bar{e}nda$ - etc. Quant à l' $\bar{a}$  des composés rangés ci-dessus, sous c), sans doute faut-il y voir une influence gâthique; ou bien est-ce un pur accident?

## II. Nom de thème en $i$ -, $u$ -, *consonne* en 1<sup>er</sup> terme.

L' $\bar{o}$  ou l' $\bar{a}$  final d'un 1<sup>er</sup> t. de thème en  $a$ - est, la plupart du temps, une altération purement graphique. Le  $\check{s}$  qui apparaît parfois à la fin d'un 1<sup>er</sup> t. de thème en  $i$ -,  $u$ -, *consonne* est, au contraire, réel et explicable linguistiquement. Mais ce n'est jamais, pas plus que l' $\bar{a}$

(\*) quoi qu'on puisse penser de l'adj.  $i\check{s}\bar{a}$ - (peut-être  $ai\check{s}\bar{a}$ -) dont la structure est insolite.

(\*) M. Wackernagel, consulté à ce sujet, s'est rangé à notre façon de voir. Cf. maintenant Lommel, *NGGW*, 1935, p. 122.

ou l'*ō*, le signe d'un nominatif sing. — M. Hertel, *Beitr.*, p. 4, a donné une liste, d'ailleurs incomplète, de cp. à 1<sup>er</sup> t. en *-iš*, *-uš*, où le *š*, d'après lui, prouve que le 1<sup>er</sup> t. était considéré, du moins par les transpositeurs, comme un nominatif. Pour quelques-uns de ces composés, Bthl. admettait déjà un nominatif, auquel il prêtait, comme toujours, une réalité linguistique.

Aucun de ces prétendus nominatifs ne résiste à l'examen. Tantôt le *š* n'appartient pas en réalité au 1<sup>er</sup> t. et résulte d'un sandhi ancien. Tantôt, il appartient au 1<sup>er</sup> t., mais il y est le signe d'un autre cas que le Nsg., soit de l'Acc. plur., soit d'un Acc. sg., soit d'un Gén. sg.; ou, enfin, il est douteux, mais à coup sûr étranger au Nsg.

§ 18. Le *š* résulte d'un sandhi ancien :

a) dans *ratuš-mərət-* et *paiti.šmuxta-*, le *š* est expliqué par Bthl. comme représentant, après *i*, *u*, l'*s* de la racine indo-européenne. En effet, *ratuš* n'apparaît que devant *mərət-*: on a *ratu* partout ailleurs, dans *ratu-xšaθra-*, *ratu-frī-*, *ratu-fritay-*, *ratu-naya-*. De même, *paiti.š* ne figure que devant *muxta-*; ailleurs, on a toujours *paiti*. (Ici M. H. est obligé de négliger le fait que le *š* suit le point de séparation, fait qui prouve qu'il n'appartient pas au 1<sup>er</sup> t., même dans l'imagination du transpositeur). L'explication de Bthl. rend seule compte de la stricte coïncidence du *š* avec une racine commençant par un ancien *\*sm*.

b) dans *pasuš.haurva-*, *pasuš.hasta-*, *\*hastay-*, *\*x<sup>v</sup>arəna-*, Bthl. explique encore le *š* par un effet de sandhi conservé en composition (§ 304, II, 45): c'est, encore une fois, la seule manière de rendre compte du fait que *š* n'apparaît que devant *h* et non pas dans *pasu.maza-*, *pasu.vastra-*. La forme *pouruš.x<sup>v</sup>āθra-* s'explique de la même façon. Ce qui confirme que cette forme représente un état ancien, c'est qu'elle seule apparaît dans un texte métrique, Y. 68. 11, Yt. 10. 108 et 19. 34, tandis que *pouru.x<sup>v</sup>āθra-* n'est jamais métrique. — *mainyuš.x<sup>v</sup>arəθa-* et *ašiš.hak-* ont également en 2<sup>e</sup> terme une ancienne racine à *\*s* initiale. — De même *viš.huška-*.

c) Bthl. n'a pas vu que *viš.haurva-* « qui garde la maison » contient un *š* qui s'explique, lui aussi, par le sandhi: on part d'un

\**vik-sarva-* qui a donné un *-kš-* d'où un *š*; l'*h* a été restituée, comme ci-dessus, à l'initiale du 2<sup>d</sup> t. d'après le simple. De même dans *viš.harəzana-* « où il y a abandon de maisons », à partir de \**vik-sarg,hana-*.

§ 19. Le *š* appartient au 1<sup>er</sup> terme :

a) dans *+nasuš.avabərət-*, *nasūš* est le régime d'*avabərət-* et se met à l'Acc. (plur.) comme au V. 6. 42; le ep. s'interprète « apporté à des cadavres », cf. § 150. — *đain'huš.aiwištar-* du V. 1. 17 et 19 est écrit *'həuš* par 5 mss. Ce sont là deux graphies distinctes d'une même désinence *ūš* d'Accus. plur. : l'Acc. est postulé par la construction du verbe *avi + stā* « s'introduire dans »; le pluriel l'est par la trad. pehl. *dēhān*. Le ep. se traduit littéralement « qui fait irruption dans les pays (aryens) », cf. § 132 et 150.

b) dans *kərafš.x<sup>v</sup>ar-* « qui mange le cadavre », le 1<sup>er</sup> t. fait fonction d'Acc. : or, *kərafš* est non seulement la forme du Nsg., mais sert aussi pour l'Acc., V. 3. 20 (voir la note de Bthl.).

c) *drušš.manah-* « possédé de l'esprit de la D. » contient en 1<sup>er</sup> terme autre chose qu'un Nominatif; c'est une forme polyvalente, attestée en fonction d'Acc. au V. 10. 1, de Voc., Sr. B. et V. 18. 30, et enfin de Gén., V. 19. 46. La relation des deux termes entre eux assigne au 1<sup>er</sup> la fonction d'un Génitif: *drušš* représente donc, pour la forme comme pour le sens, un Génitif. — *vāxš.bərətay-* « fait de proférer une prière » et *draoγō.vāxš.-draoγišta-*, le 1<sup>er</sup> du F., l'autre une fabrication tardive, cf. § 155., contiennent tous deux la forme polyvalente *vāxš*, qui tient lieu ici d'un Gén., comme au Y. 8. 1.

d) faut-il voir dans le 1<sup>er</sup> t. de *bāzuš.aojah-* « aux bras forts; fort par les bras » un Nsg., seul de son espèce? M. Benveniste me suggère d'admettre un thème *bāzuš-* alternant avec *bāzav-* comme *tanuš-* avec *tanav-*. A l'appui de cette interprétation, on peut faire remarquer que les mots « bras » et « corps » appartiennent à la même sphère sémantique. L'alternance qui existerait pour l'un, *tanuš-* / *tanav-* aurait pu facilement se transmettre à l'autre, *bāzuš-* / *bāzav-*. Malheureusement, le thème *tanuš-*, sur lequel repose toute l'explication, n'a lui-même qu'un support fragile. Skr. *tanuṣ-*

n'est pas védique; et, surtout, l'unique attestation d'av. *tanuš-*, Y. 43. 7, sous la forme *tanušī*, n'est pas sûre. Bthl. remarque déjà qu'on attendrait un pluriel; Markwart, *op. cit.*, p. 67, suivi par Lommel, *NGGW*, 1934, p. 74 sq., s'autorise de la syntaxe et de l'absence de parallèle védique pour lire *tanušu*, LPl. du thème *tanu-*. Il sera donc prudent de se ménager une explication du 1<sup>er</sup> t. de *bāzuš.aojah-* par autre chose qu'un thème \**bāzuš-*. On y verra, soit une graphie d'un *bāzviš*, parallèle à celle de *yātuš* pour *yātviš* etc., cf. *Wb.* 1284, avec une désinence *-iš* qui sert ailleurs pour le Nom., l'Acc. ou l'Instr. Pl., et qui servirait ici pour l'Instr. Du.: le cp. se comprendrait littéralement: « fort par les bras » (type étudié § 152); soit une graphie d'un *bāzauš*, GSg., ce qui donne au cp. le sens littéral de « qui tient sa force de son bras » (§ 191).

e) dans le 1<sup>er</sup> t. de *θriš.urvarā-* « à trois plantes », Bthl. voyait soit l'adverbe *θriš*, soit un substitut de *θri* dû à l'influence des cp. à 1<sup>er</sup> t. terminé par *š*. Ce peut être l'un ou l'autre: le mot n'est que du N. et toutes les corruptions y sont admissibles. Mais, ce que *θriš* n'est certainement pas, c'est un Nominatif: le Nom. du nombre 3 est *θrayō*.

§ 20. Traitons ici de *nasuspačya-*, que Bthl. coupe *nasu + pačya-*, en prenant le 2<sup>d</sup> terme comme issu d'une forme alternante de la racine *pak* « cuire ». Mais, cette forme à initiale *s* serait absolument singulière. M. Hertel coupe *nasus + pačya-*, avec un 1<sup>er</sup> t. au Nsg, dit-il, oubliant que le Nsg. de *nasav-* ne peut être que *nasuš*. Que si M. H. allègue que le passage de *s* à *š* a été arrêté par la présence du *p*, on répond que, dans ce cas, le 1<sup>er</sup> t. n'était donc pas écrit séparément? Ce qui est contraire à l'hypothèse même de M. H. — L'examen du texte fournit la solution correcte. Au V. 1. 12, on lit la formule *aya anapərəθa šyaθna yā nasuspaya* « un crime inexpiable, l'inhumation des morts ». Cette formule est répétée un peu plus loin, mot pour mot, sauf le dernier, qui devait être primitivement \**nasu-pačya-* et qui a subi, à cause de l'identité des phrases, la contagion de *nasuspaya*: d'où le pur accident *nasuspačya*.

Conclusion. Pas plus dans la langue même que dans la pensée des scribes de l'Avesta, il n'y a eu de Nsg. en 1<sup>er</sup> t. de composés. L'avestique se trouve d'accord avec le skr.

III. *Sort des 1<sup>res</sup> termes féminins* (W. 21).

§ 21. a) Comme en skr., les noms fém. en 1<sup>er</sup> terme conservent leur finale féminine 1<sup>o</sup>) en principe, s'ils sont unis copulativement au 1<sup>er</sup> terme, dans les dvandvas: il n'y en pas d'ex. av.; 2<sup>o</sup>) quand ils sont en relation casuelle avec le 2<sup>d</sup> terme *xšapā.yaona-* « qui chemine dans la nuit », de *xšapā-* f. « nuit ».

b) Comme en skr. également, un 1<sup>er</sup> terme qui sert d'attribut à un 2<sup>d</sup> terme féminin n'a pas de finale caractéristique du féminin, parce que son genre est suffisamment clair, ne pouvant être différent de celui du mot dont il est l'attribut, ex. *vitərətō.tanū-* « au corps emporté » et non pas \**vitṛtā-tanū-*; de *aiwi.ḍātō.tarštay-* et non \**aiwiḍātā.*°, etc.

Le skr. et l'av. continuent un usage indo-européen (W. 21 b).

IV. *Thème pur en 1<sup>er</sup> terme.*

En simple et en 1<sup>er</sup> terme de composé, un mot ne se présente pas toujours au même thème. En particulier, quand un mot est d'un type de déclinaison à alternance, le thème qui sert en 1<sup>er</sup> t. est au degré vocalique des cas faibles; secondement, quand un adjectif est susceptible de plusieurs suffixes, dont l'un est le suffixe *-i-*, c'est toujours avec ce dernier qu'il figure en 1<sup>er</sup> terme.

A. Les thèmes à alternance apparaissent en 1<sup>er</sup> terme au degré vocalique des cas faibles (W. 22).

§ 22. *avah-/awž-* « eau » fournit *awž-dāta-* « placé dans l'eau », *awždānvan-* « qui a des cours d'eau », *awəž-dāna-* « qui est un récipient à eau », *afš.čīθra-* « qui contient l'origine des eaux »; *manah-* « esprit » fournit \**mązdā-* « mémoire », etc.; *pasu-* « bétail » donne *fšū-šan-* « possesseur de b. ».

§ 23. le participe parfait actif en *-vah-/uš-* fournit *viduš.aša-* « qui connaît l'A », *viduš.gāθā-* « qui connaît les g. » \**yasna-* « qui connaît le Y. » et *yaētuš.gav-* « qui prend soin du bovin »; le participe présent actif en *-ant-* fournit le groupe *fraoθaṭ.aspa-* « aux

chevaux ronflants » et suivants, § 213; c'est ce même participe en *-ant-* qu'il faut reconnaître, sous la même forme faible, en 1<sup>er</sup> terme des ep. *isaṭ.vāstra-* et suiv., § 239, comme nous pensons l'avoir démontré § 7.

§ 24. A côté de ses thèmes de simple *čaθwar-/čatur-*, l'Avesta a une forme spéciale *čaθru* (le skr. n'a que la forme ordinaire *catus*) qui sert en composition a) devant un autre nom de nombre, *čaθrudasa-* « 14<sup>e</sup> »; b) devant un 2<sup>d</sup> terme nominal, dans tous les exemples attestés métriquement: *čaθru.gaoša-* « à 4 oreilles », Yt. 5. 33, et *čaθru.karana-* « à 4 côtés », Yt. 5. 127, ainsi que dans *čaθru.čašman-* etc., cf. § 215 c; au contraire, la forme forte *čaθwar* ne figure que dans les composés de passages n.m.: *čaθwarə.aspa-* est du F., *čaθwarəspa-* du N.; *čaθwarə.zangra-* est de Y. 9. 18 et de V. 18. 38, non mét.; *čaθwarə.paitištāna-* est de la str. 131 du Yt. 5, qui est altérée presque à chaque ligne, et d'autres passages n.m.

B. Un thème en *-i-* en 1<sup>er</sup> terme s'oppose à un thème de simple différent. M. Wackernagel, § 24, a traité la question, après d'autres savants, d'une manière qui laisse peu de chose à ajouter à son exposé. Le phénomène est indo-iranien. Nous reprenons les exemples avestiques:

§ 25. *-i-* en 1<sup>er</sup> t. : *-ra-* en simple. *xšviwi.išav-* « à la flèche rapide »: *xšviwra-* « rapide », *tiži.arštay-* « à la lance pointue »: *tiyra-* « pointu », *dərəzi.raθa-* « au char solide »: *dərəzra-* « solide »; *jaiwi<sup>o</sup>* dans *jaiwi.vafra-* « à la neige profonde » s'oppose, avec amuïssement intervocalique, à *jafra-* « profond »; *nqmy.qsav-* « aux pousses tendres » est attesté métriquement; au contraire, dans le tardif *+namravak-*, du F., « aux paroles respectueuses » *namra-* est repris du simple, non attesté en av., mais dans skr. *namrá-* et pers. *nārm* (Bthl., s.v.) Le nom pr. *gaēvanay-*, litt. « au désir vif », a un 1<sup>er</sup> t. qui s'oppose au s. *ḡira-*. — Pour une série de composés avestiques, à 1<sup>er</sup> terme en *-i-*, le simple en *-ra-* n'est attesté qu'en skr.: *gərədi.xava-* et *+gərədy.aoxa-* (2<sup>d</sup> t. obscur): skr. *gṛdhra-* « avare »; *stūi.baxədra-* « où l'on obtient de fortes portions », *stvi.kaofa-* « à la bosse ferme », *stvi.manoθrī-* « à la nuque ferme »: skr. *sthūrā-*

« épais »; *spityura-* N., litt. « aux moutons blancs », *spiti.dōiθra-* « à la prunelle blanche », *spitay-*, hypocoristique: skr. *çvitrá-*; *x<sup>v</sup>aini-saxta-* « au bel instrument », *x<sup>v</sup>aini.starōta-* « à la belle couverture », *\*starōtav-* « id. »: skr. *sundara-* « beau » (si de *sun-ra-*); *vaēžy-arštay-* « à la lance aiguisée »: skr. *vigrá-* « vif »; *sāi-muži-* et *sāyuzdri-* (cf. § 55): skr. *çāra-* « bigarré », *xrvī.drav-* « à la massue sanglante »: skr. *krūrā-* « s. »; *būji.sravah-* N., litt. « à portée de voix du sauveur »: skr. *būjra-*; pour une série de composés, il n'y a de simple en *-ra-* (resp. *-ri-*) qu'en-dehors de l'indo-iranien, *vīdi.sravah-* N., litt. « à portée de voix du sage » et *vīndi-x<sup>v</sup>arōnah-* « qui obtient le H. »: gr. ἵδρις; *zaini.paršta-* « demandé par le savant »: lat. *gnārus*; *stipay-*, hypocor.: lit. *stipras* « puissant, fort ».

*ərəzi-fya-* « aigle », s'il signifie « qui tombe droit » (skr. *ṛji-pyá-*) correspond à un simple skr. *ṛjú-* « droit » et non à *ṛjrá-* « rougeâtre » et est à écarter de la liste d'alternances *i.ra.* (\*). D'autre part, un 1<sup>er</sup> terme en *-ra-* apparaît dans le composé *ərəzrāspa-* N., litt. « aux chevaux rougeâtres », que sa correspondance avec skr. *ṛjráçva-* ne permet pas de considérer comme une création tardive de l'Avesta. *ṛzi-* « droit » et *ṛzra-* « rougeâtre » sont deux adjectifs entièrement distincts, non deux thèmes alternants d'un même adjectif. Au contraire, là où il y a possibilité d'alternance entre un thème en *-i-* et un thème en *-ra-*, le cp. av. à 1<sup>er</sup> t. en *-i-* est seul ancien: en face de *naṃy-qsav-*, métrique, *+namravak-* est du F; de même, en face de *xšviwi.išav-*, métrique, *+xšviwrāspa-* N., litt. « aux chevaux rapides », n'est pas attesté métriquement, pas plus que le patronymique *xšviwrāspana-*. A la date où ont été rédigés les textes non métriques, l'alternance des thèmes ne jouait plus.

§ 26. 1<sup>er</sup> terme en *-i-*: simple en *ant-*: *bərəzi.gāθra-* « au chant élevé », *\*çaxra-* « aux roues id. » *\*pad-* « au pied id. »; *\*ðāy-* « de

(\*) Contrairement à une remarque de M. Wackernagel (24 a, Rem.) qui réservait la possibilité d'interpréter *ṛjrá-* par « qui va droit », M. L. Renou tient pour à peu près sûr que cet adjectif est une désignation de couleur. (Observation de M. Renou, approuvée par M. Wackernagel).

haute intelligence », \*šnav- N., litt. « aux genoux élevés », \*stūna- « aux hautes colonnes », bərəzyarštay- « à la lance élevée », \*savah- « au profit élevé », bərəzi-mita- « bâti haut », +bərəzi.yāsta- « ceinturé haut », bərəzi-rāz « qui règne sur la hauteur », bərəzy- = aogəṭ « à voix haute » : bərəzant- « haut ». — On peut voir dans le n. pr. x<sup>o</sup>aniratha- un 1<sup>er</sup> t. s'opposant à celui de x<sup>o</sup>anaṭ.čaxra-. Enfin, le 1<sup>er</sup> t. de zari-gan- s'oppose à celui de zaraθuštra-.

§ 27. 1<sup>er</sup> terme en -i- : simple en -nu-. A darši.kairya- « à l'action hardie » et darši.drav- « à la forte massue » répond skr. dhr̥ṣṇú-.

§ 28. Le 1<sup>er</sup> terme de tači.āp- « à eau courante » n'a rien à voir avec taxma- « fortis » (comme l'a bien vu Bthl., contre Caland) : ainsi tombe le seul exemple que l'on eût d'alternance i:ma. — Quand l'adjectif taxma- figure en 1<sup>er</sup> terme, ce n'est pas sous une forme tači, mais sous la forme taxra- : +ə-vitō.xradāy- « à l'intelligence impuissante » ə-vitaxra-dāy-. — Peut-être le 1<sup>er</sup> t. de piši- = šyaoθna- s'oppose-t-il à pišman-.

§ 29. Enfin, +mərəzišmya- et mərəzymna- semblent avoir un 1<sup>er</sup> t. s'opposant respectivement à mərəza- et à skr. mṛgra- ; sičidāva- est rapproché de skr. čikvā-.

#### V. Premier terme à thème élargi.

§ 30. Il arrive en avestique comme en skr. qu'à un simple athématique réponde un 1<sup>er</sup> terme thématique. Seulement l'exemple de W. 25 a γ est mal choisi : gava- n'existe pas en 1<sup>er</sup> terme. On a toujours gav-, dans gav-ašayana- et gav-ašitay- « habitat des bœufs », dans gavāstrya- etc., dans gav-āza- « aiguillon » et enfin dans gav-āzista- (dont l'a long n'est pas plus surprenant, quoi qu'en dise Bthl., que celui de stāvišta-, nqmīšta-, vāzišta- = skr. vāhiṣṭa-); ātrə- dans ātrə-kərəṭ-, \*čarana- etc. et ātra- dans ātra-vaxš- ne peuvent se lire que ātr-, car un thématique ātr-a- aurait donné āθra- qui eût été écrit tel quel ou bien āθrə-. Il faut dire qu'ātra-, ātrə- et ātrə- sont 3 graphies de ātr-. — Sur un prétendu gavō.stāna-, cf. Wb., s.v. +gao.stāna-. — Mais, l'Avesta offre des exemples de cette alternance. išva.vasman- « trajectoire de flèche » répond au simple

*išav-* « flèche »; à un simple *frapad-* athématique répond le thématique *frabda-* en 1<sup>er</sup> t. de *frabdō.drājah-* n. « longueur d'un f. » (ou adj. « qui a la long. d'un f. », où il est absurde de supposer un GSg., que le sens du cp. ne justifie pas; *apaoša-*, à lire *apa-vṛta-* « qui écarte l'eau », contient *ap-* « eau » élargi de la voyelle thématique. Dans ces exemples, la voyelle thématique est destinée, semble-t-il, à éviter des rencontres de sons qui rendraient les cp. méconnaissables. Il en va de même dans *aravaoštra-*, en face de *raγav-* et dans *ravō.vāčah-*, mais non pas dans *ravō.fraoθman-*, *\*manah-* et *\*šyaoθna*, dont le 1<sup>er</sup> t. est repris à ces deux premiers cp. Quant à *rao-raθa-*, il semble contenir, comme l'a vu Markwart, *Prov. Cap.*, p. 45, la forme athématique *ra(γ)u-* du simple (cf. Meillet, *JAs*, 1920, I, p. 195) : ainsi s'expliquerait la différence de graphie entre *rao-* et *ravō-*. Car il est arbitraire de considérer *ravō-* également comme athématique. L'existence du 1<sup>er</sup> t. thématique ressort avec une quasi-certitude du cp. *aravaoštra-*: la tentative de Markwart pour éliminer cette forme gênante, en l'expliquant par *\*aravat-uštra-* est monstrueuse, car *t* aurait subsisté, comme le prouve *aurvaṭ.aspa-*. — Enfin, l'athématique *ayah-* « fer » apparaît en 1<sup>er</sup> t. tantôt sous la même forme, dans *ayō.aγra-* « à la pointe de fer », etc., § 30, tantôt pourvu de la voyelle thématique, dans *ayanhō.ḷyā-* « aux tendons de fer », etc., *ibid.*

#### VI. Premier terme adverbial.

Un adjectif qui fait fonction d'adverbe en 1<sup>er</sup> terme peut s'y présenter soit au thème pur, soit muni de la désinence casuelle qu'il aurait en simple.

§ 31. En avestique, le thème pur d'un nom en *a-*, *i-*, *u-*, ne se distingue pas formellement de l'Isg. Il n'est pas possible d'affirmer, à l'aide des seuls faits avestiques, que la langue a connu effectivement des thèmes purs. C'est l'existence d'une catégorie skr. à thème pur, *satya-yāj-* « sacrifiant authentiquement », W. 27, qui engage à admettre la même en avestique.

Les exemples, nombreux, sont cités au chapitre des composés à 2<sup>d</sup> terme verbal. Le plus typique est g. *darogō.ḷyātay-* « acte de

vivre longtemps », j. *darəγō.jītay-*, où le sens adverbial du 1<sup>er</sup> terme ressort nettement de la forme voisine *darəγəm.jītay-* « id ».

§ 32. L'adverbe se présente avec sa désinence casuelle, à savoir :

a) d'accusatif, dans *darəγəm.jītay-*, cité ci-dessus, *akaranəm.* = *driway-* « ayant partout des taches », *paitinqm.gaodana-* et *\*x<sup>v</sup>arəθa-* « mangeant de différents plats », et « différents repas »;

b) de locatif, dans *armāē-šād-* « assis tranquillement » et d'autres ep. en *\*šād-*, cf. § 84; *amaē.nigan-* et *amaē.niyna-* « qui abat dans l'assaut », § 96 et 104; dans le groupe de bahuvrihis *ayraēraθa-* « dont le char vient en tête », etc. étudié § 194; dans les bahuv. à 1<sup>er</sup> t. tiré de *dūra-*, § 203; dans *+tušnā.matay-* « pensée en silence » et dans *ušta.x<sup>v</sup>arənah-*.

c) d'instrumental, comme indiqué § 31 et en outre, certainement, dans la série *adara.naēmāṭ* etc. étudiée § 218.;

d) d'ablatif dans *dūrāṭ.sūka-* « dont la vue porte loin ».

§ 33. Quand le 1<sup>er</sup> terme est un adverbe qui n'est pas une forme casuelle figée, il est de forme identique à celle du simple; ex. g. *ərəš.ratav-* « le véritablement juge »: g. *ərəš*; *nanarāstay-* « arrangeant çà et là »; *išarə.stāitya* « dans le plus court délai »; g. *arəm.* = *piθwā-* et les autres bahuv. étudiés § 233.

#### ÉTUDE DES PREMIERS TERMES INDÉCLINABLES.

Les composés à premier terme indéclinable se divisent en trois classes, selon que ce 1<sup>er</sup> terme est un adverbe; un préverbe; un préfixe inséparable. Seules les deux dernières donnent lieu à des remarques générales.

##### A) « Préverbes » en 1<sup>er</sup> terme.

Certains mots, généralement appelés « préverbes » ou « prépositions », ont la faculté de jouer dans la phrase un triple rôle: celui d'adverbe, de préverbe ou de préposition. Ils peuvent prendre en composition chacune de ces trois valeurs.

§ 34. Avec une valeur d'adverbe, ils s'unissent à des 2<sup>es</sup> termes nominaux pour former soit des tatp., ex. *adairi.naēma-* litt. « moitié

qui est en-dessous » § 179, soit des bahuvrihis ex. *apa-kava-* « qui a une bosse par derrière » § 225.

§ 35. Avec une valeur de préverbe, ils s'unissent à des 2<sup>ds</sup> termes verbaux, § 149, ou à des verbes conjugués, Chap. XII, II.

§ 36. Avec une valeur de préposition, ils s'unissent à des substantifs qu'ils régissent, ex. *adairi.dah'yav-* « qui est sous le pays », etc., § 234.

Ce qui est intéressant, c'est qu'un certain nombre de ces « préverbes » ne présentent ces valeurs qu'en composition. Ainsi: *apa* n'est jamais adverbe dans la phrase, mais il l'est en composition ex. dans *apa-kava-* « bosse par derrière » et « qui a une bosse par derrière ».

On voit que les composés de l'Avesta complètent d'heureuse façon le témoignage fourni par la phrase avestique sur l'usage des « préverbes ». Si nous n'avions pas le composé *apa-kava-*, nous ne saurions pas que le préverbe *apa* pouvait, à un moment donné de la langue, servir d'adverbe, etc... Il est utile d'énumérer l'ensemble de ces témoignages.

§ 37. « Préverbes » qui n'apparaissent comme adverbes qu'en composition: *apa*, dans la phrase, préverbe seulement; en composition, adverbe également, dans *apa-kava-* « bosse par derrière » et « qui a une bosse par derrière » — *adairi* dans *adairi.naēma-*, cf. ci-dessus. — *aiwi*, adverbe dans *aiwi.aojah-* etc., § 159 et *aiwi.x<sup>v</sup>arənah-*, cf. § 225. — *us*, adverbe dans *us-aya-* « excessivement mauvais » etc., § 159 et *uspəsnav-* N. etc., § 225 — *fra*, adv. dans *frabāzu-* « brasse » etc., § 217 et *frafšu-tā-* etc., § 225. — *vi*, adv. dans *vī-bāzav-* « brasse » etc., et *vī.āpō.təma-* « le plus privé d'eau » etc., § 225. — *hada*, adverbe dans *hada.dāta-* « loi accessoire », etc., § 181 et *hada.čiθā-* § 232.

§ 38. « Préverbes » qui n'apparaissent comme préverbes proprement dits qu'en composition: *ana*, prév. dans *anamana-* § 106, si les étymologies proposées sont exactes. — *para* « avant », prév. dans *parō.dərəs-* « qui voit d'abord », '*para-dāta-* « fiancé ». — *haθra*, prév. dans *haθra-ĵatay-* « acte de tuer d'un coup », *haθra.tarštay-*

« peur soudaine », \**nivātay-* « victoire décisive », \**vana-* « qui vaine d'un coup », \**vanant-* « id. », \**vanya-* « id. », \**vāta-* « victoire remportée d'un coup ».

§ 39. « Préverbes » qui n'apparaissent comme prépositions qu'en composition: *us*, prépos. dans +*us.həndava-* « qui est au-delà de l'Inde » ou « de l'Indus ». — *para* « outre », prépos. dans *para*. = *daxšta-* « qui a dépassé les règles ». — *fra*, prépos. dans *g. fraidivā* « longtemps » et *frā.āpəm* « devant l'eau ». — *ni*, prépos. dans *nī-zəngā-* « depuis la cheville en descendant » et *nisma-* « qui descend sous la terre ». — En outre, *vi* dans *vīdaēva-* « contre les dévs » etc., § 225, *hadā* dans *hadā.aēsma-* « muni de bois à brûler » etc., § 232 et *həm.nasav-* N., litt. « qui est avec la N. », si l'on considère ces composés, non comme bahuvrihis, mais comme prépositionnels, ce qui est toujours possible.

§ 40. Comme en skr., un préverbe en 1<sup>er</sup> t. de ep. peut présenter, en avestique, l'allongement de sa syllabe initiale: *ānuš.hak-* « qui va de l'un à l'autre » répond exactement à skr. *ānuṣak* adv. « selon l'ordre »; cf. en outre +*pāiti.šmuxta-* « chaussé », *pāirivāza-* et *pāitivāka-*.

#### B. Préfixe *a-*, *hu-*, (*duš-*).

1°. La négation se marque toujours en composition par le préfixe *a-*, *an-*, jamais par l'adverbe *nōit*, si ce n'est dans le tardif et incertain *nōit.kudaṭ.šāitīm*, § 233.

§ 41. La forme régulière du préfixe de négation est *a-* devant consonne, ex. *g. a-gušta-* « que l'on n'entend pas », *an-* devant voyelle, ex. *g. an-aēša-* « impuissant ».

Devant le préverbe *ā*, écrit aussi *a*, on obtient un début de mot *ana*: *ana-marəždika-* « impitoyable » s'analyse *an-āmar*<sup>o</sup>, le préverbe *ā* étant garanti par pers. *āmurzīdān*; *ana-šīta-* « inhabitable » s'analyse en *an-āšīta-*, l'emploi de *šay* « habiter » avec le préverbe *ā* étant attesté Y. 43. 3; *ana-zqθa-* « non né » s'analyse *an-āz*<sup>o</sup>, l'emploi de *'zan* « naître » étant, de même, attesté avec prév. *ā* au Y. 9. 22; *ana-saxta-* « qui n'a pas atteint le temps régulier », en

*an-āsaxta-*, \**sak* « atteindre » étant normal avec un préverbe qui marque l'arrivée au but, et cet emploi étant effectivement attesté dans une cit. de la trad. en pehl. de V. 1. 3; *ana.x<sup>v</sup>arəθa-* « sans nourriture », en *an-āx<sup>v</sup>ar<sup>o</sup>*, l'emploi de *x<sup>v</sup>ar* « manger » étant attesté avec le préverbe *ā* (et un 2<sup>d</sup> prév., *fra*) dans l'A. Tous ces exemples se comprennent de la même façon que *an-ahaxta-* « non justifié », que Bthl. a analysé correctement en *an-ā-haxta-*.

§ 42. Il reste un seul cas où *ana* ne contient pas sûrement le préverbe *ā*: *ana.x<sup>v</sup>āsta-* « non cuit ». Il faut, pour l'expliquer autrement, comprendre que la graphie *ana* des composés en „*an-ā-* énumérés ci-dessus devait porter les transpositeurs ou les rédacteurs tardifs de l'Avesta à croire à l'existence d'une forme *ana* du préfixe *an-*. C'est sur ce modèle qu'ils ont fabriqué *ana.x<sup>v</sup>āsta-* qui ne figure, ce qui est bien caractéristique, que dans le N. — Il est possible que quelques-uns des composés cités ci-dessus doivent s'expliquer de la même façon. En tout état de cause, la forme *ana* du préfixe de négation, que Bthl. admet dans son dictionnaire, n'a jamais eu de réalité linguistique.

2° Un problème analogue se pose pour le préfixe *hu-*. On sait que la forme régulière de ce préfixe est *hu-* devant consonne, ex. *hu-θaxta-* « bien lancé », *hv-* devant la voyelle, ex. *hv.āpah-* « bienfaisant ».

§ 43. Devant prév. *ā* on obtient un début de mot *hva* avec *ā* ou *ā̄*, qui a fait croire à plusieurs savants que *hva* était une forme alternante de *hu-*. En réalité, dans la plus grande partie des cas, le préverbe *ā* est garanti; dans les autres l'*a* qui suit *hv-* est, soit une simple graphie, soit le résultat d'une action analogique à partir des composés à 1<sup>er</sup> t. *hva-* « soi-même ».

Le préverbe *ā* est garanti dans *hvā-marždika-* « compatissant » pour la même raison que dans *ana-marždika-*, ci-dessus, et de plus, les deux analyses se confirment mutuellement; *hvā-frita-* « très aimé » s'analyse en *hv-āfrita-*, puisque *frāy* « satisfaire » s'emploie couramment avec le préverbe *ā*; de même, *x<sup>v</sup>ā.bairya-* « bonne récolte » s'analyse *hv-ābairya-*, *bar* « porter » s'employant couramment avec *ā*, et cet emploi s'accordant particulièrement avec le sens de « ré-

colte»; de même encore  $x^v\bar{a}$ -*stātay*- «qui est dans une bonne situation», l'emploi de *stā* «se tenir» avec le préverbe  $\bar{a}$  étant bien attesté; enfin  $x^v\bar{a}$ -*tačina*- «aux bonnes pentes» s'analyse *hv-ātačina-*, *tak* «courir» étant attesté avec préverbe  $\bar{a}$ ; et *hvā-yaozda-* est formé de *hv-* et du verbe *yaoz* «s'agiter» avec le préverbe  $\bar{a}$ , comme Y. 65. 4 et Yt. 8. 31.

§ 44. Dans deux autres composés, le préverbe  $\bar{a}$  est presque aussi sûr: si son emploi avec la racine verbale n'est pas attesté, il est cependant probable et normal, vu le sens de mouvement de la racine. Ce sont  $x^v\bar{a}$ -*θaxta*- «bien lancé», qu'il faut comprendre, avec Geldner, *Stud. z. Av.*, p. 160, *hu-āθaxta*- Zubatý, *KZ*, XXI, p. 53, prétend que cette analyse est fautive, parce que, dit-il, *hu* devant voyelle initiale de 2<sup>a</sup> terme s'écrit toujours *hv*, jamais  $x^v$  et que, par conséquent, la voyelle fait ici partie du préfixe. C'est là invoquer comme argument la thèse qu'il s'agit précisément de démontrer: comment savoir en effet, par quels signes, éventuellement distincts, s'écrivent *hv-a* et *hva*, avant d'avoir établi dans quels exemples l'*a* fait partie du 1<sup>er</sup> terme, et dans lesquels, du préfixe? —  $x^v\bar{a}$ -*θaxta*- est formé de *hu* +  $\bar{a}$ -*θaxta*- comme *hu-θaxta*- de *hu* + *θaxta*-. — Le 2<sup>a</sup> composé est *hvā-yaona*- qui fait, de la même façon, couple avec *hu-yaona*-. Depuis que M. Benveniste a établi pour *yaona*- le sens de «cheminement» à partir d'une racine *yav*, on ne s'étonnera pas que cette racine, vu son sens, soit pourvue du préverbe  $\bar{a}$ . Le même 2<sup>a</sup> terme  $\bar{a}$ -*yaona*- qu'il faut supposer dans *hvā-yaona*- apparaît, du reste, à ce qu'il semble, dans  $\times$ *barəm-āyaona*- «qui chemine vers le rut», selon l'étymologie proposée § 196.

§ 45. L' $\bar{a}$  de *hvārət*- s'explique comme celui des autres cp. terminés en *ārət*:- il s'agit, comme l'ont vu Andreas-W., 4<sup>e</sup> g., p. 13, d'une *mater lectionis* destinée à marquer le syllabisme  $\delta$ *hu(v)rt*-, en arsacide *h w (w) ' r t*, et prise à tort par les transcritteurs pour le signe de la longue.

L'exemple  $x^v\bar{a}$ -*paθana*- «offrant de bons chemins» est à première vue embarrassant.  $\bar{a}$  ne peut y être préverbe, *paθana*- étant substantif. Mais l'on remarquera, d'une part, que son état d'altération est trop grave pour qu'il fasse autorité (malgré H., *Mithra*, p. 79), de l'autre,

que l'*ā* y peut fort bien résulter de l'action analogique du cp. de sens et d'emploi tout voisins *ḥv-āyauna-* étudié ci-dessus.

§ 46. Il reste deux exemples, *x<sup>v</sup>āxśaθra-* N. et *x<sup>v</sup>ādaēna-* N., que leur qualité de noms propres ne permet pas d'interpréter exactement. Le 1<sup>re</sup> t. est probablement le pronom *hva-*, mais rien n'y distingue l'initiale *x<sup>v</sup>ā* de celle des composés où elle s'analyse *hu+ā*. On conçoit que cette même ambiguïté qui fait hésiter l'exégète ait pu être dans la langue, ou du moins dans la pensée des transpositeurs, une source de confusion: on a pu prendre, d'après des composés ambigus comme ceux-là, un *hva* pronom pour une forme du préfixe *hu*. C'est ainsi que sont nés, probablement les *x<sup>v</sup>ā.saoka-* « accordant un bon profit » et les *hvā-vaēya-* « à la bonne attaque ». Mais cette forme *hvā* est un pur accident. Elle n'est pas une vieille forme d'alternance de *hu-*, datant de l'indo-européen et dont on avait cru retrouver témoignage en skr. et dans deux langues germaniques (Bugge, *KZ*, XX, p. 34).

§ 47. Des conditions graphiques particulières ont défiguré le préfixe *hu-* dans les composés suivants:

a) *x<sup>v</sup>a-wrīra-* « fécond », litt. « ayant bonne coupe, bonne récolte », attesté métr. Yt. 13. 55 (biffer *yā*) *urvaranqm x<sup>v</sup>awrīranqm*; *x<sup>v</sup>a* est la transcription d'un *hv* accompagné d'une *mater lectionis* destinée, dans le texte arsacide, à noter le syllabisme *ḥu-wrīra-*: sans cette *m. l.*, on aurait pu lire un inintelligible *\*hvrīra-*.

b) *hvō.aiwišak-* « se tournant volontiers vers quelqu'un », mét. Y. 52. 1, pentasyll. *hvō.aiwišāčīm*. Un *ḥu-(v)-abišak-* était noté par les signes *h w ' °* etc., qui ont été transcrits *hvō°* etc.

c) g. *+hvō-γžaθa-* « où l'on nage bien » semble avoir un *ō* purement graphique.

d) sur g. *hvō.gva-* N., j. *hvōva-* et son féminin *hvōvi-*, cf. § 229.

Pour ces quatre exemples, il est possible que, tout au moins dans la transcription, l'analogie des composés à 1<sup>re</sup> t. pronominal *hva-*, invoquée ci-dessus, ait joué un rôle.

## ÉTUDE GÉNÉRALE DU 2<sup>d</sup> TERME.

Remarque préliminaire. Le 2<sup>d</sup> terme étant toujours un thème nominal, son étude, à la différence de celle du 1<sup>er</sup>, ne comprend qu'une partie. En y suivant le même ordre que dans celle des 1<sup>ers</sup> termes nominaux, on y traite successivement : I. de la fréquence et de la rareté d'emploi de certaines espèces de noms ; II. du sort des 2<sup>ds</sup> termes féminins ; de la forme féminine des composés ; III. de l'opposition entre un thème de simple et un de 2<sup>d</sup> terme ; IV. des suffixes de composition.

### I. *Fréquence et rareté d'emploi de certaines espèces de noms.*

a) (W. 36 a) Beaucoup de noms verbaux, en particulier les participes, n'apparaissent en composition qu'après indéclinable, cf. § 145.

b) A l'inverse, certains thèmes de noms verbaux n'apparaissent qu'en 2<sup>d</sup> terme, jamais en simple, cf. § 74 sq.

### II. A. *Sort des 2<sup>ds</sup> termes féminins.*

§ 48. On sait que, dans les bahuvrīhis et dans les composés à 1<sup>er</sup> terme régissant, le genre du 2<sup>d</sup> terme s'efface devant celui qu'impose au composé sa fonction dans la phrase : ainsi *daēnā-* « religion » est du fém., mais le bahuvr. *aγa.daēnā-* adj. « mécréant » est tour à tour masc., neut. ou fém., selon le genre du substantif auquel il se rapporte. Ce 2<sup>d</sup> terme, qui perd le genre féminin, en perd aussi la caractéristique formelle, sauf au féminin du composé : le masc.-neut. du bahuv. cité est *aγa.daēna-*, en face du fém. *aγa-daenā*. Le thème qui en prend la place au masc.-neutre est, soit, 1<sup>o</sup>) un thème en *a-* quand le simple était un féminin en *ā-*, soit, 2<sup>o</sup>) un thème en *i-* quand le simple était un féminin en *ī-*. Du cas 1<sup>o</sup>, on a une masse d'attestations, où nous prenons au hasard les suivantes : *aγa.daēnā-* « mécréant » est attesté sous la forme *aγa.daēna* ; *tiži.dātā-* « à la morsure aiguë » sous la forme *tiži.dātahe* ; *\*dārā-* « id. » sous la

forme \**rəm*; *tiži.srvā-* « aux cornes pointues »: \**srvāhe*; *pərəθu-* = *vaēdayanā-* « se trouvant sur un large guet »: \**nəm*; *pouru.sarəδā-* « aux nombreuses espèces »: \**ō*; *a-zrazdā* « sans foi »: \**dāi* (Dat. masc.); *pairi.gaēθa-* est un neutre substantivé à partir de l'adj. formé de *pari* et du féminin *gaiθā-*. — La règle étant absolument générale, il est inutile d'énumérer tous les cas.

2°) en face d'un simple en *i-*, le composé est en *i-*: *stvi.manaoθrī-* « à la nuque solide » est attesté au Nsg. masc. sous la forme \**riš*; *hqm.nairī-* « avec son épouse » est attesté au Gpl. masc. sous la forme \**rinqm*. — Les génitifs *dawrāmaēšōiš*, etc. peuvent s'interpréter de deux manières, qui sont exposées au IV.

B. En indo-européen, un composé à 2<sup>a</sup> t. en \*-*o-* gardait ce thème au féminin. Le grec reste fidèle à l'état ancien avec son type *ᾠδοδάκτυλος*. Ni le skr., ni l'av. n'ont conservé ce type.

§ 49. Le skr. (W. 38 a) remplace le thème en *a-* par un thème en *ā-*. L'aveistique fait de même: *drvāspā-* N. fém. « aux chevaux sains », *δυγδῶ.νᾶ-* N. fém. « qui traite les vaches », *pančā.sadvarā-* adj. au fém. « aux 500 portes », *aspa-kṛpā-* adj. fém. « à la forme de cheval », *apuθrā-* adj. fém. « enceinte »; *hutaosā-* N. fém. « aux belles cuisses », etc.

§ 50. Quand le 2<sup>a</sup> terme était en \**tar-*, il prend au féminin du composé la forme \**θrī-*. Ainsi *hufədrī-* est le féminin de l'adj. *hu-ptar-* « au bon père »; avec le même 2<sup>a</sup> terme, on a les N. fém. *vanhu-* = *fədrī-*, *ərədat-fədrī-* et *srutat-fədrī-*. — Le même *i* s'est employé pour le fém. de composés à 2<sup>a</sup> terme en *θra-*: ex. *hudōiθrī-* adj. fém. en face des masc. en \**θra-*. Cet *i* s'est enfin étendu librement à des fém. de composés à 2<sup>a</sup> t. en *a-* quels qu'ils fussent: *x<sup>a</sup>aētvadaθa-* « au mariage endogamique » a ainsi deux fém., dont l'un *x<sup>a</sup>aētvadaθā-* suit la règle et dont l'autre, *x<sup>a</sup>aētvadaθī-*, est analogique; de même, le fém. de *hazarrō.huna-* est (à l'Asg.) \**hunqm*, mais avec la variante \**hunīm*. Enfin, *hvō.gva-*, *hvōva-* fait au fém. *hvōvī-*.

III. Opposition entre un thème de simple et un thème de 2<sup>d</sup> t.

§ 51. Quand le thème du 2<sup>d</sup> terme a une déclinaison alternante, *r/n*, une opposition se manifeste entre la forme adoptée en composition et celle qui s'est généralisée au simple: dans le cas de *zafar-/zafan-*, *zafan-* (doublé de *zafah-*) sert en composition, ex. *θrizafan-* « aux trois gueules », *zafar-* se généralise au simple; cf. pourtant *zaranyō.zafar-*; en face du simple *baēvar-* « 10.000 », on a le cp. *pouru.baēvan-* « aux nombreuses dizaines de mille »; enfin, du thème alternant *karšvar-/karšvan-*, le simple garde les deux formes; la 1<sup>re</sup> figure en comp. dans le dvigu plur. *haptō.karšvan-*; le bahuvrihi \**haptō.karšvan-* « aux sept parties » a pour fém. \**karšvairī-* selon l'opposition *ašāvan-*: *ašāvairī-*. — *tarō.dānan-* paraît s'opposer à *danar-* « portion ».

Des couples *xšapar-/xšapan-* et *ayar-/ayan-*, au contraire, c'est le thème en *-r-* qui figure en composition: \**nava.xšapara-*, \**θri.ayara-*.

§ 52. Quand le 2<sup>d</sup> terme est tout entier capable de différents degrés, le degré qui figure en composition est souvent le plus faible. Ainsi, *pasav-* prend en 2<sup>d</sup> terme la forme *fšav-*: *haurva-fšav-* « au bétail indemne », *frādaṭ.fšav* « qui augmente le bétail »; en face de la racine *dā(y)* « prendre soin de », on a le cp. à 2<sup>d</sup> t. réduit *gaoiḍya-* (*gau-dya-*) « qui soigne le bovin »; *fštāna-* prend en 2<sup>d</sup> terme la forme *fšna-*: *arədva-fšna-* « aux seins dressés ». En face de skr. *ghaná-* « destructeur, destruction », le skr. et l'av. sont d'accord pour présenter en 2<sup>d</sup> terme de composé le degré zéro de la voyelle radicale: skr. *áhi-ghna-* etc., av. *vārəḡna-*, *vəṛəθraḡna-* etc. cf. § 96. De même, en face de skr. *deça-* « région », l'av. a le cp. \**daēnō-* = *dīsa-*; en face du skr. *jāna-* « homme » (= né), l'av. a le cp. *ā-sna-* « inné ». En face de \**mana-*, on a le skr. *su-mná-* « bien intentionné, etc. » et l'av. *ana-mna-* « qui pense selon », cf. § 106. — Après le préfixe *a-*, un degré faible est bien attesté dans *a-həxšta-* « innombrable » en face de \**xšāta-*, mais on a ici non seulement *a-*, mais aussi *ham-*. Quand *a-* est seul, un degré faible n'est jamais attesté sûrement: pour *a-ḍaoyamna-* « qu'on ne peut tromper », la métrique garantit même le degré fort: *a-dabyamna-* (tétrasyll.); *a-xšyamna-*

est trisyll. ou tétrasyll., de sorte que la métr. ne décide rien; (+*a-jīdyamna-* « qui n'est pas invoqué » est pentas., ce qui donne *o-jādīyamnāi*); +*a-xšyant-* « impuissant » n'est qu'une variante d'*axšayant-*: c'est sans aucune preuve que Bthl., invoquant une prétendue fréquence du degré faible après *a-*, adopte la leçon +*a-xšyant-* de préférence à l'autre. Bien mieux, dans le ep. *pančō.hya-* « aux 5 caractères », c'est à tort qu'on lit un 2<sup>d</sup> terme *hya-*, interprété comme forme faible du simple *haya-*: le mètre, Yt. 13. 10, exige un pentasyllabe *panča-hayayā*. Ainsi, le mot *haya-* garde en 2<sup>d</sup> terme sa forme du simple. — En revanche, *bixədra-* paraît contenir un \**gətra-* s'opposant à skr. *gātra-* « membre », et les noms propres *ōiymatastura-*, *pairištūra-* et *bəšatastura-* un \**stura-* s'opposant au simple *staora-* « gros bétail » et aux ep. en \**staora-*.

§ 53. Le degré faible figure notamment en 2<sup>d</sup> terme élargi du suffixe de composition *-a-* (W. 52 a): *hvō.gva-* N., *hvōva-* et *aētava-* N., litt. « aux bons bœufs; aux bœufs luisants » en face du simple *gav-*. *paitīpa-* « qui va contre l'eau », *dvaēpa-* « île » en face du spl. *ap-*. *hvasč(u)va-* en face du spl. *asčav-*, cf. § 228. Mais il est loin d'y être de règle, car, en face des composés ci-dessus, on a par exemple un \**taṭ.āpa-* etc., cf. § 213.

#### IV. Suffixes de composition.

A. Les suffixes *-ka-*, *-i-* et *-ya-* sont étudiés en skr. par W. 45, 46, 47.

§ 54. *-ka-*. Ce suffixe, très fréquent en skr., W. 45, était indo-iranien: v.-p. *anāmaka-* litt. « sans nom » est identique à skr. *anāmaka-*; mais il n'a fait fortune que dans l'Inde, et seulement au cours du développement skr.: le RV. n'en contient encore que 2 exemples. L'aveistique reflète l'état ancien, avec son exemple unique où *-ka-* soit sûrement un pur suffixe de composition: *humayaka-*, n. pr., en face de *hu-mayā-* adj. « béni ». — Dans *apərənāyuka-* « enfant mineur », en face d'*a-pərənāyav-* « id. », le suffixe est la marque du diminutif: skr. *putrakā-*. Les deux suffixes *-ka-* sont formellement différenciés en skr. par la place

du ton. En revanche, celui de composition se confond, à l'origine, avec le formatif d'adjectifs, dont il semble n'être qu'un cas particulier, que caractériserait seulement l'absence de la forme *-ika-*. Le matériel est trop réduit pour qu'un tel critère négatif lui soit pratiquement applicable. On hésite donc à se prononcer sur le rôle du suffixe dans les 4 adj. de Yt. 5. 95: *nivayaka nipašnaka apa-* = *skaraka apa.xraosaka*. Seulement, ce n'est sans doute pas un hasard si tous les quatre, ainsi que le féminin *ə-vərəzikā-* « fainéante » qualifient des êtres démoniaques. Le suffixe *-ka-* semble donner à ces formations un sens défavorable. Pour Edgerton, *k-suffixes*, p. 69 sq., cette nuance convient au seul *ə-vərəzikā-*, tandis que, chez les 4 autres, le suffixe servirait à marquer « une qualité permanente ». Mais, tout invite à réunir ce qu'il sépare: car, outre la similitude d'emploi, la structure est la même dans les 5 cas: *nī-vayaka-* « terrifiant » et *apa.xraosaka-* « vociférant » sont immédiatement clairs; *apa.skaraka-* est laissé sans traduction par Bthl. et Edgerton; sans doute doit-il être rapproché de skr. *apa-s-kr-* (r long) « gratter du pied, all. seharren » et signifier: « trépignant », cf. Darmesteter; *nī-pašnaka-* ne fait exception qu'en apparence, car il ne contient pas, comme le veut Bthl. (suivi par Edgerton), un nom en *-na-*, mais, comme les 3 autres mots, un verbal radical thématique: *pašna-*, en effet, se tire immédiatement du présent 11 thématique  $\times$ *spašna-*; *ə-vərəzikā*, comportant un 1<sup>er</sup> t. indéclinable et un 2<sup>e</sup> t. verbal radical athématique, est formé comme les 4 précédents. — Sur *urunyō.vāḍimāḍkā-*, cf. § 105.

§ 55. *-i-* (W. 46) figure dans *avi.mīθray-* « ennemi de M. »; *hazanrō.vāray-* « aux mille gouttes de pluie » en face de *vār-* « pluie »; *xšvaš.ašay-* « aux 6 yeux » en face d'*aš-* « œil »; selon W., dans *paiti.bišay-*. Avec *vṛddhi* de la 1<sup>re</sup> syllabe, dans *māzdayasnay-* « adorateur de M. » et *vārəθraynay-* « qui triomphe de la défense », (v. p. *bāgayādi* « vénérant les dieux », skr. *sārathi-*, Whitney 1221a, Debrunner, IF, LII, p. 136.).

Une série de génitifs sing. sont ambigus: *davrāmaēšōiš* N., *syāvaspōiš* N., *sāimužōiš* N., *sāyuždrōiš* N., *avāraoštrōiš* N. Deux possibilités se présentent: I. les 2<sup>es</sup> termes sont des féminins en *-i-*

raccourcis en composition en *i-* comme dans le cas de *stvī.manaoθriś*, *hqm.nairinqm*. Telle est l'interprétation de Bthl. — II. les 2<sup>es</sup> termes sont des masc. en *a-* pourvus du suffixe de composition *-i-*, comme dans le cas d'*avi.miθray-* etc. Cette 2<sup>es</sup> interprétation, proposée par M. Frisk, *Zur Indo-ir...* p. 62, se juxtapose à la 1<sup>re</sup>, sans la détruire. Faute d'aucun moyen de décider entre les deux, il faut les laisser subsister côte à côte et comprendre « aux moutons noirs » ou « aux brebis noires »; « aux chevaux noirs » ou « aux juments noires »; « aux ânes tachetés » ou « aux ânesses tachetées »; « aux chameaux t. » ou « aux chamelles t. »; enfin « aux chameaux ou aux chamelles — ? — ».

La même ambiguïté existe au sujet de *pourudāxštay-*.

§ 56. *-ya-* est, comme en skr., tantôt suffixe de dérivation formant des substantifs à partir d'adjectifs, tantôt suffixe de composition servant à construire des bahuvrihis.

Les exemples du 1<sup>er</sup> cas sont *āsu.aspya-* « rapidité des chevaux » et les autres étudiés § 204.

*-ya-* figure comme suffixe de composition (W. 47) dans les bahuvrihis *īśa.xśaθrya-* « au pouvoir fort », *hupaθmainya-* « aux bons chemins », *θrivačahya-* « comprenant 3 mots », *aēvō.māhya-* « qui a un mois » et les suivants § 219; *x<sup>v</sup>araiθya-* « servant la bonne cause », lire *huv-arθ-ya-*, *x<sup>v</sup>hu-raθya-* « au bon char », variante de *+hurāθva-* « id. ». — Un même composé peut en être muni ou dépourvu: ainsi *vīspō.bāma-* et *vīspō.bāmya-* signifient tous deux « qui a beaucoup d'éclat », *paru-fravraisa-* et *paru-fravraīsa-* «aux nombreux prolongements»; *vyarəθa-* et *vyarəθya-* «incontesté»; *a-x<sup>v</sup>afna-* et *a-x<sup>v</sup>afnya-* « sans sommeil ».

B. Outre ces 3 suffixes, étudiés en skr, l'av. connaît *-va-*, *-ra-* et *-an-*.

§ 57. *-va-* est représenté dans *upaośanhva-* « oriental » = *upa* + *uśah-* + *va-*, dans *+hurāθva-* « au bon char » et dans *+vivārəśva-*.

§ 58. *-ra-* figure dans *snāvarə.bāzura-* « qui a des lacets pour bras », ainsi que dans *x<sup>v</sup>āpara-* « bienfaisant » et dans *+yahmya-* = *jatara-*.

§ 59. *-an-* apparaît dans *aēnō.mananhan-* « aux intentions de violence » en face du simple *manah-*; dans *Ja-varah-an-* en face de *'varah-*; dans *awzdānvan-* N., litt. « contenant un courant d'eau », en face du s. *dānav-*; dans *×vīmītō.dantan-* « aux dents difformes » en face du s. *dant-* (*dantan-*, du F. exclusivement, est sans doute pris à un cp.); dans *hvāraoxšan-*, cf. § 205, qui n'implique pas de *tatpuruṣa* *\*hva-raoča-* « lumière propre » et est formé directement comme *bahuvr.* à l'aide de *hva-* + *raoča-* + *-an-*. Sans le suffixe, on a le *bahuvr. skr. svárociṣ-*. Ce suffixe fournit des doublets: *haosravanhan-* en face de *haosravanha-*; *əvīspō.x'afnan-* « qui n'a pas tout son sommeil » en face de *°x'afna-* « id. »; *kasu.xraθwan-* (N.) « à l'intelligence petite » en face de *°xratav-* (V.) « id. ». Sans doute *spəntō.frasan-* « aux questions sacrées » alternait-il de la même façon avec un *\*spəntō.frasa-* « id. ». — En revanche, *ərežuxdan-* posé par Bthl., en face de *ərežuxda-*, n'est pas sûr: Lommel, *NGGW*, 1934, p. 85, interprète *ərežuxdā* du Y. 44. 19 comme l'ISg. d'*ərežuxda-*.

#### C. Voyelle thématique *-a-* (W 48).

§ 60. L'existence de ce suffixe indo-européen en avestique, méconnue par Bthl., a été démontrée par Hj. Frisk, *Zur Indo-iranischen...*, p. 51 sq. — Il nous suffira de reviser et de compléter la liste de ses exemples.

a) le mot *ap-* (*ā* ou *ǎ*) « eau » fournit des composés en *apa-*. Ce sont *×urvāpa-* et *×uruyāpa-* « aux eaux salées », cf. § 201; *×tači.apa-* « à l'eau courante » (le sens « eau courante » est certainement secondaire), *×taṭ.āpa-* « ayant des eaux tombantes », *an.āpa-* « sans eau », *paitīpa-* « qui va contre le courant », *upāpa-* 1. « qui est sous l'eau » et 2. « qui a de l'eau en soi », *dvaēpa-* « île », litt. « qui est entre deux eaux », *vī.āpō.təma-* « le plus privé d'eau ». — de *tačāṭ.āpa* N. duel et de *fraṭ.āpəm* Asg., on ne peut dire s'ils sont thématiques ou non.

b) le mot *kəhrp-* « corps » fournit des composés en *kəhrpa-*. Ce sont *×aspō.kəhrpa-* « au corps de cheval », § 166 et *×maxši.k°* « au corps de mouche, sous la forme d'une mouche », § 192.

c) le mot *pad-* « pied » fournit des composés en *a-*. Ce sont les dvigus pluriels *θri-bda-*, *bi-bda*, *vīspa-bda-* « 3 liens, 2 liens, tous les liens », § 223; en outre, *×ayanhō.pāda-* « aux pieds de fer », *×bərəzi-pāda-* « au pied haut », *×zaranyapaxšta.pāda-* « aux pieds ornés d'or »; *×aēvō.pāda-* est un bahuvr., employé ici adverbialement, § 219. — *θri-paðəm* et *nava.paðəm*, § 219, sont ambigus. — *frabda-* « cou-de-pied » n'a que des formes ambiguës, mais son caractère thématique est garanti dans *frabdō.drājō*, § 169 et § 217.

d) le mot *yār-* n. « année » fournit un *tarō-yārəm*, § 234, ambigu.

e) le mot *ayar-* n. « jour » fournit *uzayara-* n. « après-midi », *frayara-* n. « matin; matinal »; les adverbes *bi-ayarəm*, *θri.*° et *vīspō.*° sont ambigus, cf. § 219. — le mot *xšapar-* « nuit » fournit *×θri.xšapara-*, *×bi.*° etc., *ibid.*

f) aucun des exemples qu'on peut fournir de composés en *nar-a-* n'est concluant. Il s'agit, en effet, soit de génitifs sg. de la liste du Yt. 13: *usmānarahe*, *frādaṭ.narahe*, *aošnarahe*, *ḡannarahe*, *vanārahe*; soit de formes ambiguës: *framən.narqm* *framən.narō.vīrqm* (influence possible de la 2<sup>de</sup> épithète sur la 1<sup>re</sup>, comme l'admet Bthl.), *pouru.narəm*. — le seul *aošnarō*, Nsg, peut être refait sur le pseudo-génitif en *-ahe*. Il n'apparaît que tardivement. — Le seul composé bien attesté qui contienne *nar-* en 2<sup>de</sup> t. est athématique: g. *kamnā-nā* « ayant peu d'hommes »; cf., sur toute la question, F. Sommer, *Ahhijavā*, p. 46 sq.

g) le mot *zam-* « terre » fournit *adairi.zəma-* « qui est sous la terre », *upairi.zəma-* « qui est au-dessus de la terre »; *upasma-* « qui est sous la terre » et *nisma-×n.* « profondeur », litt. « qui descend dans la terre », § 234.

h) le mot *zyam* « hiver » fournit les dvigus *hazanrō.zəma-* « mille hivers », *θri.satō.*° etc., § 223.

i) le mot *ham-* « été » donne *×maidyoī.šəma-* m., N. de divinité, litt. « qui a rapport à l'été en son milieu », § 195.

— Les composés en *°vaxša-*, *°varəza-* ont un 2<sup>de</sup> terme verbal. Ce 2<sup>de</sup> terme est tantôt thématique, tantôt athématique. Il n'y a pas là de suffixe de composition.

j) le mot *dam-* « maison » donne le locatif g. *hadəmōi* qui est ambigu ( arbitrairement athématique chez Bthl.).

k) le mot *māh-* « mois, lune » fournit g. *maidyoī.māṇha-*, j. *maidyoī.māṇha-* litt. « qui a rapport au mois en son milieu »; *×antarə.māṇha-* et *×pəranō.māṇha-* § 212 et § 234.

l) le mot *gav-* « bovin » fournit, à côté des athématiques *dāzgrō.gav-* N., litt. « aux bœufs foncés », *paršaṭ.gav-* N., litt. « aux bœufs tachetés », *hugav-* N., litt. « aux bons bœufs » etc., les thématiques *duγdō.vā-* N., litt. « qui trait les vaches », *aētava-* N., litt. « aux bœufs luisants » et *hvō.gva-* etc., « aux bons bœufs ». En ce qui concerne ce dernier composé, Bthl. voit dans les deux *hvōvō* du Yt. 5. 98 (cf. *āsu.aspa-* § 201) des Nplur. athématiques, en face du Nplur. thématique *\*vāṇhō* et des autres formes, toutes thématiques. Mais de quel thème? — Le seul que l'on puisse poser, *\*hvō.gav-*, ne donnerait rien d'autre que *\*hvō.gāvō* (on ne voit pas que la racine doive subir de réduction plus que dans les G.duels *\*gavā* de *dāzgrō.gav-*, *paršaṭ.gav-*). Il faut donc expliquer *hvōvō*, comme les autres formes, par un thème *hvō.gva-*: on est réduit à supposer le texte légèrement altéré et à lire *hāvūvāhō*, comme 4 vers plus haut (écrit *hvōvāṇhō*).

Enfin, c'est sur un athématique *\*həndav-* « Inde, Indus », que repose le cp. *+us.həndava-* « qui est au-delà de l'Inde ou de l'Indus ». De même, *asčav-* « cheville » fournit *×hvasč(u)va-* « aux belles chevilles ».

m) le mot *gav-* « main » fournit *aēvō.gava-* « à une main », *darəγō.gava-* « à la main longue »; *asəngō.gāum* est ambigu.

Les cp. où le 2<sup>a</sup> terme est pourvu, au simple, d'un suffixe *-ah-*, *-an-*, *-i-*, *-u-* ont deux façons d'admettre la voyelle thématique, suivant que celle-ci s'ajoute ou se substitue au suffixe du simple.

n) des mots en *ah-* ont été, en 2<sup>da</sup> termes, soit 1<sup>o</sup> pourvus du suffixe *-a-*, soit 2<sup>o</sup> déclinés simplement comme des thèmes en *-a-*:

1<sup>o</sup> *×pouru.x<sup>v</sup>arənanṇha-* « au grand X<sup>v</sup>. »; *×stəhr.paēsənṇha-* est ambigu; (*vīspō.paēsah-* est athématique) — *×ərəzu.stavanṇha-* « qui a l'épaisseur d'un doigt », *×baē.<sup>o</sup>* « id. de 2 d. », *×bāzu.<sup>o</sup>* « d'un bras »; *×pərəsu.masənṇha-* « qui a la grosseur d'une côte », *×bi.<sup>o</sup>* « de deux ». — l'adv. *pəstō-fraṭaṇṇhəmī* suppose un adj. thémat. « qui est dans la largeur du cuir »; sont de même thématiques *zəm.<sup>o</sup>-fraṭaṇṇha-*, *×danu.drājanṇha-* et *×hvarə.barəzanṇha-* attestés Y. 60. 4.

2° un thème en *ah-* de simple devient en composition un thème en *-a-*: *×tarō.ṭbaēśa-* « qui surmonte l'hostilité » en face du spl. *ṭbaēśah-*; *kasu-draona-* « qui reçoit peu de soin » en face de *draonah-*; *paiti-vara-* n. « nuque », en face de *varah-* « poitrine »; *×urvī-sara-* « dont la tête finit en pointe » en face de *sarah-*; *vouru.ašta-* « aux larges haltes » en face de *×aštah-* n. « lieu d'arrêt », B., *Inf.*, p. 39; *vīspō.paēsa-* (à côté de *×paēśah-*) en face du spl. *paēśah-* (le *paēsa-* du F. est sans doute tiré d'un cp.).

o) des noms en *-an-* sont traités comme les noms en *-ah-* ci-dessus :

1° *-an-* est élargi en *-ana-* dans *×ṛṛḍvō.āṇhana-* « au visage tourné vers le haut »; *vī-zafāna-* « à la gueule ouverte ».

2° une finale de spl. en *-man-* devient *-ma-* dans le cp. *×duždāma-*; une finale de spl. en *-an-*, skr. *mūrdhān-* « tête », devient *-a-* dans av. *ka-mṛṛḍa-* n. « tête dévique »; de même, le Nsg. *dātō.rāzō* suppose non pas un thème en *-ah-* (Bthl.), mais en *-a-*, s'opposant au simple *rāzan-/rāzar-*.

Quant à *čāθru.čāśmṁm* et *θri.afsmṁm*, il s'agit bien, comme le voyait Bthl., du changement purement phonétique de *n* finale en *m*. Il faut donc poser avec lui *čāθru.čāśman-* « aux 4 yeux », *θri.afsman-* « à 3 vers ».

p) en face d'un spl. en *-i-*, on trouve :

1° un 2<sup>d</sup> t. en *-aya-* dans *darəya.arštaya-* « à la longue lance » (à côté de *tiži.arštay-*); *gantay-* « odeur » fournit le cp. *viš.gaintaya-* « à l'odeur de poison ».

2° un 2<sup>d</sup> t. en *-a-* dans *zairimyaṇura-* « tortue », cf. skr. *dačāṅgula-*: skr. *aṅguli-* f. « doigt » (W. 51); dans *xšapā.yaona-*, *ašā*, *pṛṛḍu.*° en face du s. attesté dans le skr. *yóni-*.

q) en face d'un simple en *-u-*, on a :

1° un 2<sup>d</sup> t. en *-va-* ou *-ava-*: dans *fra.piθwa-*, *dāityō.*° etc., cf. *pitav-*; dans *xšviwi.išvatəma-* à côté de *xšviwi.išav-*, cf. *išav-*; dans *avrō.maiṇyava-*, *spəntō.*° en face d'*avrō.maiṇyav-*, *spəntō.*°; dans g. *kamna-fšva-* en face de *pasu-*;

2° un 2<sup>d</sup> t. en *-a-* dans *duž-aka-* en face d'*akav-*. Voir en outre ci-dessus, l) et m).

r) en face d'un simple en *-r-*, on a un cp. en *-ra-*, fém. *-rā-*: dans *pouru.brāθra* (épithète de *hutaosa*) «aux nombreux frères », selon

l'interprétation de Wackernagel, *Festg. Kaegi*, p. 64. Mais, l'explication de Bthl., par un neutre \**brāθra-* « Brüderschaft », équivalent de skr. *bhrātrá-*, est également possible.

§ 61. Ainsi, le suffixe *-a-* de composition est attesté en avestique aussi bien qu'en sanskrit. Mais cette constatation ne doit pas faire perdre de vue que la grande majorité des bahuvrihis et des composés à 2<sup>d</sup> terme régi est dépourvue de tout suffixe.

Pour établir cette majorité, et le rôle restreint du suffixe *-a-* de composition, on doit écarter d'abord, de la masse des bahuvrihis et des composés à 2<sup>d</sup> terme régi, les composés à suffixe autre que *-a-*, ex. *avi.míθray-* « ennemi de Mithra », au nombre de 27; ceux, au nombre de 476, où, le 2<sup>d</sup> terme étant déjà thématique au simple, la voyelle *-a-* n'est pas un suffixe de composé, ex. *āθravō.puθra-* « qui a des prêtres pour fils »; ceux enfin qui ne sont attestés que sous une forme ambiguë, ex. *tašat.āpa* « à l'eau courante » NDuel, au nombre de 12. Parmi les 424 qui restent à considérer, 62 seulement ont un suffixe *-a-* de composition, ex. \**taš.āpa-* « ayant des eaux tombantes », contre 362 dépourvus de tout suffixe, tel *vouru.* = *gaoyaotay-* « aux larges pâturages ».

Il n'y a donc aucune raison de considérer, avec M. Frisk, comme suspect ou comme secondaire l'athématique *upa.pad-*, cf. § 234.

D'autre part, dans tous les cas où le cp. n'est attesté que sous une forme ambiguë, on n'a aucun moyen de décider s'il est thématique ou athématique. Ici, M. Frisk, en déclarant très vraisemblable le caractère thématique d'*aēvō.pādəm*, § 219, semble attribuer aux formes thématiques, non pas, il est vrai, l'exclusivité comme ci-dessus, mais encore cependant une prépondérance que contredisent exactement les faits.

§ 62. Il arrive en skr. qu'un bahuvrihi soit pourvu, par une sorte de pléonasme, d'un suffixe marquant la possession (W. 53). En avestique, tel est le cas de *hvqθwavant-*, à côté de *hvqθwa-* « au bon troupeau », ainsi que de *vohvāvant-* « pourvu de bon éclat » et de *paityaršavant-*, cf. § 225. — Tel serait aussi le cas de \**hvasčū-* = *vant-* posé par M. Hertel. — Mais il n'y a pas d'autre exemple sûr. En effet, dans *afrō.urvisvant-*, *a-fradərəsvant-*, c'est *a-* qui s'est

ajouté à un dérivé \**frō.urvis-vant-*, \**fradərəs-vant-*: seule manière d'expliquer le sens négatif des composés. — Quant à *nairyam* = *hṃvārətivant-* « ayant une bravoure virile », ce n'est qu'une fabrication (bien qu'attestée métr. Yt. 19. 42) résultant de la combinaison du composé *hṃvārətivant-* avec l'expression stéréotypée *nairyam hṃvartīm* mét. Yt. 13. 39, Y. 32. 5. (*hṃvartīm* n'était jamais attesté sans cette épithète: d'où le besoin de compléter par elle le composé).

## ÉTUDE DE LA JONCTION DES TERMES

Certains phénomènes se sont produits à la jonction des termes, soit dans la langue, soit seulement dans l'écriture.

§ 63. L'ancien sandhi a été préservé à la faveur de la composition.

a) une *s* initiale de racine, tombée au simple, s'est conservée en composition: dans *ratu-šmṛt-* (aussi *paitišmaranti*) en face de *mar* et *pati-šmuxta-* en face de skr. *muñcati*, cf. § 18.

b) une *s* initiale de racine s'est conservée en simple sous la forme *h-* et est devenu *š-* en composition après *i*, *u*, *k*; l'*h* du simple a été restituée dans l'écriture, d'où le groupe graphique \**š.h*\* (ou \**š.x<sup>o</sup>*\*). On en a vu ci-dessus, § 18, les exemples *ašiš.hak-* « qui suit l'A », *pasuš.haurva-* etc., etc. Il faut y ajouter g. *ānuš.hak-*; *huš.hambərət-*, \**bərət-*, *huš.hamsāsta-*, *huš.haxman-*, *paitiš.hahya-*, *pairiš.hāvanay-* et les exemples de Bthl. § 304, 45.

c) les autres cas d'ancien sandhi sont signalés par Bthl., *ibid.* On peut y ajouter, sous 3): *drujas-kanā-*, g. +*vasasə.xšaθra-* en face de j. *vasō.*; sous 5): *vəhaz-dāh-*; sous 18): g. *hušəna-*.

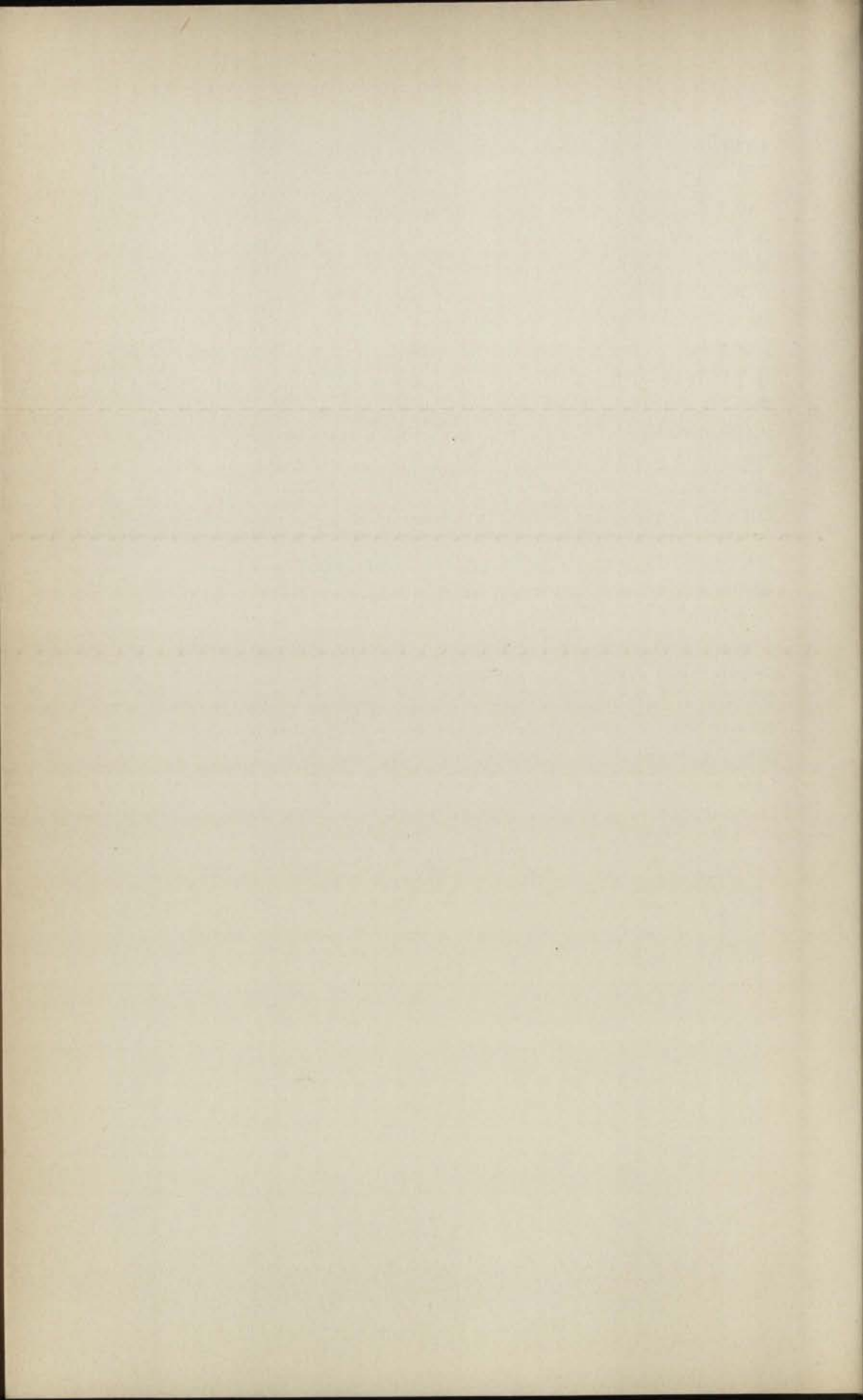
§ 64. Le traitement de *ərəš* et *duš* mérite une mention spéciale.

a) M. Meillet, *JAs.* 1917, p. 193 a rendu compte de la variation *ərəž-*, *ərəš-* et *arš-* en 1<sup>er</sup> t. de cp. L'état ancien présentait *ž* devant sonore et *š* devant sourde. g. *ərəžuxdan-* est ancien. Au contraire g. *ərəš.vacah-*, j. *arš.uxda-*, *arš.vacah-*, *arš.manah-* contiennent un *š* généralisé à partir du spl. *arš.*

b) La *Grammaire du v.-p.*, p. 100, note la généralisation du *š* dans le cp. v.-p. *dušiyāram*, pehl. sass. *dušyārī*, en face d'av. *dužyāiryā-* qui a gardé la même sonore que *duž-ita-*, skr. *duritām*. Une extension toute pareille s'est produite en avestique, où g. *duš-itay-* s'oppose aux deux dernières formes citées; la langue gâthique est ici en avance sur la langue dite récente.

c) La même extension s'est produite devant *m* dans l'Av. récent, où *duš-mata-*, *duš-manah*, *duš-mainyav-* (pehl. *dušman*) s'opposent au gâthique *duž-manah-*. Il s'agit, comme l'a montré B., *BSL*, XXXIV, p. 29, d'un trait de phonétique dialectale : à l'intérieur du mot, à un *-zm-* gâthique répond un *-sm-* avestique réc., ex. : g. *urvāzman-* : j. *urvāsmān-*. Cette répartition n'est pas observée par *huškō.zəmanəm*, cf. § 64, *\*zəmō.təma-*, *adairi.zəma-*, *upairi.zəma-*. Il faut donc supposer dans ces trois mots des réminiscences de passages gâthiques, ou bien y voir des réfections artificielles à partir du spl. *zam-/zm-*. — On remarquera que l'innovation s'est produite, pour *duš-itay-* du côté gâthique, pour *duš-manah-* du côté « récent ». Cette constatation fait saisir à quel point les faits dialectaux iraniens sont enchevêtrés.

§ 65. Divers phénomènes de graphie se produisent à la jonction des termes. Le plus important est la substitution d'*ō* à *a*. Elle a été étudiée ci-dessus § 12 sq. — Pour le reste, il convient de signaler ceux qui défigurent les composés au point d'en masquer la vraie nature. Ainsi *arənaṭ.čāēša-* présente la graphie étudiée par Bthl. § 302. 5 : il faut lire *arna-čaiša-* cf. § 105. *ašahunara-* doit se lire, pour le mètre et pour le sens, *aš-hunara-*, § 227 ; *ašta.aurvant-* est pour *\*aš.taurvant-*, cf. § 142bis ; sur *ašəmaoya-*, cf. § 75.



## DEUXIÈME PARTIE.

### ÉTUDE DES DIFFÉRENTES CLASSES DE COMPOSÉS.

On étudie successivement, d'après la totalité des faits, les *āmređitas*, les *dvandvas*, les composés à 2<sup>d</sup> terme verbal régissant, les *tatpuruṣas*, les *bahuvrīhis*, les composés à 1<sup>er</sup> terme régissant, le réciproque, les désignations de textes, les noms de nombre, les *avyayibhāvas*. — Enfin, les verbes composés.

#### CHAPITRE I.

##### ĀMREDITAS.

§ 66. L'Avesta offre quatre exemples de redoublement itératif (W. 59 f) : *nmāne nmāne* « maison par maison », *vīsi vīsi* « village par village » g. *narəm narəm* « homme par homme », *baēvarə baēvaranəm* « 100.000 par 100.000 ». Mais ce procédé n'a pas servi, comme en skr., de point de départ à la formation de composés proprement dits.

## CHAPITRE II.

### DVANDVAS.

On distingue les dvandvas substantifs, formés de deux substantifs accouplés, et les dvandvas adjectifs, de deux adjectifs.

#### A) *Dvandvas substantifs.*

L'avestique offre assez d'exemples de ce type de composés pour en démontrer le caractère indo-iranien; assez peu pour trahir son manque d'empressement à se servir d'un procédé dont il héritait.

§ 67. L'Avesta connaît, comme les textes skr., l'ancien type de locutions dont chacun des deux termes est au duel (W. 63). Aux exemples donnés par M. Reichelt, *Aw. Element.*, p. 222, g. *haurvātā amərətātā* « santé et immortalité » etc., *pasu vīra* « bétail et hommes » (<sup>o</sup>), il convient d'ajouter *aēša x̄yugō.səmi* « charrue et joug pourvu des bois-de-joug ». — Le groupement étroit entre les termes des locutions de ce genre est prouvé pour *āpa urvaire* par la contraction qui apparaît entre la voyelle finale du 1<sup>er</sup> et l'initiale du 2<sup>d</sup>. En effet, la str. Y. 9. 4, rigoureusement métrique (B., *MO*, XXVI, p. 178), offre la ligne *ahaušamnāi apā'urvarai/*, où cette contraction nous permet de rétablir un octosyllabe. Or, il n'y a pas d'exemple d'une telle contraction entre des mots proprement indépendants.

§ 68. Une locution de ce genre entre elle-même en composition dans le mot *aspa.vīra-gan-* « frappant hommes et chevaux » cf. W. 63 c (*aspa vīra* est à l'Acc. duel). C'est une nouvelle preuve de l'étroite union qui existe entre les termes de ces locutions.

---

(<sup>o</sup>) dont l'origine indo-europ. ressort du rapprochement avec ombr. *veiro pequo*, Wackernagel, *KZ.*, XLIII, p. 295. — Voir maintenant, sur ces locutions, Benveniste, *BSOS.*, VIII p. 405 sq.

§ 69. En revanche, l'indépendance des deux termes se manifeste dans le fait qu'ils peuvent être séparés par un ou plusieurs mots atones: g. *ašičā ārmaitī*, j. *haurvatāsčā nō amərətātā*, g. *xōitičā ənəiti* « le bien-être et le tourment », g. *mazdāsčā ahurəpōhō: čā* n'unit pas les termes l'un à l'autre, mais au reste de la phrase.

§ 70. Ces locutions sont employées dans l'Avesta aux trois formes casuelles du duel, ex. N-Acc.: *āpa urvaire*, G-Loc.: *pasvā vīrayā*, I-D-Abl.: *pasubya vīraēibya*. Le skr., au contraire, comme le remarque Wackernagel, 63 b β, Rem., n'offre pas d'exemple d'I-D-Abl. C'est qu'il dispose d'un autre moyen d'expression, qui tend à prendre le pas sur ces locutions, et que l'Avesta ignore: les formations où le 2<sup>d</sup> terme est seul décliné aux trois formes, le 1<sup>er</sup> restant au N-Acc., (W. 63 e) *mitrā-vāruṇābhyām*. Le type apparaît dès le RV.; il est seul employé pour les créations nouvelles de la Saṃhitā. C'est un développement purement skr.

§ 71. Alors que le skr. connaît une quantité de dvandvas dont le 1<sup>er</sup> terme est un thème pur, l'Avesta en est extrêmement pauvre.

a) L'un de ses deux exemplaires, *×yugō.səmi*, est un héritage de l'indo-iranien. En effet, on a en skr. un *yuga-çamyām* « joug pourvu de ses bois », qui, précisément, a permis de restituer la forme correcte de l'Avesta, que masquait la leçon corrompue *yuyō.səmi* (H. Reichelt, *WuS*, 12, p. 288), et en a fourni le sens. — *×yugō.səmi* apparaît au V. 14. 40, dans une locution au duel *aēša ×yugō.səmi* « la charrue et le joug avec ses bois ». Le mot est donc au Nom. du. — Etant d'un thème en *ī* féminin, il n'est pas superposable au mot skr., qui est du neutre. Il appartient même à une variété différente, mais que notre texte ne permet pas d'identifier *a priori*: en effet, le dvandva *×yugō.səmi* étant lui-même engagé dans une locution à deux termes, il est impossible de savoir si le duel lui appartient par nature et d'une manière permanente, ou s'il ne lui convient qu'accidentellement, par suite de son accouplement avec *aēša*. On ne peut donc savoir s'il existait un fém. sg. *\*yugō.səmi-* en dehors du duel seul attesté. — Dans l'hypothèse où seul aurait existé le composé au duel, on aurait affaire au type ancien skr. *indravāyā* (W. 65); dans

l'autre hypothèse, on aurait le duel d'un cp. sg. \**yugō.səmī-*, comparable au type skr. *jarā-mṛtyu-m* etc. (W. 70), qui n'apparaît ni dans les Vedas, ni en classique, mais seulement dans la langue plus lâche des Upan., des Sūt., de l'épop. et des inser. On peut chercher à interpréter, dans l'une et l'autre hypothèses, la différence de nombre constatée entre les mots av. et skr. — I. Si l'on pose un *yugō.səmī* n'existant qu'au duel, il représente l'état indo-iranien. C'est le skr. qui innove avec son neutre singulier. — II. Si, au contraire, l'on pose un *yugō.səmī-* fém. sing., deux possibilités se présentent: ou bien le skr. *yuga-çamyám* représente l'état ancien et l'av. *yugō.səmī-* f. sg. une innovation indépendante, mais parallèle à celles de la langue relâchée de l'Inde; ou bien c'est l'av. qui continue l'état indo-iranien, et il reste à rendre compte de l'évincement de \**yuga-çamī-* en skr.: or, le skr. régulier, tant védique que classique, n'admettait pas les cp. de ce type: c'en était assez pour qu'un neutre *yuga-çamyám* prît la place du fém. Au cas où cette dernière interprétation se vérifierait, il faudrait donc dire que *yugō.səmī-* existait comme féminin sg. en indo-iranien; qu'il a subsisté en avestique; que, s'il a disparu du skr., c'est que le type auquel il appartenait a été frappé d'exclusion par la grammaire rigoureuse des Vedas et du classique. — Ce serait un 2<sup>d</sup> cas, à joindre à celui de *vispe.mazišta-*, g. *vispə.°*, § 262, où l'av. reflète plus fidèlement que le skr. l'état ancien, parce qu'il n'a pas été, au même degré que le skr., soumis à des règles de puristes.

b) Le second exemplaire de dvandva substantif est g. *mazdâ... ahurânhō* (relié à la phrase par un *çā* intercalé: *mazdâsçā ahurânhō*). On n'a pas à chercher ici un « pluriel double elliptique », lequel ne serait pas exactement comparable à la tournure skr. et av. qui met au pluriel les termes d'une énumération d'objets singuliers: Vp. 10. 1 (Bthl. s. v. *arəzahi-*), Y. 38. 1 sq. (Bthl. s. v. *ārmatay-*) ('). M. B. Geiger (Am. Sp., p. 108) a proposé de voir en *mazdâ* un adj. plur. s'accordant à *ahurânhō* « les seigneurs sages »; mais la notion

(') Ni comparable à lat. *Veneres Cupidinesque*, cf. F. Edgerton, *KZ*, XLIII, p. 117, qui renvoie à Bergaigne, *Rel. Véd.*, II, p. 404, pour les faits skr.

de *mazdāh-* s'est toujours appliquée à une seule entité. — On évite les difficultés de ces deux interprétations en voyant ici un dvandva pluriel à 1<sup>er</sup> t. sg., du type de skr. *pitā-putrāḥ* « Vater und Söhne » (W. 66a), issu de la juxtaposition d'un sg. et d'un plur. construits en asyndeton. Dès qu'on admet que M. est le nom propre de l'un des ahuras, l'expression est parfaitement claire et se traduit littéralement « *Mazdāh*, les ahuras », e-à-d. « M. et les (autres) ahuras »; encore n'a-t-on même pas à sous-entendre le mot « autres », s'il est vrai, comme l'écrit M. Benveniste, *Vṛtra*, p. 46, que « *Mazdāh*, devenu l'Être suprême à partir de Zoroāstra, ne sera plus compté comme ahura ».

c) Le Yt. 8. 42 présente les lignes *srīrāśca asō.šōiθrāśca/gavyū-tīśca...* Bthl. pose un *asō.šōiθra-* neut. plur. « Stätten und Wohnplätze », mais avec un doute. En fait, le composé pourrait exister: il serait du type représenté déjà par *mazdā ahurāphō*. Mais, l'examen de la construction montre qu'il n'existe pas ici. Bthl. se demandait si le texte n'était pas abrégé pour *srīrā asāśca šōiθrāśca*. La solution correcte s'obtient à moins de frais. Il est évident que le texte ne peut être lu tel quel, avec le *ča* de *srīrāśca* qui porterait sur un adjectif. Il faut trouver à cette conjonction son support naturel, qui est un substantif: on l'obtient en faisant de *asō*, lu *asā* au prix d'une infime correction, un substantif indépendant. Dès lors, on a trois termes coordonnés au moyen de trois *ča*. Le premier de ces termes est l'expression *srīrā asā*. Le *ča* qui la coordonne aux deux autres termes s'articule à son 1<sup>er</sup> mot, selon l'usage suivi partout, ex. Y. 47. 1: *vahištāśca manāphā śyaoθnāśca vačāphāśca*. On lira donc *srīrāśca asā šōiθrāśca/gavyūtīśca*, ce qui se traduit « les beaux endroits, les fermes et les prés ».

— <sup>xx</sup>*jan.nāirīm*, du Vyt., est un monstre dont il n'y a rien à tirer.

§ 72. *Ordre des termes.* L'ordre des termes, dans les locutions comme dans les composés, répond à la règle du skr. classique, appliquée en gros par le skr. préclassique, et selon laquelle le 1<sup>er</sup> t. compte moins de syllabes que le 2<sup>d</sup> (W. 71 b α) ou, s'il en a autant, moins de mores (71 b β) ex. *miθra ahura, pasu vīra*. Du moins cette

règle est-elle respectée sans exception dans les gâthâs ainsi que dans les passages métriques des Yts.: *haurvātā* précède toujours *amərətātā*, etc.: *miθra* précède *ahura* au Yt. 10. 113: *tada nō jāmyāt avain'he/miθra ahura bərəzanta/* « puissent alors nous venir en aide les deux sublimes Mithra et Ahura ». Au contraire, Ahura précède Miθra dans les passages tardifs du Y. 1. 11: *ahuraēibya miθraēibya* et du Y. 2. 11: *ahura miθra*. Nul doute que *miθra ahura* du Yt. 10. 113 représente l'ordre ancien: car on entrevoit la raison qui a fait intervertir cet ordre dans le Yasna. C'est qu'ici on n'a plus un morceau rédigé à date ancienne en l'honneur de Mithra, mais une fabrication récente, due à des compilateurs qui, en faisant œuvre de syncrétisme *mazdéen*, ont eu soin de donner le pas à Ahura (Mazdāh) sur une divinité à laquelle ils s'efforçaient de refuser le premier rang dans la religion. Et nulle règle de grammair, à l'époque où ils écrivent, ne peut plus s'opposer à leur zèle *anti-mithriaque*. Voir une démonstration plus détaillée dans l'article *ahura miθra* des *Mélanges Cumont*, 1936.

Une seconde exception à la règle se trouve au Yt. 10. 116, non métrique: *antarə zāmātura x<sup>v</sup>asura*. Ici encore, le sens a décidé: *zāmātura* « gendre » précède *x<sup>v</sup>asura* « beau-père » comme *aēθrya* « élève » précède *aēθrapaiti* « professeur ».

*\*yugō.səmi* contient un ə qui peut valoir *a*, *i* ou *zéro*. La règle des mores exclut la 3<sup>e</sup> valeur et ne laisse subsister que *yuga.sami* ou *yuga.simi*.

Bref, le skr. et l'avestique connaissent tous deux les locutions duelles; le skr. est seul à développer les dvandvas duels à 1<sup>er</sup> terme fixe; en face des nombreuses variétés de dvandvas du skr., l'Avesta n'en a que deux exemplaires. — L'iranien possédait d'une part des locutions duelles, d'autre part une catégorie de dvandvas héritée. Il avait tout ce qu'il fallait, matériaux et modèle, pour la développer comme l'a fait le skr. Sa mauvaise volonté est manifeste.

#### B) *Dvandvas adjectifs.*

§ 73. Pour représenter cette catégorie indo-européenne, très développée en skr. (W. 73, 74), l'Avesta offre deux noms propres:

*mazdrāvanhav-*, *srīrāvanhav-*, que l'on interprète traditionnellement « sage et bon », « beau et bon ». Ils répondraient à la vérité sanskrite rare et récente (W. 74. f), où les adjectifs qu'on accouple ne s'opposent pas l'un à l'autre par le sens: ex.: ép. *vr̥tta-pīna-* « gros et gras ». Cette rareté et cet âge récent du type en skr. et le manque de correspondant exact dans aucune autre langue (le grec a inséré un καὶ dans καλοκάγαθός) font chercher à M. Benveniste une explication différente. Il rapproche ces deux noms propres du bahuvrīhi *aśāvanhav-* litt. « qui est bon grâce à A. » et les interprète de même « qui est bon grâce à *Mazdra-*, à *Srīra-* ». Dans cette hypothèse, *Mazdra-* et *Srīra-* sont des épithètes divines employées comme noms.

## CHAPITRE III.

### COMPOSÉS À SECOND TERME VERBAL RÉGISSANT.

Ces composés se divisent en trois groupes, selon que le nom verbal est réservé à la composition (composés synthétiques), qu'il est, au contraire, peu apte à entrer en composition (participes), qu'il est, enfin, employé indifféremment en composé ou au simple. — Un paragraphe final est consacré aux premiers termes de ces composés.

#### I

#### COMPOSÉS SYNTHÉTIQUES.

M. Meillet a esquissé, *BSL*, XXV, p. 123 sq, le système indo-européen des composés synthétiques. On se propose, dans les pages qui suivent, de contrôler point par point l'application de sa doctrine aux composés avestiques. Pour faire voir ceux-ci sous leur vrai jour, il est nécessaire d'étudier, quand il y a lieu, les simples qui leur correspondent, et de faire, en outre, largement appel aux faits sanskrits.

On étudie successivement les noms-racines, les dérivés en *-ti-*, *-tu-* et *-tr-*, les autres dérivés. On a été amené à faire figurer ici des formations qui, loin d'être réservées à la composition, sont, au contraire, propres aux simples: tels les dérivés en *-tu-* et en *-tr-*; mais ces dérivés rentrent dans le système d'oppositions entre nom d'agent et nom d'action, entre simple et composé, qui caractérise les composés synthétiques. — Un index figurant à la fin de l'étude, p. 110 sq, permet d'embrasser toutes les formations fournies par une racine verbale donnée.

## NOMS-RACINES

I. Un nom-racine, qu'il soit thématique ou non, pourvu ou non de l'élargissement *-t-*, est capable, en avestique comme en sanskrit et selon un trait de l'indo-européen, de désigner soit l'agent de l'action, soit, plus souvent, l'action elle-même. Mais, quel que soit son sens, tout composé où il entre en 2<sup>a</sup> terme prend, en vertu des conditions de la composition, celui d'agent. Soit le nom-racine représenté par véd. *kéta-* et signifiant « volonté, intention ». Si la langue recourt à la composition, ce sera, non pas pour exprimer une notion qui pourrait l'être autrement, p. ex. « intention inconnue », qui peut se rendre par les mots *ájñāta-kéta-*, mais pour rendre ce qu'elle ne peut, en peu de mots, traduire autrement, p. ex. « pourvu d'une intention inconnue », que seul peut exprimer le composé *ájñātaketa-*. C'est la raison de la prédominance écrasante du type bahuvrīhi sur le type tatpuruṣa.

§ 74. Tout se passe comme si, dans le composé *ájñātaketa-* « pourvu d'intentions inconnues », équivalant à « qui médite des choses inconnues », *kéta-* était un nom d'agent signifiant « qui médite ». Il en est de même dans tous les composés en *kéta-*, ex. : av. *dūraē.kaēta-* N., litt. « désirant au loin », et en général pour tous les composés ayant un nom-racine en 2<sup>a</sup> terme.

§ 75. Ainsi, le nom-racine i.-e. *\*rēg-* « qui commande, roi », représenté par lat. *rēx* et par skr. *rāj-*, fournit naturellement des composés à sens d'agent : skr. *apnarāj-* « régissant sur des richesses », av. *bərəzi-rāz-* « régissant sur la hauteur » ; *vīrāz-* N., litt. « régissant à l'entour » (ou « sur des guerriers ») ; de même, le simple av. *šā-* « qui se réjouit » donne un composé d'agent, que l'on retrouve sous la graphie *agrīšyā*, lire *agrai-šyā* (Nom. Plur.) « qui se réjouissent d'être en tête », épithète de chevaux qui font la course. — Le skr. *tán-* est action et agent : av. *hu-pairitan-* est agent : « se tendant » ; skr. *tāna-*, ainsi qu'av. j. g. *ustāna-* « qui s'étend », le sont aussi (cf. *ustāna-zasta-*) ; le skr. *bhīd-* désigne l'agent, ainsi font également les composés skr. en *\*bhīd-* et l'av. *astō.bid-* « qui brise un os ». De même pour les racines suivantes, où un nom-

racine thématique fournit un nom d'agent aussi bien en simple qu'en composé. Skr. *yódha-* est agent; de même av. *aspāyaoda-* « combattant à cheval (ou pour des chevaux) » et *frāyaoda-* N., litt. « πρόμαχος ». Le simple *kərətā-* désigne l'instrument à couper, le couteau, etc.; les composés sont agents: *gərəḍō.kərətā-* « tranchant la rate », *zərəḍō.kərətā-* « tranchant le cœur »; *aipikərətā* (ou *aiwi*<sup>o</sup>) du Y. 71. 7 appartient, non pas à la racine \**kar* (véd. *kṛ*) « se souvenir » qui n'apparaît jamais avec préverbe, mais à la racine *karət-*, comme au 71. 8 *aipikərəntənti* « qui mettent en pièces »: ce sens s'accorde bien avec celui de *ḡayništa-* « qui abat », Y. 71. 7. On a donc un agent *api-kṛta-* (ou *abi*<sup>o</sup>) « qui met en pièces » (W., KZ, 61).

§ 76. En face du simple radical thématique qui est tantôt agent, représenté par skr. *mógha-*, tantôt action, skr. *móha-*, le composé *aśmaoḡa-* est nom d'agent.

On peut vouloir, avec M. Hertel (*IIQF*, IX, p. 28), l'analyser en *aś-mauga-* « qui trompe beaucoup », pour rendre octosyllabe une ligne d'une strophe par ailleurs octosyllabique, Y. 65. 8: *oḡō aś-maugō anartava*. Mais, cette lecture a contre elle l'ensemble de la tradition pehlevie, représentée non seulement par *aśamōḡ*, *ahramōḡ* (Bthl.), mais par *ahlmōḡān* (Salemann, *Manichaica* IV, 35, cité Markwart, *Gāthā ušt.*, p. 37). De plus, la notation du son *śm* ne comporte jamais d'*ə* intercalaire, p. ex. *aīśma-* est noté *aēśma-*; et d'autre part, *ə* entre *ś* et *m* a toujours une valeur syllabique, ex. *aśmnō.vid-* notant *a-śamna-vid-*. Quant à l'argument tiré de la métrique, sa valeur est très réduite du fait qu'il s'agit, en l'espèce, dans les 5 ou 6 premières lignes de la strophe, d'une énumération. L'énumération peut, d'une façon générale, utiliser des formules métriques d'une manière qui sacrifie leur caractère métrique. Notre passage, précisément, semble reprendre une formule *arta-maugō anartava/* attestée V. 3. 10, et suivie, au V. 21. 1, du 2<sup>e</sup> vers *martiyasča druvā sāstā/*. On lira donc *arta-mauga-* « qui trompe le Droit, qui fausse l'Arta ».

§ 77. Le skr. a le simple *ajā-* « qui pousse »; les composés av. *gavāza-* m. « aiguillon », *navāza-* m. « batelier » trisyllabe Yt. 5. 61

et qui a son correspondant exact dans le skr. *nāvājá-*, (à part l'a bref, qui résulte de l'influence de *gav°*, comme le suppose Bthl., à moins que ce ne soit une graphie infidèle), sont agents. — Le simple skr. *vépa-* est adj.; de même le comp. av. *vīšō.vaēpa-* « faisant jaillir du poison » mét. Y. 9. 30; plutôt qu'un \**narō.vaēpa-* « pédérastie » (Bthl.) qui serait irrégulier, car un nom-racine d'action n'est régulier qu'en simple ou dans la formation à préverbe (cf. § 84 sq): skr. *pravepa-*, l'av. +*narō.vaēīpya-* « pédérastique » implique un *naravaīpa-*, agent régulier comme *vīšavaīpa-*. — Le g. *an-aēša-* « impuissant » est régulier. Un simple en *-ā-* désigne l'abstrait, mais n'est que du N.; l'objet de la possession, dans le V. Le simple j. g. *aēša-* a l'air artificiel: il n'apparaît en dehors des gâthâs que dans le V. et dans un vers corrompu de Y. 9. 20; dans les gâthâs, il a deux fois le sens spécial de bienheureux; enfin, il n'a pas de correspondant skr. C'est une création gâthique destinée à servir de pendant à *an-aēša-*.

§ 78. Le skr. a *kará-*, qui est agent, en conformité avec la place du ton. Les composés en *\*kara-* sont agents, en skr. comme en av. Les exemples av. sont les suivants: *maēγō.kara-* « faisant des nuages », mét. Yt. 8. 33, *maōdanō.kara-* « faisant, provoquant la volupté », *raēθwiš.kara-* m., nom de prêtre, litt. « qui fait le mélange », *vīdaēvō.kara-* « qui fait des ennemis des devas ». M. Lommel (ZII, V, p. 71) a reconnu dans *vīmanōkara-*, qu'il lit correctement, avec l'un des mss., *vīmarakara-* (pentasyllabe Yt. 15. 53, dont le caractère métrique, six octosyllabes, avait été méconnu par Geldner) un premier terme *vīmara-*. — *x<sup>o</sup>andra-kara-* « faisant ce qui est agréable; agréable »; *raθa.kara-*, épithète du diadème d'Anāhitā, Yt. 10. 128, mét., a été interprété par Junker (OLZ, 29 p. 876): le premier terme n'est pas le nom du char, mais un mot qui se retrouve en iranien moyen et moderne avec le sens de « burg, palais, ferme etc. »: tous les exemples sont donnés par Bailey, BSOS, VII, 1933, p. 71. Le diadème *raθa.kara-* est un diadème « formant forteresse, formant palais », c'est-à-dire une sorte de couronne murale. Dans les trois composés qui restent, le premier terme, au lieu d'être complément direct du second, en est le complément attributif :

*'frašō.kara-* et *°id. N.* Le sens du 1<sup>er</sup> terme a été établi par Andreas-W., *GGA*, 1909 (cf. Junker, *WuS*, XII, p. 132 sq., et Lommel, *ZII*, I, p. 30), à savoir: « splendide ». Le composé signifie « qui rend lumineux »; la *frašō.karətay-* est une métamorphose qui rend glorieux. *frašō.kara-* est accompagné de deux composés taillés sur le même patron: *aršō.kara-* « qui rend mâle » et *maršō.kara-*. M. Benveniste (*MO*, XXVI, p. 178) a reconnu en *marša-* un verbal d'un thème « d'aoriste » *marš* de *marz*, comme *amaršant-*, et signifiant « qui s'use, usé ». — Skr. *priyá-* et av. *afryō°* « désagréable », sont l'un et l'autre adj. — de même skr. *chānda-* et av. g. *paiti-* = *sānda-* « agissant contre ».

§ 79. Le skr. *bheṣajá-* désigne tantôt l'action, tantôt l'agent; les composés, toujours l'agent. Ce sont av. *ašō.baēšaza-* « guérissant au moyen de l'A. », *karətō.°* « du couteau », *urvarō.°* « de plantes », *dātō.°* « de la loi », *māθrō.°* « de formules », *māθrəm.spəntəm.°* « de formules sacrées », *°baēšazyā-* « id. ». — De même, skr. *vṛdhá-* est agent et action; le comp. av. *aēšmō.varəda-* « qui accroît l'A. », est agent. — Les noms-racines athématiques de la racine *ṭbaēš* sont dans le même cas: le simple skr. *dvīṣ-* signifie à la fois « hostilité » et « qui hait »; les composés sont agents: *nāfyō.ṭbīṣ-* « hostile à la famille » *moṃyū.ṭbīṣ-* « aux mages », *varəzānō.°* « à la commune », *haši.°* « aux amis », *daēvō.° N.* « aux D. ». Enfin *ašava.ṭbaēš-* « hostile aux fidèles » surprend par son vocalisme. Si celui-ci est réel et non le résultat d'une graphie fausse, on y verra le produit d'une contamination entre *°ṭbīṣ-* et *ṭbaēšah-*. — g. *xšnav-* est agent et action, *ašava.xšnav-* « réjouissant le, ou les fidèles », agent. — Le simple représenté par skr. *drúh-*, j. g. *drug-* désigne l'agent et l'action; les composés sont agents: skr. *°drugh-* adj., av. *a-drug-* « qui ne trompe pas », mét. Yt. 18. 30, *mīθrō.drug-* « trompant M. » mét. Yt. 10. 2, etc...

Mais un nom-racine qui ne désigne en simple que l'action, fournit lui aussi des composés exclusivement d'agent.

§ 80. Soit le n.-r. à sens d'action représenté par lat. *vōx*, skr. *vāc-*: il fournit des composés d'agent: skr. *droghavāc-*, av. *\*drauga-vak-*

impliqué dans la fabrication *draōγō.vāxš.draōjīšta-* et signifiant « qui dit des mensonges », av. *arənavak-* N. et *sənhavak-* N., mét. Yt. 5. 34, « annonçant le tort » (cf. *arənaṭ.čāēša-*) et « annonçant la doctrine » (cette interprétation a, sur celle de Bthl., l'avantage de placer les deux mots dans la même sphère sémantique, celle de l'enseignement moral. Hertel, *Mithra*, p. 53, propose « aux discours éclairants » et « aux discours impérieux »). *ərəzušā-* f. « majorité civile », mét. Yt. 8. 14, est le dérivé en *-yā-* d'un \**ərəzuk-* « qui parle juste ». Enfin *pāitivāka-* n. « réponse » peut être tiré par *vṛddhi* et suffixe *-a* d'un \**pativak-* « répondant » (autrement § 112). — En face du simple d'action g. *aojōi* « commettre », on a le composé d'agent *pati-aug-* « qui se retourne », impliqué dans l'adv. g. *paity-aogəṭ* « en retour ». — Le nom d'agent g. *ašō.iš-* « désirant l'A » s'oppose au nom d'action g. *iš-* « souhaite » ; même contraste entre le skr. *iṣ-* et les ep. *gav-iṣ*, *paçv-iṣ-* ; le nominatif sg. *aibiṣ* peut se rapporter à la même racine, aussi bien que, comme le veut Bthl., à *āz* ; de toute façon, composé d'agent. — *zamarə.guz-* « se cachant dans la terre » fait contraste avec skr. *gūh-* « cachette ». — Le simple d'action inf. g. *pōi* fait contraste avec les composés skr. en \**pa-*, agents, et avec les composés av. \**rāna-pā-* « jambière », litt. « qui protège la jambe », duel *rānapō* ; *hadəvrō.pā(y)-* « protégeant de la ruine », *varəsmāpā(y)-* N., litt. « protégeant efficacement » ; au Yt. 14. 34, on a un *vaēsaēpa-*, avec de nombreuses variantes, dont aucune ne justifie la lecture de M. Hertel (*Mithra*, p. 164) : *vaēsapāh*, Nsg. de *vaisa-pā-* « qui protège ses vassaux » ; on n'adoptera cette analyse que faute d'une meilleure. — *qzō.būg-* « délivrant de la détresse » est en contraste régulier avec g. *būg-* « amende » (j. *būg-* f. est tardif, F., et de sens incertain). — En face d'*ahu.* = *məhrk-* « détruisant la vie », +*a-mərk-* « indestructible », le simple *məhrk-* est tardif, mais se retrouve dans le nom d'action skr. *mṛ'c-*. — *aša.sar-* « qui s'unit à l'A. » s'oppose à j. g. *sar-* f. « union ». — (dérivé : *ašasaīryank-* « id. ») — En face du simple d'action skr. *yāj-* « sacrifier » on a les ep. d'agent *dīvi-yāj-* « qui sacrifie dans le ciel », *deva-yāj-* « qui sacrifie aux devas », av. *daēva-yaz-* « même sens », mét. Yt. 14. 54.

En fait, les noms-racines simples désignent plus souvent l'action que l'agent. Ceux qui désignent l'agent sont pour la plupart des n.-r. thématiques (généralement oxytons) : par ex. skr. *kará-* « qui fait ». Mais, avec les simples d'action, qui sont la grande majorité, les composés, toujours noms d'agent, font un contraste de sens, qu'a reconnu M. Meillet, *art. cit.* Ce contraste agit à son tour comme une règle pour limiter le simple, en face du ep. d'agent, à la signification d'action.

§ 81. C'est ainsi que, en face du ep. d'agent av. *maq̄ravāka-* « qui énonce la parole sacrée », le simple, représenté par skr. *vāká-*, ne désigne que « la parole, le chant » ; de même, à un agent *darəzi-taka-* « qui court fort » s'oppose une action *taka-* m. « cours, course » ; en face d'av. *haši.dava-* « trompant les amis », le skr. a *dábha-* m. « tromperie » ; en face de *miθō.aoja-* « parlant faussement » le skr. offre *óha-* « offrande, don ». Le Yt. 19. 95 a le Nom. plur. *miθō.=aojānhō* (5 syll.) ; Bthl. pose un *miθrō.aog-* athématique, mais pour observer en note que le mot apparaît sous forme thématique. On n'a le droit de poser qu'un mot thématique. Le Yt. 10. 104 (à Mithra) offre les vers *yen'he darəyācīṭ bāzava/fragrəwənti miθrō.=aojānhō/* dont le dernier mot est altéré. Bthl. pose un *miθrō.aojah-*, contamination d'un \**miθō.aojah-* et d'un *miθrō.draojah-*. Mais on est en présence d'une autre difficulté : le vers a une syllabe de trop. Il faut bien supposer qu'une finale *aujan* a été altérée pour une raison quelconque, probablement par imitation de Yt. 19. 95. On pose alors pour les deux passages un même *miθō-auja-* « parlant faussement » ; l'altération du premier terme dans le Yt. 10 s'explique par le fait qu'il est question, à cet endroit, de Mithra et des ennemis de Mithra.

§ 82. Les n. pr. ep. *uzava-*, litt. « qui aide » (Bthl.) et *airyāva-*, sans doute litt. « qui aide les Aryas » sont en contraste avec le simple, représenté par skr. *áva-* « culte ». — De même \**apaxraosa-*, impliqué par *apa.xraosaka-* « médisant, ou vociférant », s'oppose au simple skr. *klóça-* m. « appel » — Le simple skr. *tára-* « traversée » est en contraste avec les composés en \**tara-* et avec av. *ṭbaēšō.tara-* « qui surmonte les hostilités », \**ā-tara* « qui attaque ». — En face

du cp. av. <sup>x</sup>*daēnō.dīsa-* « qui enseigne la religion », mét. Yt. 11. 14, Y. 57. 23 (partout thématique, contre Bthl.), et d'*apa.dīsəm*, qui, quoique de sens incertain et de forme ambiguë, est certainement adj. d'agent, le skr. a le simple *deça-*. — En face de *fravaēda-* « qui possède », on a le simple d'action g. *vaēda-*, j. *vaēda-*, Y. 32. 11 et Y. 10. 13 (mét.); au contraire, *vaēda-* au sens d'agent est purement gâthique et désigne une qualité de Mazdāh. — *ham.raoda-* « poussant ensemble, *fraoraosa-* N., si = *frava-rauda-* « qui croît rapidement », et les cp. skr. en <sup>o</sup>*rodha-* sont agents; le simple *raoda-* est propre à l'av., mét. Y. 9. 5 « aspect extérieur ». — *āipi-δbaoya-* « se courbant en arrière » et <sup>+</sup>*sāiri.baoya-* « sauvant de la perte » s'opposent à skr. *bhogá-* « boucle, courbure ». — av. *vohu.baga-* posé par Bthl. pour Yt. 16. 15 est à lire en deux mots avec Hertel, *Beitr.*, 219; c'est un double accusatif (contre ces deux auteurs) « souhaitant un sort heureux à Z. ».

§ 83. Le spl. *darəsa-* est nom d'action « regard » en face du cp. d'agent *hvarə.darəsa-* « looking like the sun »; g. <sup>x</sup>*əng.darəsa-* est identique au précédent; le thème *hvar-* ayant été, dans la transcription, considéré comme un nominatif, on l'a remplacé par l'autre forme de nominatif, purement gâthique: *hvan-*; celui-ci, à son tour, a été confondu avec le génitif et écrit comme lui <sup>x</sup>*əng* (M. Benveniste). — En face du spl. *urvaēsa-* « tourbillon », où se reflète un sens d'action (?), on a l'adj. *dainhāurvaēsa-* épithète du prêtre « qui n'exerce que dans le pays »; cf. *ərəza<sup>o</sup>* et *dūraē.urv<sup>o</sup>* §§ 167 et 203. — Soit la racine *sad* « s'asseoir »: en face de skr. *sādá-* « fait de s'asseoir », on a av. <sup>x</sup>*vīra-phāda-* « s'attaquant aux chevaux », <sup>x</sup>*vīra-phāda-* « s'attaquant aux hommes » (faussement posés athématiques par Bthl.); quand un thème en <sup>o</sup>*had-* passe tardivement à la flexion thématique, c'est sous la forme <sup>o</sup>*zda-*: ainsi le Nsg. <sup>+</sup>*armōiždō*, du N., en face du datif *armaēšaiđe* d'un passage métrique; cf. le Nsg. *vohunazgō* en face du Gpl. *vohunazgəm*. — Soit la racine i.-ir. *sādh/sād* « faire avancer, réussir »: au simple d'action skr. *sādha-* « accomplissement », répond un cp. d'agent skr. *yajña-* = *sādham* « qui accomplit le sacrifice », av. *aštra-phāδəm* « qui fait avancer au moyen de l'aiguillon » (les formes attestées ne permettent

pas de poser des athématiques, comme l'ont fait Grassman et Bthl.: elles sont ambiguës). — Alors que le simple skr. *nāṃṣa-* est nom d'action: « obtention », les cp. skr. en °*nāṣa-*, °*naṣa-* et av. \**aša.nāsa-*, \**ahu.*, \**vahišta.* sont agents: « qui fait attendre l'A. » etc., cf. § 102. — En face de skr. *oṣa-* « incendie », av. *aoša-* « destruction », on a av. *an-aoša-* « indestructible ».

II. La règle selon laquelle un composé à nom-racine en second terme a toujours le sens d'agent paraît contredite par plusieurs exemples. Mais la contradiction est tout apparente et s'évanouit à l'examen de ces exemples. Ceux-ci, en effet, sont d'apparition secondaire, qu'ils soient refaits sur un verbe muni de préverbe, ou sur un juxtaposé, ou qu'enfin ils n'apparaissent que dans des textes tardifs.

### 1. *Second terme athématique.*

§ 84. Soit encore la racine indo-ir. *sad-* « s'asseoir »: le nom-racine simple désigne l'action et sert d'infinitif; en composition, il fournit des noms d'agent: skr. *upasthasád-* « assis dans le sein », *pariśád-* « entourant », *purahśád-* « situé en avant » etc., av. *armaē-śad-* « assis tranquillement » mét. Y. 62. 8, *tusni-śad-* « assis en silence », mét. Yt. 13. 29, *maid̥yōi-śad-* « assis au milieu », *airime.anhad-* « assis tranquillement ». Sur le verbe uni aux préverbes *upa*, *ni*, *sam*, sont refaits, d'après le modèle du simple et avec le même sens d'action, les mots skr. *upasád-* f. « service », *niśád-* « acte de s'asseoir », *saṃśád-* « réunion ». Ces dernières formations, pour être secondaires, ne sont pas pour cela récentes et peuvent remonter à l'indo-européen, puisque l'habitude d'unir le verbe au préverbe devait être amorcée dès cette époque, comme le prouve la correspondance de lat. *ignōscō* avec skr. *anujanāmi* reconnue par W. (*Symbolae Daniëlsson*, 1933).

§ 85. Soient les racines i-ir. \**dhā*, *dā*, confondues dans l'ir. *dā*. Le nom-racine simple signifie tantôt l'action, skr. *dā-* m. « don », tantôt l'agent, skr. *dā-* m. « donateur », g. *dā-* « faisant »; le composé désigne en règle générale l'agent: skr. *vajādā-* « qui donne du

butin », *ratnadhā-* « qui donne de la richesse » etc., av. *baēšaza-dā-* « donnant la guérison » mét. Y. 10. 9, *akō.dā-* « faisant le ou du mal », *ašavastō.dā-* « donnant la possession du Droit », *āzūiti.*° « une force exubérante », *gayō.*° « la vie », *xšaθrō.*° « le pouvoir », *puθrō.*° « des fils », *havanhō.*° « la bonne vie », *frazšti.*° « la plénitude », *vqθwō.*° « des troupeaux », *ravaz.*° « la liberté », *x<sup>v</sup>arənaz.*°, *x<sup>v</sup>arənō.*° « la splendeur ». Au superlatif secondaire: *ayaptō.dātəma-* « qui donne le plus d'aumônes », *aspərəzō.*° « de soins », *haiθya.*° « qui fait le mieux son devoir ». — *vaēsa* N. paraît composé, comme l'indique Bthl., de *vaēsa-* « valet » et de *dā-*, sans qu'on puisse préciser le sens; même flexion thématique dans *sarədahe*, qui suppose, selon Bthl., un *sarə-dā-* « apportant le froid ». — j. g. *pārənday-* « abondance » contient un accusatif en 1<sup>er</sup> terme; mais le sens littéral du composé, comme celui du 2<sup>a</sup> terme, restent obscurs (Bthl., *ZWb.*, p. 190; arbitraire Hertel, *Mithra*, p. 214). — Avec un premier terme non régime direct, *+zraz-dā-* « credulus »; Y. 31.1 a *zarazdā*, où le mètre exige 3 syllabes. Peut-être l'anaptyxe existait-elle comme licence poétique. M. B. préfère supposer une altération à partir de *zrazdātay-* (cf. § 111). En tous cas, l'existence de *zraz-dā-* « credulus » est garantie par le superlatif secondaire j. *zrazdātəma-* (à côté de g. *+zrazdišta-*) et peut-être par le skr., s'il faut poser un adj. *çraddhā-h* (Bergaigne, *Quarante hymnes...*, p. 31); on a aussi, mais tardivement, le négatif *a-zrazdā-* « incroyant ». — Enfin, g. *paiti.vyādā-* « expiant » et *niḍā.*° dans *niḍā.snaiθiṣ-* § 237. — Au contraire, sur le verbe uni à des préverbes ont été formés les noms d'action skr. *apadhā-* « cachette », *pratidhā* f. « trait (en buvant) », av. g. j. *ā.dā-*, g. *a-dā-*, j. *a-dā-* « expiation », *vy-ādā-* « rétribution ». Enfin, le verbe uni à des substantifs (cf. § 253 sq.) a donné skr. *çraddhā-* « foi », av. *\*yaoždā-* « purification » et son contraire *a-yaoždā-*, *\*mazdā-* « mémoire » (cf. § 255). — En face de tous ces mots qui s'expliquent bien, skr. *vayodhā-* f. « renforcement » apparaît comme l'adjectif *vayodhā-* substantivé. (cf. *ākṣarā-* à partir d'*akṣāra-*); et si *durdhā-* est un féminin d'action, c'est à la fois par analogie des noms à suffixe *-ā-* (cf. § 143) et par assimilation d'un composé à 1<sup>er</sup> terme indéclinable aux formations *apadhā-* etc. à 1<sup>er</sup> terme préverbe.

§ 86. Soit de même la racine i.-ir. \**sthā*. Le nom-racine donne des composés d'agent: skr. *hariṣṭhā*- « se tenant sur des chevaux bais » av. *antarə-stā*- « qui se trouve entre », *ākā-stā*- « se tenant dans ou devant la révélation », mét. Y. 50. 2, *armaēštā*-, *arəm*° « tranquille, stagnant », mét. Yt. 5. 78, +*gāθwōi-stā*- « contenu dans la littérature gâthique », *vanharə-štā*- « se tenant dans des vêtements, vêtu » et *raθaēštā*- « guerrier, litt. qui se tient en char ». Le verbe uni à des préverbes a donné au contraire les noms d'action skr. *pariṣṭhā*- f. « empêchement », *viṣṭhā*- f. « expansion », av. *paiti-štā*- « séjour », *upa-stā* « aide, assistance », *āste*, prép. « avec », LS. ou IS. de \**ā-stā*- « assistance ». L'accord des deux langues permet de restituer l'i.-ir. \**sthā*- nom d'action, en face duquel le véd. *sthā*- d'agent paraît une innovation. Or, le nom d'action ainsi postulé par nous vient d'être découvert en av. par M. Benveniste, *Inf.*, p. 67, au datif g. *stōi*. Les deux explications, indépendantes l'une de l'autre, se confirment mutuellement.

§ 87. Soit la racine *yam*. Le spl. est nom d'action: skr. *yám* inf., av. g. \**yam*-; le cp. *hvāvayam*- « qui détourne de soi-même » (*Jhva-ava-yam*-) métr. Y. 55. 4 est régulier; sur le verbe uni à préverbe, on a *ava-yam* f. « acte d'écarter »; *pərənāvayam*- « acte d'écarter complètement » est irrégulier, et en effet il n'apparaît que dans le F. — Markwart, *Gāthā ušt.*, p. 62, a voulu voir dans g. *x<sup>v</sup>āθrōyā*-, g. *akōyā*-, g. *hadrōyā*- et *anhuyā*- des cp. contenant en 2<sup>d</sup> t. *yam*- « obtenir ». Cette explication est à rejeter pour plusieurs raisons, dont chacune serait à elle seule décisive. La 1<sup>re</sup> vaut pour les 4 mots. Ceux-ci désignent l'action, alors qu'un cp. à 2<sup>d</sup> t. radical et à 1<sup>er</sup> t. nominal est régulièrement nom d'agent. Les 3 suivantes valent pour les 3 premiers mots. On ne saurait justifier leur finale *ā* d'ISg. à partir d'un thème en *-yam*-. Si l'*ō* y était une voyelle fictive pour *a*, résultant de la coupure, le mot ne serait pas partout (à part deux leçons visiblement corrompues du 1<sup>er</sup> de ces mots: *x<sup>v</sup>āθrō.nā*, *h'āθrō.nā*; Markwart-Messina écrivent faussement *akō.yā*) noté en un seul mot, sans point de séparation: *x<sup>v</sup>āθrōyā* etc.; l'explication de Bthl. s.v. et *Gr.*, 297, 3 c, donne la clef de la graphie, en montrant (à l'insu de Bthl. lui-même) qu'il s'agit d'un fait de graphie

gâthique: *-aya-* étant noté *-ōya-* en gâthique, un dénominatif en *-aya-* y présentera la graphie *ōya*. Le 4<sup>e</sup> mot, *anhuyā-*, n'offrirait de difficulté à l'interprétation de Markwart ni par sa finale *-yqm* ni par la graphie de la syllabe précédente; mais on ne peut le séparer d'un 5<sup>e</sup>, *aśayā-*, et tous deux se rapportent, en même temps que *anhuyav-*, aux dénominatifs attestés *anhuya-* et *aśaya-*. L'explication de Bthl. tient sur toute la ligne et les ep. de Markwart sont de purs fantômes.

§ 88. Soit la racine *darəs*. Le skr. *dr̥'ç-* désigne l'action; les composés *ahardr̥'ç-* « qui voit le jour », *dūredr̥'ç-* « visible au loin », av. *dūraēdarštəma-* « qui voit le mieux au loin », *pouru.*° « qui voit le mieux beaucoup de choses », *parō.dərəs-* m. nom du coq, litt. « qui voit d'abord » sont agents. Le verbe uni à des préverbes fournit les noms d'action skr. *upadr̥'ç-*, *saṃdr̥'ç-*, av. \**fradərəs-* « vue » impliqué par *a-fradərəsvant-* « où l'on ne peut rien voir. »

*mad*: *vī-mad-* « médecin » s'oppose comme agent au nom d'action (à préverbe) qui paraît impliqué par le dénom. *vīmādaya-*.

*vak*: à côté du simple d'action et des composés d'agent, § 80, la formation à préverbe *paiti.vak-* « énoncé », skr. *prativak-* a le sens d'action du simple.

*mā(y)*: en face du spl. skr. d'action *mā-* « mesurer », on a le ep. d'agent av. *vī-mā(y)-* « organisateur ».

§ 89. Soit enfin la racine *frāy*. L'av. *\*ratufrī-* « agréable au R. » et sa négation *aratufrī-*, ainsi que skr. *\*prī-* s'opposent au simple d'action av. *frī-* « prière » mét. Y. 65. 9. Avec préverbe, le verbe fournit, dès l'indo-iranien en tous cas, le nom d'action skr. *āprī-*, av. *āfrī.*° dans *āfri.vačah-* « bénissant, maudissant » mét. Y. 11. 1, superl. *āfri.vačastəma-*. Le nom d'action *\*ratufrī-*, qui est irrégulier, n'est, précisément, pas antérieur au N.

## 2. Second terme à élargissement *-t-*.

§ 90. Soit la racine *stav*. Le nom-racine à élargissement *-t-* est en simple le nom d'action représenté par skr. *stūt-* f. « louange » et av. *stūt-* f. « id. » et donne en composition les agents skr. *devastūt-*

« louant les dieux », av. *ašəm.stūt-* « qui fait la prière A. », *ahūm.*<sup>o</sup> N., litt. « qui fait la prière A. ». Le verbe uni à un préverbe a donné en skr. *upastūt-* f. « invocation ». La juxtaposition de *stūt-* f. avec le génitif *iṣah* a produit *iṣahstūt-* f. « éloge du bien-être ».

§ 91. De même pour la racine \**bhar*. Le nom-racine à élargissement *-t-*, en skr. comme en av., est réservé au 2<sup>a</sup> terme de composé d'agent : skr. *ukthabhṛ't-* « offrant des paroles » etc., av. *huš.hqm.bərət-* « acquérant bien », *aš-bərət-* « apportant en abondance », mét. Yt. 13. 23, *vāstrō.bərət-* « apportant du fourrage », g. *vayū.bərət-* « poussant le cri *vayū* » ; *ābərət-* m. désignation d'un sous-prêtre, litt. « porteur d'eau », est pour *āb-bərət-*. Le verbe uni à un préverbe donne, en tout cas dès l'indo-iranien, le nom d'action impliqué dans skr. *vibhṛ'tvan-* « portant çà et là » et dans av. *vībərəθwant-*, Y. 9. 14 « pourvu de divisions ». Quant à *bərət-*, nom d'agent et ne figurant que dans le Vr., il est refait d'après le composé.

*mrav* : le nom d'agent *fra-mrav-* « qui récite » s'oppose aux noms d'action simple et à préverbe g. *×mrut-* « acte de déclarer » et j. *×fra.mrut-* « acte de réciter », B., *Inf.*, p. 67. — Le n. pr. *amrav-* est ambigu.

§ 92. Ainsi, le sens d'action appartient au seul simple, et, par extension, aux composés à préverbe. Tout composé ayant en 1<sup>er</sup> t. soit un nom, soit un préfixe présente un sens d'agent. Les exceptions à cette règle sont purement apparentes, et relèvent du part. p. p. en *-ta-*. En effet, *pouru.xšnūtəm* et *raoxšni.xšnūtəm*, noms d'action, n'apparaissent que sous cette forme ambiguë d'AccSg. Rien n'oblige à poser, avec Bthl., des athématiques en *-t-*. On préférera *paru-<sup>=</sup>xšnūta-* « récompense abondante », *rauxšni.<sup>o</sup>* « récompense brillante ». Les formations en *-t-* tirées de la même racine s'opposent régulièrement entre elles : à un s. d'action *xšnūt-* répond le cp. d'agent *\*snut-*, dont le F. garde le souvenir.

### 3. Second terme radical thématique.

§ 93. Soit encore une fois la racine i.-ir. \**bhar*. Le nom-racine thématique donne en simple le nom d'action skr. *bhāra-* « acte de

porter », en composition les noms d'agent skr. *vr̥ṣabhará-* « soignant les hommes » etc., av. *nəmō.bara-* « qui fait un prêt », mét. V. 4. 1; *upaštā.bara-* n'est pas traduit par Bthl. Les explications de Schwyzer, *Oriental studies...Pavry*, p. 447 sq. : *upaz-dawra-* « trompant son sein », *upas.stawra-* « empêchant son sein » sont recherchées, tant pour le sens que pour la forme. Celle de Caland, *ibid.*, p. 61 sq., par *upastāvaryāi* « celle qui s'approche », ne donne qu'un sens faible et corrige le *b* en *v*. Mais sa lecture *s* de *š* est la bonne. En effet, elle explique seule que la traduction en pehlevi ait pu confondre le 1<sup>er</sup> t. avec *upa-stā* « aide ». Ce 1<sup>er</sup> t. est en réalité le correspondant exact de véd. *upásthā-* « uterus » et il faut lire *upasta-bara-* « offrant son bas-ventre (au premier venu) ». Schwyzer, qui a entrevu cette explication, la rejette, à cause du sens du 2<sup>d</sup> terme. Or, le sens de *bar-* « offrir » est bien attesté, *Wb.*, 934. — *zaoθrō.bara-* « apportant les libations », *gāda-vara-* « qui manie la fronde », *srvara-* « portant des cornes »; enfin *abi-bara-* que M. Hertel a retrouvé sous la graphie *a-bifra-*, tétrasyllabe Y. 33. 13, « qui apporte le plus ». Le verbe uni à un préverbe a donné les noms d'action *\*vīvara-* « vol », d'où est obtenu par déplacement d'accent *vīvara-* « provenant d'un vol », *\*āvara-* « acte de porter, objet porté » dans *gaošāvara-* « pendant d'oreille »; *apa.baraṣ* et *upa'* sont des formes personnelles, B., *Inf.*, p. 14 sq. — Sur *paiti.baire*, cf. *ibid.*, p. 46.

§ 94. De même pour la racine skr. *çams*, av. *sqh*. Le nom-racine thématique est en simple le nom d'action représenté par skr. *çámśa-* « louange » etc. et par l'av. g. *səngha-*, j. *sanha-* « pronuntiatio »; il donne en composé les agents skr. *uruçámśa-* « appelant au loin » etc., av. *duš.sanha-* « parlant mal », mét. Y. 10. 12, qui répond à skr. *duḥçámśa-*, proprement « id. ». Le verbe uni à un préverbe a donné av. *\*paiti.sanha-* « perjurium » (cf. B., *Abs.*, p. 398). Enfin, la juxtaposition de *narám* et de *çámśa-* a fourni les formations secondaires, à sens d'action, *nārāçamśa-*, *nṛ'çamśa-* (sur leurs substituts ultérieurs en skr. et en av. cf. *s. v. nairiyō.sanha-*).

§ 95. De même encore la rac. ir. *varəza*. Bien que sans correspondant skr., la racine est indo-européenne, comme l'attestent les correspondances grecques et germaniques. Et en effet, la répartition

ancienne des simples et des composés est observée: le nom-racine athématique existe en simple: g. *varəzi*, loc. de *varəz-* « activité, pratique » (Benv., *Inf.*, p. 31); en composition, il fournit les noms d'agent *'hvarəz-* « agissant bien », *'hvarəz-* N., « id. », *+gavāstryā-* *varəz-* « qui accomplit du travail agricole » et superl. *°varštāma-*; *hvarštā-*° et *dužvarštā-*° « qui fait de bonnes, de mauvaises actions », *vāstryā-v*° « qui accomplit du travail agricole », *vohvarəz-* « qui fait le bien », *sraošā*° « qui exerce l'obéissance » », *haiθyā*° « qui accomplit son devoir » et le dérivé g. *haiθyāvarəštā-* « accomplissement »; enfin *ayā.vərəz-* « qui fait le mal » mét. Yt. 10. 52, *šyaoθnəm.vərəz-* « qui fait un acte ». De même, le nom-racine thématique est, en simple, nom d'action: *varəza-*, inf. *varəzāi* « travailler » et donne le composé d'agent *šyaoθnā.varəza-* « qui commet l'acte ». Le verbe uni à des préverbes donne, sur le modèle du simple, les noms d'action *uz-varəza-*, inf. *uz-varəzāi* « réparer (une mauvaise action) » et *pairi.varəzāi*. C'est évidemment une réfection tardive que le composé à premier terme nominal et à sens d'action *gavāstryā-* *varəza-* n. « accomplissement de travail agricole », qui est seulement du F.

§ 96. Soit la racine *gan*. a) *vərəθraγna-* n. « victoire » (litt. « fait d'abattre la défense » ou « meurtre de Vṛtra ») et m. « dieu de la victoire » est attesté métriquement 23 fois. — Sur la question du sens du 1<sup>er</sup> t., cf. Hertel, *Mithra*, p. 134, Benveniste, *Vṛtra* et l'important compte-rendu de ce dernier ouvrage par A. Meillet, *BSL*, XXXV, p. 31 sq. — La répartition des formes masc. et n. du cp. est également sujette à discussion: M. Hertel n'admet pas la solution de Bthl. En fait, les deux genres ne peuvent se distinguer formellement qu'au nominatif. Le masculin est sûr au Yt. 14: *vərəθraγnō*; le neutre l'est au Vr. 20. 2: *avaḥ vərəθraγnəm...yaḥ asti*. Nous avons affaire à deux mots distincts: le premier est un nom d'action neutre qui répond à un skr. *āhi-ghna-* « meurtre de dragon », *parṇaya-ghnā-* « meurtre de p. », *sughnā-* « meurtre rapide »; et, en av. même, à *°pančasa-γna*, *°sata-γna-*, *°hazavrā*°, *°baēvarə*° « meurtre de 50, de 100 etc. », B., *Inf.*, p. 41; le second est le nom d'agent *vərəθra-gan-* élargi de la voyelle thématique et analogue

à skr. *pūruṣaghná-* « qui tue les hommes », *ápūruṣaghná-*, *āṣvaghná-*, *goghná-* « qui tue les bovins ». On l'explique ordinairement comme un neutre masculinisé par suite de la personnification. Mais cette personnification ne suffirait pas à expliquer le masculin : car elle n'entraîne pas de changement dans le genre grammatical d'*Arta-* ni de *Vahu-Manah-*. Le caractère foncièrement mâle de l'offensive victorieuse, invoqué par B., *Vṛtra*, p. 28, justifie l'existence d'un *ṽṛθraṅna-* masculin mais ne prouve nullement que ce masculin vienne du neutre.

b) La différence d'origine du neutre d'action et du masc. d'agt. se confirme et se justifie dans l'ensemble des formations radicales thématiques, simples et composées, fournies par la racine en skr. et en av. Le simple n'est pas représenté en av., mais il l'est dans le skr. *ghaná-*. Ce mot désigne tantôt l'agent, et est alors masc. (Grass., 1 et 2), tantôt l'action (Grass., 3) et c'est alors un neutre (contre Grass.; la forme attestée, un locatif en *-e*, est ambiguë) comme le prouve le genre des composés *áhighna-* etc. En second terme de composé, au degré réduit (§ 52), le masc. d'agent fournit les composés d'agent skr. *pūruṣaghná-* etc., av. *ṽṛθraṅna-* m. Le neutre d'action devrait donner lui aussi, selon la règle générale, des composés d'agent : force est d'admettre que les composés d'action skr. *áhighna-* etc., av. *ṽṛθraṅna-* n. sont des formations secondaires, qui s'expliquent soit comme des neutres substantivés d'adjectifs d'agent, soit comme des composés issus de la juxtaposition du simple d'action avec un indéclinable *su-* etc. (comme dans *ḍurdhá-*), ou avec un substantif.

c) *ṽṛθraṅna-* neut. d'action et *ṽṛθraṅna-* masc. d'agent se situent différemment à l'intérieur des formations avestiques. Le neutre sert de base à une série d'adjectifs dérivés : 1° dans l'adj. *ṽṛθraṅna-* « victorieux », mét. Yt. 19. 92, la *ṽṛddhi* sert à former un adj. à partir d'un subst. Au contraire, dans un subst. *ṽṛθraṅna-* n. « victoire », la *ṽṛddhi* ne se justifie par rien ; en fait, M. B. a montré les doutes qui pèsent sur son authenticité, au seul passage, Y. 10. 9, où il soit attesté. Sans rien pouvoir affirmer, il conclut de l'examen des variantes et de la construction qu'il

convient de ne pas faire état d'un neutre *\*vārəθraγna-*, qui a toutes chances d'être un féminin mal transmis. 2°) au moyen du suffixe *-ya-*: *\*vərəθraγnya-* « victorieux ». 3°) au moyen de la *vṛddhi* et du suff. *-i-*: *vārəθraγnay-* « id. », thémat. dans son superl. *vārəθraγnyō.təma-*. — Le masc. d'agent thématique *vərəθraγna-* est à l'athématique *vərəθra-gan-* comme *amaē.niγna-* « qui abat dans l'assaut », mét. Yt. 19. 54, est à *amaē.nigan-* « id. ».

d) Le même nom-racine thématique entre encore en 2<sup>a</sup> t. de 3 composés: *\*vārə-γna-*, nom d'oiseau, qu'il faut comprendre litt. « qui abat la défense » (Hertel, *Mithra*, p. 176), est bâti comme *vərəθra-γna-*; *\*vārən-jana-* « id. » est d'une structure semblable à celle de *\*drujam-vana-* « qui vaine la dru »; *nāršnay-*, adj. qui passe pour obscur, est bâti exactement comme *vārəθra-γnay-*: par *vṛddhi* et suffixe *-i-* à partir d'un *\*nr̥-šna-* < *\*nr̥-žna-* < indo-ir. *\*nr̥-γhna-* « qui tue un homme, homicide ». Le sens de *nāršni śyaοθna* « actes homicides » concorde avec la paraphrase skr. « faute capitale » (Dst., *ZA*, p. 735, note 2, où *margarajānapāpa* doit se lire, en bon skr., *mṛgarājanapāpa*). Le traitement *ś* de *\*gh* entre *r̥* et *n* est tel qu'on l'attend et est, en fait, invoqué par Bthl. dans son hypothèse *\*varšna-* < indo-ir. *\*vr̥γhna-*.

§ 97. Soit encore une fois la racine *tar*. En face du simple skr. *tārā-* « rive », le nom d'agent av. *čarətu.tāra-* est régulier: « dépassant la distance d'un c. »; *vī-tāra-* « passage » est refait sur le verbe à préverbe.

§ 98. Soit la racine *vaxš*. Au simple d'action *vaxša-* n. « croissance » s'oppose régulièrement le composé d'agent *\*frašāvaxša-* « qui accroît lumineusement ». Le nom d'action *hu.vaxša-* m. « bonne croissance, bonne prospérité » est irrégulier, et c'est, précisément, une simple glose à V. 4. 2 (Gdn.).

§ 99. En face du simple av. *vāza-* « bête de trait », skr. *vāhā-* subst. et adj., *xšviwi.vāza-* « se mouvant vite », est régulier. Mais un autre sens (non attesté directement) du simple transparait dans les formations à préverbe *fra-vāza-* m. « encouragement » et skr. *pravāhā-* « fleuve, continuité ». Si *pāirivāza-* « dépassant à la

course » est un dérivé à vṛddhi d'un \**pari-vāza*-, celui-ci répond à un skr. cl. *parivāha*- « débordement ». — Le mot *dānazvāza*-, autre nom, réputé obscur, de l'*ābərət*-, s'éclaire dès qu'on corrige en *dānuzvāza*-, formé de *dānu*- « eau » et de *uz-vāza*-, dont le sens est indiqué par skr. *ud-vah*- et av. *uz-vaz*- « retirer en élevant ». Le cp. signifie littéralement « qui puise l'eau », sens qui convient on ne peut mieux pour un autre nom de l'*ābərət*-, et désigne régulièrement l'agent.

§ 100. *a-sraoša*- « désobéissant » est en contraste régulier avec le simple g. *sraoša*-, g. j. *səraoša*- « obéissance »; au contraire, l'\**asraoša*- nom d'action dont dérive *asraošya*- « désobéissant », est irrégulier, et précisément ce dernier n'est que du P. Il en est de même pour g. *hazaoša*- « ayant même volonté que », en contraste régulier avec *zaoša*- « volonté » (même contraste entre les correspondants skr.); au contraire, *a-zaoša*- « non volonté » est irrégulier et tardif (Y. I. 21).

\*  
\*\*

§ 101. D'une quarantaine de racines, on n'a que le nom d'action simple ou à préverbe. Pour la racine *gay*, la formation à préverbe est visiblement une fabrication tardive: *apa-gaya*- « fait de sortir de la vie » ne figure que dans les citations de la trad. pehl. et Bthl. observe que cette traduction emploie le mot comme s'il était m.-ir. Le simple est ancien et authentique: j. g. *gaya*- « vie ». Les autres racines sont les suivantes:

*an*: *apana*- m. « expiration » mét. Yt. 19. 44, sans simple. M. H. croit devoir rattacher le mot à la racine *ap*, parce que, d'après lui, la racine *an* ne fournit pas de composés à l'avestique. Mais l'existence de *vyānā*- et de *dužanay*- ruine son argument.

*ay*: *aipi-aya*- m. « entreprise » suppose un *aya*- d'action en face de skr. *āya*- d'agent. *apairi.aya*- « inéluctable » peut aussi se comprendre comme un bahuvrīhi (Nyberg, *JAs*, 1931, p. 45) et comme tel implique un *pari-aya*- nom d'action: « révolution ». On a aussi l'inf. *frayāi* « aller de l'avant ». La racine donne les noms d'action simple et à préverbe *×it*- et *×ā-it*- « acte d'aller; d'arriver »,

B., *Inf.*, p. 65 sq.; *x<sup>v</sup>ite* du Yt. 10. 68 a un sens d'*action*, qui ne convient pas régulièrement au ep. *huv-it-* posé par B., *ibid.*; l'objection à elle seule n'est pas décisive, puisqu'il reste possible de prendre *pouru.xšnūtəm* et *raoxšni.*<sup>o</sup> comme des athématiques; mais, deux autres raisons achèvent de rendre suspect l'athématique *huv-it-*. Le parallélisme du passage avestique avec les passages RV. I. 90, 4: *vī nah pathāh suvitāya cīyāntu...marútaḥ* et V. 80, 3: *pathó rádantī suvitāya devī* suffirait à faire poser un av. *huv-ita-* « bonne marche », correspondant exact de skr. *suvitā-* dont on a le Dat. *suvitāya*, et à prendre *x<sup>v</sup>ite* comme une graphie de *huv-itāi*. L'hypothèse d'un *huv-ita-* thématique se trouve corroborée par le thématique *dužita-*, lui-même correspondant du skr. *duritā-*, § 148. Qu'un *-āi* ait pu être écrit *-e* s'explique sans difficulté. Il suffit que le transcripteur, en présence de la graphie ° *y*, ait pris pour une simple *mater lectionis* ce qui était le signe de la longue.

*'ar* « mettre en mouvement »: *paity-āra-* m. « hostilité, contrariété », superl. *paityārō.təma-* « qui est le plus un malheur » sont noms d'action comme le simple skr. *ārā-*.

*'ah* « être »: *upanha-* n. « fait de s'occuper de »; pas de spl.

*'kan* « creuser »: *ava-kana-* m. « puits », *han-kana-* « id. », *fra-kana-* n. « acte de creuser »; simple dans le tatp. *drujas-kanā-*.

*'kar* et *'karš* « labourer »: *pairi.karša-* et *pairi.kara-* « acte d'entourer d'un sillon ».

(*gāh*) « plonger »: *vī-gāθ-* « abîme ».

*daēz*: *uz-daēza-* « déversement, mur », *pairi.daēza-* m. « enceinte », simple en skr., gr. etc.

*'dav* « (se) presser »: g. *əə-dū-* « zèle ».

*darəz*: *uz.darəza-* « retrait », *han-darəza-* « acte de lier ensemble » et le dérivé *handarəzan-* « saisissant ensemble ».

*pat*: *a-fra-patāi* inf. « approcher ».

*band*: *ni-vanda-* m. « lien, action de lier » n'est pas attesté métriquement; skr. *nībandha-* n'est pas véd.: créations parallèles, mais indépendantes.

(*bhay*): *nivayaka-* « terrificus » repose sur un *\*nivaya-* qui n'a pas de corresp. skr., où seul le simple *bhayā-* est attesté.

*bav*: *apairi.vavastāma*- « qui peut le moins être dominé » suppose un *paribava*- qui est avec skr. *paribhava*- m. « mépris » dans le rapport de *ni-vanda*- avec *ni-bandha*-.

*bā*: *vyāvant*- « rayonnant », mét. Yt. 8. 2, suppose un \**vi-wā*- f.; de même skr. *vibhāvan*-.

*fras*: le simple g. *frasa*- « jugement, peine » et g. *fārasā*- « question, etc » se retrouve avec préverbe dans *pairi.frāsa*- m. « interrogation à l'entour ».

*nāš*: g. *ā nāšē* « amener ».

*vat*: +*api-vaite* inf. « comprendre ».

*vap*: *'vi-vāpa*- m. « destruction »; *'vi-vāpa*- « provenant d'une destruction », refait sur le précédent, est tardif.

*'var* « rendre ou devenir enceinte »: *frōit.varə*, réputé obscur, doit se lire *frāit-varam*, n. d'agent.

*'vā* « souffler »: le nom de maladie *apāvaya*-, réputé obscur, s'éclaire dès qu'on y retrouve un 2<sup>d</sup> t. \**vāya*- apparenté à skr. *vāya*- « se fatiguer » (à partir de *vā* « souffler »); l'*ā* long est régulier devant *v*; *vaya*- avec *a* bref est tiré du présent 27 attesté en av. avec prév. *frā*: le cp. peut donc se lire tel quel *apā-vaya*-; on peut aussi interpréter plus librement la graphie en *apa-vāya*-. D'une façon comme de l'autre, le sens est « épuisement, essoufflement » et s'accorde bien avec les mots *andar var* de la trad. pehlevie (cf. Bthl., *Zum Air. Wb.*, p. 104).

*raēθwa*: *paiti.raēθwa*- « contagion directe », *hqm°* « indirecte » le simple est incertain.

*skamb*: le simple skr. *skambhá*- a le sens d'agent que fait attendre la place du ton. De même les formations à préverbe av. désignant des instruments: *fra-skamba*- m. « poutre; péristyle », *uspaskamba*- « support, reposoir » et \**patiškamba*- que postulent les formes m.-ir. (B., *Abs.*, p. 398).

*sāh*: g. *fāra-sāh*- « décision » (B.) a le même sens d'action que le simple skr. *çās*- f. « commandement ».

*sparəz*: 1<sup>er</sup> terme d'*aspərəzō.dātəma*-.

(*spareg*): *fra-sparəya*- m. « pousse ».

*'zan* « faire naître »: le spl. skr. *jāna*- et le mot à préverbe av. *ā-sna*- « inné » sont adjectifs. — Bthl. pose un +*fra-zan*- pour

rendre compte d'Aog. 48: *frazqm*, où il voit un Gpl. et qu'il maintient contre la correction de M. W. Geiger en *frazainti*. Celle-ci paraît cependant indispensable. D'une part, en effet, on attend non un Gpl., mais un Isg. comme *tanva* et *uruna*; d'autre part, le mètre réclame 3 syllabes (cf. *Les citations av. de l'Aug.*, à paraître dans le *JAs.*).

*zā*: g. +*a-zə* inf. « attaquer ».

*haēk*: ×*frašaēka*- « écoulement » (B., *Abs.*, p. 393) et (sur prés. à nasale) ×*paiti.hinča*- « versement » (*Inf.*, p. 40) représentent le sens d'action du spl. skr. *sēka*- m., étendu aux formes à préverbe.

*harəz* donne les adj. réguliers *a-franharəza*- « qui ne s'écoule pas », ×*upanharəza*- et *paitiš.*° « qui s'écoule dans », B., *Inf.*, p. 24.

*ad*: *paityāda*-, d'un fr., est douteux.

§ 102. Par analogie de ces formes à préverbe, des composés d'action ont été refaits; il s'agit, pour la racine *šyā*, d'une réfection tardive: *a-šā*- f. « dégoût » n'est que du N.; — pour *spā*, d'une création gâthique: *hu-pairispā*- « réussissant » s'oppose régulièrement au simple d'action *spā*-. Au contraire g. *\*a-spā*- n. « malheur » est créé artificiellement par le gâthique pour faire pendant au simple. En face des adj. skr. en *\*naça*-, *\*nāça*-, les noms d'action posés par Bthl. av. *aša.nāsam*, *ahu.*°, *vahišta.*° « obtenir l'A. etc. » feraient difficulté. En réalité, ces mots sont, comme l'a montré B., *Inf.*, p. 22, des adjectifs: *aša.nāsa*- etc. « qui fait atteindre l'A. » etc. C'est la formation régulière, et qui répond au skr. — Les noms d'action en *\*vāka*- doivent être appréciés en fonction de l'ensemble des formations spl. et cp. en *\*vāka*-. En face du spl. d'action représenté par le skr. *vākā*- m., on a, régulièrement, les comp. d'agent skr. *dhāravākā*- adj., *cakra*° adj., av. *māθravāka*- N., litt. « qui énonce la parole sacrée », *a-fravaoča*- « ne parlant pas ». Le verbe uni à des préverbes fournit les noms d'action skr. *adhivākā*- et *upavākā*-, av. *fravāka*- « discours », cf. B., *Inf.*, p. 40, et peut-être *pāitivākā*- cf. 80. Secondairement, *sūktavākā*- désigne l'action en face de l'agent *sūktāvāc*-; sur le modèle de *sūktavākā*-, le skr. s'est donné les autres noms d'action *ṛtavākā*-, *joṣavākā*-, *namovākā*-.

Les cas de *gan* et de *xšnav* ont été examinés ci-dessus, § 92 et 96.

III. On a vu jusqu'ici qu'à un nom-racine composé d'agent s'oppose un nom-racine simple d'action. En fait, le premier est souvent seul attesté. Tel est le cas pour les racines suivantes.

1. *Nom-racine athématique.*

§ 103. Racines qui ne fournissent que cette formation.

<sup>1</sup>*kar* « secouer » : *ātarə-čar-* « répandant du feu ».

<sup>1</sup>*karš* « traîner » : *dānō.karš-* « traînant des grains » et *yārə.čarəš-* « annum trahens », mét. Yt. 8. 36.

<sup>1</sup>*karš* « secouer, semer » : *yao-karš* « cultiver les céréales » est le dénominatif d'un adj. d'agent.

(*kā*) « briller » : *ā-kā-* est gâthique au sens « qui manifeste », g. et j. au sens « révélation », notamment en 1<sup>er</sup> t. de g. *ākā-stā-*; tardif au sens « évident ». Selon H., *Mithra*, p. 42, *aka-* « mauvais » s'analyse en *a-ka-* « non brillant », *pairikā-* « sorcière » en *pairi-kā-* « qui rayonne (du feu dévique) autour d'elle »; cf. *pərəθu.frāka-*. — *an-ākāh-* « invisible » est seulement du N.

*gaoš*: *sāsnō.gūš-* « qui entend les doctrines ».

<sup>1</sup>*gar* « avaler » : *aspō.gar-* « avalant des chevaux », et *nərə.gar-* « avalant des guerriers »; le skr. a de même *muhur-gīr-* « avalant d'un coup », sans simple.

<sup>1</sup>*gā(y)* « marcher » : g. *frō.gā(y)-* « avançant »; au Y. 46. 4, *frō.gā* est dissyllabe, ce qui ruine le rapprochement proposé par Bthl. avec skr. *purogāḥ*. Il faut lire, avec Andreas-W. (4<sup>e</sup> *gāthā* p. 7) : *frā-gā*.

(*baēš*) : *hu-biš* est traduit par Bthl., avec le *Bund*, « aux bons remèdes », ce qui semble en faire un bahuvrīhi; c'est le cas de *vīspō.biš-* « qui a tous les remèdes ». Au contraire, pour <sup>+</sup>*ahūm.biš*, « guérissant la vie », l'accusatif du 1<sup>er</sup> t. garantit la valeur verbale du second; la même valeur existe peut-être pour *hu-biš*, que l'on peut comprendre « qui guérit bien ».

(*nāh*) : *sādanah-* N., litt. « Εὐνοστος ».

*sak*: *daēnō.sak-* « qui se connaît en religion ».

*zav*: il est impossible de poser des thèmes en -š-, comme le fait Bthl., pour *vī-zuš* et *aiwi-zuš*, noms de races de chiens, vu le GSg. *vīzāuš*; en revanche, rien n'empêche d'y voir des noms-racines

athématiques de *zav* « appeler » : *abi-zav*- litt. « qui aboie contre » et *vi-zav*- « qui écarte par son aboiement ».

*zbā*: g. *duž-azōbā*-, lire *dužāzbā*- « à la mauvaise réputation », implique un \**ā-zbā*- f.

*zyā*: *miθrō.zyā*- « endommageant M., le contrat », *frazā*° dans *frazā.baodah*-; le skr. a *paramajyā*- « exerçant la suprématie ».

(*hag*): *vohunanhag*-: \**zga*- « chien de sang », litt. « qui s'attache au sang »; le skr. n'a de même \**saj*- qu'en composé.

*han*: *dain'hu-šan*- « qui a conquis le pays », *fšū*° « le petit bétail », *vanhu*° « le bien », *zantu*° « le département », +*višan*- « le village », *nmāna-pan*- « la maison », *ašō.anhan*- « l'A. » *urvō*° « son âme », *maqθrō*° « la parole sacrée »; le skr. n'a de même que le cp. *gošan*- n. d'agent.

§ 104. Racines qui fournissent cette formation et d'autres encore.

*'aog* « praedicare »: *berəzy-aogə* adv. « à voix haute », d'un adj. *brzi-aug*- « qui parle haut ».

*av*: g. *aidy-ū*-, j. *aidy-ū*- « qui sert ».

*gan*: *amāē.nigan*- « qui brise (l'ennemi) dans l'assaut », mét. Yt. 13. 33; *aspa.vira-gan*- « frappant hommes et chevaux », mét. Yt. 10. 101; *ašava.gan*- « qui tue un fidèle »; dans les strophes Yt. 10. 38 et 45, on lit la ligne *haiθim.ašava.šanasča drvantō*. Il y a trois syllabes de trop. Hertel, *Metrik*, p. 50, a donné la solution: *ašava* glosait le 1<sup>er</sup> mot, à lire *haθyam* (acc. sg.) « ce qui est vrai, le Droit », par un équivalent concret « les fidèles, les justes ». Il faut rétablir le vers *haθyamšanasča drvantō* / « et les méchants qui frappent le Droit ». La méprise des transpositeurs a pu être facilitée par la suite de mots *haiθim ašavanō* du Y. 11. 1. — On a donc ici un *haθyam-gan*- « qui frappe le Droit ». — *ašmnō.gan*- « ne frappant pas le but », mét. Yt. 10. 40, *udrō.gan*- « qui tue une loutre », *kamərəδō.gan*-, *kamərəda.gan*- « frappant à la tête », mét. Yt. 10. 26, 109 et Y. 57. 33; *gao-gan*- « tuant des bœufs », mét. V. 7. 27; *xrafstra-gan*- « tueur de x. » (nom d'un outil). — *vərəθra-gan*- « victorieux », litt. « qui abat la défense » est attesté métriquement Y. 55. 3; 57. 3, 22; 9. 16, 20; 19. 89; Yt. 14. 57; 5. 61; c'est le skr. *vṛtrahán*- adj.; le comparatif *vərəθrajaṣtara*- est mét.

Y. 10. 6; le superl. est *varəθraǰstəma-* et l'abstrait dérivé *varəθra=ǰstā-* « victoire ». — *vīra-gan-* « tuant des guerriers », mét. Yt. 14. 37. *hazanra-gan-* « tuant mille personnes »; le n. pr. *vaḍayan-*, réputé obscur, s'analyse aisément en *vada-* « coin », cf. pour le sens d'arme *vadar-*, et *gan-*: d'où le sens littéral « qui frappe ou tue avec un coin ». — *gaēθō.ǰātara-* « plus meurtrier pour la ferme » est un comparatif refait sur le Nsg. — L'*Aog.*, étudié par Nyberg, *JAs.*, 1931, p. 45, présente à la strophe 57, les épithètes *ziriǰā apairi.ayō*. M. N. pense que celles-ci s'appliquaient primitivement à Zṛvan. La 1<sup>re</sup> rappelle de toute manière l'épithète m.-ir. *zarōkar* (dont l'*ō* atteste l'origine ancienne: B., *Vṛtra*, p. 65); M. N. lit *zarya-gan-*, mais on s'attendrait plutôt à une graphie *zairē°*, comparable à *nairē°* notant *narya°*. Il vaut mieux lire *zari-gan-*, avec un 1<sup>er</sup> t. qui est à *zarat-* dans le même rapport que *x<sup>v</sup>ani-* avec *x<sup>v</sup>anat-*, *bərəzi-* avec *bərəzant-* etc., § 26. C'est ce *zari* qui est noté *ziri* (A), *zara* (B), *zira* (C).

Comme composés à 1<sup>er</sup> terme à l'accusatif, on a, outre *haθyam-gan-* vu ci-dessus, *daēum.gan-* « qui tue le D. », g. *varəθrəm.°*, *vīrən.°*.

Avec 1<sup>er</sup> t. en fonction d'adverbe: *\*aēvagan-* « tuant d'un coup » (cf. § 12); *hakərəǰ.gan-* « id. », mét. Yt. 14. 15. Le fém. *xrviγnī-*, N. d'une dévi, implique un *\*xrvi-gan-* « frappant cruellement ». Il n'y a de spl. ni en av. ni en skr.

*gay*: g. *ərəžə-ǰī-* « qui vit adroitement ». — M. B. retrouvait (*MO*, XXVI, p. 179) le même 2<sup>d</sup> terme que dans *mərəzu.ǰva-* « vivant brièvement » dans le Yt. 19. 11, où il lisait: *ayavaiǰivam yavaisuvam/ (vasō.xšāθram)*. Le texte porte *ǰīm* et *\*sūm*. Il faut certainement lire *\*suvam*. Mais, rien ne dit qu'on doive lire *ǰivam* plutôt qu'un *ǰiyam* qui serait exactement de même formation que *\*suvam*, c'est-à-dire un nom-racine. L'acc. masc. sg. de pareils noms-racines est ambigu (Bthl., *Grdr.* p. 117), valant à la fois pour le type thématique ou athématique. Mais, les formes *yavaēǰyō*, *yavaēsō* et *yavaēǰibyō*, *yavaēsubyō* attestent, sans équivoque, des thèmes *yavaēǰī-*, *yavaēsū-*. Le même type athématique est bien attesté pour *ərəžəǰī-* par l'acc. plur. *ǰīs*. On lira donc *ayavaiǰiyam yavaisuvam/* en posant, comme Bthl., *ayavaiǰī-* « toujours vivant », *yavaisū-* « s'accroissant toujours » (M. B. consulté, se déclare d'accord).

— *varəša-jī-* m. « tronc » (sens démontré par Bailey, *JRAS*, 1934, p. 507), mét. Yt. 8. 42 et Y. 10. 5, semble bien être un composé « qui fait vivre l'arbre » : le sens causatif du verbal radical n'est pas plus surprenant que dans *×framən.nara-*, *fraspā.yaoxədra-*.

*×gar* « prendre » (cf. B., *JAs.*, 1934, II, p. 177 sq.) *aibi-gar-* « adhésion » (pehl. *pa ān apar gīrišnih*); *āgrəmatiš* est attesté métr. Yt. 17. 6, tétrasyll. C'est un Nsg. f. en *-iš* (comme *dāθriš* pour *dāθri*), féminin d'un *\*āgrəmant-*. Cette formation est comparable à *anupōiθwant-* etc. : c'est un dérivé en *-mant-* d'un nom d'action *\*āgra-* (ou *\*āgr-* ou *\*āgar-*). Le sens de ce dernier est à peu près celui d'*aibi-gar-*. L'adhésion se fait, dans le cas d'*aibi-gar-*, d'un fidèle à son dieu ; dans celui d'*\*āgar-*, d'un dieu à son fidèle protégé. La déesse *āgar-mati-* est la déesse « douée de condescendance, de sollicitude ».

*'gā(y)* « chanter » : en 1<sup>er</sup> terme de *pairigā-vačah-*. Le skr. offre *sāmagā-* « qui chante des chants ».

*tak* : au Yt. 19. 42, *afrakatačim* « ne s'élançant pas en avant (hors de l'abri) » a été corrigé par Gdn. en un *afraktačim*, que Bthl. trouve monstrueux. Lommel, *ZII*, V, p. 47, invoque *afrākađavatim* qui est, dit-il, pentasyllabe dans Yt. 13. 100, que nous ne pouvons considérer comme métrique. Mais il reconnaît lui-même que son argument n'a rien de décisif, vu l'existence d'un *afrakavastəma-*. Occupons-nous seulement du 2<sup>d</sup> terme *\*tačim*, (lire *tačam*). Il faut poser un *\*tak-* qui n'existe pas au simple et qui figure en composition avec le sens d'agent : on le retrouve d'une manière nette dans *θraotō.stak-* « coulant en fleuves », mét. Yt. 13. 10, lire *θrautas-tak-*.

*tar* : *\*ā-tar-* m. « assaillant » ; *vī-tar-* dans *vītarə.ązah-*. Il n'y a pas de simple. De même en skr.

*taš* : *akataš-* nom d'un déva, litt. « qui crée le mal » et *vispa-taš-* « créant tout ».

*'dā(y)* « voir » : *hvarəđā(y)-* N., sens comparable à celui de *hvarə.darəsa-*.

*nay* : *dāsmā-nī-* « amenant la santé » ; skr. *yajñāntī-* agt.

*'man* : le sens exact du verbe *framan*, Yt. 10. 20, a été reconnu par Hertel, *Metrik* : on a les trois vers (le sujet est *aspa*) : *tačantō nait apayanti/barantō nait frastanvanti/vazantō nait framanyanti/*

où il s'agit successivement de chevaux libres, montés et attelés. Les trois vers forment trois expressions techniques désignant pour chaque cas l'incapacité à partir. Le dernier verbe signifie donc au moyen « démarrer », à l'actif « exciter ». Le rapport entre les mots allemands *harren* et *ausharren* suggère à M. Hertel de rattacher *framan* à \**man*. Ce qui est possible en allemand ne l'est pas nécessairement en avestique. Quoi qu'il en soit, l'important est pour nous de constater l'existence d'un agent *framan*. Ce *framan-* apparaît en premier terme de \**framən.nara-* « qui excite les guerriers, les fait démarrer ». On a de plus le composé *framən.narō.vīra-*. Enfin on a le dérivé *framainya-* « avantage sur », dont le sens et la formation sont comparables de très près à ceux de lat. *prōmīnens*.

*yā: parō.yā-* « qui précède, victorieux ».

\**vaēd* « obtenir »: *parō.kə-vid-* « qui atteint le lointain » et son superl. +*para.kavistəma-* (*paraka-*); *a-šəmnō.vīd-* « qui n'atteint pas le but »; de même que l'av., le skr. n'a que \**vid-*, sans spl.

\**vaxš: fra-vaxš* m. « tige (Y. 10. 5); penis » proprement « qui croît ou qui fait croître, cf. *varəša-ji-* », *ātrə.vaxš*, *ātra-vaxš-* N. du prêtre « qui fait croître le feu ».

*raēk: šōiθrō.irik-* « abandonnant les fermes », mét. Yt. 10. 75, lire *šaiθra-rik-*; *daiṃ'hu.*° « le pays », *nmānō.*° « la maison », *vīsō.*° « le bourg », *zantu.*° « la province ».

*sav: yavaē-sū-* « toujours profitable » et *zavanō.sū-* « portant secours à l'appel », mét. Yt. 19. 11 et 19. 52 (cf. *yavaē-ji-*).

*sāy: aiwi.θāy-* « s'occupant de »; skr. °*ci-*, sans simple.

*stav: ašastū-* N., litt. « faisant la prière A. ».

*spā: fra-spā-* « qui lance (à la fronde)», *ni-spā-* « id. », *nasu-spā-* « enterreur de cadavres » et le 1<sup>er</sup> t. de *fraspā.yaoxədra-*.

*zaoš: fra-zuš* « précieux », mét. Yt. 5. 126; le simple *zuš-* doit désigner normalement l'action. On le trouve apparemment Yt. 5. 7; mais la ligne où il figure, *frā srīra zuš sispata*, est altérée d'une façon ou d'une autre et il semble y tenir la place de 2 syllabes (cf. Lommel, *Die Yt.*, p. 33, Note); comme, d'autre part, il n'est pas attesté en skr., il est prudent de ne pas conclure.

*šav:* l'explication de +*vakəm.sav-* a été fournie par Schwyzer, *Or. Stud. Pavry*, p. 447 sq., qui lit *vakāmšauš* (avec 1<sup>er</sup> š de J<sub>10</sub>),

gén. de *vakām-šav-* « qui laisse échapper la liqueur du rut » (d'un *vakā-* « sève, liqueur vitale » et de *šav-*).

*hak:* g. *ānuš.hak-* « s'ajoutant selon l'ordre », *hvō.aiwišak-* « se tournant volontiers vers quelqu'un », mét. Y. 52. 1, *ašiš.hak-* « adhérent à l'A. » *ārmaitiš.hak-* « id. », *aša-nhak-* « id. »; *gairi.šak-* « qui demeure dans les montagnes », mét. Yt. 8. 36 et 19. 66, enfin *čavra-nhak-* « qui demeure dans les prés », mét. Yt. 10. 38. Le skr. *\*sac-* est, de même, agent réservé à la composition.

*\*hav:* *'a-hū-* « maître » (dérivés: *\*ahura-* « id. », *āhūīrya-* « fils de prince »); *\*a-hū-* « force vitale » a le sens d'action d'un spl.

*x<sup>v</sup>ar:* *a-x<sup>v</sup>ar-* « qui ne mange pas », *aš.x<sup>v</sup>aratēma-* « le plus glouton de tous », *kərofš.x<sup>v</sup>ar-* « nécrophage ».

## 2. Nom-racine thématique.

§ 105. Racines qui ne fournissent que cette formation.

*'aēš* « désirer »: *\*an-aēša-* « involontaire » (B., *Absol.*, p. 397) *vqθwaēša-* litt. « qui convoite les troupeaux » (sur prés. 14a), cf. *isə.xšaθra-*; skr. *\*isa-* adj., sans simple.

*ap:* *dužāpya-* n. qualité de ce qui est *\*dužāpa-* « difficile à atteindre », skr. *dūrāpa-*; sans spl.

(*as*) « manger »: *kahrkāsa-* « vautour », litt. « mangeur de coqs »; le skr. n'a, de même, *\*āça-* qu'en 2<sup>e</sup> t. de nom d'agent.

*'kar* « circuler »: *fra-čara-* « précédant », *aipi-čara-* « suivant »; skr. *kucarā-*, *dhanvacarā-* agts. sans spl.

*kas:* *varakasāna-* patronymique tiré d'un *\*varakasa-* « qui surveille les moutons ».

*kāy:* de la racine à élargissement s: *arənaṭ.čāēša-*, N. du Yt. 10. 15, se lit, comme l'a vu J. Schmidt, *KZ*, XXV, 80 (cf. Geiger, *Am. Sp.*, p. 217, Note) *arəna-čāiša-* « vengeur de torts »: le 1<sup>er</sup> t. répond au skr. *ṛṇá-* « dette etc. » et se retrouve dans sogd. *'rn* « tort ».

*γžar:* *apa-γžāra-* m. « défluent »; *\*aiwi.γžāra-*, en lequel M. B. (*Abs.*, p. 395) a reconnu un subst. régime direct du verbe *γžarəm*, s'oppose par son préverbe à *apa-γžāra-* et doit se traduire exactement « affluent ». Ce sens précis convient au texte de Yt. 8. 42, où le fidèle souhaite l'arrivée des eaux. De même, le skr. n'a, dans le RV., que le cp. *akšāra-* « qui ne coule pas ».

<sup>1</sup>*dar* « fendre » : <sup>×</sup>*uvayō.dāra-* « coupant des deux côtés » ; skr. *puram-darā-* « fendeur de villes » ; sans spl.

<sup>1</sup>*dā(y)* « avoir soin de » : <sup>+</sup>*gaoīḍya-* « soignant le bœuf ».

<sup>2</sup>*dā(y)* « voir » : *paiti.dayā-* m. « surveillant » ; *pəraīdīdaya-* N. contient probablement le même 2<sup>d</sup> terme.

(*θraqs*) : *udārō.θraqsa-* « qui se meut sur le ventre ».

*pak* : *nasu-pāka-* « cuisant des cadavres », *uruzdi-pāka-* « des liquides ».

(*naik*) : *daršīnika-* N., litt. « qui attaque hardiment ».

(*maik*) : le nom de montagne *urunyō.vāīdimīdkā-* n'a pas été compris de Bthl., qui y avait pourtant reconnu les éléments *urunya-* et <sup>\*</sup>*vāday-* ; mais l'analyse de la fin du mot en <sup>\*</sup>*mit-* + *ka-* ne pouvait rien donner. En effet, si <sup>\*</sup>*vāday-*, comme *vaday-* (pamir. *vād* garantit l'a long) signifie « cours d'eau », que viennent faire ici les *mit-* « colonnes » ? En réalité, *mīdkā-* est une graphie de <sup>\*</sup>*mīka-* comparable à *viṭkavay-* notant <sup>vi</sup>*kavay-* ; le mot se rapporte à la racine qui fournit g. *maēkant-* « jaillissant ». <sup>\*</sup>*vādi-mīka-* signifierait donc « où il y a jaillissement d'eau, qui donne source à des cours d'eau », épithète naturelle pour des montagnes, mais peu caractéristique. Heureusement, elle est précisée par l'élément *urunya-*, dans lequel il est aisé de retrouver, combinée avec le suffixe *-ya-* d'adjectif, la racine de skr. *lavaṇam* « sel », représentée en av. dans le 1<sup>er</sup> t. de <sup>×</sup>*uruyāpa-*, <sup>×</sup>*urvāpa-*. Le cp. se lit donc, en définitive, *runya-* = *vādi-mīka-* « aux sources d'eau salée », « qui fait jaillir des ruisseaux d'eau salée ».

*marəz* : *fšaoni.marəza-* est désespérément corrompu ; inutilisable.

(*mrauk*) : *ni-mraoka-* « embouchure (d'un fleuve) ».

*yaoz* : *ā.yaoza-* « qui amène le flot », <sup>vi</sup>*yauza-* (écrit *vivaoza-*) « qui détourne le flot » ; peut-être aussi *apa-yauza-* « qui le retient », écrit *pā-yaoza-*.

*vaēg* : *fravaēya-* « se heurtant contre », mét. Yt. 10. 96 et *hvā-vaēya-* « qui heurte bien », mét. Y. 57. 31, *huv-ā-vaigam*.

*varət* : *gūθō.varəta-* « qui se tient dans la fiente ».

<sup>1</sup>*vah* « vêtir » : *mašyō.vanha-* « vêtant les hommes » ; <sup>1</sup>*paiti.vanham.*, nom d'une pièce du vêtement.

*'vah* « supplier ». *'paiti.van̄ha-* n. pr., litt. « suppliant » (*Zum Air. Wb.*, p. 188).

*raēš:* *asnaē.raēša-* « causant des blessures dans le voisinage ».

*zarəš:* *vīzarəša-* N., litt. « qui entraîne », mét.

*han:* g. *hušəna-* « procurant un bon gain ».

§ 106. Racines qui fournissent cette formation et d'autres encore.

*kay:* *+vī-kaya-* « trancheur de litiges » d'où « témoin », F.

*gam:* *aīwi.gāma-* « hiver »; ath.: *+paiti.ĵime* inf. « en venir aux mains ».

*'gā(y)* « marcher »: l'*Aiwisrūθrima-* (cf. § 148) est constamment accompagné de l'épithète *aibi.gāya-*, *aibi.gaya-* qui en est comme la glose et qui doit, par conséquent, se comprendre « qui s'avance ».

*tak:* on pense avoir démontré, *Cit. av. de l'Aug.* (pour paraître dans le JAs.), n° 57 à 66, qu'il n'y a pas de simple *tačō* et qu'il faut lire *×frqš-tača-* « qui court en avant ». *×usyqš-tača-* « qui court vers le haut » et *×niyqš-(tača-)* « id. vers le bas ».

*'dar* « tenir, saisir »: *+paiti.dārišta-* « qui écarte le plus, le mieux »; le simple est douteux.

*θwarəs:* *+ava.θwarəsa-* « coupure », *upa.*<sup>o</sup> « brèche ».

*'man:* le Yt. 5. 8 a les lignes *kahmāi azəm upahačayeni hačama<sup>m</sup> nāiča anamanāiča*; Bthl. pose *hača-mana-* « qui est d'après l'esprit » et *ana-mana-* « qui est selon l'esprit », mais, *hača* n'apparaît jamais en composé; et une forme *'mana-* de *manah-* ne figure, à la rigueur, que dans le douteux *arəzō.šamana-*; de plus, la lecture de Bthl. a le défaut de n'être pas métrique. En réalité, il faut lire: *kahmāi upahačayani / hačamnāiča anamnāiča /* : *×hačamna-* est alors le part. moy. de *hak* « suivre », écrit d'habitude *hačimna-* et une fois g. *hačəmna-*; *anamnāi* semble être le Dsg. d'un *×ana-mna-* qui serait comparable à l'adj. skr. *su-mnā-* (RV., V. 73, 6: *sumnéna cetasā*), dans la mesure où l'on considère celui-ci comme contenant la racine *man*. L'explication du mot skr. par un suffixe *-mna-* (Macdonell, § 227) ne rend compte que de *sumnā-* substantif et néglige le passage cité ci-dessus, à moins de poser un suff. d'adjectif *-mna-*, non autrement attesté, mais qui serait à *-man-* d'agent comme *-mna-* d'abstrait est à *-man-* d'abstrait. Dans cette dernière hypothèse,

<sup>x</sup>*ana-mna-* se compare à skr. *ni-mná-* et signifie litt. « qui est selon ». Autrement, il s'agit d'un cp. à 2<sup>a</sup> t. verbal radical à vocalisme zéro et à voyelle thématique (cf. <sup>o</sup>*γn-a-*), d'où le sens: « qui pense selon ». — *upa-mana-* est de sens inconnu. Il est trétrasyllabe Yt. 10. 68 et 10. 9 (ici, toutefois, corrompu), mais tient, au Yt. 13. 47, la place de 3 syllabes selon tous les mss. sauf H<sub>s</sub>, dans le vers *uγrača dāmōiš upamana*, où il est à l'Isg. Ni la forme ni le sens n'étant assurés, on se gardera de rien vouloir tirer de ce mot. Hertel, *HSF*, p. 66, le rapporte à <sup>o</sup>*man* et traduit « fait de subsister, de ne pas périr ».

(*mā*): *anumaya-* « bêlant » d'où « mouton »: spl. skr. *māyú-*.

<sup>o</sup>*van* « l'emporter sur »: *haθra-vana-* « qui vaine d'un coup »; *drujīm.vana-* « qui vaine la druĵ » Y. 9. 17, 20, en un seul mot, car le spl. serait nom d'action. — Le sens établi par M. Benveniste pour *varəθra-γna-* « qui abat la défense » éclaire, semble-t-il, un n. pr. réputé obscur: *piṭaona-* se lit *oṗiṭa-vna-* « qui vaine la protection » avec un 1<sup>er</sup> t. dont on peut rapprocher skr. <sup>o</sup>*pītha-* et qui est le part. en *-ta-* formé régulièrement sur la racine *pā(y)-* « protéger »; le 2<sup>a</sup> t. présente, exactement comme <sup>o</sup>*γna-*, la voyelle thématique et le degré zéro du radical. — A séparer de *θraētaona-*.

<sup>o</sup>*var* « couvrir »: en face du cp. *sāra.vāra-* « casque », litt. « couvre-chef », les formations à préverbe *pairi.vāra-* « 1. défense, 2. mise en défense », mét. Yt. 13. 71, skr. *parivāra-* « id. », *frāvāra-* « fortification », skr. *pravāra-* m. « id. » reflètent le sens d'action d'un simple non attesté, mais qui semble figurer dans <sup>x</sup>*vārə-γna-*.

*sāy*: ?... *nisaya-* N. de deux pays.

<sup>o</sup>*star* « pécher »: *a-stara-* « péché ».

*zar*: *hv-āzāra-* « facilement offensé » suppose un <sup>\*</sup>*ā-zāra-* à sens d'action étendu du simple.

*šav*: pour expliquer *frašāvayō* et *a-frašāvayō* du N. 103, Bthl. pose des participes en *-ant-*, à Nsg. irrégulier. Il est plus simple de voir ici des adj. en *-a-* formés sur le thème de causatif (cf. Whitney, 1148 j).

<sup>x</sup>*var*: <sup>x</sup>*apišma.x<sup>v</sup>ara-* « mangeant à l'aveuglette »; *pairišta-nhara-* « mangeant extrêmement bien ».

## 3. Nom-racine à élargissement -t-.

§ 107. 'ar: *uṅrārət-* « s'ouvrant puissamment », *tazmārət-* « hardiment », *vazārət-* « avec force », *zaoyārət-* « à l'appel ». Andreas-W. ont montré (cf. ci-dessus, § 45) qu'*uṅrārət-* etc. est une graphie d'*uṅra-* + *ṅt-* etc. L'explication vaut pour *hvārət-* « s'ouvrant bien », lire *ḥu-v-ṅt-*.

'kar « faire »: en 1<sup>er</sup> t. de *vīkārət.ūštāna-*; *duš.kārət-* « agissant mal ». — *hakārət-* « une fois » avec skr. *sakṛ't* et les cp. en *\*kara* v.-p. *čiyakara*, pehl. et pers. *ägür* sont sans doute à séparer de notre racine; cf. *Gram. du v.-p.*, p. 184 et W., III, p. 424. — *yās-kārət-* « qui travaille à l'œuvre finale », epar. *\*kārəstara-*, superl. *\*kārəs-təma-*, ce dernier mét. — *ātrə.kārət-* « qui s'occupe du feu », *nasu.* « des cadavres », *nasūm.* « id. » ont tous trois un sens de *kar* que l'on ne peut préciser. Le même *ḥkṛt-* apparaît avec une variante graphique dans *baēšaza.kəš-* « qui fait la guérison ». Le spl. n'existe pas, sinon dans le *čarət-* du F; de même en skr., *\*kṛt-* en cp. seulement.

*gam*: *fraptərə-jāt-* « se mouvant par le vol », paraît contenir un *jāt-* qui serait pour *\*jat-*, d'après les cp. en *čarāt-*. Le skr. n'a *\*jat-* qu'en cp. — Cependant, la comparaison avec gr. *πτέρυξ* et lat. *pro-pter(g)vus* (Benveniste, *Origines*, I, p. 28) conduit à voir dans le mot av. non pas un ancien cp. en *\*jat-*, mais un ancien dérivé en -g-: *\*fraptərəg-* ou *\*fraptərəja-*, devenu *fraptərəjāt-* sous l'influence des cp. en *\*čarāt-*.

'kar « circuler »: *fra-čarāt-* « se mouvant en avant », *ravas-čarāt-* « circulant en liberté ».

*gav*: *xratu.gūt-* « donnant conseil », mét. Yt. 8. 36.

*dā*: *dāmi.dāt-* « faisant la création ». P.-ê. aussi *frādat.*, *vī.*

'dā(y) « voir »: *tara-δāt-*, *tarə.δāt-* « voyant par-dessus, supérieur ».

*pay*: *anupōiθwant-* « pourvu d'un renflement » mét. Yt. 5. 128, lire avec W., *KZ*, 43, p. 279, *anupit-vant-*, repose sur un *\*anupit-f.* « renflement courant tout autour », cf. skr. *upamīt-*.

*bar*: cf. § 91.

*frav*: *dunmō.frut-* « volant dans les nuages », mét. Yt. 13. 14; de même, le skr. n'a *\*prut-* qu'en cp.

*mrav*: *fra-mravāt-* « qui récite ». (Fr.).

\*var « choisir » : j. g. *fraorət*, partout disyll., Yt. 10. 9, Y. 30. 5, Y. 53. 2, se lit *ofravart*, emploi adverbial « volontiers » d'un adj. « qui choisit ».

(star) : *ham.stərət*- « qui fait prendre, congeler ».

*stā* : *θraoto.stāt*- « se trouvant dans les cours d'eau », *hanuharə=stāt*- « qui se tient dans le secret »; de même en lat., pas de spl. en face de *praestēs*, *anti°*, *super°*.

*spā* : \**fraspāt*- N. d'une plante et \* id. « coussin » sont obscurs.

*sra* : *zavanō.srūt*- « qui entend l'appel », mét. Yt. 10. 61; 13. 43; 10. 44; *asrut.*° dans *asruṭ.gaoša*-. Le skr. n'a, de même, que \**crut*-.

*šay* : *hu-šit*- « où l'on habite bien », mét. Yt. 10. 77; skr. \**kṣit*-.

*šav* : *vātō.šūt*- « qui se meut dans le vent », mét. Y. 9. 32; de même que ci-dessus, le skr. n'a \**cyut*- qu'en cp.

§ 108. Au lieu d'être faites directement sur la racine, bien des formations reposent sur des thèmes verbaux dérivés. Ces formations entrent dans les mêmes systèmes d'oppositions que les premières.

Un composé d'agent s'oppose à un simple d'action : en face de *vīspō.vərəzya*- « travaillant à tout », on a *varəzya*-, *vərəzya*- n. « activité »; le comp. d'action *haiṭhyā.vərəzya*- n. « accomplissement » est une réfection tardive, non antérieure aux G.

Le plus souvent, pas de simple en face de comp. d'agent : *vqθwaēsa*- cf. § 108; *yimō.kərənta*- « coupant Y. en deux » sur prés. 9; *x°āθrō.dīsya*- « indiquant le paradis »; *haθra.vanya*- « qui vaine d'un coup » et *vīspa.vanya*- « vainquant tout le monde », skr. \**vanya*-; *ašəm-mərən*k- « détruisant l'A. », +*ahu-mərən*k- (var. *ahūm.*°) « détruisant la vie », mét. Yt. 57. 15.; *gaēθō.mərənčyāna*- patronymique d'un \**mərənčya*- « qui tue la maisonnée », sur prés. 27; *a-iriričinam* « qui abandonnent » sur prés. à redoublement; *hazanrō.huna*- « qui enfante mille »; le skr. n'a de même que \**suna*- en cp.

Nom d'action à préverbe : de *zav*, *nī-zbaya*- « appel »; du parfait de *vak* : \**fravaoča*- dans *a-fravaoča*- « aphone ».

Composé d'action à date tardive : *haiṭhyā.vərəzya*- ci-dessus; *nasu-spaya*- « enterrement de cadavres » et « consistant dans l'id. », sur prés. 27, sont du V.

IV. REMARQUE. Un comparatif en *-(i)yas-*, un superlatif en *-iṣṭha-* ne peuvent passer pour rendre témoignage d'un nom-racine athématique d'agent: un skr. *hāniṣṭha-* « qui frappe le plus » n'implique pas l'existence d'un *\*han-* « qui frappe », ni un *tārīyas-* celle d'un *\*tar-*. D'une manière générale, les formations de comparatif et de superlatif ne sont pas faites à partir de noms-racines athématiques: le degré vocalique différent suffit à le prouver. Comme formations à degré plein, elles répondent plutôt au type thématique: *ghana-*, et comme formations dérivées, plutôt à celui de *taras-* (\*), qu'à des noms-racines thématiques à degré zéro. Une fois de tels comparatifs et superlatifs constitués, la langue a pris, selon ses ressources, un adjectif quelconque pour le leur opposer en qualité de positif: ce positif n'avait pas forcément avec eux de lien morphologique et pouvait appartenir à n'importe quel type.

§ 109. En fait, un adjectif d'agent radical athématique figure en face des comparatif et superlatif dans le cas de skr. *jū-* « rapide » en face de *jāvīyas-*, *jāviṣṭha-*, et en tout, comme l'enseigne Whitney, *Skr. Gr.*, p. 174, dans un petit nombre de cas. Là même où un nom-racine est attesté, c'est la plupart du temps au sens, non pas d'un adjectif (d'agent), mais d'un nom d'action:

skr. <i>préyas-</i> , <i>préṣṭha-</i>	:	av. <i>frī-</i> « prière ».
» <i>yāmiṣṭha-</i>	:	skr. <i>yām-</i> inf. « prendre »;
» <i>védīyas-</i> , <i>védiṣṭha-</i>	:	» <i>vid-</i> inf. « trouver ».

skr. *yódhīyas-*, av. *yūdiṣṭha-* « qui combat le mieux », au Yt. 13. 107, *haməṛəθəm paiti yū°*, sans qu'on ait besoin de lire, autrement que les mss., les deux derniers mots en un: *paiti* est postposé à *ham°*.  
: skr. *yúdh-* f. « combat ».

Avec prév. des deux côtés:

av. <i>fraoirisiṣṭha-</i>	:	av. <i>*fra-uris-</i> f. et <i>*ham-uris-</i> f.
---------------------------	---	--------------------------------------------------

impliqués dans *a-frō.urvisvant-* « qui ne peut arriver à », mét. Yt. 13. 26 et *ham.urvisvant-* « se tournant vers la fuite ».

av. *vī-marəziṣṭha-* « qui nettoie le mieux »; *ni-m°* est traduit par

(\*) Cf. Brugmann, *Grdr.* <sup>2</sup> II 1, p. 552.

H., *Mithra*, p. 78 « qui abat le plus », mais reste obscur; peut-être répond-il aux cp. skr. en \**mṛja-*; le spl. *marəza-* m. « borne » n'est que V. et sans corresp. skr.

Le nom d'agent est normal en composé: puisque l'agent skr. *prtanāj-* s'oppose à l'act. *áj-*, un av. \**gavaz-* est possible; pourtant, *gavāzišta-* « qui fait le mieux marcher les bovins » doit être rapproché de *gavāza-* et de *pasvazah-*.

*ni-jaṇništa-* « qui abat le mieux ».

*paiti.dārišta-* « qui écarte le plus, le mieux »; le spl. *dārišta-* est douteux; en revanche, on a le epar. skr. *dhārīyas-*. l'*ā* est normal au superl., comme dans *gavāzišta-*.

*niž-bairišta-* « qui écarte le mieux »; g. *aibi.bairišta-* « qui apporte le plus » doit être rapporté à *abi-bara-*, écrit *abifra*.

*aiwi.vanyah-* « qui a le dessus », mét. Yt. 5 38, 58; 19. 77 etc., skr. *vānīyas-*, *vāniṣṭha-*.

*upa-raodišta-* « qui repousse le mieux ».

*pāri.urvāēšta-* « qui ruine le plus » implique un \**urvaya-* agent, sur prés. *urvaya*.

*vī-zōišta-* « le plus alerte », cf. *zaēman-* « agilité ».

#### DÉRIVÉS EN -TI-, EN -TU- ET EN -TR-

V. Le nom-racine étant impropre à fournir un composé d'action, il a fallu recourir à des formations dérivées. On est parti, en particulier, des composés d'agent radicaux à élargissement *-t-*, du type \**kṛt-*, auxquels s'est adjoint le nouvel élargissement *-i-* pour donner les composés en \**kṛti-* à sens d'action. — La formation en *-t-* était, dans 16 cas sur 19, réservée à la composition; les noms en *-ti-* sont réservés au 2<sup>a</sup> terme de composés:

§ 110. En face des cp. en \**ṛt-*, on a *frəṛəṭay-* f. « approche », g. \**frōṛəṭay-*, B., *Inf.*, p. 12. En face de cette forme régulière, le H. donne un *frəṛəntay-* f. où l'*n* résulte d'une contamination quelconque; Bthl. suppose l'influence d'un prés. 11, mais ce prés. n'est pas attesté en iranien. — \**paiti.əṛəṭay-* « acte de faire obstacle », mét. Yt. 8. 39, lire *pati-ṛṭayai*, cf. *ibid.*, p. 55; skr. *āvarti-* f. « manque »,

atteste l'ancienneté de ces formations. Au contraire, en fait de simples, l'av. *əṛəṭay-* n'est que Vr. « énergie » et Y. 1, nom de divinité; le skr *ṛtī-* f. ne figure en RV. que dans le cp. *ṛtīśáh-*. Bref, on a

*\*ṛt- : \*ṛtī-*.

De même pour la racine *kar-*: en face des comp. en *\*kṛt-*, on a *han-kəṛəṭay-*, *hən°*, g. *hən°* « accomplissement »; g. *ā-kəṛəṭay-* « annonce, message » identique à skr. *ākṛti-* « id. »; le sens de *frā-kəṛəṭay-* « perfectionnement » est établi s. v. *para.ḷitay-*, § 113. *yaśnō.kəṛəṭay-* « énoncé du mot Y. »; *frašō°* « glorification », mét. Yt. 13. 58, Y. 62. 3; g. *rānyō.skəṛəṭay-* « qui procure le bonheur », lire *ṛānyas-kṛti-*. Le simple *kṛti-* n'est attesté que dans un vers corrompu de Yt. 10. 109: *kəṛəṭae* et le skr. n'a que *\*kṛti-*, en cp. — (Le mot *kəṛəṭay-*, du N., désignant une pièce du vêtement, s'apparente plus probablement, vu son sens, à *karət* « couper ».)

De même pour *\*var* « choisir ». En face des cp. en *\*vṛt-*, on a g. *ā-vəṛəṭay-* « conversion », *fraorəṭay-* « profession, déclaration » — j. g. *fravašay-* « F. » n'est peut-être qu'une autre graphie du même mot; (cf. v.-p. *fravartay-* N.). Il n'est pas sûr, a priori, qu'on ait affaire à *\*var*: M. Lommel passe en revue les diverses possibilités dans *Die Yt.*, p. 104. Mais, ce qui peut faire pencher la balance en faveur de *\*var*, c'est l'étymologie trouvée par M. B. du mot *urvan-* « âme », à savoir *vr-van-* « ce qui choisit ».

De même pour *šay*. En face des cp. en *\*šit-*, on a j. g. *hu-šitay-* « fait de bien habiter » (comparez *×hu-šita-*); à l'Instr.: *hu-šiti*; *aiwi-šitay-* « fait d'habiter (transitif) » et *upa-šitay-* « fait d'habiter auprès », mét. Yt. 13. 30: *upašitayai*; *vasə-šitay-* « liberté de résidence »; *darəyō-šitay-* « fait de séjourner longtemps » et *rāmō-šitay-* « de séjourner à loisir » (B., *Inf.*, p. 30).

De même pour *šav*. En face des cp. en *\*šut-*, on a *fra-šutay-* « approche », *aiṇi-šutay-* « substitution » et son contraire *an°*; sur *frašutōiṭ* et *apašutōiṭ* v. Benv., *Inf.*, p. 12 sq.; *aiwi-šutay-* « fait d'approcher, de revenir », *ibid.*, p. 30; pas de simple, de même en skr.

De même pour *srav*. En face des cp. en *\*srut-*, on a *fra-srūtay-* « prononciation » et sa négation *a°*; *a-srutay-* « fait de ne pas

entendre ». Le skr. *ṣṛūti-* f. a un sens technique qui en dénonce le caractère de réfection skr.

Enfin, *had* ne donne que le cp. *ni-śastay-* « accouplement », skr. *nīṣatti-*, sans simple.

§ 111. Pour le groupe des racines en *ā-*, la dépendance de la formation en *-ti-* par rapport à celle en *-t-* est confirmée par le fait que la plupart des formes en *tī-* ont un vocalisme présuffixal identique à celui des formes en *-t-*:

Soit la racine *dā*. Aux agents en *°dāt-* répondent les noms d'action +*āiti...* (*-dātay-*) « omission »; *aiwi-dātay-* du Y. 9. 26, considéré par M. Lommel (*ZII*, III) comme dérivé d'\**aiwiḍā* « atteler » et signifiant « attelage »; *ni-dātay-* « dépôt, fait de cacher », g. *vī-dātay-* « partage, assignation », *han-dātay-* « collection »; sur *frāḍāiti*, cf. B., *Inf.*, p. 28; *a-dātay-* « fait de ne pas donner, refus »; *rāmō-* *dātay-* « donnant la tranquillité »; *adwadātay-* « mise sur le chemin, exposition », *yaoḷdātay-* « guérison », (sur *yaoḷdāiti*, *°im* et *°ta*, cf. B., *Inf.*, p. 25 sq.) et la négation *a-yaoḷdātay-* « acte de souiller »; j. g. *'zrazdātay-* « 1. croyance, 2. croyant », mét. Yt. 10. 9, *'zraz°* N.; *°mazdātay-* « fait de garder en mémoire », B., *Inf.*, p. 47. — Un vocalisme différent n'apparaît que dans *tarōidātay-* « acte de se débarrasser de » et dans *paityāstay-* « répétition », cf. B., *Inf.*, p. 32.

Soit la racine *'dā(y)* « voir ». Aux agts en *āt-* répond *°dauš.dātay-* (ainsi les mss.; cf. *dauš.sravah-*; correction de Bthl. inutile). — vocalisme différent dans *paiti-dītay-* « acte de regarder ».

Soit la racine *stā*. Aux agents en *stāt-* répondent *nīštātay-* « commandement », *°paitištātay-* « acte de s'opposer à », B., *Inf.*, p. 55. *x°ā-stātay-* est analysé par M. Hertel (*Mithra*, p. 70) en *hu + āstātay-* « bon à parcourir » avec 2<sup>d</sup> t. signifiant « acte de se tenir sur »; au Y. 20. 2, le même savant lit en un mot *yaḥanāstaitya* « les choses restant en l'état » adv. à partir d'un *°yaḥanāstātay-*, de la même façon qu'*'iśarə.stātya* « dans le plus court délai », d'un *iśarə.stātay-*. Avec un vocalisme différent, on n'a que *paiti.ā-stay-*, *paityāstay-* et *paitištay-* « fait de se joindre »; cf. *pratiṣṭhī-* « résistance ». Un simple n'est attesté en av. que dans le F.: *stātay-*, en skr. qu'à partir des brāhmaṇas, sous la forme *sthīti-*, *sthiti-*.

Soit enfin la racine *spā*. A *fraspāt-* répond le nom d'action *pairi.spātay-* « acte de jeter autour de soi ».

Même quand la formation en *-t-*, au lieu d'être, comme ci-dessus, réservée aux composés, est commune au simple et aux cp., celle en *-ti-* n'apparaît en principe qu'en composé: cf. § 115 sous la racine *stav*.

\*

\*\*

Ainsi s'est constitué un suffixe *-ti-*, qui a servi dès lors à donner à n'importe quelle racine un composé d'action:

§ 112. Racines qui ne fournissent que la formation en *-ti-*.

*'ar* « accorder »: *a-frəratay-* « fait d'accorder » Vyt., (vocalisé d'une manière fantaisiste.)

*qs*: *frqštay-* « acte d'atteindre ».

(*k.āxš*): *a-čīštəe* « manger ».

*'gar* « veiller »: *fra-γrātay-* « éveil » (d'un thème élargi en *ā*, comme *ġyātay-*).

*θras*: *həθra.tarštay-* « peur soudaine », mét. Yt. 10. 101.

*θrāy*: *×pouuru.θrātay-*, *asu*<sup>o</sup> cf. § 113.

*par* « expier »: *ā-pəratay-* « expiation ».

(*bdā*): *an-abdātay-* « acte de ne pas mettre la chemise ».

(*nab*): *aiwi.naptay-* « souillure » (B., *Abs.*, p. 401).

*may*: *vī-mitay-* « destruction ».

(*mauk*): *fra-muxtay-* « acte de défaire »: skr. *mūkti-* n'est qu'AV.

*'mar* « mourir »: *ava.məratay-* « (la) mort ».

*vam*: *aiwi-vantay-* « vomissure » (B., *ibid.*), *avivanta* « cracher sur ».

*'vā* « souffler »: *fra-vātay-* « extinction ».

*raēθ*: *para.īristay-* « la mort »; le spl. *īristay-* est du V.

*ray*: *aiwi.iritim*, cf. B., *Abs.*, p. 401; *a-īritay-* (prév. *ā*).

(*raug*): *fra-uruxtay-* « destruction », *an-avaur*<sup>o</sup> « non-rupture ».

*rāθ*: *həm.īristay-* « contamination ».

*sray*: *nī-sritay-* « acte de confier » et sa nég. *a*<sup>o</sup>.

(*zav*): j. g. *ā-zutay-* « graisse », skr. *āhutay-* « objet de la libation »; *uzutay-* cf. Bthl.

(*zgađ*): *uzgastay-* « expédition ».

(*hay*): *āhitay-* « maculation ».

§ 113. Racines qui fournissent la formation en *-ti-* et d'autres encore.

*'aog* « praedicare » : *pairi.aoxtay-*, *pairyaoxtay-* « déclaration, ordre ».

*an*: *ântay-*, lire *ã-antay-* « inspiration », *parântay-*, lire *para-antay-* « expiration ».

*av*: g. *uta-yūtay-* a été rapproché de véd. *itāūti-* « 1. qui favorise dorénavant; 2. qui dure à partir de maintenant » par Geldner, *RigVeda in Auswahl, Glossar*, 27 (cité Lommel, *NGGW*, 1934, p. 68); L. Gaál soutient, *ZII*, VII, p. 238 sq., que les deux mots n'en font qu'un: la forme av. est, en effet, partout employée comme adj., au sens d' « éternel », ce qui répond de très près à l'emploi 2 du védique; il est moins aisé de concilier les deux mots sous le rapport de la forme: la correction de l'av. en *itayūti-* n'est pas, en soi, inacceptable; mais l'y euphonique que l'on suppose entre les 2 termes est sans autre exemple. Andreas proposait *ūti-vatī-* « secourable » (ap. Lommel, *ibid.*) et *ūti* + *ūti-* (ap. Markwart, *gāth. ušt.*, p. 61). On peut songer à un 2<sup>a</sup> t. *yūti-* de *yav-* et à un 1<sup>er</sup> t., Loc. de thème en *-ti-*: *ūta* ou *īta*. — On est en présence d'un problème tout semblable à celui des rapports entre av. *dūraoša-* et véd. *durōša-*. La forme gâthique, sans être superposable à la védique, n'en peut guère être séparée. Il s'agit d'un même mot, qu'une étymologie populaire a pu altérer du côté indien aussi bien que de l'autre. Car, l'interprétation *itas-ūti-* du Pādapatha n'est pas forcément plus fidèle que la forme avestique à l'égard du mot indo-iranien, dont, en définitive, la structure primitive nous échappe.

*az*: *upāštay-* « acte d'apporter près de », B., *Inf.*, p. 52.

? *āp*: + *paity-āpatay-* sens inconnu.

*'kan* « creuser » : *vī-kantae* « détruire en creusant », *parakantayaē-* « creuser autour »; sur *an-uskante*, cf. § 148.

*'gay* « vivre » : g. *fra-ĵyātay-* « corruption », j. *us.ĵitay-* « vie extraordinaire »; g. *hu-ĵyātay-*, « bonne vie », j. g. *hu-ĵitay-* « id », g. *duž-ĵyātay-* « vie pénible », g. *a-ĵyātay-* « fait de ne pas vivre » : ce dernier est la négation de *gaya-*, avec lequel il forme couple, *gaya-* étant réservé au spl., °*ĵyātay-* au cp. (cf. ci-dessous); *darəγō-* = *ĵitay-* « fait de vivre longuement », mét. Y. 9. 19 et 68. 11 et son

contraire *mərəzu.ġitay-*. Le 1<sup>er</sup> t. de ce dernier mot a été identifié par Gauthiot, *MSL*, XVIII, p. 343, comme le correspondant de gr. βραχύς. Le composé apparaît dans un Fr. où il a l'air d'être un adj. synonyme de \**ġva-* (cf. § 148); au V. 19. 29, H. S. Nyb., *JAs.* 1931, restitue la strophe: < at > vizaršō daivō naṃa [Sp. Z.] / "rvānəm bastəm vādaya'ti / [drvatəm daēvayasnanəm] / mṛzujīti-mašyānəm. / Le texte porte, à la dernière ligne, *mərəzujītim maš'*: Nyb. y voit un composé, moyennant une correction admissible en elle-même; mais ce composé serait, dans l'Av., unique en son genre. On peut se dispenser de cette interprétation: *mṛzujītim* est un subst. epl. dir. de vādaya'ti et reprenant "rvānəm qu'il précise: « il emmène, liée, l'âme, la vie brève des mortels ». — g. *darəgō. = ġyātay-* « fait de vivre longuement », trissyll. — Dans tous ces mots, l'alternance *ġyā: ġi* n'est pas purement graphique. La forme *ġyā*, qui n'est attestée que dans les g., est faite sur une racine élargie. — Enfin, un composé précieux en ce qu'il montre nettement le caractère adverbial du 1<sup>er</sup> t. et, par conséquent, le caractère verbal du 2<sup>d</sup>, c'est *darəγəm.ġitay-* « fait de vivre longuement »; *voḥu.ġitay-* « bonne vie ». — Le simple *ġitay-* est attesté deux fois: une 1<sup>re</sup> fois, dans le Y. hapt., il a le sens d'adj. « vivant », qui s'oppose au sens d'action des ep.; une seconde fois, semble-t-il, au Y. 62. 4, qui peut s'écrire sous forme métrique: *ḍāyā me ātarš / puθra ahurahe mazdā / āsu x<sup>v</sup>āθrəm āsu θrāitīm / āsu ġitīm pouru x<sup>v</sup>āθrəm / pouru θrāitīm pouru ġitīm / etc.*, *āsu* et *pouru* ne peuvent être adj., puisqu'ils ne sont pas accordés: ce sont, ou bien des adverbes, et c'est ainsi que comprennent les trad. en pehl., Darmest. etc., ou bien des 1<sup>ers</sup> t. de ep. Des 6 composés ainsi obtenus, il n'est pas indispensable de justifier ce qu'un \**āsu-ġitay-* (qui ne peut guère signifier autre chose que « vie rapide, fait de vivre vite ») aurait de souhaitable pour un fidèle: ce composé a pu être improvisé ici pour compléter la série; il faut d'ailleurs réserver la possibilité d'un sens technique assez divergent, p. ex.: « fait d'obtenir rapidement une descendance ». Quant au sens des 5 autres ep., il ne ferait pas de difficulté: « félicité rapide, sécurité rapide »; « félicité abondante, sécurité abondante, vie abondante ». Cette interprétation supprimerait l'unique attestation qu'on ait des

simples d'action *ġitay-* et *θrātay-*. Quoi qu'il en soit, même si l'on se range à l'interprétation traditionnelle, on remarquera que le passage, bien qu'apparemment métrique, peut n'être pas fort ancien : les 3 vers considérés constituent une énumération qui n'est peut-être métrique que fortuitement, car la coupe logique ne sépare pas les 6 termes en 2 vers de 3, mais en 2 groupes de 3. Cette constatation autorise à penser que l'ancienne langue n'a pas connu de spl. *ġitay-* (*ġyātay-*) au sens de « vie », ce que confirme l'absence de correspondant skr.

*'gay* « vaincre » : le passage Y. 72. 11, laissé sans traduction par Bthl. : *daēnqm dāēvayasnanqm paraġitīm mašyanqm frākərətīm*, s'interprète, à la lumière des emplois de skr. *para + ġi* (au passif : « être vaincu ») et d'av. *frā + kar* « rendre parfait » : « la Religion, triomphe sur les *daivayasna*, perfectionnement (au sens eschatologique ?) des mortels. »

*grab* : *vī-gərəptay-* « saisie ».

*tak* : *pairi.taxtay-* « course autour », *vī-taxtay-* « dissolution ».

*tan + s* : *vī-tastay-* « toise » répond à skr. *vitasti-*. — N.-B. *vitānu=haiti-* f. nom d'une étendue d'eau (tétrasyll. Yt. 5. 77) a été expliqué par W., KZ, XLIII, p. 278, Note, comme *vaitas-vati-* « pourvue de roseaux ».

*tar* : *paiti-tarətay-* « acte de dominer », B., *Inf.*, p. 56.

*draog* : *an-ādruxtay-* « non mensonge », *×aiwi.druxtay-* « tromperie », B., *Inf.*, p. 55; *anaiwi.druxti-* adj. « au sujet de quoi il n'y a pas de tromperie ».

*θwarəs* : *upa.θwarštay-* « brèche ».

*pā(y)* : *nī-pātay-* « protéger », B., *Inf.*, p. 54; le skr. n'a de même que *\*piti-*.

*nay* : *aiwi.nītay-* « acte d'approcher ». skr. *\*nīti*.

*māēd* : *hamistay-* « acte d'abattre », B., *Inf.*, p. 52.

*'man* « penser » : g. j. *pairi.matay-* « mépris, orgueil », *anu-matay-* « acte de répéter en pensée » et « de penser conformément à », mét. Yt. 5. 18, B., *Inf.*, p. 53; *hu-matay-* « acte de penser juste » est des P.; g. *×aramatay-* « A. » reste obscur après différents essais d'analyse (le dernier, H., *Beitr.* p. 100); *arəm.matay-* « acte de penser droit » n'est que des P.; l'ancien g. *tarə.matay-* j. *tarō.matay-* « acte de

penser de travers » ne prouve rien pour l'étymologie de l'indo-ir. *aramatay-*; il prouve seulement que le mot a été compris, depuis la rédaction des g. jusqu'à celle des P., comme comp. d'*arəm* et de *matay-*. — g. *tušnā.matay-* « acte de penser en silence » § 32. — Sur skr. *matī-* etc., cf. § 124.

<sup>1</sup>*man* « attendre, rester »: *upa.matay-* « attente » (B., *Abs.*, 402).

<sup>1</sup>*mar* « remarquer »: on a les ep. g. *hu-mərətay-* « bonne annonce », *framərətay-* « récitation », *hu-framərətay-* « bonne récitation », cf. B., *Inf.*, p. 48 et 52; *a-framarəntī-* f. « non récitation » présente une graphie fautive et est dans le cas de *frərəntay-*: il n'y a pas de prés. à nasale de <sup>1</sup>*mar*; aussi bien, *a-fram°* n'est que du N.

*mərək:* *a-mərəxtay-* « fait d'être impérissable ».

*yā:* *vasə.yātay-* « liberté d'aller où l'on veut »; skr. <sup>o</sup>*yāti-*.

*yāh:* <sup>1</sup>*aiwiyāstay-* « acte de mettre la ceinture » et sa nég. *an°*.

<sup>1</sup>*van* « l'emporter sur »: *ni-vātay-* « victoire décisive », mét. Y. 10. 16 et *haθra.ni°* « victoire remportée d'un coup », mét. Y. 57. 26: il n'y a de spl. qu'un *vanatay-*, d'une partie non métrique et incorrecte de Y. 57.

<sup>1</sup>*var* « (se) vertere »: *aiwi.varatay-* « acte de déferler sur ».

*raēk:* *by-ārixtay-* « fait d'arroser deux fois », B., *Inf.*, p. 30; skr. <sup>o</sup>*rikti-*.

*urvaēs:* *vī.urvištay-* f. « séparation ».

<sup>1</sup>*star* « sternere »: *barəsmō-stərətay-* « acte de répandre du B. »; avec influence du prés. 11: *fra-stərəntay-* « acte de répandre », B., *Inf.*, p. 31.

<sup>1</sup>*star* « pécher »: *an-āstərətay-* « fait de ne pas pécher »; *ā-stā-rayantīm* cf. B., *Abs.*, p. 401.

*snā:* *usnātay-* « lavage », <sup>x</sup>*fra-snātay-* « acte de rincer » et <sup>x</sup>*upa-snātay-* « acte de frotter en mouillant », B., *Inf.*, p. 55.

<sup>1</sup>*zan* « faire naître »: *fra-zantay-* « descendance », mét. Y. 62.5; 68. 11; 65. 11 et Yt. 10. 108 (dérivé *frazaintivant-* « pourvu de descendance »); le bahuv. *a-frazantay-* « sans descendance », mét. Y. 11. 1, implique le même *frazantay-*. Cf. en outre <sup>+</sup>*fra-zan-* § 101.

<sup>1</sup>*zan* « connaître »: *paiti.zantay-* « acceptation »; dér. *āzantivant-* « renfermant une explication ». Le spl. *zantay-* « connaissance » n'est que du F.

*zav* « appeler »: *vi-zutay-* « appel, criée ».

*haēk*: *para.hixtay-* « épuisement »; le spl. figure en inf., seulement V., *hixtayaē-ča*, mais aussi en skr. *siktí-* f.

*hak*: g. *ā-skītay-* « adhésion ».

*harəz*: *apanharštəe* « remettre, dispenser », *upanharštəe* « dispenser »; de même, le skr. n'a en RV. que le cp. *visr̥ṣṭi-* f.

*har*: \**nišanharətay-* « acte de veiller sur », B., *Inf.*, p. 54.

Voir en outre sous VI.

\*  
\*\*

VI. Pour un grand nombre de racines, comme on l'a vu au n° III, le nom-racine n'est pas attesté en simple. A l'époque historique, on le voit perdre du terrain: ainsi, skr. *dr̥ç-* n'apparaît plus en RV. que sous forme d'inf. aux cas figés *dr̥çí*, *dr̥çé*, et plus du tout dans la suite. Pour remédier à cette carence croissante, la langue a dû recourir à des dérivés.

§ 114. En principe, c'est le dérivé en *-tu-* qui sert de nom d'action simple, s'opposant au composé en *-ti-*:

En face de l'av. *vyāxtay-* « ornement », skr. *vyakti-* « apparition », on a le skr. *aktí-* « onction, couleur claire » (W., *SBAW*, 1918).

En face des comp. en \**jitay-*, \**jyātay-*, on a le spl. *jyātav-* « vie ».

De *yam*: g. *apa-yeitī* et j. \**apa-yatay-* « acte de frustrer », B., *Inf.*, p. 53; Bthl. pose aussi un spl. \**yatay-* pour V. 13. 45, mais à tort: *yatō* est LS. de \**yatav-*.

De *yaz*: *aš.yaštay-* « offrande abondante », mét. Y. 68. 9, *hu*° « bonne offrande » ibid. et Yt 10. 108, *duž*° « mauvaise offr. »; *frā*° « offr. », *aš.frā*° « id. abondante », mét. Yt 10. 77; enfin *hu-frā*° « bonne offr. »; cf. B., *Inf.*, p. 52. En face de ces composés réguliers, le spl. est mal attesté: \**yaštay-* n'est que Y. 2 (cf. B., ibid., p. 31); au Yt. 15. 56, un *yaštō*, figurant dans un passage corrompu, représente p.-ê. \**yaštay-* (Bthl.), mais aussi bien un \**yaštav-*, qui serait régulier en face des cp. en *ti-*; skr. *iṣṭi-* serait alors isolé et apparaîtrait comme une réfection.

N. B. *'vi-ḍātav-* posé par Bthl. pour V. 13. 49 est sans valeur, figurant dans un passage incorrect.

De *'zan* « connaître » : en face des cp. en *ti-* vus ci-dessus, la formation en *tu-* est réservée au spl. : c'est bien un *zantav-* qu'impliquent le bahuvr. g. *hu-zəntav-* « qui a une bonne connaissance » et son dérivé j. g. *haozqθwa-* « bonne volonté », mét. Y. 57. 23 et Y. 45. 9; le tatp. *hu-zantav-*, au contraire, n'est pas métrique. — Andreas, ap. Lommel, *NGGW*, 1934, p. 106, rapproche skr. *jantú-* « race » et comprend *hu-zəntav-* « de race noble ». La correction de Krause, *KZ*, LVI, p. 303 : *ḥa-zantav-* est arbitraire.

§ 115. En fait, le type en *-ti-*, d'abord réservé à la composition, a été étendu dans chaque langue particulière à l'usage de simple.

Ainsi, de la racine *ay*, on a les formations composées, dont plusieurs visiblement indo-iraniennes : *aiwitay-* « acte de parcourir », skr. *abhīti-*; *upaētay-* « mariage », skr. *upēti-* « approche »; *āitay-* « approche »; *paititay-* « retour; solde »; *frāitay-* (*fra* + *ā* + °) « acte d'aller de l'avant (culte) »; *vītay-* « éloignement », skr. *vīti-*. — g. *x<sup>v</sup>itay-* « agrément », lire *ḥuvitay-* et son contraire g. *dušitay-* « misère » (cf. § 64). — g. *vasāitay-* « liberté d'aller où l'on veut ». B., *Inf.*, p. 30, pose avec raison, d'après le précédent, un *\*vasō.upāitay-* « faculté d'arriver à son gré ». — Le simple figure en védique seulement.

De même, de la racine *bar*. On a les cp. *paiti.bəṛətay-* « offrande », *niž-bəṛətay-* « fait d'emporter » et sa négation *a-iniž°*; *ḥqm.bəṛətay-* « acte de collectionner » = skr. *sambhṛ<sup>t</sup>i-*; *\*upa.bəṛətay-* « acte d'expier », *\*nižbarətay-* « acte d'emporter ». — avec *-ḥay-*: *niž-bəṛəḥay-* « id. ». — *aš.frabəṛətay-* « acte d'apporter en abondance », *hu-frabəṛətay-* « bonne offrande ». — *hu-bəṛətay-* « bonne offrande, bon soin », mét. Yt. 10. 78 et *\*dužbəṛətay-* « souffrir », mét. Yt. 1. 24, cf. B., *Inf.*, p. 52 sq. — *aēsmō.bəṛətay-* « acte d'apporter du bois à brûler », *gāmō.*° « de faire un pas », *vanta.*° d'apporter des hommages », *vāxš.*° « offrande de prières ». — *ušta.bəṛətay-* « acte d'offrir selon le vœu ». — Le simple est védique.

Le cas de *yaz* a été vu § 114.

*fras*: en face des cp. *paiti.parštay-* « interrogation », inf. g.

<sup>x</sup>*həmparštay-* « acte de délibérer avec », B., *Inf.*, p. 11, on a le spl. j. g. *'parštay-* « dispute, question », mét. Yt. 13. 16, (B., *Inf.*, p. 33) et g. *fəraštay-* « acte de demander conseil ». Il n'y a aucun corresp. skr. et tous ces mots sont des créations iraniennes.

*rād* « (se) préparer »: *nanarāstay-*, N., s'interprète soit « arrangeant çà et là » soit comme un bahuvr. « caractérisé par un arrangement çà et là » impliquant un *\*rāstay-* d'action: le groupe *-st-* dénonce un mot jeune; au contraire, le skr. a, indépendamment, *rāddhi-* « réussite ». — *ārāstyā-*, N., implique un *\*ā-rāstay-* f.

*stav:* le caractère indo-ir. du composé en *-ti-* paraît attesté par la correspondance d'*upa.stūtay-* « louange » avec skr. *ūpastuti-* tandis qu'au contraire, le skr. est seul à présenter le simple *stuti-*. Autres cp. av.: *nī-štūtay-* « louange », *ā-stūtay-* « adhésion », *apa-stūtay-* « apostasie »; *ašō.stūtay-* « acte de dire l'A. », *haoma-stūtay-* « acte de louer le H. », mét. Y. 10. 6.

*sraoš:* le simple *sraoša-* « obéissance » a pour négation j. g. *a-sruštay-* « désobéissance ». (Le spl. en *-ti-* est propre au skr.) — De même, en face de *zaoša-* « volonté », on attend *\*a-zuštay-*; l'irrégulier *a-zaoša-* « non volonté » n'est que du Y. 1.

*x<sup>v</sup>ar:* *haoma.x<sup>v</sup>arətay-* « consommation de H. », mét. Y. 10. 6, *fra-nuħarətay-* « consommation »; le spl. *x<sup>v</sup>arətay-* « id. » est mét. Y. 9. 2 (B., *Inf.*, p. 52.). Sans corr. skr.

Ce simple d'action en *-ti-* se présente le plus souvent dans des conditions particulières.

1°) Il apparaît tardivement:

§ 116. *'ar* « mettre en mouvement » cf. § 110.

*gad:* *ava-ĵastay-* « prière », *a-ĵastay-* « non prière »; le spl. *ĵastay-* « prière » n'est attesté que V. et est sans corr. skr.

*gan:* *aipi.ĵatay-* « acte d'attaquer », en 2<sup>d</sup> t. de *skəndō.aipi\** « acte de causer un dommage par des coups », *ħaħra.ĵatay-* « acte de tuer d'un coup », mét. Yt. 10. 110; *paiti-ĵatay-* « acte de repousser », <sup>x</sup>*aipi-ĵatay-* « acte de frapper », B., *Inf.*, p. 28; <sup>+</sup>*baodō.ĵatay-* « acte de frapper la conscience, d'ôter la connaissance ». — Le spl. n'est attesté ni dans l'Av., ni en skr. Le skr. a en outre, en cp. <sup>h</sup>*hanti-* f., sans spl.; le simple figure en av.: *ĵantay-*, mais dans

un passage non métrique (Yt. 10. 33) et en compagnie d'un *ni-γnintay-* de formation tout à fait obscure, si bien qu'on peut douter que le *ǰainti* du texte soit une forme nominale.

(*gar*) « prendre etc. » : *aibi.ǰarətay-* « adhésion » ; le spl. est du F. *xšnav: a-xšnūtay-* « non-contentement » et *hu-xšnūtay-* « bon contentement », métriques Yt. 10. 109 : le spl. est des P.

*gam:* en face des composés en *ǰāt-* (pour *ǰat-*), on a *aivi.gatay-* « arrivée » \**apagatay-* « fuite », B., *Inf.*, p. 53, *fra-gatay-* « approche », *han-gatay-* « rassemblement » (skr. *sāṃgatay-*), on a le spl. skr. *gāti-*, tandis que le spl. *gatəe* n'apparaît que dans le F.

*dā:* en face des cp. d'action, § 111, la racine fournit les cp. d'agent skr. *havyādāti-* 1, av. *zrazdātay-* 2, *rāmō.dātay-* (ibid.) ; l'accord des deux langues autorise à poser un indo-ir. \**dāti-* « donneur, donateur », cf. § 134, simple d'agent s'opposant aux composés d'action. Ce s. d'agent est représenté par l'av. *dātay-*. Le morceau métrique Yt. 17. 15: *vasaθa ahi xšayamna / tanuye x<sup>v</sup>arənanhe +dāitim /* présente des difficultés d'interprétation que M. B., après d'autres, a signalées, *Inf.*, p. 25 sq. En donnant à *+dāitim* le sens d'agent, la phrase se traduit: « tu es puissant à ton gré comme donateur d'éclat au corps »: *+dāitim* est un Acc. prédicatif, cf. B., *ibid.*; *tanuye x<sup>v</sup>arənanhe* constituent un double datif, complément d'un verbal exprimant le don, *ibid.* — Le 2<sup>e</sup> passage métrique où *dātay-* est attesté est Y. 65, 11: *...yānəm vō yasāmi / mazantəm təm mē dāyata / yə<sup>v</sup>'he dāiti paiti vanhō / nisrīta..anaiwi.druxti.* On y traduira ce mot aussi bien par « donateur » que par « don »: « ...donnez-moi la grande (faveur) par le donateur de laquelle (aussi bien que « par le don de laquelle ») est livré le Bien ». — Ce n'est pas avant le N. et les P. qu'apparaît incontestablement le sens de « don », reflété par pehl. *dahišn.*

*varəz:* *hvarštay-* « bonne activité », *+arəm.varštay-* « conduite droite », *uz-varəštay-* « réparation (d'une mauvaise action) » ; *anu-<sup>=</sup>varštay-* est impliqué par *anvarštavastəma-* « qui agit le plus favorablement », superl. de \**anvarštivant-*, et est attesté, mét. Yt. 5. 18, Benv., *Inf.*, p. 53. Le simple n'est que du N.

*spas:* en face de *pouru.spaxštay-* « acte d'épier au loin », mét. Y. 57. 26, le s. *spašitay-* est douteux.

*'zan* « connaître » ci-dessus § 114.

*šā* « être joyeux » : *šāstay-* et *×ā-šāstay-* (ibid., p. 48) « joie » sont de textes tardifs; *+šātō*, qui est métrique (Y. 60. 11 lire *šiyātō*) est le locatif aussi bien d'un *šāstav-* régulier que de *šāstay-* (cf. au même passage *vaštō* loc. de *vaštav-*).

*'hav* « pressurer » : *+haoma.hūstay-* « pressurage du H. », mét. Y. 10. 6; *aiwiš.hutay-* « id. », B., *Inf.*, p. 52; le spl. n'est que N. et sans corr. skr.

§ 117. Le simple n'apparaît qu'en skr. récent dans les cas suivants :

*taš* : *+hu-taštay-* « bonne construction », *vačas-taštay-* « strophe », litt. « acte de construire les paroles », *vačastaštivaṭ* adv. « en vers ». Le skr. *taṣṭi-* n'est que cl.

*daēs* : g. *ā-dīštay-* « invention ». Le skr. *dīṣṭi-* n'est pas ancien.

*baod* : *duḍuwi.buzday-* « acte d'éprouver de l'angoisse » (1<sup>er</sup> t. peu clair), quoique du F. seulement, est ancien, car *-zd-* représente indo-ir. *\*-dh-t-*, donc le 2<sup>d</sup> t. représente *\*baudh-ti-*. — Au contraire, dans *a-paiti.busti* « incognito », *-st-* indique une réfection postérieure à la confusion iranienne des aspirées et des simples : *\*baud-ti-*. — Le skr. *buddhi-* n'est pas ancien.

*vak* : *aipy-ūxday-* « admission de nouveaux mots » et sa nég. *an°*; *a-fraoxtay-* « acte de ne pas répondre », *antarə.uxtay-* « interdictio », *hūstay-* « bonne parole », *+arəm.uxtay-* « parler droit », *×anuxtay-*, mét. Yt. 5. 18 *anu-uxtayai* « parler selon », et *×fraoxtay-* « acte de prononcer (une prière) en chantant » cf. B., *Inf.*, p. 48 et 53; *yātuxtay-* « prononciation de formules magiques », *urvāxš.=uxtay-* « acte de crier joyeusement ». Le skr. *ukti-* n'est pas ancien.

*'var* « couvrir » : *hqm.varəstay-* « capacité de défense », mét. Y. 62. 5; Yt. 10. 66, 71 et son dérivé *hqm.varəitivant-* « brave », mét. Y. 57. 33; Yt. 13. 33; le skr. *vṛti-* n'est pas RV.

*sāh* : *a-sīstay-* (avec *ī* ou *ī*) « promesse ou objet de promesse »; le skr. a anciennement le cp. *°çīṣṭi-*, tandis que le spl. *çāsti-* n'est que cl.

§ 118. Enfin, dans un cas, le simple apparaît en skr. et en av., mais de part et d'autre tardivement :

*frāy*: *āfritay-* (avec *ī* ou *i*) « souhait », *usə-fritay-* « consécration », *ratu-fritay-* « apaisement des R. », mét. Y. 55. 4. B., *Inf.*, p. 55. Le simple *fritay-* n'est que du N. et skr. *prīti-* n'apparaît pas avant les S.

§ 119. Pour 4 racines en *-t* (resp. en *-d*), le simple n'apparaît qu'en skr. et, pour 3 d'entre elles, postérieurement au RV. Ce sont *karət*: en face de *frā-kərəstay-* « création », on n'a que skr. *kr̥'tti-*. *pad* / *pat* « se mouvoir, tomber » (W., *SBAW*, 1918): *avi* + *patita* inf. « couvrir d'ordure » appartient au caus. de la rac. *pat*, à laquelle il faut donc reconnaître le sens de « tomber ». — D'autre part, *paiti.pastay-* « acte d'aller à l'encontre » se rattache à *pat* « se mouvoir ». — g. *ava-pastay-* « acte de tomber à bas » se rattache soit à *pad*, soit au même *pat* que *avi* + *patita*; B., *Inf.*, p. 12. Mais, l'important est que pour ces diverses racines, l'abstrait en *ti-* n'existe qu'en cp. Le skr. *pattī-* figure dans l'AV.

*yat*: g. *abyastay-* « effort zélé pour »; skr. *yātti-* n'est que MS. *'vaēd* « apprendre à connaître »: *ā-vistay-* « dédicace, consécration », *aiwi.vistay-* « id. » B., *Inf.*, p. 52. Le skr. *vitti-* n'est pas ancien.

*'vaēd* « trouver »: g. *ə-vistay-* « fait de ne pas participer à »; le skr. *vitti-* ne se trouve qu'à partir de l'AV.

Sur *had-*, cf. § 110..

2°) Le simple est spécial à la langue gâthique:

§ 120. *aēn*: En face du simple j. *intay-*, g. *ənitay-* « tourment » trissyll. Y. 30. 11, à lire *inītay-*, on a *ainītay-* et *ainīta-* qui, vu leur sens négatif, doivent contenir le préfixe *a-*. Le trissyllabisme d'*ainīta-* est garanti par Yt. 13. 34. On doit donc lire *ainīta-*, haplogie pour *\*an-inīta-*; de même *ənitay-* pour *\*an-inītay-*. — De ces trois mots, l'un, *ainīta-*, ne pose pas de problème; *ənitay-* apparaît 1°) avec le sens régulier de « non-violence » dans Y. et Fr. 2°) avec un sens de bahuvr. « non-violent », qui implique l'existence d'un simple, *inītay-* « violence », mais qui n'est attesté que P. Le simple *inītay-* ne peut être considéré comme hérité. En effet, il n'a pas de correspondant skr.; il n'apparaît que dans les g. et avec un

sens technique, puis dans V.; le cp., *anítay-* au sens 2°), qui en implique l'existence, n'est lui-même que tardif. — Bref, *anítay-* a l'air d'un mot artificiel des g.

*kaēθ*: g. *hu-čístay-* « la bonne doctrine »; le spl. *čístay-* est, (comme le cp.), purement g.; il n'a pas de corresp. skr.; enfin, l'ordre d'idées dont il s'agit fait comprendre qu'il y ait eu ici création savante.

3°) Dans quelques cas, la formation supplée visiblement à l'absence de nom-racine :

§ 121. Tel est le cas pour *'ah* « être »: *aiwištay-* « étude, lecture » et sa négation *an°*; *'anaiwyāstay-* « ohne Beischlaf » impliquant un *\*aiwyāstay-* « coitus »; *parō.astay-* « existence future »; *ayō.stay-* N. d'une maladie, litt. « fait d'être mal »; *darəγō.upastay-* « abri de longue durée ». Le spl. *stay-* est mét., en-dehors des g., Y. 55. 3 (en lisant *ašāonō* trissyll.); le corresp. véd. *stí-* a le sens très aberrant de « maison, ferme »; sur j. *stē*, v. B., *Inf.*, p. 37. Ce n'est donc pas une création gâthique. Mais ce n'est pas non plus un mot indo-ir. : la divergence de sens entre l'av. et le skr. prouve qu'il s'agit d'une réfection indépendante dans ces deux langues. — Le second cas de réfection destinée à suppléer à l'absence de nom-racine est celui de *šay*: j. g. *hu-šítay-* etc., cf. § 110; le spl. *šítay-* est mét. Yt. 10. 38 et répond à skr. *kṣití-*.

§ 122. Ou bien la formation en *-ti-* pare au fait que le nom-racine tombe en désuétude: *darəs*: g. *aibī.dərəštay-* f. « conspectus »; le simple g. *darštōiš* serait, d'après M. Meillet, produit artificiellement par la nécessité d'écrire en vers; en tous cas, skr. *dr'ṣṭi-* est destiné à remplacer *dr'ṣ-*.

§ 123. Ou bien, enfin, la formation en *ti-* sert à désigner une notion spéciale, p. ex., pour la racine *rā*: *a-rātay-* « 1. f. avarice, 2. adj. avare » et le dérivé tiré de 1.: *a-rāitivant-*. Le simple *'rātay-* « don, octroi » est gâthique et mét. Y. 65. 9; il répond à skr. *rāti-*. Le mot a été refait pour désigner le cadeau, parce que le nom-racine était affecté au « bien », à « la richesse ». En particulier, la formation en *ti-* désigne une notion technique: tel est le cas de skr. *crūti-* f.

4°) Pour plusieurs racines, le simple d'action en *-ti-* apparaît dans différents groupes de langues, sans que ceci aille à l'encontre du caractère secondaire de la formation, lequel semble suffisamment établi par ce qui précède (cf. Meillet, *art. cit.*).

§ 124. *aēs* « être maître de »; *aēš* « désirer »: A côté de *puθrōištay-* « possession de fils », *ain-ištay-* « incapacité » est mét. Le spl. j. g. est de même mét., *ibid.* Yt. 10. 110 et ailleurs. Ce serait, d'après M. Meillet, un mot de langue savante (?). — En face de *pairištay-* « recherche » on a skr. *iṣṭi-*, got. *aihts* etc.

*'man* « penser »: l'av. n'a pas de spl. qui réponde à skr. *matī-*; celui-ci, ainsi que lat. *mens* est, d'après le même savant, une réfection.

De même pour *'mar* « mourir »: le skr. *mṛti-* a remplacé récemment l'ancien *mṛtyú-*; av. *mərətay-* est attesté seulement N.; lat. *mors* est secondaire.

*ava-urvatay-* « rupture de traité » n'est que N.; le spl. *urvatay-* est mét.: Yt. 10. 33, mais n'a pas de corresp.; g. *urvātay-* n'a de corresp. qu'en gr.

*sqh:* j. g. *fra-sastay-* « prescription, gloire, louange », skr. *prāçastī-*; *duš.sastay-* 1. « mauvaise doctrine » F., sont des ep. réguliers. Au contraire, *duš.sastay-* 2. adj. (Y. 32. 9) « à la mauvaise doctrine » est un bahuvr. qui implique un spl. *sastay-* « doctrine »: ce simple est attesté, avec le sens de « commandement » Y. 62. 7 et il a son corr. dans skr. *çastī-* f. — Dans *daiṇ'hu-sastay-* « empire », si le sens, d'une part, l'analyse étymologique, de l'autre, sont assez clairs « acte de proclamer le pays », on voit mal comment ils s'accordent entre eux.

*haēk:* *hixtayaē-ča* « verser » répond à skr. *siktī-*.

N. B. Le groupe de mots suivants se rattache à une racine inconnue: *āxštay-* « paix » et son contr. *anāxštay-*, mét. Yt. 10. 29; *āxšta-*. Le sens en a été étudié par B., *Vṛtra*, p. 54. — *+vi-vitay-* est posé à tort par Bthl.: M. B. a reconnu, Yt. 5. 62, le vers *frāyimat ušāham vivatim* « il atteignit l'aurore rayonnante »: *×vi-batī-* est le f. du part. en *-ant-* de *vi* + *bā*. (*BSL*, XXXII, p. 86 sq.).

VII. Même quand un nom-racine simple est attesté, il désigne en général, à part un tout petit nombre de cas, l'action. Il faut donc, la plupart du temps, pour désigner l'agent en simple, recourir à un dérivé. C'est le type en *-tr-* qui est employé :

skr. *vaktṛ'*- « qui parle » en face du nom-racine d'act. *vāc-*. *draṣṭṛ-* « qui regarde » en face de *dr̥'ṣ-* « voir ». av. *baxtar-* « distributeur » en face de g. *baga-* j. *baγa-* « part » etc.

A) Ce type est en principe réservé au simple.

§ 125. En fait, il se forme, soit sur la racine nue, soit sur la racine unie à un préverbe; l'extension du type en *-tr-* aux formations à préverbe est parallèle à celle du nom d'action radical aux mêmes formations: de même que, d'après un simple *sad-* sont refaits *upasad-* f. etc., de même, le modèle de skr. *etṛ'*- produit av. *pairy-* = *aētar-* m. « journalier », litt. « qui circule », skr. *paryetṛ'*- m. « dominateur ». Le sens très divergent des deux formations à prév. montre que l'on a affaire à des créations indépendantes. — de *kāy*: *a-čāētar-* « châteleur, juge », mét. Yt. 10. 26. — de *'dā(y)*: *vi-ḍaētar-* « qui fait mouvoir son regard çà et là », mét. Yt. 10. 46. — de *pā(y)*: d'après le spl. représenté par skr. *pātṛ'*, ont été refaits av. *a-pātar-* « protecteur », *ni-pātar-*; *nīpāθrī-* Yt. 14. 57 « id. ». — de *snā*: *ā-snātar-* / *āsnaθr-* nom du prêtre laveur. — de *sra*: *upa-* = *sraotar-*, seulement du N. — de *har*: *paīti(š.harətar-)* et *nišharətar-*, *nišanharəθrī-* f. « surveillante »; dérivé: g. *dušərəθrī* « sous mauvaise garde ». — de *maēd*: j. g. *hamaēstar-*, j. *hamōistrī-* « qui abat, qui opprime », mét. Yt. 10. 26. — ajouter *×aiwi.sastar-* « monteur » et *×niθaxtar-* « dompteur », B., *Inf.*, p. 35.

§ 126. Dans 3 cas, la formation à préverbe n'apparaît que tardivement: de *baxš*: *ni-vaxtar-* « qui assigne la part appropriée » est seulement du Vyt., en face de *baxtar-*, mét. Yt. 8. 1.; de *yāh*: *aiwyāstar-* « qui lie (le *Barəsmān*) » n'est que du Vyt.; de *'var* « choisir »: *fra-varətar-* « confesseur (de la foi) » n'est que du Yt. 1.

§ 127. Dans un cas, elle est spéciale aux gâthâs: de *dā*, on a g. *paītyā-star-* « qui répète, qui inculque », t. technique.

§ 128. Un autre trahit son origine secondaire par un trait particulier de son vocalisme: *ā-bərətār-* « serviteur », litt. « qui apporte » et *fra-bərətār-* nom du 3° sous-prêtre, litt. « id. », en face de *barəθrī-*, ont été vocalisés d'après *ābərət-*, § 91 (Meillet, *BSL*, XXV, *art. cit.*), en face de *hqm.barətār-* « qui réunit ».

§ 129. Dans plusieurs cas, la création d'un agent en *-tar-* à préverbe est destinée à suppléer à l'absence d'agent radical: soit que le nom-racine serve d'action: ainsi, *aibi.gar-* ayant le sens d'action, on a recouru, pour désigner l'agent, à un *aibi-ĵarətār-*, *g. aibi.ĵarətār-* « adhérent »; de même, un \**pati-frāsa-* ayant, comme *pairi.frāsa-*, le sens d'action, il a fallu, pour désigner l'agent, recourir à un *paiti.fraxštar-* « interrogateur », mét. Yt. 13. 91; de même, *āfrī-* étant subst. d'action (cf. skr. *āprī-*), on s'est donné un agent *ā-frītar-* « qui bénit ». — soit qu'il n'y ait pas de nom-racine: *āxš* fournit un agent *aiwyāxštar-* « surveillant », tétras. Y. 57. 15, tris. Yt. 10. 103; inf. *aiwyāxštrāi*; *daxš* donne j. g. *fra-daxštar-* « instituteur »; \**mar* « remarquer » donne *fra-mərətār-* « récitant », dér. *framərəθra-* « récitation »; enfin, de *sāh*, on a, dès l'époque indo-ir., à côté du spl. j. g. *sāstar-*, skr. *çāstr'*, l'agent à prév. *fra-sāstar-* « commandant », mét. Yt. 13. 83, skr. *praçāstr'*.

B) On a vu, n° II, qu'un verbe composé comme *yaoždā* fournit des noms-racines à sens d'action: en quoi il est traité comme un simple.

§ 130. Il se comporte aussi comme un simple en ce qu'il est susceptible de fournir un dérivé en *-tar-*: *yaoždātār-* « guérisseur » et les dérivés \**yaoždāθrya-* « purification », \**y'* « purificateur ».

C) L'agent en *-tar-* peut enfin apparaître en 2<sup>d</sup> t. de composé: de *kar*, *frašō.čarətār-* « qui rend lumineux », mét. Yt. 13. 17, skr. *iškart'* et *haskart'*; mais c'est le plus souvent dans des conditions particulières:

§ 131. dans un texte tardif: *dūraē.darštar-* « qui voit loin » et *pouru.darštar-* « qui voit beaucoup de choses », Yt. 1. 12.

§ 132. comme réfection analogique: la formation normale est le nom-racine *raṭhāēštā-* qu'on trouve aux passages métr. Yt. 10. 140, 112, 25, 102: *raṭhāēštam* et qui est identique à skr. *ratheṣṭhā-*; en face de ce composé radical, il existait un simple \**stātar-*, qui est attesté indirectement dans le skr. *sthātṛ-* « conducteur de char » ainsi que dans la formation av. à préverbe *aiwiṣtar-* du V. 1. 10 (si l'on admet avec W., KZ, 61, que ce mot se rattache, non pas à *aēs* « posséder », qui n'apparaît jamais avec préverbe, mais à *stā:* *abi-s(tā)tar-* « intrus », en 2<sup>a</sup> t. après *dain'huš.*). Ce simple \**stātar-* a contaminé *raṭhāēštā-* pour donner *raṭhāēṣtar-* attesté mét. Yt. 5. 58; 10. 11: \**tārəm*, \**tārō* (cf. F. Sommer, *IF*, XI, p. 17 sq.). Le skr. a de même, (W., III, p. 198) en face des formes radicales plus anciennes *savya-ṣṭhā-* AV., *savyeṣṭhā-* gramm., des formes plus récentes, résultant d'un passage à la flexion en *ṛ-*: *savyaṣṭhr-* ÇB., *savyeṣṭhr-*. On voit nettement par ces deux cas av. et skr. parallèles, comment un nom d'agent en *-ṛ-*, admis seulement en simple, ne figure en composition qu'à la faveur d'une réfection secondaire.

§ 133. *karṣiptar-* m. « accipiter », litt. « qui vole rapidement » semble faire exception, si l'on admet un 2<sup>a</sup> t. à suffixe *-tar-*. Mais il est plus simple de couper *karṣi* + *pt-ar-*, avec le même suffixe que dans av. *upa.naxtar-*, *uṣar-*, skr. *uṣṛ-* etc.— De même, un thème en *-tar-* est pure apparence dans l'unique forme g. *humqzdrā* (ISg.), arbitrairement posée *hu-mqzdar-* (<\**mandh-tar-*) par Bihl.; car, la forme attestée est ambiguë (thème en *-ṛ-* ou thème en *-a-* ?) et l'existence d'un *maqzdra-* « sage » recommande l'interprétation \**hu-mqzdra-* « très sage » adoptée par Andreas, *NGG*, 1909, p. 48. Le composé est du type de *hu-bādra-*, § 158.

§ 134. Dans quelques cas, ce sont des simples en *ti-* qui désignent l'agent, probablement par l'effet d'un contraste avec les composés d'action: *ḡitay-* « vivant » cf. § 113; *dātay-* en simple et dans le juxtaposé *zrazdātay-* au sens 2: « croyant, confiant », mét. Yt. 10. 9 et sans doute \**zr°* N. — et dans le skr. *havyādāti-* 1, cf. *ḡruṣṭi-*, *vāṣṭi-*, *yati-*, *ūpasti-*, *ūti-* 6.

§ 135. Enfin, mais d'une façon moins sûre, *-tu-* paraît désigner l'agent en composition, par contraste avec les simples d'action:



telle est l'interprétation fournie par Lommel, *ZII*, I, p. 233, de *'viḍātav-* nom de démon: Y. 57. 25 et *astō.viḍātav-* « celui qui lie le corps ». On a aussi un *'viḍātav-* à sens d'abstrait, non métrique.

#### AUTRES DÉRIVÉS.

VIII. Les suffixes *-ah-*, *-na-* (*-nā-*), *-i-*, *-u-*, *-man-*, *-ni-*, susceptibles de fournir à la fois des noms d'action et d'agent (ou d'instrument), fournissent des simples et des composés qui suivent les règles des formations radicales.

En face des simples d'agent ou d'action, avec ou sans préverbe (\*), les composés désignent toujours l'agent: (le simple peut manquer).

##### § 136. Suffixe *-ah-*:

(*auk*) « plaire »: g. *an-aočah-* « hostile » s'oppose au nom d'action skr. *ókas-* « agrément ».

*av:* *aiwyāvah-* « aide » et le dérivé *an-avahya-* « non-aide ».

*'ar:* *frāraṇha-* n. « agilité » suppose un \**frārah-* adj., mais est douteux; sur prés. 5, *uz-īrah-* n. « après-midi » litt. « temps de départ ».

*az:* *pasv-āzah-* nom d'un aide dans le sacrifice, litt. « qui pousse la bête ».

*'kan* « aspirer à »: *haoma.čānah-* « exigeant du H. »; avec autre graphie: j. g. *aša-čīnah-* « désirant l'A. », *xšaθrō.*° « le pouvoir », *taθrō.*° « recherchant l'obscurité », *nāiri.*° « une femme », *šāētō.*° « exigeant de l'argent », *xratu.*° « exigeant l'intelligence des choses sacrées »; enfin *uštānō.čīnahyā-* f. dérive d'un \**uštānō.čīnah-* « qui en veut à l'existence ».

*tak:* Du prés. *tača*, \**pairi.tačah-*, B., *Inf.*, p. 32.

*tav:* *aḍu-tavah-* nom de montagne, proprement « dominant les cours d'eau » et *paiti.tavah-* « mettant ses forces à l'encontre », mét. Yt. 10. 48.

(\*) Vu le caractère post-verbal des formations d'action à préverbe, on n'en cite ci-dessous que quelques-unes.

*dā*: g. *frādain'hē* « favoriser, augmenter »; entre *×hudāh-* « bien-faisant » et *×hudāyah-* « intelligent » (de *dā(y)* « voir »), la répartition correcte a été faite par Tedesco, *ZII*, II, p. 47. g. *hudāstama-*, j. *hudāstama-* se lisent *Jhudāyastama-*. De même, entre *×duždāh-* et *×duždāyah-*. L'endroit où *×hudāyah-* a irrégulièrement la valeur d'un substantif « bonne intention », n'est pas métr.: Y. 55. 3. — *vanhu-dāh-*, °ḍ° « donnant, créant le bien », *van'haz-dā(h)-* « id. le mieux », mét. Yt. 15. 59; g. *rāmā.*° « id. le repos »; *aogazdastama-* « qui donne le plus de force », mét. V. 7. 26, 27; p.-ê. dans *dain'hufrādah-* N., litt. « favorisant le pays ». — j. g. *yaoždāh-* « purifiant », *\*mazdāh-* « M. ».

*'dā(y)* « avoir soin de »; g. *gao-dāyah-* « soignant le bovin » = skr. *gódhāyah-*; g. *+drəgu-dāyah-* « soignant les pauvres ».

*'dā(y)* « voir »: *×hudāyah-* et *×duždāyah-* cf. ci-dessus *dā*.

*ṭbaēš*: skr. *dvéśas-* désigne 1. « la haine »; 2. « ce qui hait », av. *ṭbaēśah*, g. *dvaēśah-*, l'« hostilité »; le cp. marque l'agent: *a-ṭbaēśah-*, g. *a-dvaēśah-* « qui n'est pas hostile ».

*nam*: *aśa.nəmah-* N. litt. « respectant l'A. », *usinəmah-* N., litt. « qui honore volontiers », en face de *nəmah-* « hommage ».

*man*: cp. en *\*manah-* cités parmi les bahuvrīhis; *tarə.manah-* = *tarə.matay-*; g. j. *ā.manəṇha-* « projet ».

*vak*: cp. en *\*vačah-* cités parmi les bahuvrīhis.

*vaz*: *upa-vāzah-* « amenant », g. *fra-vazah-* « coulant en avant », *daēnāvazah-* N., litt. « favorisant la religion », *aśa-v°* « favorisant l'A. » et *aśa-vāzah-* « id. » en face de *vāhas-* n. « offrande » du skr.

*rād*: g. *ā-rādah-* « qui apprête ».

(*rāz*): *karšō.rāzah-* « qui donne des ordres au canton », mét. Yt. 10. 61, Y. 62. 5.

*sand* « faire paraître », « faire » (B.): *vahmō.səndah-* « exécutant la prière »: skr. *chāndas-* « prière ».

*sav*: *aśasavah-* N., litt. « utile à l'A. », *ātərəs°* N. « id. à l'At. », *bərəzi°*, *vərəzi°* et *vouru°* « hautement, activement, largement utile »: *'savah-* « utilité ». — *'savah* N. est sans doute abrégé d'un cp.

§ 137. suffixe *-na-* (*-nā-*).

*ay*: *upayanā-* f. « tradition », cf. skr. *upāyana-* « approche ».

'*ar* « mettre en mouvement » : le spl. skr. *araṇa-* n. fait contraste avec le cp. av. *paityārēna-* « contraire, adversaire ».

(*ar*) « moudre » : *yāvarēna-* « pilon », litt. « instr. qui moule le grain », *yava-arna-*.

*az* : *upāzana-* « châtement ».

'*kar* « faire » : g. *hākurēna-* n. « appui, soutien » est formé, comme l'a vu Andreas, *ap.* Lommel, *NGGW*, 1934, p. 80, à partir de \**hāka-*, correspondant de l'adj. skr. \**sāká-* impliqué dans l'adverbe *sākám*, et de la racine *kar*. On peut préciser l'explication. D'abord, la métrique réclame 4 syllabes : on posera donc un 2<sup>d</sup> t. *karuna-* (= skr. *karúṇa-* « action »), *kurēn* étant une notation défectueuse de *karun*; seule une 1<sup>re</sup> syll. *ka* explique qu'il y ait eu haplogogie avec la dernière de *hāka-*. En définitive, on pose *hā(ka)-karuna-* « action commune, collaboration ».

'*kar* « circuler » : *ātrə.čarana-* (outil à feu) litt. « qui agite le feu ».

*gam* : *han-ḡamana-* « réunion », mét. Y. 11. 2; avec racine redoublée : *han-ḡaymana-* « id. ».

*grab* : *uvayō.gravana-* « saisissant des deux côtés ».

*tak* : *aiwi.tačina-* « s'élançant sur » ; *x<sup>o</sup>ā.tačina-* « qui a de bonnes pentes » est bahuvr.; de même aussi *hu-aiwitačina-* « qui a un bon élan » ; au Yt. 16. 1, B., *Vrtra*, p. 58, veut biffer *aiwi* pour obtenir un octosyllabe, dans un passage où il n'est pas possible de restituer partout, même au prix de plusieurs corrections, des octosyllabes : *razištəm* etc. donne 10 syll.; *ašaonīm* ne peut se lire qu'*artavnīm*, ce qui donne 7 syll. à la 2<sup>de</sup> ligne; plus loin, *frašuša...* n'a, de même, que 7 syll., *nmānaḡ* étant disyll. Le passage contient peut-être des bribes métriques, mais il semble imprudent de faire état du mètre, dans des conditions si douteuses, pour corriger le texte, alors que le sens fourni par celui-ci n'offre pas de difficulté.

*dā* : *ādū.frādana-* « augmentant le zèle », *gaēθō.<sup>o</sup>* « favorisant la maison », *daiw'hu.<sup>o</sup>* « le pays », *vəθwō.<sup>o</sup>* « le troupeau », *šaētō.<sup>o</sup>* « augmentant l'argent ». — *yaoždana-* nom d'un outil, de même *yaoždānay-*; *awəž-dāna-* « contenant l'eau » ; *gao-dāna-*, *'dāna-* « vase (contenant le lait) ». — g. *ā-dāna-* « expiation », *uz-dāna-* « construction », *paiti.dāna-* 1. « tablier », mét. Yt. 5. 123; 2. « *padām* ».

*pā(y)* : *pāšu.pāna-* « protégeant le pont », *šōiθrō.*° « id. les fermes » et *×rāna-pāna-* (variante) « jambière », sans spl.; de même, skr. *°pāna-* sans spl.

*bar* : *hu-barāna-* « bon à monter », g. *+myastrā.barana-* « societatem praebens », *zaoθrō.*° « contenant le z. ».

*marəz* : *ātarə.marəzana-* (outil à feu) litt. « qui agite le feu ».

*yaz* : *daēva-yasna-* « qui adore les D. », mét. 5 fois; *a-daēv.*°; *'mazda-y.*° « qui adore M. », 'id., N.; ses dérivés par *vṛddhi māzd.*° « concernant les ad. de M. » et par *vṛddhi* et suff. *i-*, mét. 7 fois; *yasna-* n. « sacrifice ».

*'yāh* « ceindre » : *aiwiyāphana-* « ceinture ».

*vā* : *ātrə.vazana* (outil à feu), lire sans doute *ātr-vāzana-*, est, comme l'a vu W. KZ, XLIII, p. 293, inséparable de skr. *upa-vājayati* « attiser le feu », *upa-vājana-*. Pāṇiṇi explique *vājayati* comme le causatif de *vā* « souffler ».

(*spar*) « compléter » : *a-spərənah-* (lire *ā.*°) « intégrité »; rapprocher le nom de monnaie *aspərəna-* ?

(*zāē*) « exciter » : *\*ā-zina-* « excitation » impliqué dans *azinavant-* « alerte ».

*harəz* : *viš.harəzana-* « qui abandonne les maisons ».

*hā(y)* : g. *ava-uhāna-* n. « accomplissement ».

*x<sup>v</sup>ar* : *ānuharəna-*, lire *ā-hvarna-* « servant à consommer ».

§ 138. suffixe *-i-*.

*'kan* : « creuser » *ava-kanay-* m. « fosse ».

*daēz* : *uz-daēzay-* « mur ».

*dab* : *vī-davay-* est un bahuvr. « exempt de tromperie » qui implique un *\*davay-* « tromperie »; *a-davay-* « qui ne trompe pas ».

*dā* : *gao-ḍay-* m. « récipient à lait » est le skr. *°dhi-*, proprement « contenant du lait »; *azrō.daḍay-* « donnant, faisant la chasse », skr. *dādhi-* adj.

*mad* : *aγryā.maday.*° « grand rut ».

*vaxš* : *fra-vāxšay-* « rameau, pousse ».

*'var* « couvrir » : *°vakā-vari-* « se couvrant de liqueur de rut ».

*raēk* : *a-iričinqm,* à moins qu'il ne faille lire *°čanqm.*

§ 139. suffixe *-u-*.

*'dā(y)* « avoir soin de » : *gao-dāyav-* « soignant le bovin ».

(*dqs*) « mordre » : *karətō-dqsav-* « mordant avec ses couteaux » (nom du coq).

*mā(y)* : *aētahmāyav-* « coupable, obligé » litt. « qui mesure, paie sa part ».

*'van* « souhaiter » : *paēsāhanū-* N. f., litt. « aimant la parure » = *paisah-vanū-*, cf. skr. *vanú-* « désirant ».

*'star* « répandre » *vīstarav-* N., litt. « qui abat »; autrement § 225.

suffixe *-uš-* : *ātərəvanuš-* N., litt. « qui vénère le feu », cf. skr. *vanati* « aimer », *vanúš-* 2. « partisan, adorateur zélé ».

D'un thème de présent :

*pay* : *gaopivānhav-* N., litt. « engraisant les bœufs », lire *gau-* = *pivahyu-* du prés. 31 *pivahya-*.

§ 140. suffixe *-man-*.

*kaēš* : *raočas.čāēšman-* N., litt. « préparant la lumière du soleil », *hvarə.č* « id. ».

*dab* : g. *ā.dəbaoman-* « tromperie ».

*dā* : *'duž-dāman-* « qui crée mal » ou « à la création mauvaise » ; *han-dāman-* n. « membre ».

*'dā(y)* « voir » : *hu-dāman-* « bien intentionné » ou « aux bonnes intentions » ; *duž-*° « aux mauvaises int. ».

*pas* : *afsman-* n. « vers de poésie » semble bien se rapporter à cette racine, qui est celle de lat. *pangere uersus*; mais, plutôt qu'un cp. à 1<sup>er</sup> t. régissant (Bthl.), on peut y voir plus simplement un nom verbal à préverbe, cf. *astarəman-*.

*pāh* : *a-pišman-* « qui ne voit rien, aveugle, sot », mét. Yt. 10. 105; *×apišma.x<sup>o</sup>ara-* « mangeant à l'aveuglette » ; selon Lommel, *ZII*, VII, « qui ne voit pas volontiers le soleil ».

*'star* « sternere » : le nom de maladie *astarəman-* doit s'analyser *ā + star-man-* « abattement ».

*šav* : le nom de montagne *ušaoma-* doit contenir le 1<sup>er</sup> t. *uš-* (cf. *uši.dam-* et *uši.darəna-*) et un 2<sup>d</sup> t. *\*šaoma-*, à rapprocher de g. *šyaoman-*. Le cp. signifie litt. « où l'aurore prend son essor, qui met l'aurore en mouvement ».

§ 141. suffixe *-ni-*, *-āni-*.

*'mar* « remarquer » : g. *hātā.marānaya-* cf. § 17: *hātā-marnaya-*.

*kaš:* g. *vouru-čāšānaya-* « regardant au large ».

§ 142. Suffixe *-ya-*.

a) Le suffixe *-ya-* donne en simple des adjectifs verbaux à sens de « participes futurs passifs », ex. *vairya-* « à choisir, souhaitable ».

b) Le même sens se retrouve en composition, ex. *a-ḍaoya-* « que l'on ne peut tromper », *a-yaoždya-* « qu'on ne peut purifier » et notamment g. *agonyā-*, nom de la vache, à interpréter *a-gn-yā-* « celle qu'on ne doit pas tuer », équivalent de skr. *āghnyā-*; sur *ava.tanuya-* cf. § 146.

c) Employé comme substantif, le verbal en *-ya-* prend le sens d'un nom d'action; p. ex. skr. *kāryā-* adj. « qui est à faire » donne le substantif neutre « affaire, effet, action etc. ». Un tel nom d'action figure en 2<sup>a</sup> terme de composés *tatpuruṣas*, av. *x<sup>v</sup>ā.bairya-* « bonne récolte »; *'vərəθraynya-* n. « victoire », *ašavaγnya-* « meurtre d'un croyant » *×hazavraynya-* « acte de frapper 1000 personnes », mét. Yt. 13. 45, Y. 10. 6; *yātuyanya-* « meurtre par magie »; *×fraša-* = *vaxšya-* « accroissement miraculeux », *×zaraḍ-aγnya-* « fait de frapper au cœur », B., *Inf.*, p. 41. — *urvarō.straya-* « prostratio plantarum » (*strya-*). — Le nom de maladie réputé obscur *astairya-* s'explique par *ā + star-ya-* « abattement », cf. *astarəman-*.

d) Plus souvent, en 2<sup>a</sup> t. de *bahuvrīhis*, ex. *uparō.kairya-* « à l'action supérieure ». Ces *bahuvrīhis* sont dans le cas général, étudié § 74, des *bahuvrīhis* à 2<sup>a</sup> t. verbal: tout se passe comme si, dans *uparō.kairya-* « à l'action supérieure », qui équivaut à « qui fait des choses supérieures, qui agit supérieurement », *kairya-* était un nom d'agent. On aboutit ainsi, dans le composé, à un sens actif qui s'oppose au sens passif du simple.

Les composés de ce type sont, en avestique: *āsu.kairya-* « dont l'affaire va vite », e.-à.-d. « qui agit vite »; *uparā.*° « qui agit d'en haut », mét. Yt. 8. 4, 19. 9, Y. 22. 24, 9. 10; *darši.*° « qui agit hardiment », mét. Yt. 19. 72; *upairi.*° « qui agit d'en haut »; *mošu.*° « qui agit promptement »; *hukairya-* « avec ũ ou ū) n., nom d'une montagne, litt. « qui agit de façon bienfaisante », mét. Yt. 5. 25,

10. 88 et Y. 65. 3 (trisyll.) et Yt. 5. 96, 12. 24 (tétras.). — *x<sup>v</sup>arəθō-* = *bairya-* « qui porte des (fruits) comestibles ». — L'adj. *xšaθrayānya-*, laissé sans traduction par Bthl., s'analyse sans peine en *xšaθra-* + *yānya-* « favorisant », d'où le sens « qui favorise le royaume », épithète qui convient à merveille à un souverain pour qui l'on prie: A. I. 8.

§ 142bis. Suffixe *-an-* en tant que primaire. On sait que tout se passe comme si skr. *-in-*, sans doute originairement secondaire, était considéré parfois comme primaire: il suffisait, comme le remarque Bthl., *IF*, X, p. 196, de rattacher, p. ex., *havin-* « appelant » à *havate* « il appelle » plutôt qu'à *háva-* « appel »: ainsi était créé le modèle pour un emploi « primaire » du suffixe *-in-*. Le même phénomène se produit pour av. *-an-*. Bthl. voit en cela une preuve de l'étroite corrélation des deux suffixes.

Le parallèle peut être poussé plus loin. En effet, Whitney enseigne, 1183 b, que «...les exemples d'emploi primaire (de *-in-*) sont fréquents, surtout en composition ». Or, l'examen des faits avestiques conduit à une conclusion toute semblable concernant *-an-*.

Parmi les simples qui peuvent être considérés comme primaires, deux doivent être exclus du compte, comme spéciaux à la langue gâthique: *išan-* « s'efforçant vers » et *sarəgan-* « secourreur »; deux autres, comme attestés seulement dans le N., *tačan-* « courant » et *vindan-* « qui obtient ». — Le simple *zavan-* « appel » a un sens d'action qui fait contraste avec le sens d'agent des composés. — Il reste 5 exemples d'agents: *ravan-* « fleuve (coulant) », *ĵvan-* (*ĵivan-*) « vivant », *spasan-* « épiant », *karapan-*, cf. § 184; *tvan-* « puissant », à lire *otavan-*, car *\*tv-* aurait donné *θv-*.

Les composés sont au nombre de 19. Ont en 1<sup>er</sup> t. un préfixe ou un préverbe: *əvindan-* « n'obtenant rien », g. *frā-xšnan-* (cf. j. *fraxšnīn-*) « prévoyant », *ava.ĵasan-* « approchant », *han-darəzan-* « saisissant ensemble », *frā-mravan-* « récitant », *nivāzan-* « attirant », *a-span-* « utile à », *usə.hištan-* « se levant »; enfin, *paiti-əṛəna-* « marchant contre, attaquant » est posé faussement par Bthl.: on a, Yt. 14. 15: *hū kəhrpa varāzahe* (*ohuvō*) / *paiti.əṛəno tiži-* = *dqstrahe* /. Bthl. est obligé de supposer un Nsg. à la place du Gsg.

attendu. D'autre part, le mot est censé reposer sur un présent 11, lequel n'est pas attesté en iranien. Il faut lire un Gsg.; la finale ne peut être une altération de *\*nahe*, exclu par le mètre. Il faut donc poser un mot athématique *pati-aran-*, adjectif en *-an-* de la racine *ar*, qui donne régulièrement au Gsg *patirnō* ou *patyarnō*.

Avec un premier terme nominal, on a *+asrū.azan-* « versant des larmes », *hazanraynan-* « tuant 1000 personnes », *uxda-šnan-* « connaissant le discours »; dans *ḫbaēšō.taurvan-* « qui domine les hostilités », rien n'oblige à voir un composé, ni dans le superl. *\*taurva=yastama-*. Mais, on a d'autres exemples, sûrement composés: *vərəθra=taurvan-* « surmontant la défense », mét. Y. 10. 9, *vispa.taurvairi-* « dominatrice de tout »; *vīspa.taurvā-* posé par Bthl. est ramené au préc. par la correction de Geldner qui rétablit le vers *\*vīspa=tarvariya puθrō-*. — *vīspa.tauruši-* f. « même sens » est d'un thème désidér., skr. *tāruṣa-* « dominateur ». — *aš-turvant-* vu ci-dessus, § 65, est le fils et le compagnon de *vīspa.θaurvō*, à lire *\*vīspa-tarvan-*, adj. dont les féminins sont étudiés ci-dessus. — Le nom pr. *usadan-* se range ici, s'il est composé de *usa-* « source » et de la rac. *dā* + suff. *-an-*; *darəγō.rqrō.man-* « apaisant à la longue »; *zavanō=tavan-* « portant secours à l'appel », lire *\*savan-*, car *\*sv-* eût donné *sp-*; enfin, *θraētaona-* dérive, par *vṛddhi* et suff. *-a-*, de *\*tri-tavan-* « triplement puissant », formé d'un 2<sup>d</sup> t. qui est attesté en simple et d'un 1<sup>er</sup> t. qui est un cardinal en fonction d'adverbe, comme dans *dvi-jā-* « né deux fois ».

\*  
\*\*

IX. Pour obtenir un composé d'action, on recourt au dérivé en *-ā-*, qui fournit également des simples :

§ 143. *'aēs* « désirer » : j. g. *ižā-* (avec *ī* ou *ī*) f. « zèle » (sur prés. 16 désidér.).

*an:* *vyānā-* f., comme l'ont vu Andreas-W., *NGG*, 1931, p. 322, est un dérivé en *-ā-* avec préverbe *vi*, de la racine *an*. Il a donné en m.-ir. *gyān*, avec le sens d'âme, vie. Ce sens convient déjà aux passages avestiques. Y. 29. 6 se traduira « A. M. connaissant les lois dans son âme »; Y. 44. 7: « qui a fait le fils respectueux dans son âme envers son père », en lisant chaque fois *vyānaya* LSg.

'ah « être » : *aiwyâṅhā-* « étude ».

*grab* : *uz-gəṛəwā-* « élévation (des bras) ».

'dar « tenir, saisir » : *paiti.drā-* « (séjour, d'où) lieu de s. ».

*darəs* : *hvarə.darəsā-* « exposition au soleil ».

*vār* : *vī.vārā-* « pluie dans toutes les directions ».

'hav « pousser » : *a-ṅhvā-*, g. *a-hvā-* « force vitale », mét. Yt. 8. 54; 10. 105; Y. 62. 10.

### X. Divers.

§ 144. *vāstrō.dātainya-* adj. dér. de 'dātana- « fauchaison du foin ».

*hu-zāmay-* « naissance bonne; facile », mét. Yt. 5. 87; *hu-zāmit-* « enfantant facilement », mét. Yt. 13. 15.

*aiwi.šāētan-* « habitant » et, au sens d' « habiter » : *aiwi.xšōiθne.*

*ašava.xšnavaitya-* fabrication à partir d' *ašava.xšnav-* § 79.

\*\*

### INDEX DES COMPOSÉS SYNTHÉTIQUES.

(§ 74 à 144)

<i>aēn</i> 120.	( <i>as</i> ) 105.
<i>aēs</i> 66, 124.	<i>az</i> 77, 109, 113, 136, 142bis.
' <i>aēš</i> 80, 105, 108, 143.	' <i>ah</i> 101, 121.
( <i>auk</i> ) 136.	<i>āxš</i> 129.
' <i>aog</i> 81, 104, 113.	( <i>āp</i> ) 113.
( <i>aug</i> ) 80.	<i>qs</i> 112.
( <i>auš</i> ) 83.	
<i>ad</i> 101.	<i>kaēθ</i> 120.
<i>ap</i> 105.	<i>kaēš</i> 140.
( <i>ang</i> ) 114.	' <i>kan</i> 136.
<i>an</i> 101, 113, 143.	' <i>kan</i> 101, 113, 138.
<i>ay</i> 101, 115, 125, 137.	<i>kay</i> 105.
<i>av</i> 82, 104, 113, 136.	' <i>kar</i> 78, 107, 110, 130, 137, 142.
' <i>ar</i> 101, 107, 110, 136, 137, 142bis.	' <i>kar</i> 103.
' <i>ar</i> 112.	

- kar* 101.  
*'kar* 105, 107, 137.  
*karət* 75, 108, 119.  
*'karš* 103.  
*\*karš* 103.  
*kas* 105.  
*kaš* 141.  
*(kāxš)* 112.  
*kāy* 105, 125.  
  
*gaoz* 80.  
*gaoš* 103.  
*gad* 116.  
*gan* 96, 104, 109, 116, 142, 142bis  
*gam* 105, 107, 116, 137, 142bis.  
*'gay* 101, 104, 113, 114.  
*gav* 107.  
*'gar* 112.  
*\*gar* 103.  
*(gar)* 104, 116.  
*'gā(y)* 103, 105.  
*\*gā(y)* 104.  
*(gāh)* 101.  
*grab* 113, 137, 143.  
  
*γžar* 105.  
  
*xraos* 82.  
*xšnav* 79, 92, 116.  
*xšnā* 142bis.  
  
*tak* 81, 104, 106, 113, 136, 137.  
*tan* 75, 97, 113.  
*tar* 82, 104, 113, 142bis.  
*tav* 136, 142bis.  
*taš* 104, 117,  
  
*daēs* 82, 108, 116.  
*daēz* 101, 138.  
*daxš* 129.  
*đab* 81, 138, 140.  
*'dav* 101.  
*'dar* 105.  
*\*dar* 106, 109, 143.  
*darəs* 83, 88, 122, 131, 143.  
*darəz* 101, 142bis.  
*dā* 85, 107, 111, 117, 127, 130, 133,  
[135, 136, 137, 138, 140, 142bis.  
*'dā(y)* 105, 136, 139.  
*\*dā(y)* 104, 105, 107, 111, 125,  
[136, 140.  
  
*dqs* 139.  
*draog* 80, 113.  
  
*θwarəs* 106, 113.  
*θras* 112.  
*θrāy* 112.  
  
*tbaēš* 79, 136.  
  
*pak* 105.  
*pat* 101, 119, 133.  
*pad* 119.  
*pay* 107, 139.  
*'par* 115.  
*pas* 140.  
*pā(y)* 80, 113, 125, 137.  
*pāh* 140.  
  
*(baid)* 75.  
*(baēš)* 79, 103.  
*baog* 80, 82.  
*baod* 117.

- bag* 82.  
*baxš* 126.  
*band* 101.  
*bay* 101.  
*bav* 101, 109, 115, 137.  
*bar* 91, 93, 107, 128, 142.  
*bā* 101.  
*(bdā)* 112.
- frav* 107.  
*fras* 101, 115, 129.  
*frāy* 79, 89, 118, 129.
- (naik)* 105.  
*(nab)* 112.  
*nam* 136.  
*nay* 104, 113.  
<sup>1</sup>*nas* 102.  
*(nah)* 103.
- (maik)* 105.  
*maēd* 113, 125.  
*maog* 76.  
*(maug)* 112.  
*mad* 88, 138.  
<sup>1</sup>*man* 106, 113, 124, 136.  
<sup>2</sup>*man* 113, 136.  
<sup>3</sup>*man* 104.  
<sup>1</sup>*mar* 112, 124.  
<sup>2</sup>*mar* 129, 141.  
*marək* 80, 108, 113.  
*marəz* 105, 109, 137.  
*(mā)* 106.  
*mā(y)* 88, 139.  
*mrav* 91, 107, 142bis.
- yaod* 75, 109.  
*yaoz* 105.  
*yat* 119.  
*yam* 87, 114.  
*yaz* 114, 137.  
*yā* 104, 113, 142.  
*yāh* 113, 126.
- vaēg* 105.  
<sup>1</sup>*vaēd* 119.  
<sup>2</sup>*vaēd* 82, 104, 119, 142bis.  
*vaēp* 72.  
*vak* 80, 81, 102, 117, 136.  
<sup>1</sup>*vaxš* 98, 104, 138.  
*vat* 101.  
*vap* 101.  
<sup>1</sup>*van* 106, 113.  
<sup>2</sup>*van* 108, 139.  
*vam* 112.  
<sup>1</sup>*var* 106, 117, 138.  
<sup>2</sup>*var* 107, 126.  
<sup>3</sup>*var* 113.  
<sup>1</sup>*var* 101.  
*varət* 105.  
*varəd* 79.  
*varəz* 95, 107, 116.  
*vaz* 99, 136.  
<sup>1</sup>*vah* 105.  
<sup>2</sup>*vah* 105.  
<sup>1</sup>*vā* 101, 112, 137.  
*vār* 143.
- raēk* 104, 108, 113, 138.  
*raēθ* 112.  
*raēθwa* 101.  
*raēš* 105.

- (raug)* 112.  
<sup>1</sup>*raod* 82.  
<sup>2</sup>*raod* 109.  
*ray* 112.  
*ram* 142bis.  
*rā* 123.  
*rād* 115, 136.  
*(rāz)* 75, 136.  
*urvaēs* 83, 109, 136.  
*urvaya* 109.  
*urvā* 124.
- sak* 103.  
*sand* 136.  
*sav* 104, 136.  
*sar* 80.  
*sāy* 104, 106.  
*sāh* 101, 116, 129.  
*sqh* 94, 124.  
*skamb* 101.  
*stav* 90, 115.  
<sup>1</sup>*star* 113, 139, 140, 142.  
<sup>2</sup>*star* 113.  
*(star)* 107.  
*stā* 86, 107, 111, 132, 142bis.  
*(spar)* 137.  
*spas* 116.  
*spā* 102, 104, 107, 108, 111, 142bis.  
*snā* 113, 125.  
*sray* 112.  
*srav* 107, 110, 125.
- sraoš* 115.
- (zai)* 109, 137.  
*zaoš* 104, 114.  
*zav* 103, 108, 113.  
*(zav)* 112.  
*zarəš* 105.  
*zā* 101.  
*zḅā* 103.  
*zyā* 103.
- šay* 107, 110, 121, 144.  
*šav* 104, 106, 107, 110, 140.  
*šyā* 75, 102, 116.
- haēk* 101, 113, 124.  
*hak* 104, 113.  
*(hag)* 103.  
*had* 83, 84, 110.  
*hād* 83.  
*han* 103.  
*hay* 112.  
<sup>1</sup>*hav* 116.  
<sup>2</sup>*hav* 104, 143.  
<sup>3</sup>*hav* 108.  
*har* 113, 125.  
*harəz* 101, 113, 137.  
*hā(y)* 137.
- x<sup>v</sup>ar* 104, 106, 115.

## II

## PARTICIPES EN SECOND TERME.

Les participes peuvent naturellement, comme les verbes conjugués auxquels ils se rattachent, se combiner avec des préverbes; le caractère nettement post-verbal des formations ainsi obtenues exclut celles-ci d'un travail sur la composition: elles ressortissent soit à une étude du verbe, soit à une étude de la dérivation. — Il en va autrement avec un premier terme indéclinable autre que préverbe, ou nominal.

En skr., ces dernières formations apparaissent postérieurement au *R̥g-Veda*; en av., l'indéclinable est assez fréquent, mais le nom est rare, surtout à date ancienne.

§ 145. Des composés à 1<sup>er</sup> terme indéclinable sont fournis par les racines suivantes:

*gad*: *a-ĵaiḍyamna-* « non prié », mét. Yt. 8. 49.

*ĵyā*: *a-ĵyamna-* « intarissable », mét. Y. 9. 4, V. 2. 26 etc.; *a-fra-*  
*ĵyamna-* « id. », mét. Yt. 13. 14.

(*γžanv*): *+a-γžō.nvamna-* « ne diminuant pas ».

*tak*: *a-frataṭ.kvah-* « ne coulant pas en avant », mét. Yt. 13. 53,  
lire *a-fratakušim*.

*dab*: *a-ḍaoyamna-* « id. », mét. Yt. 10. 24, 31, 61. cf. § 52.

*draog*: g. *a-druĵyant-* « n'agissant pas méchamment ».

*pav*: *a-puyant-* « ne pourrissant pas ».

*'par* « expier »: *an-aipi.pārəmna-* « qui n'acquitte pas sa dette ».

*baod*: *a-hambaodəmna-* « ne se rendant pas compte ».

*bar*: *a-vī.barant-* « ne séparant pas ».

*fraēθ*: *a-friḍyant-* « ne souillant pas ».

*fšav*: g. *a-fšuyant-* « qui n'élève pas de bétail ».

*'man* « penser »: *a-mainimna-* « qui n'y pense pas », mét. Yt.  
10. 109.

*'mar* « remarquer »: *a-marant-* « ne se rappelant pas », *a-fra<sup>m</sup>-marant-* « id. ».

*marək:* *a-mərəxšyanta-* « impérissable », mét. Yt. 19. 94.

*marəz:* (élarg. *š*) *a-maršant-* « qui ne s'use pas », mét. Yt. 9. 11, 12; Y. 9. 4.

*myav:* *a-muyamna-* « immobile, inséparable », mét. Yt. 13. 35; 17. 17.

*yaz:* *a-yazəmna-* « ne priant pas ».

*vaēs:* *ə-vīsəmna-* « se refusant (à faire qqch.) ».

*'van* « l'emporter sur »: *a-vanəmna-* « invincible », mét. Yt. 10. 109; *haθra-vanant-* « qui vaine d'un coup », mét. Ny. 3. 10.

*varəz:* *ə-vərəzyant-* « ne travaillant pas ».

*vas:* *an-usant-* « qui ne veut pas », mét. Yt. 17. 19 et Y. 57. 18.

*'vā* « deficere »: *an-uyamna-* « non déficient ».

*vār:* *+an-aiwi.vārəntya-* « à ne pas mouiller de pluie »; Hertel, *HSF*, p. 59, analyse l'obscur *avašant-* en *ā-vršant-* « qui fait pleuvoir ».

*raēθ:* *a-para.iriθyant-* « non-mourant ».

*saok:* *a-saočant-* « ne flambant pas ».

*srav:* *a-sravayant-* « ne récitant pas », g. *a-surunvant-* « qui n'entend pas, non initié »; *a-srāvayamna-* « ne récitant pas ».

(*zar*) (élarg. *š*): *a-zarəšant-* « ne vieillissant pas », mét. Yt. 19. 11. (*a-zarəma-* « ne diminuant pas » est d'un Fr.)

*haoš:* *a-phaošəmna-* « ne se desséchant pas », mét. Y. 9. 4, Yt. 19 32.

*x<sup>v</sup>ap:* *an-avanhabdəmna-* « ne s'endormant pas ».

*x<sup>v</sup>ar:* *a-x<sup>v</sup>arant-* « ne mangeant pas ».

§ 146. Les racines suivantes donnent également des composés à 1<sup>er</sup> t. indéclinable, outre des composés à 1<sup>er</sup> t. nominal (ci-dessous):

*xšā(y):* g. *+a-xšyant-* et *a-xšyamna-* etc., cf. § 52.

*tar:* *ašta.aurvant-*, N., a été analysé correctement en *əaš-turvant-* par Geldner, 3 Yt, p. 116 (cité par Lommel, *ZII*, I, p. 240); sous la graphie *ava.tanuya-*, M. L. (*die Yts*, p. XI) a reconnu *əa-vi-turvy-* « insurmontable ».

*pay*: *a-pīpivah-* « non gonflé ».

*'vaēd* « connaître »: j. *ə-vīdvah-*, g. *ə-vīdvah-* « ne connaissant pas ».

*vaxš*: *a-fraoxšayant-* « ne poussant pas ».

§ 147. Après un 1<sup>er</sup> terme nominal, on peut avoir:

a) un part. moy.: sur les 5 exemples, 3 sont sûrement tardifs:

*'aēš* « mettre en mouvement »: *×raθōišəmna-* « allant en char » figure dans un passage corrompu et intraduisible.

*xšā(y)*: *hamō.xšaθrō.-xšayamna-* « régissant en maître de tout » est d'un passage corrompu de Yt. 15. 54.

*frā(y)*: *vohu.fryāna-* litt. « qui aime le bien » est un terme technique pour désigner l'une des 5 espèces de feu.

Il reste: *paēs*: *anku.pəsəmna-* « orné d'agrafes », mét. 17. 10: *°pīsyamna-*.

*šā*: le n. pr. *arəzō.šamana-*, réputé obscur, contient un 1<sup>er</sup> terme « combat » et peut avoir pour 2<sup>a</sup> *\*ša-mna-*, partic. moy. d'un prés. thémat. de *šā*-, cf. *a-šyamna-* en face de *šyā* et *'hištəmna-* en face de gr. ἵστημι (autrement, § 186 et 106).

b) un part. act.:

1°) trois exemples en *-ant-*, dont deux gâthiques:

*vaxš*: g. *ašaoxšayant-* « qui accroît l'A ».

*(ray)*: *gāθrō.rayant-* « qui clame les chants ».

*(sāγ)*: g. j. *vīspā.hišat-* « s'apercevant de tout ».

2°) un exemple de part. parf. en *-ah-*:

*'vaēd* « connaître »: *vīspō.vīdvah-* « omniscient » 4 fois mét. au Y. 10.

Note. — Le participe moyen est également rare en 1<sup>er</sup> et en 2<sup>a</sup> terme: *vazəmnō.arštay-* est unique en son genre, et *anku.pəsəmna-* seul authentique dans le sien. Mais, le participe actif figure bien plus rarement en 2<sup>a</sup> terme qu'en 1<sup>er</sup>: *vīspā.hišat-* est d'un type infiniment moins fréquent qu'*'isaṭ.vāstra-*. Cette inégalité reflète sans doute un trait de syntaxe: le verbe se mettait de préférence avant son régime direct.

## III

## VERBAUX ÉGALEMENT APTEs

## À SERVIR DE SIMPLES ET DE SECONDS TERMES.

Dans cette catégorie, les verbaux en *-ta-* détiennent, de loin, le premier rang. On classe les autres à leur suite, sous chaque racine. — Le caractère post-verbal des formations à préverbe les exclut de notre étude.

§ 148. *aēn*: *ainita-* « non violenté », cf. § 120.

<sup>1</sup>*aēš* « désirer »: *pouru.išta-* « beaucoup désiré » ou « désiré de beaucoup », *dahmō.pairišta-* « choisi par un D. », *raočas. « choisi pour un feu clair », *hu.pairišta-* « bien trié », g. *zastā.išta-* « souhaite des mains », litt. « ce qui est souhaité par (signe des) mains ».*

*an*: j. g. *x<sup>v</sup>āθra-* « agrément; paradis », tris., lire *huv-āθra-* et son contraire *duž-āθra-* « désagrément »; *a-x<sup>v</sup>āθra-* « sans agrément, incommode »; *x<sup>v</sup>āθravant-* « bienheureux » — Bthl., *ZWb*, p. 246, cite une autre étymologie possible en rapprochant *δυσήτωρ*. — L'explication de Hertel, *Mithra*, p. 146, à partir de *ātar-* « feu » est solidaire du système d'exégèse particulier à cet auteur. — *duž-anay-* « qui a une mauvaise odeur » (*an* a les deux sens de fr. *sentir*; c'est donc à tort que Hertel, *Mithra*, p. 213, trouve le sens inconciliable avec l'étymologie proposée).

*ay*: *anupaēta-* adj. « vierge », mét. Yt. 17. 55: *yō kainina anupaēta* (*mašyanqm*); *anupayata-* (n. mét.) « id. » doit se lire de même: *an-upaita-*. — *duž-ita-* adj. « d'accès difficile » et n. « danger », skr. *duritā-*. Comparatif *dužitō.tara-*. — *a-paitita-* « non expié ».

*-θwa-*: *pairiθwa-* « franchissable » et son contraire *a.<sup>o</sup>*, métr. Aog. 77 et sq.; *anupōiθwa-* « dont on ne peut s'approcher » mét. Yt. 14. 15.

<sup>1</sup>*ar* « mettre en mouvement »: *a-paiti.ərəta-* « non empêché », mét. Yt. 8. 29.

<sup>1</sup>*ar* « accorder »: *frərəta-* n. « offrande » diss. Yt. 13. 25.

<sup>1</sup>ar « fixer » : *aiwi.ərətō.-gātav-* « qui a une place fixée » a pour négation *an-aiwi.ərətuvō.g°* : *ərətuvō* présenté par Bthl., sous toute réserve, comme une formation du genre de lat. *mortuos*, n'est sans doute qu'une graphie de *ərətō*, *vō* transcrivant *ō*, comme dans *hvō* pour *hō* « celui-ci ».

(ar) : *an-aša-* « non moulu ».

<sup>1</sup>ah « être » : *parō.asna-* « étant futur ».

<sup>1</sup>ah « lancer » : *hv-asta-* se lit Yt. 14. 20 *huvastam*; au Yt. 10. 21 on lit de même *əyatčit huvastam ahyati* (F<sub>2</sub>, Pt<sub>1</sub>, E<sub>1</sub> ont *aiw'hy°* mais cf. str. 20 : *əyam ahyati avi-miθriš*) (sur l'usage de cet Acc., cf. B., *Abš.* p. 396); *hv-aiwiyāsta-* « id. : bien lancé ».

*āθ* : *a-pairi.āθra-* « impérissable », mét. Y. 62. 4, pentas.; — sur *an-āhita-* « immaculé » cf. Bthl. s.v.

*kan* : *anuskante*, cf. B., *Inf.*, p. 48.

<sup>1</sup>kar « faire » : j. *hu-kərəta-*, g. <sup>+</sup>*hū.kərəta-* « bien fabriqué », mét. Yt. 10. 101, 128; 17. 9, 22. — *tanu.k°* « fait par soi-même », *dahmō.k°* « id. par le D. »; *zaranyō.k°* « fait en or »; *xšaθrō.k°* « construit pour le ou les chefs », mét. Yt. 17. 60, *dāityō.°* « fait convenablement ». — <sup>1</sup>*xšaθrō.°* n. « énoncé du mot *xš.* » et *yasnō.°* « id. du mot y. » sont du N.; la formation ancienne est en *-ti-* : *yasnō.°*, § 110. — D'un thème à élargissement *š* : *aēšmō.karšta-* « fait par A. », *ašava.°* « par un fidèle », *aži.°* « par un ou par le dragon », *gaδō.°* « par des bandits », *jaē.°* « par les hommes », *daēvō.°* « par les démons », *nāfyō.°* « par des parents », *sāstō.°* « par des gens cruels »; *daēvō.frakaršta-* « fait par des D. ».

*-θā-* : *han-kərəθa-* « accompli » est-il 2<sup>d</sup> terme dans un ep. <sup>+</sup>*rāiti.* = *hankərəθa-* « qui s'accomplit grâce à la diligence, ou à la libéralité » ? — Rien n'oblige à considérer le mot comme ep.; l'édition sépare : *rāti* est un Isg. indépendant (H., *Mithra*, p. 122, est inacceptable).

*-θna-* : *arətō.karəθna-* « caractérisé par l'accomplissement du devoir » est un bahuvr.

<sup>1</sup>karš : <sup>1</sup>*a-karšta-* « non semé ».

<sup>1</sup>karš : <sup>1</sup>*a-karšta-* « non labouré ».

*kā* : *xratu.kāta-* « désiré pour la ou pour sa sagesse », mét. Yt. 13. 16; *dūraē.frakāta-* « désiré de loin ».

*gad* : *a-jašta-* « non prié, non souhaité, haï ».

*gan*: *qzō.jata-* « tué par étranglement », *ĵya.*° « à l'aide d'une corde », mét. Yt. 10. 39, tétras., *mašyō.*° « par des hommes », *yātu.*° « par des sorciers », *vaēmō.*° « par une chute dans un précipice », *vəhrkō.*° « par des loups », *spō.*° « par des chiens », *amō.*° et *rasmō.*° « dans la bataille », *ḥbaēšō.*° « par hostilité », *zūrō.*° « par trahison »; *bāzu.*° n. nom d'action désignant la 2° « voie de fait » est comparable au tardif *yasnō.kərəta-*, ci-dessus.

-*īt-*: *daēvō.γnīt-* « frappant les d. ».

(*gan*): *aiwi.γnixta-* « entamé » a une négation *an-aiwi.*°.

*gay*: *mərəzu.ĵva-* « vivant peu de temps ».

*grab*: *pərəθu.uzgərəpta-* « déployé au large ».

*xšā* « enseigner »: *ahq̄xsta-* « innombrable ».

*xšnav*: *a-xšnūta-* « non contenté »; *hu-xšnaoθra-* « facile à contenter », bahuvr. — élarg. *s*: *a-xšnušta-*, mét. Yt. 10. 109.

(*xšnav*): *hu-xšnuta-* « bien aiguisé », *tizi.žnūta-* même sens.

*tāš*: *hu-tāšta-*, *hu-tāšta-* « bien bâti, bien fait » mét. Yt. 14. 7; 10. 7; 13. 42; *mainyu.tāšta-*, mét. Yt. 10. 90; 13. 3; 10. 43 et *mainyu.=h̄q̄mtāšta-*, mét. Yt. 10. 67: M. Nyberg a proposé une nouvelle interprétation de *manyu-* (*JAs.*, 1931, p. 34 sq) qui donne à ces 2 ep. le sens de « fabriqué dans l'air, dans la région céleste ». Son scrupule à l'égard de sa propre théorie, dans le cas de *mainyu.t*° épithète de *Haoma-*, n'est pas fondé. Cette épithète n'est pas plus surprenante que *stəhr.paēsah-* « orné d'étoiles » avec laquelle elle est toujours en couple: toutes deux se rapportent au Hauma céleste.

(*dam*) « souffler »: V. 19. 43 contient le vers *zaurva duždq̄ fədrō kərənaoitī*. M. Benveniste (*MO*, XXV, p. 80) et M. Bailey (cité *ibid.*) ont reconnu indépendamment l'un de l'autre que le 2° et le 3° mots forment un ep. de *duš* + \**dam-θra-* « qui respire difficilement ».

*dav*: *a-frakaḍavata-* « qu'on ne peut faire bouger ».

*'dar* « fendre »: *a-dərəta-* « non moissonné ».

*'dar* « faire attention »: *adərəta.*° « non respecté » dans °*ḥkaēša-*, § 207; *uši.darəθra-* « compréhension par l'entendement ».

*darəs*: g. *aibī.dərəšta-*, j. +*aiwi.darəšta-* « visible », *frā-dərəsrā-* « rayonnant ».

*dā*: *hu-dāta-* « bien fait », mét. Y. 9. 16; Yt. 17. 15; 5. 101; *hviḍāta-* « bien fondé, bien bâti », mét. Yt. 17. 8 *hu-vidāta-*, *duž-*°

*nīdāta-* « auquel on ne peut se fier »; *arš.dāta-* « bien créé »; *'para-dāta-* « fiancé », pehl. *apē dāt*, a pour nég. *a-parād°*; *'para-dāta-* N. litt. « placé en avant, au sommet » cf. § 15. — *ašava.dāta-* « créé par le juste », *ahura-dāta-* « créé par les A. » épithète de *Vr̥θragna-* (Ben., *Vr̥tra*, p. 42 sq) mét. Yt. 14. 1; 13. 9, 10. 67; 5. 65; *ātərə-dāta-*, *ātrə.dāta-* « donné par l'A. » id. N., *daēvō.d°* « fait par les D. », mét. V. 7. 27, Yt. 10. 50; Y. 9. 5, Y. 57. 25; *daēvō.frad-ta-* « id. »; *dāmi.d°* « fait par le créateur », mét. Yt. 14. 54; 10. 61 *bayō.*° « par les dieux », *mazda-dāta-* « par M. », mét. Yt. 10. 67; 14. 2 etc.; *vanhudāta-* N. et *vohu.dāta-* N., litt. « donné ou créé par les bons »; *spəntō.d°* « donné par le ou les Sp. » mét. Yt. 13. 95, *spəntō.δ°* N. « id. » (sur le sens de *spənta-*, voir en dernier lieu Bailey, *BSOS*, VII, 1934, p. 284 sq); *zrvō.d°* « créé par Z. ». — *raoxšni.aiwi.dāta-* « environné de lumière », *dahmō.yaozdāta-* « purifié par le D. ». *aēvō.d°* « créé unique », *paoiryō.*° « créé le premier »; *vahmaēdāta-* N. « donné sur prière »; *awš-dāta-* « placé dans l'eau » et *avō.dāta-* « id. »: M. Hertel traduit « créé par l'eau »; c'est grammaticalement possible, mais seule l'autre interprétation tient compte de la légende du *hvarnah-* tombé dans les eaux du lac *Varukarta*, et non créé par elles. — Comme l'a vu Krause, *KZ*, LVI, p. 288 sq., le *\*dāta-* de tous ces cp. peut aussi être la forme méridionale de *zāta-* « né ».

-*θa-*: g. *mazdāθa-* « res commemorabilis ».

*'dā(y)* « voir »: *vaēdayanā-* « guet », à lire *vi-dayanā-* (Wackernagel, *Zur Aw. Wortk.*, dans *Studia Indo-iranica*).

*draog*: *aiwi.draoxda-* « à tromper », mét. Yt. 10. 17 a pour négation *an-aiwi*, *druzta-* « non trompé », mét. Yt. 10. 22, *\*druzda-*, mét. 10. 5; *an-ādruzta-* « non trompé » est également mét., Yt. 10. 23, 25.

*drav*: *aēšmō.drūtahe* suppose, non pas un athématique *\*drūt-* (Bthl.) « qui court, attaque à cause d'A. », mais un thématique *\*drūta-* « même sens », dont le 2<sup>e</sup> t. verbal en *-ta-* d'une racine intransitive, est indifférent quant à la voix (cf. skr. *drutā-*).

*θang*: *hu-θaxta-* « bien tendu », mét. Yt. 10. 39; *x<sup>v</sup>ā-θaxta-* « bien tiré (en parlant d'une flèche) ».

*θwarəḥ*: *paoiryō.fraθwaršta-* « créé premier », *sūrō.θwaršta-* « créé par les puissants »; *+x<sup>v</sup>a-θwarəšta-* « créé par soi-même ».

*θras*: *parō.katarštēma*- « craint le plus à distance ».

*ṭbaēš* etc.: *a-ḍbišta*-, *a-ṭbišta*- « non vexé ».

*pas*: *×zaranyapaxšta.pāda*- cf. § 209; *pouru.paxšta*- mét. Yt. 5. 126 « très travaillé » (autrement Bthl.).

*pak*: *yāmō.pačika*-, *zəmaini*°, adj. avec *xumba*-, désignent des installations à cuire le verre, la terre; *aš.pačina*- « où l'on cuit beaucoup », mét. Yt. 5. 130.

*'par* « expier »: *an.āpərəθa*- « inexpiable ».

*'par* « emplir »: *a-prna*- « non rempli », dans *apərənāyuka*- § 211; *qzmō.frāna*- et *zastō*° devant *'masah*-, § 193: « fait de remplir le bras courbé », « fait de remplir la main ».

*'par* « juger »: *apṛta*- dans *a-pərətō.tanū*- § 209.

*'par* « passer »: g. *hupərəθwa*- « facile à passer » et le dérivé j. *hupərəθwya*- « id. » du Yt. tardif 16. 3.

*pā(y)*: *hu-pāta*- « bien protégé », superl. *hupātō.tēma*-, *aša.pāta*- du Vyt., accouplé à *hupāta*-, doit peut-être se lire *×aš.pāta*-, *sraošō*° « protégé par S. », *ātərə*° N. litt. « par le feu ».

*baod*: *hupō.busta*- « bien parfumé », Yt. 17. 9, pentasyll., lire *ḥu-upabusta*-, *zəni.budra*- « veillant avec zèle »; *hu-baoday*- 1. « bonne odeur », mét. Yt. 17. 6, 2. « à la bonne odeur », Yt. 10. 4, Yt. 5. 102; 130; de 2: comparatif *hubaoīditara*- et superl. *'tēma*-tardifs, dérivé *hubaoīditā*- f. « bonne odeur ».

*baxš*: *baγō.baxta*- « assigné par les dieux », mét. Yt. 13. 54 et 8. 35; *šōiθrō*° « prescrit aux fermes »; comme neutre d'action: *dan'hu*° « commandement du pays », *nmānō*° « de la maison », *visō*° « du village » *zantu*° « du canton ».

*ban*: *a-banta*-, *a-vanta*- « non malade ».

*bar*: *huš.həmbərəta*- « bien réuni, bien acquis », mét. Yt. 13. 67; *×hu-bərəta*- et *×dužbərə(n)ta*- « bien, mal traité » (B., *Abs.*, p. 396); *draoḡinō.bərəta*- « apporté par un menteur », *maxši*° « emporté par des mouches », *vayō*° « des oiseaux », *vātō*° « le vent », *vəhrkō*° « des loups », *spō*° « des chiens »; *yasō*° « apporté de façon digne », mét. Yt. 1. 9, *zurō*° « par trahison ». — sur *×nasuš.avabərəta*- cf. § 19. *×araθwyo.bərəta*- « traité illégalement », B., *Inf.*, p. 49. — *x'ā.bairya*- « bonne récolte » § 142.

*fras*: *zaini.paršta-* « demandé par les experts », *†baššō.*° « interrogé par inimitié »; (*darəγō.*)<sup>x</sup>*həmparšta-* cf. B., *Abs.*, p. 396.

*frā(y)*: *hvā-frita-* « très aimé », mét. Yt. 5. 130 *huvāfritō*; *ā-frīna-* « bénédiction »; *ātərə.friθita-* « aimé du feu ».

*'nas* « disparaître »: *'a-nāxšta-* « qui ne peut disparaître ».

(*maud*): g. *a-həmusta-* « dont on ne peut se réjouir ».

*'man* « penser »: *hu-mata-* « bien pensé », mét. Yt. 10. 106 et 13. 84; *duš-mata-* « mal pensé », mét. Yt. 10. 106; *miθō.mata-* « pensé faussement ». — *an-ā.məθwa-* « qu'on ne peut berner », mét. Yt. 13. 33.

*mad* « être ivre »: la fabrication *aγryō.madimastəma-* contient le PPP. *masta-* et le cp. *aγryō.maday-* « Hochbrunst ».

*'mar* « mourir »: j. g. *a-məša-* « immortel » nombr. attest. métr., et le dérivé j. g. *aməratatāt-*, *aməratāt-* (avec ou sans haplogogie).

*'mar* « remarquer »: <sup>x</sup>*hu-framərəta-* cf. B., *Abs.*, p. 396; *vacō.m*° « dit en paroles », *manō.*° « en pensées ».

*marəz*: *zastā.maršta-* « conclu par poignée de mains », litt. « où il y a frôlement de mains ».

*mərəždā*: *ana-mərəždika-* « sans pitié », *hvā.marždika-* « très miséricordieux », mét. Yt. 10. 140.

*mā(y)*: *bərəzi.mita-* « haut bâti » (ou bien « aux hautes colonnes », *bahuvrīhi* à suffixe *-a-*) mét. Yt. 10. 28; *an-āmāta-* « non qualifié », *bīšiš.framāta-* « éprouvé dans la médecine »; *a-mana-* « non qualifié »; *a-miθwa-* « incommensurable ».

(*maug*): *paiti.šmuxta-*, <sup>+</sup>*pāiti*° « chaussé ».

*mraγ*: *čəθruš-āmrūta-*, *θriš*°, *bīš*° « à prononcer 4, 3, 2 fois ».

(*mazd*): *an-azdya-* « non gras, maigre » (skr. *mēdyati*).

(*mrā*): *a-mrāta-* « non tanné » (skr. *mlāyati*).

*yaog*: *hu-frāyuxta-* « bien attelé, bien mené », mét. Yt. 10. 40; *čəθru.yuxta-* « attelé à quatre ».

*yam*: *apayata-* « privé de ».

*yaz*: *hu-yašta-* « bien prié » mét. Yt. 5. 9, comparat. *huyaštatarā-* « mieux vénéré », *ašava.frāyašta-* « adoré par les fidèles », <sup>x</sup>*darəγō.*° *yašta-* « adoré longtemps », <sup>x</sup>*hu-frāyašta-* « bien adoré ». — *a-yasnya-*, *ā-yesnya-* « indigne d'être vénéré », *'hu-yazata-* « à bien vénérer », *'huy*° N. « id. ».

*yāh*: *aiwyāsta*- a pour négation *an-aiwyāsta*- « non muni de la ceinture »; *bərəzi.yāsta*- « ceinturé haut ».

*vaēg*: *hu-nivixta*- « bien lancé à la fronde », mét. Yt. 6. 5.

*'vaēd* « connaître »: \**ə-vista*- dans *əvistō.kayaða*-.

*'vaēd* « trouver »: \**ə-vista*- « non reçu », g. *manə.vista*- « se trouvant dans l'esprit ».

*vak*: *mazdō.fraoxta*-, *zaraθuštrō*.\* « édicté, énoncé par M., par Z. », *mazdaoxta*- « dit par M. », j. g. *hūxta*- « bien dit », mét. Yt. 10. 106 et 13. 84 et son contraire *duž-uxta*- « mal dit », mét. Yt. 10. 106; *arš-uxða*-, *ərəž-uxða*- « dit en vérité », mét. Y. 9. 25; 60. 5; Yt. 5. 76, 77; 19. 96 et cf. B., *Inf.*, p. 40; *aša(oxða)*- « id. » mét. Yt. 5. 77; *miθaoxta*-, *miθōxta*- « dit faussement »; *anapyūxða*- adj. « sans substitution de mots » est, semble-t-il, un bahuvr. de *an* + neutre d'action \**apy-uxða*-; *hizuxða*- « éloquent ». — V. Add.

*vaf*: l'adj. non traduit *mərəzymna*-, épithète d'un vêtement, contient certainement un 2<sup>d</sup> terme \**um-na*- « tissé »; le sens du 1<sup>er</sup> ne se laisse pas préciser.

*'van* « l'emporter sur »: *haθra.vata*- n. « victoire remportée d'un coup ».

*'var* « couvrir »: *fraš.həm.varəta*- N. litt. « — ? — » (Bthl.) se lit *fraša-hamvrta*- et se traduit « splendidement couvert »: dans le texte, le mot est suivi de *frašō.kara*- cf. § 264; *raočā.aiwi.varəna*- « acte de recouvrir de lumière »; *aiwi.varəna*- « couverture ».

*varəd*: le nom de plante non traduit *pasvarəzda*- semble devoir s'analyser *pasu-vrəzda*- litt. « accru par le bétail », e-à-d. « qui pousse grâce au fumier ».

*varəz*: *an-uzvaršta*- « non réparé », j. g. *hvaršta*-, *hvarəšta*- « bien fait », mét. Y. 49. 4, Yt. 10. 106, lire *hu-vršta*; devant \**varəz*-, cf. § 95; j. g. *duž-varšta*- « mal fait »; devant \**varəz*, cf. *ibid.*; *baodō.varšta*- « fait avec discernement »; *miθō-varšta*- « fait à faux ». — g. *duž-varəšnah*- « à l'action mauvaise ». — *ə-vərəzika*- « paresseux ».

(*varš*) « pleuvoir »: *aiwi.varšta*- « arrosé de pluie ».

*vaz*: *hvazāna*- « bon pour y voyager ».

*'vah* « vêtir »: *an-aiwi.vastra*- « non vêtu ».

*raēk*: \**hu.irixta*- « bien lâché », mét. Yt. 10. 68, lire *hurixtam*.

- raēš. a-irišta-* « non endommagé ».
- rāθ: ātryō.-paiti.irišta-* « mêlé de cendre ».
- rād* et (*rāz*): l'adverbe *arastrəm* « de façon irrégulière » est à rapprocher de v.-p. *rāsta-* « prescrit »; l'*r* en peut être purement graphique (faute), comme dans *upa.mraoda-*.
- urvaēs: a-čiθōirišta-* « inexpiable » lire *a + čiθa-vrišta-*.
- saēd: a-sišta-* « non fendu, non détruit ».
- (*sar*): *a-sarəta-* « non brisé ».
- sā(y): āsitō.gātav-* proprement « à la couche occupée », mét. Y. 62. 5.
- sāh: zavanō.sāsta-* « instruit par l'appel », *mazdō.frasāsta-* « enseigné par M. », *huš.hqm.sāsta-* « facile à diriger » et son contraire *duš.-hqm.sāsta-* « difficile à d. », g. *a-sišta-* « promis ».
- skar? garəmō.skarana-* nom d'un outil à feu, litt. « qui rend (?) chaud ».
- stav: an-āstūta-* « non lié par serment ».
- 'star* « répandre »: *a-stərəta-* « que l'on ne peut abattre », *hu-starəta-* « bien répandu ».
- 'star* « pécher »: *an-āstərəta-* à l'ace. adv. « sans pécher ».
- stā: +mainyu.stāta-* « placé dans l'espace », *a-stāta-* « ne se tenant pas debout ».
- ? *spar/par ? a-spərənah-* « complétude » a pour négat. *an-asp°* « incomplétude ».
- snā: g. hū-šnāθra-* « bon bain ».
- srav: gaošō.srūta-* « entendu par l'oreille », *dan'hu.srūta-* « célèbre dans le pays », *'dūraē-srūta-* « célèbre au loin », *'id. N.*; *'a-sruta-* « que l'on ne peut entendre », *'id. N.*; *an-aiwi.sravana-* « privé de doctrine ».
- (*tsrav*) « ramper »: *aiwi.srūθra-* et ses dérivés ont été à bon droit rapportés par Bthl. à *srvant*.
- zaoš: ašō.zušta-* nom du hibou, litt. « aimé d'A. », g. *daēvō.z°* « aimé des d. ».
- (*zag*): *a-zgata-* « que l'on ne peut contraindre », mét. Yt. 13. 107 (skr. *saghnōti*).
- 'zan* « faire naître »: *'hv-āzāta-* « très noble », mét. Yt. 5. 127: *huvāzāta-*; *a-zāta-* « non né; à venir », mét. Y. 65. 6, Yt. 13. 17; 19. 56; *hadō.zāta-* « germain », *'hvā-zāta-* « engendré par lui-même »;

*apara-zāta* « né second, puîné » (le skr. a *aparajā-*), g. *kudō.z°* « né n'importe où ». — *uštāzanta*- N., litt. « né selon le souhait ». — *ana-zqθa* « non né ». — g. <sup>+</sup>*aipi.zqθa* « naissance future ». Voir aussi les cp. en <sup>o</sup>*dāta*.

<sup>1</sup>*zan* « connaître »: *paiti.zanta*- a pour négation *a°* « non reconnu, non accepté », mét. Yt. 10. 139.; <sup>+</sup>*hu-paitišnāta*- « bien reconnu » mét. Aog. 53.

*zar*: *an-āzarəta*- « non en colère ».

*šay*: *ana-šita*- « inhabitable », mét. Yt. 10. 38. — *airyō.xšuθa*- nom de montagne, posé sous cette forme par Bthl., doit se lire, comme l'a vu Hertel, *Mithra*, p. 211, <sup>o</sup>*šiθa*-, qui est la leçon de F., Pt., E., etc. au Yt. 8. 37, et se traduire litt. « habité par les Aryens ». g. *hu-šōiθəman*- n. « bonne habitation », *hu-šayana*- « où l'on habite bien ».

*šav*: *arəmə.šūta*- « mû par le bras », *arəzō.š°* « entraîné au combat », *mainyu.*<sup>o</sup> non pas « mû par l'esprit » mais « qui se meut dans l'espace » (cf. *mainyu.tāšta*-) mét. Yt. 13. 42; *anapišūta*- « où aucune substitution n'est possible ».

*šyā*, *šā*: *a-šāta*- « triste », mét. Yt. 10. 105 et 19. 34.

(*hang*): *a-haxta*- a pour négation *an-ahaxta*- « non justifié, non autorisé à ».

<sup>1</sup>*hav* « pressurer »: *a-huta*- « non pressuré ».

*harəz*: *dahmō.-pairi.anharšta*- « filtré par un D. », *hu-frəpθ°* « bien lâché », *haomō.anharšta*- « humecté de H. », bahuvr. *varšni.*-*haršta*- « caractérisé par l'admission de béliers ».

*hā(y)*: *mqrō.hita*- « lié à la parole sacrée ».

(*hmar*): *a-hmaršta*- « non rapetissé ».

?? . *a-x<sup>v</sup>asta*- « non battu ».

*x<sup>v</sup>ar*: *aiwiš.x<sup>v</sup>arəθa*- a pour négation *an-aiwiš.*<sup>o</sup> « impropre à la consommation »; *ana.x<sup>v</sup>arəθa*- « sans aliment »; g. *duš.x<sup>v</sup>arəθa*- n. « mauvais aliment »; bahuv. *avō.x<sup>v</sup>arəna*- « offrant consommation d'eau ». — *a-x<sup>v</sup>āša*- « non-manger ».

(*x<sup>v</sup>ād*): *a-x<sup>v</sup>āsta*- « non cuit » et *ana.x<sup>v</sup>āsta*- « id. ».

obscur: *a-x<sup>v</sup>arəta*:- ZWb., p. 134 « insaisissable » cf. trad. pehl.; autrement Lommel, ZII, I et Hertel, *Mithra*, p. 106 « invisible ».

## IV.

## ÉTUDE DU PREMIER TERME DEVANT VERBAL.

§ 149. En avestique comme en sanskrit (W. 84), toute espèce de mot peut être associée à un second terme verbal :

a) de la même façon qu'un préverbe s'unit à un verbe, il s'associe à un verbal, ex. *mray* se conjugue avec *fra* et donne aussi le composé *fra-mray-* « qui récite ».

b) un indéclinable autre que préverbe figure dans g. *ə-vistay-* « fait de ne pas avoir part à », g. *kudō.zāta-* « né n'importe où » etc.

c) les premiers termes nominaux se présentent avec des fonctions diverses :

α) comme régimes directs du 2<sup>d</sup> terme. C'est le cas le plus fréquent devant 2<sup>d</sup> terme d'agent ou d'action: *vərəθra-gan-*, litt. « qui abat la défense », *haoma.stūtay-* « acte de louer le H. » etc.

β) comme agent ou instrument de l'action exprimée par un 2<sup>d</sup> terme passif: *daēvō.dāta-* « créé par les D. » etc.

γ) comme complément indirect: *xšaθrō.kərəta-* « créé pour le ou les chefs », *raočas.pairišta-* « choisi pour un feu clair ».

δ) en fonction de locatif: *gūθō.varəta-* « qui se tient dans la fiente », *zamarə-guz-* « qui se cache dans la terre », *zavanō.svan-* « portant secours à l'appel ».

ε) apposé au sujet de l'action: *aēvō.dātā-* « créé unique », *paoiryō.*° « le premier ».

ζ) de façon semblable, le 1<sup>er</sup> t. fait fonction d'accusatif prédicatif: *raθa.kara-* « constituant un fort », *parō.asna-* « étant futur », *frašō.kərətay-* « acte de rendre glorieux ».

η) le 1<sup>er</sup> t. exprime la manière: *darəγō.jītay-* « acte de vivre longuement ».

d) Quand il y a préverbe et nom à la fois, le préverbe précède immédiatement le verbal, le nom vient en premier lieu: *daēvō.*°

*frakaršta-* « fabriqué par les D. ». — Dans les autres cas aussi, le préverbe précède immédiatement le verbal: *haθrā.nivātay-* « acte de vaincre d'un coup ». L'*a(n)*-privatif vient toujours en premier lieu: *apərənāyuka-* « d'âge non accompli », *a-fraḷyamna-* « intarisable.

§ 150. Un 1<sup>er</sup> t. nominal apparaît à l'accusatif (W. 85, 86): soit pour marquer le régime direct de verbaux tirés de transitifs: *vərəθrəm.gan-* « qui abat la défense » etc. § 104; *ahūm.biš* « qui guérit la vie », *ahūm.mərənk-* « qui détruit la vie », *šyaoθnəm.vərəz-* « qui commet l'acte », *+druḷim.vana-* « qui vaine la D. », *ašəm.stūt-, ahūm.°* « louant l'A., la vie »; *nasūm.kərət-* « qui s'occupe des cadavres »; *vakām-šav-* « laissant échapper la liqueur de rut »; soit en fonction adverbiale: *darəγəm.ḷitay-* « acte de vivre longuement ». etc.

C'est d'après ces modèles que des désinences d'accusatif ont été employées dans la fabrication *məθrəm.spəntəm.baēšaza-* « qui guérit par la formule sp. »; cf. en skr. tardif *vaçamkara-*: W. 86e.

Acc. Sg. de forme polyvalente dans *kərəfš.x<sup>o</sup>ar-* « mangeant les cadavres ».

L'Acc. Pl. est, comme en skr., beaucoup plus rare que l'Acc. Sg.: on le trouve dans *nasūš-avabrta-*, § 19 et *dahyūš-avištar-*, *ibid.*

§ 151. Un 1<sup>er</sup> t. nominal apparaît au L.: *armaē-šad-* « assis en silence » etc., *raθaē-štā-* litt. « qui se tient en char », g. *tušnā.matay-* « pensée en silence », *dūraē.kaēta-* N., litt. « qui désire au loin » etc.; — sans doute aussi dans le n. pr. *pərəidiḷaya-*.

§ 152. Les autres cas sont, en av. comme en skr., moins fréquents. On trouve un G. dans *vāxš.bərətay-* et peut-être dans *bāzuš.aoḷah-*; un D. adverbial dans *yavaē-ḷi-* « vivant toujours » et *°sū-* « s'accroissant t. »; un L. Du. dans *uwayō.dārā-* « coupant des 2 côtés » et *°gravana-* « saisissant id. ».

## CHAPITRE IV.

### COMPOSÉS DÉTERMINATIFS AYANT UN SECOND TERME ADJECTIF.

Comme en skr. (W. 95, 96) le premier terme est, soit un substantif, soit un adjectif, soit un préverbe ou un autre indéclinable.

I. Le 1<sup>er</sup> t. est un substantif.

§ 153. a) *gao-sura-* (avec *ũ* ou *ũ*) « riche en bœufs », *brōiθrō.taēža-* « aigu par la coupure », mét. Y. 57. 31 et *vazyqstra-* « s'opposant à la charge », mét. Yt. 10. 20, de *vazyā-* + \**qstra-*, cf. *qsta-* « haine ». b) *virō.nyānk-* « se précipitant sur les guerriers », mét. Yt. 10. 96. c) Un second terme au comparatif et le premier équivalant à l'ablatif de comparaison: *aspō.staoyah-* « plus fort qu'un cheval », mét. Yt. 8. 5, 5. 7 et *bāzu.staoyah-* « plus fort qu'une paire de bras », deux épithètes des eaux. d) Un 2<sup>d</sup> t. au superl. et le 1<sup>er</sup> équivalant à un Gén. partitif: g. *vīspə.mazišta-*, j. *vīspe.* « le plus grand de tous ». La formation définie par d) est exclue du skr. par Pān.; on ne la trouve pas avant le Mhbh., cf. W. p. 234, Rem. — Il est intéressant de constater qu'elle ne se retrouve, dans l'Avesta, que dans une gâthâ et dans un texte tardif. e) Un second t. au superl. et le 1<sup>er</sup> non partitif: *nabā-nazdišta-* « le plus proche par la parenté », déjà expliqué, avec son équivalent védique, par W., p. 235, Rem. f) Dans *hvarə.hazaoša-* « de même volonté que le soleil », le 1<sup>er</sup> t. remplirait la fonction d'un gén. ou dat., comme dans les cp. skr. en \**priya-*, W., p. 234 Rem., ou plutôt d'un Instr. Toutefois, il n'est pas sûr que l'on ait bien un composé. En effet, comme le remarque Hertel, *IIQF*, IX, ni *hazaoša-*, ni skr. *sajóša(s)-* n'apparaissent jamais en 2<sup>d</sup> t. de cp.; les meilleurs mss. ont, aux deux passages où figure l'expression, *havara.*, ce qui peut s'inter-

prêter par l'Instr. *hura*; enfin, le mètre exige 6 syllabes, qui s'obtiennent en lisant *hura hazaušāho*, en un ou en deux mots, non pas forcément en un seul. g) sur *mazdrāvanhav-* et *srirā°* cf. § 73. — Sur les juxtaposés *ayō xsušta-*, *asmō x<sup>v</sup>anvant-* et *hvarō xšaēta-*, cf. § 171.

## II. Le 1<sup>er</sup> t. est un adjectif.

§ 154. Employé adverbialement dans a) *hāmō.tazma-* « également habile », mét. Yt. 10. 124 (W. 95 e β). b) *paurvō.azī-* « pour la première fois enceinte ». c) *uparō.vimanō.hya-* « désespoir extrême » peut a priori s'analyser de deux façons : I. c'est un tatpuruša formé de l'adjectif *upara-* et du substantif *vimanahya-*; mais, vu la rareté de ce type, étudié § 177, on préférera y voir II. un substantif obtenu au moyen du suffixe *-ya-* à partir de l'adj. *\*uparō.vimanah-* « qui se désespère à l'extrême », lui-même constitué d'un 2<sup>d</sup> terme adj. *\*vimanah-* répondant à skr. *vīmanas-* « abattu » et d'un 1<sup>er</sup> t. *upara-* en fonction d'adverbe. Selon cette dernière explication, *upara-vimanah-* vient se ranger à côté de *hāmō.tazma-*. d) *darəγō.fratəmaθwa-* « principat de longue durée » est un cas exactement semblable au précédent. Pour la même raison que ci-dessus, on y verra, non pas un tatp. à 1<sup>er</sup> t. adj. et à 2<sup>d</sup> t. subst., *darəγō + fratəmaθwa-*, mais un subst. en *θwa-* dérivé de l'adj. *\*darəγō.fratəma-*. Cet adj. est dans le cas de *hāmō.tazma-* et d'*\*uparō.vimanah-*, étant formé d'un 2<sup>d</sup> t. adj. et d'un 1<sup>er</sup> qui le modifie adverbialement : « longtemps prince ». — La structure de *haurva.paoirya-* n'est pas claire. e) *paourvō.apāxtara-* et *aparō°* sont faits de deux adjectifs coordonnés : « septentrional antérieur, resp. postérieur ». — f) *pouru.jīra-* « très intelligent ».

§ 155. Se rapprochent des adj. définis par 153 d, les formations récentes ayant en 2<sup>d</sup> t. un superlatif (respectivement un comparatif) et au 1<sup>er</sup> t. le positif du même adjectif, employé comme subst. avec une valeur de Gén. partitif (resp. d'ablat. de comparaison) :

Superlatifs doubles : *tafnu.tafnō.təma-* « qui est le plus fièvre parmi les fièvres » (avec un superl. et un positif de thèmes subst. et hétéroclites), *spazga.spazgō.təma-* « le plus calomnieux des

calomnieateurs ». L'adj. peut être lui-même un cp. : *anāxšta.anāxštō.* = *təma-* « le plus impuissant des impuissants » (traduit d'après le sens d'*anāxsta-* établi par B., *Vṛtra*, p. 54 sq), *duž-dōiθra.duždōiθrō.* = *təma-* « le plus pourvu du mauvais regard, etc. ». L'ingéniosité des rédacteurs va jusqu'à soumettre à ce traitement des adj. dont la notion ne paraît guère susceptible de degrés, tels *aži-čiθra-* « né du dragon », qui fournit *ažičiθra.ažičiθrō.təma-*, *vəhrkō.čiθra-* « né d'un loup », *vəhrkō.čiθra.vəhrkō.čiθrō.təma-*, et *bizəngrō.čiθra-* « né d'un bipède », *bizəngrō.čiθra.bizəngrō.čiθrō.təma-*. — Quand l'adj. est lui-même un comp. formé d'un substantif et d'un adjectif, seul ce dernier est repris au superl. : *mašyō.sāsta.sāstō.təma-* (à partir de *sāstar-* « maître », mais n'en respectant pas le thème) ; *draoyō.* = *vāxš.draožišta-* « le plus mensonger de ceux qui disent des mensonges », fabrication qui du moins témoigne d'un bahuvr. \**draoyō.vak-*, skr. *droghavāk-*.

Comparatif double : *taxmō.təsyah-* « plus brave que le brave ».

Les superlatifs ci-dessus apparaissent au Yt. 3, le comparatif au Vp. 7. Les uns et les autres sont des fabrications tardives.

III. Le 1<sup>er</sup> t. est un indéclinable autre qu'un « préverbe ».

§ 156. *a-* de négation. *a-γrav-* « non mariée », mét. Y. 9. 23, lire *agravō*. En outre, Hertel, *Mithra*, p. 81, Note, propose de rattacher à ce mot l'*ayravō* de Yt. 14. 31 et Yt. 16. 10 que Bthl. comprend *ayra-va-* « qui vient du dessus ». *ayravō* peut certes se lire *ayrvō*, *ayruvō*. Mais la difficulté réside dans le sens que M. H. est contraint de donner à l'épithète *bunavō* qui lui est associée. L'explication qu'il en donne est tellement forcée qu'il n'y a pas de motif suffisant d'abandonner celle de Bthl. ; *a-xšāēna-* « foncé », litt. « non clair » est exactement v.-p. *axšaina-* et s'oppose à un simple *xšāēta-* « clair » ; *a-čiθra-* « peu clair », exclusiv. F. ; *a-dāitya-* « non conforme à la loi » et en 1<sup>er</sup> t. d' *aḍāityō.anharəθra-* etc. ; g. *a-dāθa-* « non intelligent » ; *a-bata-* « non égrugé » est obscur comme *bata-* « égrugé » ; *afrakavastəma-* « le moins ébranlable » est sans simple ; *a-frašimant-* « n'avançant pas » ; *a-myazdavan-* « qui n'apporte pas de myazda- » ; *a-ṇhaiθya-* « impur », mét. Yt. 19. 33 se lit *ahaθiyam* ;

*a-phava-* « non propre (étranger) », avec un pronom en 2<sup>a</sup> t., est exclusivement du N. et sans autorité. — *an-airya-* « non aryen »; *an-ašavan-* « non orthodoxe », mét. Yt. 10. 138; *an-usavant-* « qui n'a pas d'écoulement », N.; *a-vanhav-* « non bon », *a-vasō.xšādra-* « qui ne gouverne pas selon son bon plaisir », mét. Y. 8. 6, négat. de *v°* cf. § 233; g. *a-vāstrya-* « qui n'est pas paysan »; *a-raθwya-* « inopportun » et en 1<sup>er</sup> t. de cp.; *a-urvaθa-* « inimicus », mét. Yt. 14. 38, 13. 31, Y. 57. 26, lire *avraθa-*; g. *a-sūra-* « non fort »; *a-šāišta-* « le plus désagréable » nég. de *š°*. — Le n. pr. *āxrūra-* doit se lire *a-xrūra-* = skr. *a-krūra-* « non cruel », c.-à-d. « très élément ».

§ 157. *aš-* *aš.aojah-* « très fort », Y. 57. 15 et 9 8, *°aojastara-*; *°aojastama-*, mét. Y. 9. 8, mais *aš.aojišta-* seulement Fr.; *aš.ama-* « très fort », mét. Yt. 5. 64, 7. 8, 126: noter pourtant que le simple *ama-* n'est adj. que dans H. et N. On rangera de préférence le cp. parmi les bahuvrihis, en lui donnant le sens de « qui a beaucoup de force »; *aš.xraθwastama-* « le plus sage », *aš.xrāx°anutama-* « le plus excitant » et *ašθ-wō.zgatama-* « le plus zélé »; *aš.paourva-* « de loin le 1<sup>er</sup> »: B. Geiger, *Am. Sp.*, p. 112, veut lire *aš.baourva-*, comme ci-dessous, mais *aš.p°* ne fait pas difficulté: on a, avec le même 2<sup>a</sup> t., *hu-paurva-* *aš.baourva-* épith. d'une maison, litt. « qui mâche beaucoup », c.-à-d. « où l'on mange beaucoup », mét. Yt. 17. 7, 5. 130; *aš.vandara-* « très loué » est à lire avec l'éd. *aš.vandra-*, la métrique, Yt. 19. 9, exigeant 3 syllabes; cf. *dužvandrav-*.

§ 158. a) *hu-* *hu-paurva-* « bon premier »; *hu-badra-* « heureux », identique, pour la forme, à skr. *sú-badhra-* « splendide »; *×hu-mazdra-* « très sage », cf. § 133.

b) *duš-* *duž.vandrav-* « diffamant », mét. Yt. 19. 87.

IV. Le 1<sup>er</sup> t. est un « préverbe » en fonction d'adverbe.

§ 159. *aiwi.aojah-* « l'emportant sur », *aiwyāma-* « très fort » 4 syll. au Y. 26. 3, écrit *avi.ama-* Yt. 8. 13 et 13. 35: même remarque que pour *aš.ama-* ci-dessus; *aiwi.θūra-* « très victorieux », mét. Yt. 10. 78; *us-aγa-* « très mauvais »; le n. pr. *paiti.svira-* doit s'analyser à la façon de skr. *prati-karkaça-* « aussi dur » et signifier

litt. « aussi beau »; +*pairi.aojastara-* citat. « le plus vainqueur (de deux) », *fratura-* N., si = *fra* + \**tura-* skr. *turá-* « validus »; *vī-kusra* et *han-kusra-* « sich auseinander- » et « sich zusammen wölbend »; *vī.xrūmant-* 1. « tout sanglant », 2. « non sanglant »; même sens négatif de *vī* dans +*vī-ḥva-* « non vivant »; *vī-čīθra-* « excellent », skr. *vicitra-*, paraît contenir l'adj. *čīθra-* « brillant » et le préverbe *vi* avec le sens de « séparé, extraordinaire »; le même préverbe a un sens peu clair dans *vīmaidyā-* n. « milieu » identique à skr. *vīmadhya-* n. « id. ». Enfin, dans *a-paourvīm* adv. « sans précédent », le 2<sup>a</sup> terme est un adj. employé comme substantif.

## CHAPITRE V.

### COMPOSÉS DÉTERMINATIFS (TATPURUŞAS) À 2<sup>D</sup> TERME SUBSTANTIF.

Le premier terme est, théoriquement, soit un substantif, soit un adjectif, soit un préverbe ou enfin un autre indéclinable. En fait, il n'y a qu'un petit nombre d'exemples de la 1<sup>re</sup> variété, surtout dans la partie métrique du texte, et il n'y a aucun représentant ancien et authentique de la seconde. Les deux dernières n'appellent pas de remarque spéciale.

#### I. LE PREMIER TERME EST UN SUBSTANTIF.

Le nombre des composés ainsi formés et qui sont attestés métriquement est remarquablement petit; une demi-douzaine, en mettant à part les cp. en \**patay*-. L'aveistique ancien répond bien au skr. ancien, tel que M. W. l'a étudié au § 97.

##### A) Composés en \**patay*-.

§ 160. L'histoire des composés en \**patay*- a été éclaircie par M. Meillet (*BSL*, XXV, p. 123 sq) : l'état ancien (indo-européen) comportait un simple en -i-, skr. *pátih*, gr. πόσις etc., s'opposant à une forme radicale \**pot*- réservée au 2<sup>d</sup> t. de cp., lit. *věš-pat*- (circonflexe sur l'*ě*), lat. *compos*, gr. \*δεσποτ-, (cf. δεσπόζω) élargi en δεσπότης. Donc, ajoute M. Meillet, si le skr. a des formes comme *jáspatih* c'est parce qu'il s'agit d'un juxtaposé, où l'on sentait le mot simple. Les composés en \**patay*- résultent d'une innovation. — La considération attentive des faits aveistiques confirme et précise cette constatation (cf. Meillet, *JAs.*, 1917).

§ 161. En face de skr. *dámpatih*, aussi *pátir dán*, l'Avesta n'a que la tournure séparée *dəng patay*- (dans les g.); en fait de cp.,

l'av. présente une forme refaite, avec un 1<sup>er</sup> t. propre à l'iranien : *nmānō.patay-*, mét. aux Yt. 5. 87, 15. 40, Y. 17. 11 (au féminin *nmānō.paθnī-*, *dəmaqñō.paθnī-*) : il est clair que *dámpatiḥ* et *nmānō.-patay-* sont deux substituts indépendants d'une forme ancienne régulière *\*dampat-* ou *\*damspat-*. On peut préciser davantage, grâce à l'explication que M. Benveniste, *Origines*, I, p. 66, a fournie d'av. *dəng*, gr. *δεσ-*. Ces formes représentent non pas le gén. de *\*dem-*, car on attend *\*dmes*, mais un thème élargi *\*dems*. Dès lors, *δεσπότης* repose non pas sur un juxtaposé, inconcevable à date si ancienne, mais sur un composé proprement dit, ce qui s'accorde avec la règle réservant *\*pot-* à la composition. On part donc, non pas d'une locution *\*dems pot-*, mais d'un mot *\*demspot-*. Or, celui-ci ne peut donner phonétiquement que skr. *\*damspat-*, av. *\*dqspat-*. On n'a pu passer de ces formes héritées aux formes attestées effectivement : skr. *dámpati-*, av. *dəng pati-*, sans qu'interviennent des innovations indépendantes, par où se confirme le caractère secondaire des composés en *pāti-*. L'indien s'est refait un cp. à partir du simple *pāti-* et du thème courant *dam-* : *dám-pāti-* (*pátir dán* n'est qu'un artifice des poètes des maṇḍalas I et X). Le poète gâthique, de son côté, a tiré de *\*dqspat-* le pseudo-génitif *\*dqš*, écrit régulièrement *dəng*, et l'a juxtaposé au spl. *pāti-* : *dəng patōiš*.

§ 162. C'est de la même façon qu'à un skr. *jáspati-* correspond en av. un cp. à 1<sup>er</sup> t. dérivé : *zantu-patay-* (non attesté métriquement). Les g. emploient le mot *šōiθra-* et uniquement la tournure *šōiθrahe patay-*. Dans l'un et l'autre cas, le cp. en *\*patay-* est une innovation indépendante en indien et en iranien.

§ 163. Il existe un 3<sup>e</sup> cas, lequel passe pour indo-iranien : à skr. *viç-pāti-* répond exactement av. *vīs-patay-* (W. p. 242). Mais un fait vient réduire singulièrement la portée de cette correspondance : *vīs-patay-* n'est jamais attesté métriquement. Au seul endroit où il semble l'être, Yt. 10. 112, le mot résulte d'une correction de Geldner qui veut rétablir le vers *taxməm vīspaitim raθaēštqm/* : les mss. ont *vīsū°*, *vīsō°*, (*vīspō*, évidemment fautif), jamais *vīs°*. La correction de Geldner n'a d'autre fondement que la métrique ; or, nous avons affaire à une énumération d'épithètes, et en début de strophe,

c.-à-d. que le caractère métrique de cette suite de mots est contestable a priori (\*). La lecture *visō patim* (ou *visōpatim*) est donc seule justifiée. Ainsi disparaît le seul témoignage sûrement ancien de *vīspatay-*. Dès lors, la correspondance de skr. *viṣpāti-* et d'av. *vīspatay-* ne doit plus faire illusion: ici, comme dans les deux autres cas, le cp. en *patay-* est le résultat de réfections indépendantes en indien et en iranien. La forme du cp. en indo-ir. était radicale et répondait exactement à lit. *věš-pat-* (circonflexe sur l'*ě*) et à la forme à finale consonantique que trahit la déclinaison de v. sl. *gospodī*.

§ 164. Le type en *patay-*, une fois établi en indien et en iranien, a proliféré de part et d'autre. Pour le skr., voir W., *loc. cit.* En avestique, il a donné encore, outre *daiw'hu-patay-* « chef de province », mét. Yt. 10. 8, 15. 31, 14. 37, 5. 85, qui complète la hiérarchie des chefs sociaux, le terme militaire *baēvarə.patay* « maître de 10.000 », mét. Yt. 14. 59 et 13. 38 et les termes religieux *aēθra-patay-* « maître de théologie » (de 1<sup>er</sup> t. obscur), mét. Y. 65. 9, + *vaēdyā-* *patay-* « maître de connaissance » et *hamið-patay-* « maître de communauté (de docteurs) ».

#### B) Autres composés attestés métriquement.

§165. Ce sont *airyō.šayana-* « séjour des aryens », mét. Yt. 10. 13, *drujas-kanā-* « antre de la D. », mét. V. 19. 41, *išva.vasman-* « trajectoire de flèche », mét. Yt. 14. 20, *gao-yaotay-* « pâturage », mét. Yt. 8. 42, à lire *gav-yūtay-*, auquel répond skr. *gavyūti-* f. « id. », *gav-ašitay-* « habitat des bœufs », *xšaθrō.kāmyā-* « désir du pouvoir », *xšaθrō.suka-* nom d'une passe de montagne, litt. « lumière de l'empire ». On remarquera que ces deux derniers sont susceptibles d'une interprétation verbale: « acte de désirer le pouvoir », « qui éclaire l'empire ». Ce qui est frappant, c'est l'allure également verbale des autres formations: *gavyūtay-*, *gav-ašitay-*, *airyō.šayana-*,

(\*) Lommel, *ZII*, III, rétablit au Yt. 10. 112 et au Y. 9. 27 des vers de 10 syll., en lisant des deux côtés *visō patim*.

*drujas-kanā-*, de même famille sémantique, et *išva.vasman-*. Sans doute est-ce à l'existence de composés à 2<sup>d</sup> t. verbal que la catégorie des *tatpuruṣas* a dû de prendre naissance. — Un trait d'union entre les deux catégories est même fourni par *ašava.frazantay-*, métr. Y. 9. 22. — Hj. Frisk, *KZ*, LII, p. 290, a reconnu dans ce mot un 1<sup>er</sup> t. substantif, comme dans les autres cp. en *ašava°*. On s'aperçoit, dès lors, que le 2<sup>d</sup> t. n'a pas seulement un sens nominal, qui donne au cp. celui de « descendance de fidèles », mais qu'il garde le sens verbal du skr. *prājāti-* « Zeugung » et fournit un « cp. à 2<sup>d</sup> terme verbal », à comprendre « engendrement de fidèles »; cf. § 110.

§ 166. *vərəθra.baodah-* n. « perception de la défense » n'est qu'une glose non métr. de Yt. 13. 46, comme l'a montré définitivement B., *Vṛtra*, p. 19.

Bthl. réunit sous l'article *aspō.kəhrp-* trois passages assez disparates: 1°) *apqm aspō.kəhrpqm*, le seul exemple qui justifierait un *aspō.kəhrp-* athématique, est du N. et est même écrit en partie en pehlevi. — 2°) *aspō.kəhrpqm āpəm* offre le féminin d'un adjectif *\*aspō.kəhrpa-*. — 3°) *aspō.kəhrpqm ašaonīm* du Yt. 8. 8 énumère deux épithètes de *vairīm* du vers précédent, pris pour un féminin à cause de sa finale *īm* et de sa synonymie avec le fém. *āp-* « eau ». En dernière analyse, la 1<sup>re</sup> épithète convient à *tištrya-* et n'est attribuée ici à *vairi-* que par une espèce d'attraction. Mais cette considération n'ébranle pas le fait qu'on a en *aspō.kəhrpqm* un fém. d'adj. — Il faut donc poser uniquement l'adj. *bahuvrīhi* à suffixe *-a-* *aspa-kṛpa-*.

*tištryō.star-* posé par Bthl. est dépourvu de réalité: il faut lire, au Yt. 10. 143, au lieu du vers *yaθa tištryō.stārahe* (avec un *ā* et une finale thématique que Bthl. n'explique pas), le vers correct *yaθa tištryahya stārō*: la graphie a interverti les finales.

Enfin *+ašəm.sra vah-* « la prière *ašəm* », du même type que le pseudo-cp. préc., formé d'un nom propre apposé à un nom commun, est à lire termes séparés: Yt. 13. 91: *ašəm sra vō vīsruyata*.

C) *Composés attestés dans le reste de l'Avesta*. Dans le reste de l'Avesta, de même qu'en skr. post-védique, les exemples sont

un peu plus nombreux et de tout genre, mais leur nombre reste très inférieur à celui des bahuvrīhis.

§ 167. Plusieurs se signalent positivement comme tardifs, soit par la qualité inférieure du texte où il apparaissent, soit par l'histoire visible de leur formation.

a) Dans ce dernier cas est *činvat̄.pərətav-* « pont du trancheur ». C'est visiblement, en effet, une création intérieure à l'Avesta. Il n'est attesté que dans le V., jamais métriquement et est issu de la locution gâthique, Y. 46. 11, 51. 13: *činvatō pərətav-*, d'ailleurs reprise elle-même et telle quelle dans le Y. réc. et dans le V.

b) Apparaissent dans un texte inférieur: *xšaθrō.naptar-* m., 2° nom de *Nairyō.sanha-*, litt. « petit-fils du pouvoir »; *tanu-mazah-* « grosseur, valeur de gage du corps », *irista-tanū-* « corps du mort »; *+maēšma.šama-* « coup d'urine »; *mušti.masah-* « grosseur du poing », *θriš.hastra-* et *biš.°* « assemblée de 3, de 2 personnes »; *aša.rata-* « juge de l'A. ? » (cf. Wb., s. v. *mazdā.xšaθra-*).

c) Une série de composés est d'allure assez nettement verbale: *vačo.urvatay-* « traité conclu par la parole », *raēθwiš.bajina-* n. « cratère », *sāra-vāra-* m. « couvre-chef », *ərəzaurvāsa-*, litt. « tournant de l'obscurité ». *āfri-vana-* « souhait de bon augure », mét. Y. 62. 10.

d) Une autre série a en 1<sup>re</sup> t. un nom de matière. *dāuru.upa.° darana-* « hutte en bois », *nəmatō.-aiwi.varana-* (cf. B., BSL, XXXII, p. 82 sq), *ātrə.saoka-* « brandon » proprement « flamme de feu », *zəm.varəta-* « motte de terre » et l'obscur *zəmōišva-*, qui n'est même pas sûrement un cp.

e) D'autres sont incertains. Ce sont *+ahurō.puθra-* du Yt. 14. 59 et *gao-surā-* f. « richesse en bœufs » en face de l'adj. *gao-sura-* qui est sûr.

§ 168. Il reste un résidu peu important: *aspō.stāna-* « écurie » et *aspō.stānay-* « id. », *uštrō.stāna-* et *\*nay-* « écurie à chameaux », *gao-stāna-* et *\*ay-* « étable à bœufs »; *gavāstrya-* adj. implique un *\*gavāstra-* n. « habitat de bœufs »; *pasuš.hasta-* et *\*ay-* « parc à

petit bétail »; *'pasu.vastra-* « vêtement en peau de bête », *vīrō.* « vêtement d'homme »; *pasuš.x<sup>v</sup>arəθa-* « nourriture pour petit bétail », *gao-maēza-* « urine de bœuf », *saire.hya-* « Mistdarre »; *yavō.čārānya-* « champ de céréales », *sraošō.čaranā-* « courroie de châtiment », *+tūrya.duγdar-* « fille de la sœur du père » et *+tūiryō.puθra-* « fils du frère du père »; *+astī.aojah-* « force des os ». *+x<sup>v</sup>arō.čīθā-* « punition en cas de blessure »; enfin, peut-être *a-garəmō.varah-* « exclus de l'épreuve du chaud » implique-t-il un *\*garəmō.varah-* « épreuve du chaud ».

*ayarə.bara-* « chevauchée d'un jour » Y. 65. 4, doit-il se lire métriquement *čaθwarsatam ayarbarām* ? Il faudrait poser un athématique *ayar-bar-*.

*+maxši.kəhrp-* est un bahuvrīhi étudié § 192.

§ 169. Tous les exemples qui précèdent ont le 1<sup>er</sup> t. au thème pur, à l'exception de *drujas-kanā-* « antre de la D. », où le 1<sup>er</sup> t. est au Gsg: ce ep. est d'une partie métr. du V.

Sur *frabdō.drājah-*, cf. § 60. Quant à g. *+θwā.īštay-*, il faut lire, contre Bthl., séparément: *θwā* (Isg) *īštay-* « le bien obtenu grâce à toi ».

## II. LE PREMIER TERME EST UN ADJECTIF.

Cette classe est peu représentée en skr. ancien (W. 101) et dans toutes les langues i.-e. (Hj. Frisk, *IF*, LII, p. 282 sq). Le v.-p. n'en fournit aucun exemple sûr (*Gr.*, p. 293). Dans l'Avesta, les cas apparents que l'on trouve cités par Bthl. se ramènent soit à des formations récentes, dont l'histoire est visible à travers l'Avesta, soit à des bahuvrīhis, soit enfin à des lectures ou à des interprétations erronées.

§ 170. L'Avesta possède deux noms propres dont le caractère récent se laisse démontrer: *astvaṭ.ərəta-* du Yt. 19. 95 et 92 est issu de la juxtaposition *astvaṭ ašəm* du Y. 43. 16: il signifie donc litt. « le droit incarné ». Ce fait, reconnu par Bthl., aurait dû détourner M. Hertel d'une tentative d'explication que l'on trouve *Beitr.*, p. 22; — *nairyō.sanha-* ne se lit obligatoirement comme un composé

que dans les passages non métriques Yt. 17. 11: *nairyō.sanhəm* et Ny. 5. 6: *nairyō.sanhahe*; à l'opposé, les deux termes sont séparés au Yt. 13. 85: *yqmča nairyehē sanhahe* / et au Y. 57. 3: *nairīmča sanhəm huraodəm* / (ainsi que Vp. 11. 16, nm., *nairyehēča sanhahe*); dans le reste des passages, on a le Nom. ou le Voc., qui sont ambigus: au V. 22. 7 et 13 (métr.): *nairyō sanhō*, *nairya sanha*, au Yt. 10. 52, *nairyō sanhasča*. L'important est qu'aucun passage métrique ne nous donne obligatoirement un composé. Tout se passe comme si l'état ancien était un juxtaposé *nairya- sanha-*, comparable à *astvat- řta-*, qui ne se serait fixé comme composé (avec forme figée du 1<sup>er</sup> t.) qu'à l'intérieur du développement avestique.

Le cp. skr. *nr̥'çamsaḥ*, *nārāçamsaḥ*, dont M. Hertel a fait l'histoire, *HSP*, p. 131 sq., représente l'état ancien. A côté de ce cp. qui équivalait à *narām çāmsa-*, le skr. emploie la locution plus claire *çāmsa- nārya-*. Dans l'Avesta, l'ancien cp., probablement trop peu transparent, est entièrement abandonné. On lui substitue la locution *narya- sanha-*, elle-même héritée de l'indo-iranien ou bien créée indépendamment en skr. et en av. C'est cette locution *narya- sanha-* qui, à l'intérieur du développement avestique, redonne un composé.

Ce remplacement d'un cp. par une locution à 1<sup>er</sup> t. en *-ya-*, ainsi que la fixation de cette locution en un nouveau cp. ont des parallèles. En face de *fšušō maθra-*, on a une fois, au Yt. 1. 13, le composé *fšušē.maθra-* qui repose sur la réfection *\*fšušya- maθra-*. De même, arm. *sepuh* « homme noble » < *\*vseapuh*, postule un *\*visya-puθra-* en face de l'expression *vīsō puθra-*, Yt. 5. 33, 17. 35, V. 7. 43, qui a donné pehl. *vispuhr*. (B., *REA*, IX, p. 9). — cf. enfin *bərəγmya- = šaēta-*.

§ 171. Deux autres noms propres sont également d'anciens juxtaposés mais présentent un ordre de termes inverse: *hvarə-xšaēta-* n. n'est attesté métriquement qu'au Nom.-Acc., qui est ambigu, Yt. 6. 6: *hvarəxšaētəm*; au contraire, un *hvarəxšaētāi*, *\*tahe* n'est jamais métrique. Il n'y a donc pas lieu de supposer que le cp. ait été ancien: il n'a dû se créer comme composé qu'à l'époque des parties récentes de l'Avesta; *asmō.xʷanvant-* litt. « le ciel clair », comme l'explique Bthl. s.v., est issu d'un juxtaposé *asma xʷanvā*, dont les termes

sont encore traités séparément Yt. 13. 96, où chacun d'eux prend la désinence casuelle (du Gsg) : *ašnō x<sup>v</sup>anvatō*.

Enfin *ayō-xšusta-*, *ayaoxšusta-* n. « fleuve de métal fondu » n'est jamais autre chose qu'un juxtaposé, sauf dans le S.

§ 172. Sont en réalité des bahuvrīhis substantivés : dans V. 20. 3 : *paitištātæ ayašyā...*, ce dernier mot ne se traduit pas comme un tatp.; il ne s'agit pas de s'opposer à un œil mauvais, mais à la malédiction qui résulte du mauvais regard : ce sens et l'équivalent pehlevi dénoncent une formation d'abstrait. De même que *sōrčāsmih* dérive d'un bahuvr. *sōrčāsm*, on posera un <sup>x</sup>*ayašyā-* subst. fém. dérivé d'un bahuvr. \**ayaša-* « au mauvais œil ». Le Gsg. en *ā* rappelle *čithā* etc., Gr., § 216 c. Quant à l'*i* de duel supposé par Bthl. dans *ayaši-* (*Nachlese* du *Wb.*), il n'a pas plus de réalité ici que dans *xšvaš-ašya-*, § 215. — *huškō.zam-* n'est attesté que thématique : *huškō.zəmanəm* V. 8. 8. Il s'agit de l'emploi comme substantif d'un bahuvr. à suff. -*a* *huška-zma-*, qui apparaît au superl. *huškō.zəmō.təma-* « où la terre est le plus sèche ». Le même passage nous livre *xrūždīsmā-* n. et *varədušma-*, qui sont également des substantifs neutres tirés d'adj. bahuvr. « où la terre est dure » resp. « tendre », au sens de « endroit où..., morceau dont... ».

Il n'y a pas davantage de tatp. dans *dāityō.piθwa-* n. Le même mot est adj. au sens de « pourvu d'un repas convenable ». C'est un bahuvrīhi. Le n. substantivé se traduit donc « fait d'être pourvu d'un repas convenable ».

Dans *masyō.xratwā-* f., Bthl. reconnaît lui-même un dérivé en -*θwā-*, avec haplogogie, de l'adj. bahuvr. \**masyō.xratav-* « à l'intelligence plus grande ». Le dérivé se traduira donc « fait d'avoir l'intelligence plus grande, supériorité intellectuelle ».

*darəγō.fratəmaθwa-* et *uparō.vīmanō.hya-* ont été interprétés § 154. — Enfin, *vispa-bdāiš* « avec tous les liens » a été construit sur le type des dvigus *θri-bdāiš*, *bi-bdāiš*, cf. § 154, comme si *vispa* était un numéral. Ce n'est donc pas un tatp., mais plutôt une sorte de dvigu. — Sur *ašava.frazantay-*, cf. § 165.

§ 173. Dans une série de cas, c'est une mauvaise interprétation qui a fait croire à un cp., là où l'on a en réalité deux mots séparés.

*sraēštō.kāhrp-* posé par Bthl. pour Yt. 15. 40 et qu'il traduit « la plus belle forme » n'existe pas. Il faut lire séparément *yuvanō (yō) sraištō krpa/* « le jeune homme le plus beau de corps ». De même, il faut séparer, cette fois avec l'édition, ce que Bthl. lit *+x<sup>v</sup>aēpaiθe.tanū-*. La phrase H. 2. 13 *daēna x<sup>v</sup>aēpaiθe tanvō* est comparable à Yt. 13. 66 *x<sup>v</sup>aēpaiθe nō dain'huš: x<sup>v</sup>aēpaiθe* note le Nsg fém. *h<sup>v</sup>aipaθyā*; le mot est suivi, dans le Yt., d'un pronom personnel, et dans le H., de l'équivalent d'un pronom réfléchi. On traduira d'un côté (avec Bthl.) « notre (propre) pays », de l'autre « le propre génie de toi-même ».

Enfin, il faut lire séparément, comme l'édition, *ahūmbiš ratūm* au Y. 44. 16; *ahūmbiš* est ailleurs Nsg; on attend ici un Acc. sg., selon la syntaxe. C'est pourquoi Bthl. soustrait le mot à la syntaxe, qui le gêne, en en faisant un 1<sup>er</sup> t. de cp. En réalité, il faut admettre qu'*ahūmbiš*, d'ailleurs lui-même de formation peu claire, sert aussi bien d'Acc. que de Nom., tout comme *kərəfš*. Ce sont des formes à tout faire (ou à peu près) dans le genre de *vāxš*, *druxš* rencontrées § 19.

*+pouru.vak-* posé à tort par Bthl., est à lire en deux mots *apivatahai paru vačam řžuxdanām* (Y. 9. 25) comme l'a vu, du reste, Bthl. lui-même s. v. *parav-*.

§ 174. Une série d'exemples incertains: *pərəθu.frava-* m. « large motte » posé par Bthl. pour V. 9. 29 est sans étymologie. *guzrā=sanpha-* m. « doctrine secrète » est, comme le suppose Bthl., une citation corrompue de Y. 48. 3, dans le F. Le sens de *kusrō.pata-* du Y. 10. 11 est incertain. *spiti.dōiθra-* est habituellement un adj. bahuvr. « aux yeux clairs ». C'est à contresens qu'il est employé V. 7. 24 pour désigner la prunelle. *bərəγmya.šāēta-* peut signifier « logis agréable » comme le veut Bthl., mais, d'une part il est possible de voir ici un adj. (bahuvr.) « d'habitation agréable, agréable à habiter », qualifiant *hušitəm* (au lieu de l'inverse); d'autre part, si l'on admet qu'il y ait ici un tatp., on remarquera qu'il n'est pas attesté métriquement et que le 1<sup>er</sup> t., d'ailleurs obscur, est un adj. en *-ya-* comme dans les comp. de date récente *nairyō.sanpha-* etc. étudiés § 170,

§ 175. Enfin, l'Avesta semble fournir un exemple où l'adj. suit le subst. (en skr. cl., W., p. 255), si g. *ušaurū-*, j. *ušurū-* f. doit se comprendre avec la traduction pehl. *frāx<sup>v</sup> uših*, suivie par Mills (v. Bthl.) comme ep. de *uš-* « intelligence » + *uru-* « large ». Cette interprétation ne ferait pas difficulté. On traduirait Y. 34. 7: « te sont-ils fidèles, ô M., ceux qui, par leurs enseignements, changent des héritages qui sont certains pour V. M. en malheur et en torture, et cela en pleine connaissance de cause ? ». Quant à Y. 32. 16, le passage est désespérément obscur. — Mais Hertel, *Beitr.*, p. 138, voit dans *ušaurū*, qu'il lit *ušāru-*, un adj. en *-ru-* de la racine de *aoša-*, *aošah-* « destruction ». On a alors au Y. 34. 7 un Nom. plur. s'accordant avec *aspən* et *sādrā*, ce qui simplifie la traduction en « ceux qui changent des héritages en malheur et en torture mortels » (Nous expurgeons la part d'interprétation due au parti-pris de M. H.). Il n'y a donc pas ici de composé. — Sur *para.haoma-*, cf. § 180.

§ 176. Un juxtaposé fait office de 1<sup>er</sup> t. de cp.: *\*vīspe arya* dans *+vīspe.arye.razurā-* « forêt dite de tous les Aryens »; de même, du juxtaposé *vīspe ratavō* est tiré tardivement le dérivé *vīspe.ratuθwa-* n. pl. « offices de tous les R. ».

§ 177. Ces 5 séries d'exemples étant éliminées, il ne reste que quelques cas nettement tardifs et deux autres, de date relativement ancienne mais de caractère particulier.

a) *aspya.payah-* n. « lac equinum » est exclusivement du N. À cet exemple tardif, il faut ajouter les fabrications *satō.tēmō.-sata-*, *hazaprō.tēmō.-hazapra-*, *baēvarō.tēmō.-baēvar-* et *ahqxtō.tēmō.-ahqxta-* « centième cent, millième mille etc. », qui sont du Vyt. et n'ont aucun caractère d'authenticité, et *darəγō.xšāθra-* « long pouvoir ».

b) Les seuls exemples de date relativement haute (V.), *fratēmō.-nmāna-* « maison de 1<sup>er</sup> rang » et *madəmo.nmāna-* « maison de moyenne importance » sont des termes techniques, où l'on voit la différence qui sépare le cp. de la locution *fratəma.-nmāna-* « 1<sup>re</sup> maison », *madəma.-nmāna-* « moyenne maison »; cette différence

justifie la création de composés. D'autre part, il importe de remarquer que les deux adj. qui sont ici en 1<sup>er</sup> t. désignent le rang. Ce n'est pas par hasard que les seuls tatp. à 1<sup>er</sup> t. adj. qui soient relativement anciens sont constitués au moyen d'adj. exprimant le rang: en réalité, ces adj. ne sont pas employés comme tels, mais sont, tout comme dans *aḍara.nāēma-* etc. (cf. § 218) des Inst. sg. en *-a* faisant fonction d'adverbes, comme on a en simple l'Isq. *maḍomya* « au milieu ».

c) Le 1<sup>er</sup> t. de *paoiryō.ṭkaēša-* n'est pas sûrement un adj. qualifiant le 2<sup>a</sup>, et peut être pris adverbialement (cf. Bthl., 876 s. v. *paoiryō*): « docteur des premiers temps »; même dans la 1<sup>re</sup> hypothèse, le cp., étant tardif (Y. 1. 18), n'infirme pas ce qui a été dit de l'état ancien.

### III. LE PREMIER TERME EST UN « PRÉVERBE ».

§ 178. Le type avec *fra* est certainement hérité (W. 102 b): l'av. a *frayara-* n. « matin », cf. skr. *prāhṇa-*, d'où le dérivé *frayarəna-* « matinal »; *frayara-* sert aussi d'adj.; *fra-pad-* / *frabd-* m. « avant du pied » et thémat. en 1<sup>er</sup> t. de cp.: *frabdō.drājah-*; le skr. a également les deux formes: *prāpad-* et *prāpada-*. — *frapiṭwa-* « abondant » litt. « dont l'abondance est en avant, éminente »; *fra-kava-* « bosse par devant » est aussi adj. bahuvr.; peut-être le subst. n'est-il que ce bahuvr. substantivé: dans ce cas, il est à rayer des tatp. — *fra-bāzu.*° « longueur du bras étendu » et *frārāṭni.*° « coudée » cf. skr. *aratnī-* « coude, coudée »; *frā-rāṭay-* « libéralité » Y. 55. 3 avec le dérivé *frāraiṭya-* « appartenant à la procédure ». — Dans aucun de ces cp., *fra* n'a un sens bien différent de celui qu'il a comme préverbe « en avant, en continuant » etc.

#### § 179. Autres « préverbes ».

a) *aḍairi.nāēma-* « moitié inférieure »; b) *apa.kava-* « bosse par derrière » même rem. que pour *fra-kava-*; *apagaḍa-* est peu clair; c) *antarə.māh-* est posé erronément par Bthl., cf. § 234; *antarə.* = *arəḍəm* et *antarə.nāēmāt* doivent se lire *antara*° cf. § 218; d) *uz-* = *aštay-*, mesure de longueur, signifie quelque chose comme « bout

de flèche »; e) *paitiš.x<sup>v</sup>arəna-* n. « partie supérieure du visage »; *paitiš.x<sup>v</sup>ana-* m. « bruit élevé contre »; f) *vi* 1°) « séparant » *vīmaidya-*, skr. *vī-madhyā-* « milieu » cf. § 159; *vīmanō.hya-* dérivé du bahuvr. \**vīmanah-* cf. § 154; *vī-śaptaθa-* m. divinité du 7° j. de la PL et de la NL, litt. « le 7° entre »; 2°) « s'étendant » *vībāzav-* « brasse » et en 1<sup>er</sup> t. de *vībāzu°* cf. *fra-°*; 3°) « s'écartant » *vī-zaoθrā-* f. « libation interdite » est aussi adj. à 1<sup>er</sup> t. régissant, cf. § 225; g) *+hadavra-* m. « acte de faire périr » v. Bthl., s.v.; g. *ha-dam-/°dm-* m. « la même maison » cf. § 60 j; *+ha-paθnī-* f. « Nebenweib », skr. *sāpatnī-* f.

IV. LE PREMIER TERME EST UN ADVERBE  
OU UN INDÉCLINABLE NON « PRÉVERBE ».

§ 180. Adverbes de lieu et de temps.

a) *parah-* « avant » (skr. *purāḥ*) local: *para.safa-* « sabot de devant », temporel: *paras.xratav-* « prescience ». — *para* dans g. *parāhva-* « qui a trait à la vie future », Y. 46. 19, à lire *para-āhuvam*. Cet adj. est dérivé d'un tatp. *para.āhū-* « vie au-delà »; *para.haoma-* désigne le H. déjà préparé quand commence la cérémonie du Yasna. C'est à tort que Bthl. voit au 1<sup>er</sup> t. l'adj. \**para-* « autre », qui donnerait le seul exemple existant d'un type de tatp. à 1<sup>er</sup> t. adj. — b) *pasča.vaγdana-* « partie postérieure de la tête ». — c) Loc. en 1<sup>er</sup> t.: *maidyōi.paitištāna-*, précédé d'*ā* sous-entendu, « atteignant le milieu de la jambe », contient le subst. \**maidyōi.paitištāna-* « jambe en son milieu » d'où « milieu de la jambe ». Le cp. est du type de skr. *madhyān-dīna-* « midi » exprimant une partie du 2<sup>d</sup> t. précisée par le 1<sup>er</sup> (W. 101 b). — d) Instr. en 1<sup>er</sup> t.: *adara.naēma-* « moitié d'en-dessous » et les autres cp. en \**naēma-* étud. § 218.

§ 181. Autres adverbes.

a) *hada.dāta-* « loi complémentaire », *hada.mqθra-* « m. complémentaire », dans un Extr., est aussi adj. bahuvr., cf. § 232.  
b) g. *ərəš.ratav-* « véritable(ment) ratu »; c) g. *+vasasə.xšaθra-* « pouvoir à volonté »; d) *+haiθīm.ašavan-* « vraiment croyant ».

## § 182. Autres indéclinables.

a) *a-*, *an-*: *a-tanu.pərəθa-* « qui n'est pas t. », *a-daēvayasna-* « non adorateur des D. », *a-dahma-* « non D. », *+a-θwayaṣha-* « non-danger », *a-pantay-* m. « non-chemin, impasse », g. *an-afšman-* n. « non-dommage ». Noter *an* + adv. dans *an-antarə* « non à l'intérieur », exclusiv. N., et *ainiḍaṭ* « pas ici ». Cela fait en tout 7 exemples. La classe des bahuvr. est incomparablement mieux fournie. — b) *aš-*: aucun exemple. — c) *hu-*. Le type est représenté en v.-p. par le cp. *uraθā-* « bon char » (Wackernagel, *KZ*, LXI). En avestique, *\*hu-xšnaoθra-* « bon genou » mét. Yt. 14. 13 et *hu-paitištāna-* « bonne jambe » ibid., se classent à part, comme désignant des parties du corps. Le v.-p. semble répondre par *učāšma-* « œil » < « ? bon œil ? », mais W., *ibid.*, lit simplement *čāšm*, *u* étant préverbe se rapportant au verbe *avajam* qui suit. W. Brandenstein, *IF*, LIV, p. 34 sq. fournit une troisième interprétation: « les deux yeux », avec le même *u-* (adverbe numéral) que dans *uba-*. — L'avestique a encore *hu-ruθman-* « belle plante », *+hu-raoḍay-* « bel aspect extérieur », P.; g. *huš.haxay-* « bon compagnon »; p.-ê. *\*hvqθwa-* dans *hvqθwavant-*; *\*hvīra-* m. « bon guerrier », mét. Yt. 13. 38, à lire *huvīra*; *hvā-yaona-* « bon chemin » douteux, cf. § 44. — Même remarque que sous a). — d) *duš-*: *duš.xratav-* est subst. fém. « mauvaise intention » dans les g.; adj. bahuvr. dans l'Aog. exclusiv.; *dužyāirya-* est métriquement attesté aussi bien au sens de « mauvaise récolte » Yt. 8. 36 qu'à celui d'un bahuvr., cf. § 230. Mais le suffixe *-ya-* indique qu'il s'agit, dans le 1<sup>er</sup> sens, d'un adj. employé comme subst. — Même rem. que sous a) et c).

Les composés ci-dessus ne se distinguent pas des bahuvrīhis par la forme: si bien que plusieurs d'entre eux sont tantôt tatp. tantôt bahuvr. — Au total, les bahuvr. sont incomparablement plus nombreux.

§ 183. Les particules préposées *ka-* et *ku-* ont une valeur défavorable qui ressort du sens des mots où elles apparaissent. a) Ce sont d'abord *ka-mərəḍa-* « tête d'êtres déviques » en face de skr. *mūrdhān-* « tête », *kū-nāirī-* « femme de mauvaise vie », *ka-xužī-* « jongleuse » (cf. skr. *kuhaka-* « jongleur »), *kapastay-*, nom de maladie, en face

de lat. *pestis*, auxquels s'ajoute, comme l'a vu Schwyzer, *ZII*, VII, p. 113, *kuruyā-*, nom de maladie, en face de skr. *roga-* « maladie ». — b) *ka-x<sup>v</sup>arəda-*, avec son fém. *°rəidi-*, nom d'êtres déviques, a un 2<sup>d</sup> t. douteux (cf. Schwyzer, *ibid.*). — c) Enfin, le même savant retrouve *ka-* dans *kayāda-*, dont le 2<sup>d</sup> t. est en rapport avec v.-p. *yad-* « sacrifier », et constate simplement la présence du *d* perse au lieu du *z* avestique. Ce fait trouve pourtant sa justification. *Yad-* et *yaz-* désignaient, dans leur aire respective du domaine iranien, le culte vulgaire, tel qu'il était pratiqué avant la propagande gâthique. Pour désigner le culte réformé, les gâthâs se sont servies du mot courant, *yaz-*, mais en spécifiant toujours qu'il s'agit d'une pure prière: *stavas* au Y. 50. 4 et 34. 6; *x<sup>v</sup>āiš nāmənīš*, Y. 51. 22; *nəmanəha* *ibid.*, 20 (20). La seule fois où *yaz-* est employé sans spécification, (*maš* ne marque que l'intensité), il s'applique, Y. 32. 3, au culte des devas. Ce sens défavorable s'efface, dans la religion zoroastrienne, à mesure que celle-ci réadmet les formes vulgaires de sacrifice. On le voit dès le Haptahāti. Mais, pour un pur sectateur des gâthâs, le mot garde, notamment sous la forme sud-occidentale qu'emploient des tribus non touchées par la réforme, toute sa force péjorative. Cette nuance peut être accentuée dans l'expression par la particule *ka-* de *kayāda-*. Mais elle existe dans la racine seule, comme il ressort du sens spécial de v.-p. *āyadana-*. L'inscription *Bh. I, 14* relate, en effet, que le mage *Gaumāta*, en l'absence du Roi, fit détruire tous les *āyadana-*. Or, on a des raisons de voir dans ce personnage un « véritable sectateur de Zoroastre, ce que n'était pas Darius lui-même » (Meillet, *Trois conf.*, p. 55, cf. Messina, *Ursprung*, p. 90). Les *āyadana-* qu'il fait détruire devaient être, littéralement, les autels où des cultes étrangers au zoroastrisme étaient célébrés. — A côté des noms d'agent *kayāda-* m. et *kayeidi-* f., on a le nom d'action *kayāda-* en 2<sup>d</sup> t. après *əvistō.*°. Ce sens d'action est postulé par le parallélisme du ep. avec *vistō.fraorəitīm*. On ne voit pas de

---

(20) *namah-* signifie déjà « prière » comme en persan, à date ancienne, en particulier en gâthique, quand il est joint à une demande. C'est le cas ici. (cf. *Wb.*, 1070).

raison de briser cette symétrie en donnant à *kayada-*, ici aussi, le sens d'agent. Car le skr. a un *yája-* « sacrifice ». — M. Schwyzer a reconnu, *ibid.*, p. 112, dans *kāidyā-* et son fém., les graphies de *ḥkāyada-*, fém. *ḥkāyādī-*, formations à *vṛddhi* signifiant « partisan d'un prêtre kayada ».

§ 184. Il est impossible de considérer, avec M. Hertel (*IIQF*, X, 56, 143, cité par Schwyzer, *loc. laud.*), av. *karapan-* comme formé de *ka-* + *rapan-* (skr. *lap-* « parler » selon H., av. *rap-* « soutenir » selon S.) Le mètre de tous les passages gâthiques et de Y. 9. 18 impose, en effet, la lecture *ḥkarpan-*, reflétée par plusieurs mss. sous la forme *karəp°*, *karp°* <sup>(1)</sup>. Ainsi lu, le mot se rapporte évidemment, comme l'avait compris Bthl., à la rac. qui donne skr. *kalp-* « accomplir un rite » ; c'est la formation en *-an-*, étudiée § 142 bis. Cette racine a vu son sens évoluer en iranien parallèlement à *yaz/yad*, sous l'effet des mêmes circonstances religieuses. La réforme leur a communiqué à toutes deux une valeur de mépris et d'hostilité, qui s'est affaiblie, pour disparaître plus ou moins vite, à mesure que la religion nouvelle, pour s'étendre, se faisait plus tolérante à l'égard des anciens usages. Le pehl. *kirpak* ne garde plus trace de l'acception zoroastrienne. — Sur *kaēta-*, cf. Schwyzer, *ibid.*, p. 113 (peu convaincant).

---

<sup>(1)</sup> Lecture encore confirmée par celle de *ḥkarpatāt-*, elle aussi postulée par le mètre et reflétée dans la tradition ms. Dans les 2 mots, la leçon *karəp°* adoptée par Geldner n'est qu'une variante de *karəp°* (notant régulièrement *ḥkarp°*) avec épenthèse de l'*a* de la syllabe suivante.

## CHAPITRE VI.

### BAHUVRĪHIS.

Parmi les composés bahuvrīhis, on distingue deux classes, d'importance très inégale, selon que le 2<sup>d</sup> t. est un adjectif ou un substantif. La 1<sup>re</sup> classe, formée d'un petit nombre d'adjectifs en °*paoirya-*, n'a pas de corresp. v.-p. — La seconde classe se divise à son tour en plusieurs groupes, selon que le 1<sup>er</sup> t. est 1. un substantif, 2. un adjectif, 3. un « préverbe », 4. un autre indéclinable. Chacun des groupes ainsi définis se divise lui-même d'une manière particulière, qui sera exposée en tête de chacun.

#### I. BAHUVRĪHIS DONT LE 2<sup>D</sup> TERME EST UN ADJECTIF.

§ 185. Le 1<sup>er</sup> t. est toujours un substantif, le 2<sup>d</sup> un adj. qui exprime le rang (en skr., W. 108 c et III 209) : cette formation a été reconnue en av. par Geldner et par Baunack et étudiée en dernier lieu par Lommel, *ZII*, I, p. 25 sq (v. aussi Hertel, *Beitr.*, p. 248). Ces adj. apparaissent au pluriel. Ce sont *aśa-paoirya-*, *aśo.* « à la tête desquels est A. », *ārmaiti.* « à la tête desquels est Ar. », *manas.* « à la tête desquels est le M. ». — On peut songer à interpréter de même le nom de démon *spənjaγrya-* « ayant S. à sa tête ».

#### II. BAHUVRĪHIS DONT LE 2<sup>D</sup> TERME EST UN SUBSTANTIF.

##### PREMIER GROUPE. — LE 1<sup>ER</sup> TERME EST UN SUBSTANTIF.

Ce groupe, étudié par W. 108 b, 109, se divise en 6 sections : dans la 1<sup>re</sup> les deux termes sont en opposition l'un à l'autre ; dans la 2<sup>de</sup>, le 1<sup>er</sup> t. remplit la fonction d'un génitif ; dans la 3<sup>e</sup>,

celle d'un locatif; dans la 4<sup>e</sup>, il désigne la matière dont est fait le second; dans la 5<sup>e</sup>, quelque chose dont le 2<sup>d</sup> est muni; enfin, dans la 6<sup>e</sup>, le 2<sup>d</sup> t. est une partie du corps et le composé qualifie une personne qui tient ou porte au moyen de cette partie de son corps l'objet désigné par le 1<sup>er</sup> terme.

1<sup>re</sup> section. *Les deux termes sont en apposition l'un à l'autre.* (W. 108 b).

§ 186. *āθravō.puθra-* « qui a des prêtres pour fils », mét. Y. 10. 5; *mainiv-asah-*, mét. Y. 57. 27, dans l'interprétation Darmesteter-Nyberg « qui a l'espace pour séjour », *mainyuš.x<sup>v</sup>arəθa-*, mét. Yt. 10. 125 « ayant l'espace pour nourriture » (en parlant des chevaux de Mithra); *rāma-šayana-* « qui a ou offre la paix pour séjour »; *virāspa-* N., litt. « qui a des guerriers pour chevaux »; *višāpa-* « dont les sèves sont des poisons »; *spāra.dāšta-* mét. Yt. 19. 54, épithète d'*ašay-* avec *pouruš.x<sup>v</sup>āθra-* et *sūra-*, doit se lire, selon l'excellente suggestion de M. Hertel, *spāra.daxšta-*, le 2<sup>d</sup> t. signifiant « signe ». Quant à *spāra-*, Bthl. en a indiqué l'étymologie par *\*spā*, qui donne le sens de « succès ». On obtient pour le cp. le sens suivant, qui convient au texte: « qui a pour caractère le succès »; *starō.sāra-* nom d'une montagne, litt. « ayant les étoiles pour parure » mét. Yt. 10. 90; 143; 13. 3, Y. 57. 21; *snāvarə.bāzura-* « ayant des lacets pour bras »; *āfri-vačah-* « ayant pour parole une bénédiction »; — *srvi.stāy-* « ayant 2 cornes pour arrêts »; — *zairimyašman-*, épithète du chien, s'analyse en *zairimya-* et *ašman-* et semble devoir signifier « qui a la maison pour lien, attaché à la maison ». — Une série de noms pr. réputés obscurs ont une structure semblable: *ašāurvaēθa-* se lit *arta-vraisa-* « qui a pour but l'Arta »; *ašāhura-* « qui a pour maître l'A. » (autrement § 190); *nərəmyazdana-* dérive apparemment d'un *nr̥-myazda-* « qui a des guerriers pour offrande »; *mərəzišmya-* est patron. de *m̥rzi-šma-* « qui a pour domaine une marche »; *tīrō.nakaθwa-*, avec un 2<sup>d</sup> t. qui rappelle, comme l'a vu Bthl., le skr. *nakṣatra-*, se comprend litt. « ayant T. pour astre ». Peut-être le n. pr. *arəzō-* = *šamana-* est-il pour *\*arəzō.šəmna-* « ayant le combat pour but ».

§ 187. Les mots tels que *manuš.čīθra-* pourraient se ranger ici avec le sens de « qui a M. pour origine ». On les trouvera ci-dessous, interprétés « qui tire son origine de M. » etc.

*xšapā.yaona-*, selon l'interprétation de Bthl., pouvait prendre place ici avec le sens de « qui a la nuit pour séjour »; M. Benveniste a démontré, *Vrtra*, p. 50 que le sens de *yaona-* est, non pas « séjour », mais « chemin ». Dès lors, le cp. se comprend « qui a son chemin dans la nuit » et se classe ci-dessous avec ceux où le 1<sup>er</sup> t. fait fonction de Loc.

2<sup>e</sup> section. Le 1<sup>er</sup> t. remplit la fonction d'un Gén. (W. 109 a α). Les composés ainsi définis se divisent en 2 groupes, suivant que le 1<sup>er</sup> t. a la forme du G. ou est au thème pur.

§ 188. Le 1<sup>er</sup> groupe est représenté par *ātarš.čīθra-* « qui tient son origine du feu », § 191, et *zomas-čīθra-* « contenant l'origine de la terre ».

§ 189. Les autres cp. ont le 1<sup>er</sup> t. au thème pur (W. 109 a α) : *ātrə.čīθra-* « contenant l'origine du feu », *afš.čīθra-* « contenant la semence de l'eau », mét. Yt. 8. 4, 39, 45. *urvarō.č* « id. des plantes », *gao-č* « id. du bœuf »; (*a-*)*ratuxšaθra-* « qui (n') est (pas) sous l'empire des R. »; *aša-nəmah-* N. litt. « ayant le respect d'A. » cf. aussi § 136; *ašā.yaona-* est incertain, mais paraît signifier « où est le chemin d'A. »; *ašō.ṭkaēša-* « ayant la doctrine de l'A. »; *ašō.mižda-* « apportant la récompense de la justice »; *ašō.raočah-* N., litt. « qui a la lumière de l'A »; *ašasarəða-* N., litt. « appartenant à l'escorte d'A. ? »; *ašava.ṭkaēša-* « ayant la doctrine des croyants »; *ahura.ṭkaēša-*, \**rō.* « contenant la doctrine d'A. », *ātərədain'hav-* N., litt. « qui est du pays du feu », \**zantav-* N. litt. « du canton du feu »; *kavārasman-* N., litt. « qui a une phalange de princes », *tanu-pərəθa-* « caractérisé par le paiement de sa personne »; *druxš.* = *manah-* « possédé de l'esprit de la d. »; le mot écrit *nurəm manō* au Yt. 5. 50 doit se lire, comme l'a montré Lommel, *ZII*, VII, p. 35 (et Geldner avant lui) : *nṛmanō*. Le vers se rétablit *yāt mqm mariyō nṛmanō* (avec le *yāt* qui a été attiré en *yō* au genre de *mariyō*, mais

qui subsiste tel quel au Yt. 17. 99). C'est par omission que Yt. 17. 99 a simplement *nurəm*: le mètre postule *ajat dim martyō nṛmanō*. De part et d'autre on traduit « lorsqu'un homme au tempérament de guerrier me (resp. le) ... ». Bref, il faut poser *nṛ-manah-* « ayant le tempérament d'un guerrier »; *aēnō.mananhan-* « ayant une intention de violence »; *būji.sravah-* N., litt. « qui se tient à la portée de l'appel du sauveur » et *vīdisravah-* « id. du sage »; *naskō.frasa-* « s'appliquant à l'étude des N. », mét. Y. 9. 22; *maēnaxan-* N., litt. « où est la source du M. », *aēzaxan-* « contenant des sources de lave » (Bthl., s. v.); *awždānvan-* N., litt. « contenant un courant d'eau »; *afš.tačina-* « ayant des cours d'eau »; *mainiv-asah-* selon l'interprétation traditionnelle « qui a le séjour des esprits », *varənava.viša-* « pourvu du poison du V. »; *vīrō.vqθwa-* « pourvu de troupes de guerriers »; *ratu-naya-* « qui est sous la conduite d'un R. », *staorō.paya-* « où il y a une garderie de bétail »; *stri.nāman-* litt. « ayant un nom de femme » e.-ād. « de sexe féminin »; *spa-čīθra-* « de race canine »; *haosrao-gaona-*, mét. Yt. 4. 9 « de la race d'H. ? »; *srvā.zana-* « de la race à cornes »; *zānu.drājah-* « consistant dans l'avancement du menton », *hizu.*° « id. de la langue ». — Gén. objectif dans *sti-dāta-* « soumis aux ordres concernant le monde ». — Avec un 2<sup>d</sup> t. *maza-* « mise en gage »: *anumayō.maza-* « conclu par engagement d'un mouton », *aspərənō.*° et *\*mazah-* « id. d'un asp. »; *dain'hu.*° « d'un pays », *pasu.*° « d'une tête de petit bétail », *staorō.*° « id. de gros », *vīrō.*° « d'un guerrier », *+zastō.*° « de la main ».

§ 190. Il y a lieu de distinguer des bahuvrihis proprement dits une série de composés qui sont en réalité des tatp. employés comme adjectifs. a) La plupart ont un 2<sup>d</sup> terme à suffixe (*a*)*na-*. Ce sont *aša.stəmbana-* « qui est le soutien d'A. », *gav-ašayana-*, mét. Yt. 10. 15 « qui est l'habitat des bœufs », *dužakō.sayana-* « id. du hérisson », *vəhrkānō.*° « id. des Hyrcaniens », *suγdō.*° « id. des Sogdiens »; *awəž-dāna-* « qui est un récipient à eau ». Ce qui montre bien la nature particulière de ces composés en (*a*)*na-*, c'est que leurs équivalents védiques, ex. *devasādana-* « qui est le siège des dieux », *indrapāna-* « qui est la boisson d'Indra » ne sont pas traités comme bahuvrihis sous le rapport du ton, cf. Whitney, 1296. — b) Sans le

même suffixe, on a g. *mazdā.vara-* « qui est le souhait de M. », g. *vīspō.pītay-* litt. « qui est la boisson de tout » c.-à-d. « imbibant tout »; *mainyuš.x<sup>v</sup>arəθa-* au Y. 55. 2 (nm.), traduit habituellement « qui est la nourriture de l'esprit » mais qui doit signifier plutôt « qui est une nourriture d'espace », sans quoi, il y a pléonasme avec la suite: *urune..x<sup>v</sup>arəθəm*. — Le n. pr. *aśāhura-* peut se comprendre « qui est seigneur avec justice, ou grâce à A. » (autrement § 186). *aži-vāka-*, nom de maladie, signifie litt. « causé par le suc du serpent » et contient le même *vakā-* qui se retrouve dans *vakā-vari-* et *vakām-šav-*. — On pourrait rattacher à ce groupe les cp. en *čīθra-* du type d'*afš.č°* en interprétant « qui est la semence de l'eau ». C'est sans raison particulière que l'on préfère traduire « qui contient la semence de l'eau », ce qui fait ranger ces composés, comme nous l'avons fait, parmi les purs bahuvrihis.

§ 191. Un groupe intéressant est constitué par les cp. dont le 1<sup>er</sup> t., en fonction de Gén. (ou d'Abl.), désigne l'origine du 2<sup>d</sup>: *aśā.aojah-* « qui tient sa force d'A. », *aśavazdah-* N., « id. sa durée », *aśāvanhav-* « id. son bien » (autrement § 73), *aśō.raocah-* « id. la lumière », *aśasavah-* « id. son profit » (autrement § 136), *aśa.x<sup>v</sup>āθra-* « id. le bonheur » (autrement Bthl., s. v. et Hertel, *Mithra*, p. 69), *ātərəsavah-* « qui tient son profit d'At. » (même rem. que pour *aśa.*), *ātərə=x<sup>v</sup>arənah* « id. sa gloire »; *gayadāstay-* N. litt. « qui tient l'existence du donneur de vie » et le dérivé patronymique *stayana-*; *mazda=xšaθra-* « qui tient sa force de M. » est incertain; *vīrō.draonah-* « qui tient sa nourriture des hommes », *haomō.x<sup>v</sup>arənah-* N., litt. « qui tient sa splendeur du H. »; *bāzuš.aojah-* « qui tire sa force de son bras », cf. § 19. — Dans ce groupe, une série de composés a pour 2<sup>d</sup> t. précisément le mot *čīθra-* « origine ». Ce sont *aśa-čīθra-*, *aśō.* « qui tire son origine d'A. », *aži.* « id. du dragon », *ātars.č°* « du feu » avec Gsg. en 1<sup>er</sup> t., *təmas-č°* « des ténèbres », *daēvō.č°* « des D. », *bizəngrō.č°* « de bipèdes », *vəhrkō.č°* « de loups », *manuš.* « de M. », *viš.* « des poisons » (autrement Hertel).

§ 192. Le type de skr. *gō-vapuṣ-* « ayant la forme d'une vache » (W. 109 α 2<sup>d</sup>e partie) abonde en av. comme en skr.: *xaspō.kəhrpa-* « ayant la forme d'un cheval », mét. Yt. 8.8; *tanu.kəhrp-* « ayant

la même taille que lui » est seulement du Vyt; +*maxši.kəhrp-*, posé par Bthl. pour V. 7. 2 *aēša druxš yā... maxši kəhrpa ərašaitya frašnaoš apazadanhō* etc. est un bahuvrihi <sup>x</sup>*maxši.kəhrpa-*, ici au fém. sg. noté par -*a* pour -*ā*, comme plus haut *aēša* pour *aešā*; *ərašaitya*, comme les épithètes qui suivent, ne peut être autre chose qu'un Gén. (pour *ərašaityā*) se rapportant à *maxši*, pris dans le composé. — *ərašifyō.pərəna-* « aux plumes d'aigle », mét. Yt. 10. 39 et +*kahrkāsō.pərəna-* « aux plumes de K. »; *vohu.gaona-* 1. adj. « noir », litt. « qui a la couleur du sang »; 2. nom d'une plante (autrement, H., *Mithra*, p. 183); *vīrō.raoda-* « qui a l'aspect d'un homme »; *viš.gaintaya-* « qui a l'odeur du poison », *ratu-xšaθra-* « qui a l'empire d'un R. »; *vīrō.mazah-* « qui a la valeur de gage d'un guerrier »; *vāgərəzan-* N., litt. « qui a la naissance d'un *vāghāt* »; *spō.pad-* N., litt. « aux pieds de chien » répond à skr. *çvāpad-* N.; *gaokərəna-* est le nom, peu clair, d'un arbre mythique. — Avec un sens légèrement aberrant: *hvarə.čīθra-* « qui a un visage comme le soleil »: mais cette interprétation n'est pas la seule possible. Ne peut-on comprendre: « qui tire son origine du soleil »? Si le problème est susceptible d'une solution, on doit l'attendre de l'étude que M. Benveniste prépare sur les noms propres iraniens.

§ 193. A l'intérieur de ce type, il faut distinguer une série de cp. dont le 2<sup>e</sup> t. est un nom de mesure (le 1<sup>er</sup> aussi, le plus souvent): *aēšō.drājah-* « de la longueur d'un a. » et son dérivé *aēšo.drājahyan-*, seulement du N.; *dānu.drājah-* « de la longueur d'un fleuve », *baši.*° « de la longueur d'un b. »; *ašti.masah-* « de la grosseur d'une flèche », *katō.*° « id. d'un k. », *gairi.*° « d'une montagne », *dāstra.*° « de la moitié », *pərəsu.*° « d'une côte », *mušti.*° « du poing », *sraoni.*° « d'une fesse », *hāθrō.*° « d'un h. », *qxmō.frānō.masah-* « d'un remplissage de bras » c.-à-d. « dont la grosseur remplit un bras »; *ārštyō.barəzan-* « de la hauteur d'une toise », *spā.barəz-* « qui a la hauteur d'un chien », *hvarə.barəzah-* « qui a la hauteur du soleil ». — *ərəzu.stavah-* « qui a l'épaisseur d'un doigt », *baē.*° « de 2 » lire *bi.*°, cf. § 219; *gāu-stavah-* « de la grosseur d'un bœuf », *bāzu.*° « de 2 bras », *varəšō.st.*° « de l'épaisseur d'un cheveu ». —

*spā.fraθah-* « de la largeur d'un chien », *yavō.* « d'un y. », *zəm.*° « de la Terre », *baē.ərəzu.*° « de 2 doigts », lire comme ci-dessus; l'adverbe *pqstō.fraθaṃhəm* « dans la largeur du cuir » implique, vu son élargissement thématique, un adj. bahuvrihi \**pqstō.fraθaṃha-* « de la largeur du cuir ». — *zastō.mitay-* « ayant la mesure de la main ».

3<sup>e</sup> section. Le 1<sup>er</sup> t. remplit la fonction d'un locatif. (W. 109 a δ). Les composés ainsi définis se divisent en 2 groupes, suivant que le 1<sup>er</sup> t. à la forme du locatif ou qu'il est au thème pur.

A) Le 1<sup>er</sup> terme a la forme du locatif.

§ 194. *uši.dam-* et *uši.darəna-* noms de montagnes, litt. « qui a sa maison, resp. son palais dans l'aurore ». L'interprétation de Hertel, *Beitr. z. Metr.*, p. 98, « qui est la maison de l'aurore », fait du 1<sup>er</sup> t. un thème pur en *-i-* (en alternance avec *-r-* et *-s-*) et du cp. une formation du type de *dužakō.šayana-*; quant au 2<sup>d</sup> t., Bthl. lit *darana-*, d'après skr. *dharāṇa-*; le védique n'a que *dharúṇa-*. L'av. *ə* peut en principe recouvrir aussi bien *u* que *a*. M. Hertel invoque un parallèle: \**varəna-* = véd. *váruṇa-*, pour lire *daruna-*. L'égalité ci-dessus étant douteuse, il est déjà téméraire d'en tirer argument; mais il n'est pas permis d'ignorer le fait nouveau qu'est le v.-p. *darana*[*m* (*Dar.*, *Suse*, I, l. 49), écrit *d r n* avec le signe *r<sup>a</sup>.i*, non avec le signe *r<sup>n</sup>*. Ce témoignage, se rencontrant avec celui de skr. *dharāṇa*, établit avec certitude la lecture av. *darana-*. — *aγrāēraθa-* N., litt. « dont le char va en tête ». Sur les cp. à 1<sup>er</sup> t. d'un thème *dūra-*, cf. § 203.

§ 105. Les composés suivants ont pour 1<sup>er</sup> t. le locatif *maidyoī:* a) *maidyoī.zarəmaya-* nom de divinité, litt. « relatif au printemps en son milieu », b) *maidyāiryā-* (pour *maidyāi-yāiryā-*) « relatif à l'année en son milieu », c) *maidyoī.māṃha-* « relatif au mois en son milieu », d) \**maidyoī.šəma-*, toujours thématique, « relatif à l'été en son milieu ». Les cas c) et d) comportent le suffixe de cp. *-a-*; le cas b), le suff. de cp. *-ya-* (dans a, le 1<sup>er</sup> t., déjà thématique, n'a subi aucun changement). Dans aucun de ces cas on ne doit supposer

de tatpuruṣa préalable, comme en pose Bthl.: \**maidyoīmāh-* etc. Ces tatp. sont théoriquement possibles, et seraient du type de *maidyoī.paitištāna-* étudié § 180; mais ils ne sont pas impliqués dans nos bahuvr.: ceux-ci sont construits au moyen des 3 éléments *maidyoī + subst. + suff.*

B) Le 1<sup>er</sup> t. est au thème pur.

§ 196. *tanu.drug-* « ayant la D. au corps » et *tanu.maṭhra-* « ayant la parole sacrée au corps ». De ce dernier cp., M. Hertel propose une nouvelle explication: « qui s'incarne dans les hymnes, dont l'hymne constitue le corps ». On attendrait alors *maṭhra.tanu-*! — *vandarəmainiṣ* N., litt. « à l'esprit tourné vers la gloire », mét. Yt. 5. 116 (sur la lect. de la finale du 1<sup>er</sup> t., cf. Bthl., s.v.) *xšapā.yaona-* « qui a son chemin dans la nuit » a été étudié § 187, mais se place ici. Sur un hypothétique *×vadri.yaona-* « qui se dirige vers le mariage », v. E. Benveniste, *Vṛtra*, p. 51, note 3; *barəmāyaona-* paraît bien contenir un 2<sup>d</sup> t. *āyaona-* cf. § 44; le mot est épithète de *gav-aršan-*. Darmesteter traduit « taureau marchant sous le fardeau ». Mais il est probable que le sens du mot est de même ordre que celui de *satō.kara-* (librement: « aux cent femelles ») épithète de *varšan-*, et caractérise la puissance mâle du taureau comme cet autre adj. celle du bélier. Dans ces conditions, le 1<sup>er</sup> t. pourrait se rattacher à la rac. (*bar*), skr. *bhurāti* « se mouvoir avec violence » et se rapporter au mouvement du rut: *barəmāyaona-* signifierait quelque chose comme « qui se dirige, qui tend vers le rut ». Le sens serait le même, en somme, que celui de *×vadri.yaona-*. — On a enfin *zairimyaṇura-* « tortue », litt. « dont les membres sont dans une maison » (Bthl., s.v.). — \**upas-puθrā-* « qui a un enfant dans le sein », cf. § 204.

4<sup>e</sup> section. Le 1<sup>er</sup> t. désigne la matière dont est fait le 2<sup>d</sup> (W. 109 b a).

§ 197. *ayanhō.jyā-* « aux tendons de fer », *°duma-* « à la queue id. », *°paitiṣx°arəna-* « à la mâchoire id. », mét. Yt. 10. 70; *×°pāda-* « aux pieds id. », *°zasta-* « aux griffes id. »; *ayō.aṅra-* « à la pointe id. », *ayō.astay-* N., litt. « aux os id. », *°xaoda-* « au casque

id. », °vārəθra- « au bouclier id. », mét. Yt. 13. 45, °zaya- « aux armes offensives id. ». — asəngō.gav- « aux mains de pierre ». — ərəzatō.piθ- « aux ornements d'argent », °frašna- « au F. id. », zarənu-manay- « au collier d'or ». — Un grand nombre de cp. à 1<sup>er</sup> t. zaranyō « d'or »: zaranyō.aθra- « aux chaussures d'or », °aiwiđāna- « au mors, à la bride id. », mét. Yt. 8. 20. °aiwyānhana- « à la ceinture », °xaoda- « au casque », °čaxra- « aux roues », °pāesa- « aux ornements », °pis- « id. », mét. Yt. 10. 13; 17. 10, °pusā- « au diadème », °minav- « au collier », °vārəθman- « à la cuirasse », °vastra- « au vêtement » °vāša- « au char », °urvixšna- « aux lacets », mét. Yt. 5. 64, °saora- « aux incrustations », mét. Yt. 14. 27, °sravā, °srvā- « aux cornes », mét. Yt. 14. 7 °zarnya- = sruvahya- (Tedesco, ZII, II), °zafar- « à la gueule », °zaya- « aux armes d'or ». — Le n. pr. payaṇhar- semble s'analyser, comme l'a vu Bthl., en payah- « lait » et +har- « fleuve »: « qui a des fleuves de lait ».

5<sup>e</sup> section. Le 1<sup>er</sup> t. désigne quelque chose dont est muni le 2<sup>d</sup>. (W. 109 b β).

§ 198. qymō.pad- « aux pieds chargés d'agrafes », mét. Yt. 17. 11; habāspa- N., litt. « aux chevaux de race ».

6<sup>e</sup> section. Le 1<sup>er</sup> t. est une partie du corps, etc. cf. ci-dessus; (W. 109 b β).

§ 199. aēsmō.zasta- « ayant du bois à brûler à la main », mét. Y. 62. 1, V. 3. 1; gao° « ayant du lait id. » et hāvanō.° « ayant le mortier id. » métriques, mêmes passages; barəsmō.° « ayant du B. id. », mét. V. 3. 1 et Yt. 5. 98, 127.

§ 200. Sont obscurs: a) nqmō.xšaθra-, Yt. 1. 13, et nqmō.xšaθryō. = təma- ibid., qui paraissent formés de nāman- et de xšaθra-, mais dont les sens ne se laissent pas préciser. — b) aurvasāra- N., mét. Yt. 15. 31.

DEUXIÈME GROUPE. — LE 1<sup>er</sup> TERME EST UN ADJECTIF.

Ce groupe, étudié par W. 108 a, est divisé ici en 8 sections. La 1<sup>re</sup> comprend les composés dont le 1<sup>er</sup> t. est un adj. ordinaire, la 2<sup>de</sup>, un pronom, la 3<sup>e</sup>, un adj. verbal, la 4<sup>e</sup>, un nom de nombre. Dans une 5<sup>e</sup> section, on étudie les bahuvr. employés comme subst., dans une 6<sup>e</sup> les ep. dont l'emploi, exclusivement adverbial, ne permet pas de décider s'ils sont adj. ou subst., ainsi que les dvigus (en partie). Une 7<sup>e</sup> section réunit les dvigus pluriels; une 8<sup>e</sup>, les ep. dont le 1<sup>er</sup> t. désigne une fraction.

*Première section. Le 1<sup>er</sup> t. est un adj. ordinaire.*

§ 201. A cette définition répond l'un des groupes les plus fournis de la langue. Nous donnons d'abord ceux qui n'appellent que des remarques individuelles ou aucune, sous quatre-vingt-seize rubriques par ordre alphabétique:

1. *aētava*- N. < *aēta-gv-a*- litt. « aux bœufs luisants » skr. *étagva*-adj. — 2. *aya.daēnā*- « adepte de la mauvaise religion ». — 3. *avyō*- = *staora*- « où il y a une pièce de gros bétail de 1<sup>re</sup> qualité (comme amende) ». — 4. *a-dāityō.anharəθra*- « qui n'a pas les soins convenables », \**əm* adverbe « faute des soins convenables », \**xratav*- « qui n'a pas l'intelligence convenable », \**draonah*- « id. la nourriture ». — 5. *aputhrō.zanā*- « dont le corps est sans enfant ». — 6. *aprō.mainyav(a)*- « appartenant au mauvais esprit ». — 7. *an-āxrviḍa.dōiθra*- « dont les yeux ne sont pas — ? — ». — 8. *anyō.tkaēša*-, *anya.tkaēša*- « adhérent d'une autre doctrine », *anyō.varəna*- « d'une autre croyance ». — 9. *avāčīnō.mazah*- « qui a une plus petite valeur de gage ». — 10. *avāraoštrī*- N., litt. « aux chameaux — ? — ». — 11. *araθwyō.manah*- « à l'esprit indécent », \**vačah*- « aux paroles id. », \**šyaoθna*- « aux actes id. ». — 12. *aravaoštra*- N., litt. « aux chameaux peu lestes ». — 13. *auruśaspa*- N., litt. « aux chevaux blancs », mét. Yt. 10. 102; *auruša.bāzav*- « λευκώλενος ». — 13 bis. \**aurvaṭ.aspa*- « aux chevaux rapides »; \**id.* n. pr. — 14. *ašti.gafya*- N. d'un adversaire de *Kṛsāspa*-, litt. « ? », — 15. *ā.gaošō.masah*- « dont la grosseur

atteint l'oreille ». — 16. *āsu.aspa-* « aux chevaux rapides » est attesté métriquement et sans ambiguïté Yt. 17. 12: *āsu.aspəm bərəzi.raθəm/*; au superl., métr. aussi, Yt. 5. 98. Bthl. pose un *āsu.aspī-* pour Yt. 17. 56 où l'on a *āsu.aspaēm* (var. *°aspaeim*, *°aspī*, *asō.aspa*). Il voit ici, en effet, un acc. sg. fém. s'accordant avec *məm* (c.-à-d. *ašim*); il reconnaît toutefois que la lecture est incertaine. En réalité, l'épithète ne peut porter, en droit, que sur les *naotara-*, dont elle désigne une qualité constante. C'est ainsi que le Yt. 5. 98 raconte comment les *naotarya-* (variante du nom) demandèrent à *arədvī-* de leur accorder la rapidité des chevaux, l'*āsu.* = *aspya-*: *ištīm jaidyanta hvōvō/āsu.aspīm naotaire/* « les H. demandèrent la richesse, les N. la rapidité des chevaux ». C'est d'après ce passage, précisément, qu'a été altéré le Yt. 17. 56: ce dernier portait primitivement les vers que voici, d'ailleurs recopiés, inutilement pour l'enchaînement du récit, des 2 premiers de la strophe: *yaṭ (čit) məm tura pazdayanta / āsu.aspa naotarača /* et qui figurent une 1<sup>er</sup> fois à la str. 55. Bref, la seule forme authentique de l'adj. est *āsu.aspa-*. — *āsu.kairya-* « dont l'affaire va vite », *āsu.yasna-* « qui peut accomplir vite le Y. », mét. Yt. 10. 89. — 17. *+ə-vītō.* = *xradāy-* « à l'intelligence impuissante » se lit *ə-vītaxra-dāy-*. — 18. *ə-vīspō.xafnan-* « qui n'a pas de sommeil complet ». — 19. *əṛədwō.drafša-* « à la bannière dressée », mét. V. 1. 6, *əṛədva-fšna-* « aux seins dressés », *×əṛədvō.ānhana-* « à la bouche, au visage tourné vers le haut », *əṛədwō.zənga-* « aux chevilles dressées, dressé sur ses chevilles », mét. Yt. 10. 61, 19. 39, Y. 62. 5, *°biš-* « aux remèdes efficaces ». — 20. *əṛəzrāspa-* N., litt. « dont les chevaux sont rougeâtres ». — 21. *uγra.bāzav-* « aux bras forts », mét. Yt. 10. 75, *uγra.zaoša-* « à la volonté forte », mét. Yt. 13. 31. — 22. *uparō.* = *kairya-* « à l'activité supérieure », mét. Yt. 8. 4, 19. 9, Y. 22. 24, 9. 10; *uparō-nmāna-* « dont la maison est sur la hauteur »; *\*uparō.vīmanah-* § 154. — 23. *×urvāpa-*, *×uruyāpa-*, mét. Yt. 10. 14; 5. 49; Yt. 8. 46, 9. 18. Darmesteter avait bien vu (*Et. Ir.*, p. 179) que les épithètes du *Varukarta*, du *čaičasta* et d'autres laes de l'Iran ne devaient se rapporter qu'à la salure de leurs eaux, et non à leur étendue, beaucoup moins caractéristique. Le 1<sup>er</sup> t. est comparable à skr. *lavaṇam* « sel ». *uru*, *urv* à l'initiale note un ancien *ru* comme dans *°uruxtay-*,

*urūd-*, g. *urūpaya-* etc. Les deux cp. sont donc à séparer de ceux qui ont un 1<sup>er</sup> t. signifiant « large », et qui est toujours *vouru*, ex. *vourukaśa-*. — La 1<sup>re</sup> syll. se lit *ruv-*, *ruy-*, (*ruvy-*); comme le mètre exige 4 syll. pour le mot, celui-ci se lira *ruva-apa-*, *ru(v)ya-apa-*. Dans le 1<sup>er</sup> cas, *ruva* est un adj. formé du radical *ru* au degré zéro et du suffixe *-a-* (type de skr. *kṛṣā-* etc., Whitney, 1148, 3); dans le 2<sup>d</sup> cas, *ru(v)ya* est refait sur un \**ruva-* substantivé comme skr. *mūkhya-* l'est sur le subst. *mūkha-* (Whitney 1212, 6). — 24. *×usmānara-* N., litt. « pour qui les hommes sont respectueux ». — 25. *usināmah-* N., litt. « qui a une vénération volontaire », cf. aussi § 136. — 26. *ušta.x<sup>v</sup>arənah-* nom de montagne, litt. « qui a (ou donne) la gloire souhaitée » cf. aussi ibid. et § 32. — 27. *kadrva.aspa-* N., litt. « aux chevaux bruns ». — 28. g. *kamnā.nar-* « possédant peu d'hommes ». — 29. *kaurvō.gaoša-*, *°duma-*, *°barəša-* « aux oreilles, à la queue, au cou chauve » tous trois métriques Yt. 8. 21. — 30. *kasu.pitav-* N., litt. « à la nourriture restreinte », *×kasu.draona-* « qui reçoit peu de soins », *kasu.xratav-* et *kasu.xraθwan-* « qui a peu de clairvoyance », *°dānav-* « aux petits grains », *°pāšna-* « aux talons petits », mét. Yt. 14. 17. — L'explication du subst. et adj. *kasviš-* par *kasu-iš-* « qui recherche les petites choses, mesquin » n'est pas recevable, comme l'a montré Bthl., *Zum AirWb.*, p. 158, parce qu'il s'agit d'un défaut corporel. Il faut lire *i* bref avec un grand nombre de mss. et poser *×kasu-iš-* « impuissant », litt. « qui a peu de sève, de force », avec un 2<sup>d</sup> t. identique à skr. *iṣ-*. — 31. *kərəsaoxšan-* N., litt. « aux taureaux maigres », *kərəsāspa-* N., litt. « aux chevaux maigres », mét. Y. 9. 10, 11, Yt. 5. 37, 15. 27, 13. 61; *×kərəsavazda-* N., litt. « ayant une durée maigre, petite », mét. Yt. 19. 77. — 32. *gouru.zaoθrā-*, mét. Yt. 10. 113 est interprété par Bthl. « aux libations lourdes », en voyant dans le 1<sup>er</sup> t. l'équivalent du skr. *gurú-*. — M. Lommel, moyennant une légère correction, lit (ZII, III) *gaura.zauθrā-*, avec le 1<sup>er</sup> t. répondant à skr. *ghorá-* « sanglant ». — Le correspondant de skr. *gurú-*, au degré faible devant voyelle thémi. et avec métathèse de l'*r* (l'*a* long est purement graphique) figure dans le n. pr. réputé obscur, *gravāratav-*, litt. « au r. grave ». — 32 bis. *gaēvanay-*, n. pr., litt. « au désir vif » (comme proposé par Bthl.). — 33. *xruždi.vačah-* « à la voix dure, forte ». —

34. *xrvi.drav-*, °*vi-dr*° « à la massue sanglante », mét. Yt. 19. 95, Y. 10. 8, Yt. 17. 15. — 35. +*xšviwrāspa-* « aux chevaux rapides » et le patronym. °*pana-*; *xšviwi.išav-* « archer » (litt. « à la flèche rapide ») mét. Yt. 8. 6, *xšviwi.išvatəma-* ibid. — 36. g. *čiθrā.avah-*, j. +*čiθra.avah-* « procurant un plaisir manifeste »; *čiθrō.daxšta-* et *čiθrō.paiti.dayā-* « qui porte un signe, une marque manifeste de ». — 37. *jaiwi.vafra-* « à la neige profonde », mét. V. 7. 27. — 38. *jamāspa-*, g. *dəjā*° N., litt. « aux chevaux — ? — », mét. Yt. 5. 68 et g.; patron. *jamāspana-*. — 39. *jirō.sāra-* « à la tête intelligente ». — 40. *jvō.daxšta-* « en chaleur » (litt. « où les signes (du sexe) sont vivants »). — 41. *tiži.arštay-* « à la lance pointue », mét. Yt. 17.12, 10. 102, 15. 48; *tižyarštay-* N., litt. « id. »; *tiži.*=*dqstra-* « à la denture aiguë » (B.) mét. Yt. 14. 5; *tiži.dqsura-* à lire comme le préc., mét. V. 13. 39; *tiži.bāra-* « à la coupure aiguë », *dātā-* « à la morsure id. », *dārā-* « à la coupure id. », *srvā-* « aux cornes id. », mét. Yt. 14. 25; *asura-* est douteux; « aux défenses aiguës ? ». — 42. *tumāspana-* « issu de \**tumāspa-* litt. aux chevaux gras ». — 43. *dawrāmaēši-* N., litt. « aux brebis noires »; le sens de « noir » a été démontré par Bailey, *JRAS*, 1934, p. 510.; cf. § 55. — 44. *darəya.arštaya-* « au long bois de lance », mét. Yt. 10. 102, 17. 12; g. *darəgāyav-* « de longue durée », *darəyō.angušta-* « aux doigts longs », mét. Yt. 17. 11, *gava-* « aux mains longues », mét. Yt. 10. 97, g. *darəgō.bāzav-*, j. *γō.*° « aux bras longs », mét. Yt. 17. 22; *darəyō.vārəθman-* « à la longue résistance »; M. Hertel, contre Bthl., rapproche le skr. *vārtman-* et interprète « parcourant un long chemin ». Aucune de ces deux explications étymologiques ne répond aux trad. pehl. et skr.; *darəyō.x<sup>v</sup>adāta-* « à l'autonomie longue » c.-à-d. « éternel ». — 45. *darši.kairya-* « à l'activité hardie », mét. Yt. 19. 72, *drav-* « à la forte massue », mét. Yt. 13. 99. — 46. *dāityō.gātav-* « qui est à la place prescrite », *aēsma-* « ayant le bois à brûler prescrit », *baoday-* « ayant les moyens de fumigation p. », *draonah-* « ayant la nourriture p. ». Il n'y a pas de cp. dans la phrase *yōi dāitya yaona čarənta* du N. 51, qui se comprend le plus simplement en lisant *dāitya yaona* en 2 mots: *dāitya* « prescrit » est épithète de *yaona* « cheminement » et l'expression est à l'Instr. prosécutif (Reichelt 448) comme dans Yt. 13. 16:

*hvarə ava paθa aīiti*. Bthl. n'avait posé un cp. *dāitya.yaona-* « à l'occupation prescrite », attribut de *yōi*, que faute de pouvoir faire d'un *yaona* « occupation » le epl. à l'Instr. du vb. *čarənta*. M. Benveniste, en étudiant, *Vṛtra*, p. 52, le sens de *yaona-*, a traduit correctement (avec Darmesteter) « ceux qui vont dans la voie prescrite »; mais sa traduction implique l'abandon du ep., qu'il faut donc rayer de la liste. — 47. *dāzgrāspōiš* (cf. § 55) N., litt. « aux chevaux foncés », *dazgrō.gav-* N., litt. « aux bœufs foncés ». — 48. *dərətō.sraoša-* « à l'obéissance ferme », *dərəzānō.pərəθa-* « exigeant de lourdes expiations », *dərəzi.yaozədra-* « à l'attaque forte », mét. Yt. 15. 54, *\*takaθra-* « à la course violente », *dərəzi.raθa-* « au char solide ». — 49. *drva.aśāciθra-* « dans lequel ce qui vient d'A. est sain », *drva-fšav-* « au bétail sain », *drvō.gaēθā-* « à la maisonnée saine », *\*vīra-* « aux guerriers sains », *\*apərənāyuka-* « gardant les enfants s. », *\*pasav-* « le petit bétail », *\*urvaθa-* « ses amis », *\*staora-* « le gros bétail » *\*varəta-* « au séjour s. », mét. Yt. 9. 2, *\*stātay-* « de condition s. ? », *\*čašman-* « aux yeux s. », mét. Yt. 8. 12, *drvāspā-* N. fém., litt. « aux chevaux sains », mét. Yt. 9. 4. — 50. *θwāša.gāman-* « au pas rapide », mét. Yt. 10. 52. — 51. *paitiča.gaodana-* « utilisant différents plats ». — 52. *pāpō.vačah-* « aux paroles protectrices ». — 53. *pouruśaspa-* N., litt. « aux chevaux gris », mét. Y. 9. 13, Yt. 5. 18; *paouruśa.gaona-* « au poil gris ». — 54. *paršv-anika-* « au front tacheté », mét. Yt. 14. 15; *paršaṭ.gav-* N., litt. « aux bovins id. » lire *pršaṭ.gav-*, d'après skr. *pršaṭi-* « femelle tachetée » (accent sur l'*r*). — 55. *pərəθu.draśša-* « à la large bannière », *\*varah-* « poitrine », mét. Yt. 15. 54, *\*sraonay-* « aux larges hanches » ibid., skr. *prthūcroṇi-*; *\*ainika-* « au front id. », mét. Y. 9. 18, Yt. 5. 131, 1. 11; *\*frāka-* « à l'extension large », mét. Y. 65. 1, Yt. 10. 64. H., *Mithra*, p. 42, au mépris de la trad. pehl., interprète « rayonnant au large »; *\*yaona-* « aux larges chemins »; *\*vaēdayanā-* « se trouvant sur un large guet », mét. Yt. 10. 7 (lire *\*vi-dayanā-*, cf. § 148); *\*safa-* « au large sabot », mét. Yt. 10. 47, *\*zrayah-* « aux larges étendues d'eau » mét. Yt. 8. 2; *\*pərəθv-arəštay-* « à la large lance », mét. Yt. 15. 48, *\*id.* N.; *pərəθvafšman-* N., litt. « — ? — »; *pərəθvīra-* « à l'intelligence large »; sur d'autres lectures possibles de ce dernier cp., mais fausses, cf. Bthl.

s. v. et Hertel, *Mithra*, p. 42. — 56. Les composés à 1<sup>er</sup> t. *paru-* (écrit *pouru*), peuvent se diviser en 3 groupes. Le 1<sup>er</sup> groupe comprend les cp. où *pouru* désigne un grand nombre; le 2<sup>d</sup>, ceux où il marque la grandeur, l'abondance; le 3<sup>e</sup>, ceux où il marque l'intensité. 1<sup>o</sup>) *pouru.aspa-* « aux nombreux chevaux », *\*gav-* « bœufs », *\*baēšaza-* « remèdes », *brāθra-* « frères » mét. Yt. 15. 35, cf. § 602 *paouru-* = *fraourvaēsa-* et *pouru.fraourvaēšya-* « aux nombreux prolongements »: au Y. 10. 50: *\*paru-fravraisīyām bāmyām*; *paouru.fravazš-* « à plusieurs tiges », *pouru.nar-* « aux nombr. guerriers », mét. Y. 10. 13, thém. ou non: *\*narəm* est ambigu; au f. *pouru.nairī-*; *\*vāstra-* « aux nombr. pâturages », mét. Yt. 10. 14, 13. 9, 19. 67, *\*vaθwa-* « troupeaux », *\*sarəḍā-* « aux nombr. espèces », mét. Yt. 10. 12, 13. 10, Y. 65. 11, *\*yaoxštay-* « aux nombr. astuces », mét. Yt. 10. 61; *\*sata-* « aux nombreuses centaines »; *\*hazavra-* « aux nombreux milliers », *\*baēvan-* « dizaines de mille ». Le n. pr. *pouru.ḍāxštay-*, réputé obscur, contient en 2<sup>d</sup> terme *daxšta-* « signe » avec suff. de comp. *-i-*: « aux nombreux signes distinctifs ». — 2<sup>o</sup>) *pouru.spāda-* 1. « qui possède une nombreuse armée », mét. Yt. 10. 109; 2. « qui constitue une n. a. », mét. Yt. 13. 37; *\*bangha-* N., litt. « qui possède beaucoup de chanvre ». — 3<sup>o</sup>) *pouru.āzantay-* « qui a bp d'intelligence », mét. Y. 57. 20, j. g. *pouru.čistā-* N., litt. « même sens », *\*xʷarənah-* « qui possède bp d'éclat », à lire thémat., cf. § 60n; *pouru.š.xʷāθra-*, mét. Y. 68. 11, Yt. 19. 54, 10. 108 et *pouru.xʷāθra-* « qui cause bp de bonheur »; *\*baoxšna-* « id. bp de félicité », mét. Y. 9. 27: *θumāiča (yaṭ) pouru.baoxšnahe*; *\*mahrka-* « id. de destruction », mét. V. 19. 43. Le n. pr. *pouru.štay-*, réputé obscur, a un 2<sup>d</sup> terme qui répond à skr. *\*uṣṭi-* de *\*vas* « être brillant »: « qui a beaucoup d'éclat ». — 56 bis. *\*paurvō.vasna-* « où la volonté précède », c.-à-d. « prémédité ». — 56 ter. Dans le n. pr. *pišī.šyaoθna-*, le 1<sup>er</sup> t. peut être considéré comme la forme de composition de *pišman-*; autrement § 214. — 57. *bərəzi.gāθra-* « au chant élevé », mét. Yt. 10. 89, *\*čazra-* « aux roues hautes », mét. Yt. 10. 67, *bərəzyarštay-* N., litt. « à la lance élevée », *\*bərəzi.pāda-* « au pied haut, cambré », mét. Yt. 15. 54, *\*ḍāy-* « de haute intelligence », mét. Yt. 5. 108, Y. 57. 11, *\*savah-* « au profit élevé » (autrement § 136), *\*stūna-* « aux hautes colonnes », *bərəzišnav-* N., litt. « aux genoux élevés ». — 58. g. j.

*frašaoštra-* N., litt. « aux chameaux brillants » et le patron. *°štrayana-* — 59. *frāyō.dužvaršta-* « où les mauvaises actions sont en avant, c.-à-d. prédominant », *°dužuxta-* « les paroles », *°dušmata-* « les pensées », *°hvaršta-* « les bonnes actions », *°hūxta-* « paroles », *°humata-* « pensées ». — 60. *naṃy-ṃsav-* « aux pousses tendres », mét. Y. 19. 16, en face du tardif *namra-vak-* « aux paroles respectueuses ». — 61. *nava.fraθwərəsām* de Yt. 5. 50 et Yt. 19. 77 (métriques) a été expliqué par Lommel, *ZII*, VII, p. 35. Les 5 syllabes exigées par le mètre postulent la lecture ci-dessus, qui est celle qu'a adoptée Geldner. M. Lommel reconnaît ici une épithète de *razura-* et interprète « aux coupes récentes », ce qui non seulement s'applique fort bien à une forêt, mais convient particulièrement au texte, où il s'agit d'une forêt que l'on parcourt en char. Donc, poser *°nava=fraθwṛsa-* « aux coupes récentes ». — 62. *nairyō.nāman-* « de sexe mâle », *nairē-manah-* « de tempérament mâle », mét. *s. v. kərəsāspa.nairyqm.hqm.vārətivant-* « à la bravoure mâle », mét. Y. 19. 42, cf. § 62. — 63. *+mqzā.xšaθra-* « à la grande puissance », *g. mqzā=rayay-* « à la grande richesse ». — 64. *'vaēžy-arštay-* et *'id.* N., litt. « à la lance aiguë ». — 65. *varəsmō.raočaḥ-* N., litt. « à la lumière puissante ». — 66. *važāspa-* N., litt. « aux chevaux de trait ». — 67. *vərəzi.čašman-* « aux yeux actifs », mét. Yt. 13. 29; *°dōiθra-* « id. », mét. 26. 3; *°saoka-* « au profit puissant », *°savah-* « id. » (autrement § 136); *vərəzy-anhvā-* « à l'énergique puissance créatrice », mét. Y. 10. 4; (*vərəzi.*)*sraoθra-* « à l'oreille fine », mét. Yt. 13. 29. M. Hertel lit partout *bṛzi-*, pour les besoins de son système. — 68. *vouru.kaša-* N., litt. « aux larges anses », mét. V. 5. 23, 21. 4, 5. 19; Y. 65. 3; Yt. 8. 6, 20; 19. 51, *°ašta-* « au large abri », mét. Yt. 10. 44; *°gaoyaotay-* « aux larges pâturages », mét. Yt. 10. *passim.* — *°dōiθra-* « à la vue large, c.-à-d. qui porte loin », *°nəmah-* N., litt. « dont la vénération porte loin », *°rafnah-* « accordant un large soutien » et son superl. *°rafnō.stəma-* (lire *°rafnas-tama-*) *°savah-* « au large profit » (autrement § 136), *°sarəḍā-* « dont l'espèce est largement répandue », mét. Yt. 17. 7. Hertel, *Mithra*, p. 27 et 44, veut lire *puru.*° et traduit « aux nombreuses espèces » (il s'agit d'*Aśay-*). En effet, dit-il, « il y a beaucoup de lumières célestes » : l'interprétation ne marque un progrès que si l'on entre

dans les vues de M. H. sur le sens d' *Aśay*. Il resterait à justifier la substitution de *v* à *p*. — 70. *vohu*- « bon » : *vanhu.fədrī*- N., litt. « qui a un bon père », *vohu.pərəsa*- N., litt. « faisant de bonnes questions », *\*nəmah*- N., litt. « à la bonne vénération », *\*raočāh*- « à la bonne lumière » ; *vohuštra*- N., litt. « aux bons chameaux », *vohvastay*- N., litt. « aux bons os », *vohvazdah*- N., litt. « de bonne durée » ; *vohvāvant*- s'interprète probablement *vohu-wā-vant*- « pourvu de bon éclat ». — 71. Les composés à 1<sup>er</sup> t. *vīspa*- sont particulièrement nombreux : *vīspa.xāθra*- « qui possède (ou donne) tout plaisir » ; *vīspāyav*- « de durée totale, durant toujours », g. <sup>+</sup>*vīspā-vanhav*- « qui possède (ou donne) tout bien », *vīspəm.maθrəm* « embrassant le m. entier », mét. Yt. 13. 91. — Le reste a la graphie *vīspō* : *vīspō.afsman*- « contenant tous les vers », mét. Yt. 19. 54 ; *\*gaona*- « de toutes couleurs », *\*xratav*- « qui possède toute sagesse », mét. Yt. 18. 4 ; <sup>+</sup>*vīspō.xšapō*- adv. « chaque nuit » est de lecture incertaine et exclusivement du N. Il serait téméraire de poser avec Bthl. un *vīspō.xšap*- f. « chaque nuit » (tatpuruṣa!) ; *\*tanū*- « s'étendant sur tout le corps », mét. Y. 9. 17 ; *\*paēsa*- « avec toute la parure », mét. Yt. 10. 124 ; *\*paēsah*- « id. », mét. Yt. 14. 27, Y. 9. 17 ; *\*pis*- « id. », mét. Yt. 5. 78, Y. 57. 20, *\*bāma*- « ayant toute lumière », mét. Yt. 10. 136 et *\*bāmya*- « id. », mét. Yt. 15. 15, *\*biš*- nom d'un arbre, litt. « qui a tous les remèdes », *\*mahrka*- « qui cause la destruction de tout », *\*vahma*- « qui contient toutes les prières », mét. Yt. 5. 96, *\*vaθwa*- « possédant tous les troupeaux », mét. Yt. 12. 24, *\*vəθra*- « possédant toutes défenses » (B., *Vṛtra*, p. 9) mét. Yt. 18. 4, *\*sarəḍ*- « de toutes sortes » ; *\*hujyātay*- « possédant (et offrant) toute bonne vie », mét. Yt. 13. 90. Bthl. pose aussi <sup>+</sup>*vīspəm.hu*<sup>o</sup>. — *vīspō* est la forme attendue normalement (car *vīspa.xāθra*- est d'un passage nm. et *vīspā.vanhav*- est gāth.) : *vīspəm.huḥyāitiš* du V. 3. 3 est surprenant (NB. : le 1<sup>er</sup> t. ne peut être considéré comme un Gén. pl., qui serait tout à fait irrégulier, en face de la forme normale *vīspānām*. Ceci contre M. H.) : en réalité, *vīspəm.huḥyāitiš* résulte d'une altération de *vīspō.huḥyāitiš* (en 1<sup>er</sup> main de Jp.), sous l'influence de l'expression de Yt. 5. 130 : *vīspəm huḥyāitim*. C'est cette même expression qui a contribué à la création tardive de l'épithète que l'on trouve Y. 2. 6 et G. 4. 6

sous la forme *frādaṭ.vispam.huḷyāitīm* et Y. 1. 6 sous la forme *°jyātæ*. En résumé, *vispō.huḷyātay-* est le seul composé authentique; les deux autres, d'un type d'ailleurs unique et sans correspondant skr., n'ont pas de réalité linguistique. — *vispō.x<sup>v</sup>arənah-* « possédant toute gloire » mét. Yt. 18. 4, *°x<sup>v</sup>āθra-* « qui possède et accorde tout plaisir », mét. Y. 9. 19. — 72. *urvāxš.anhvā-* « à l'esprit joyeux », mét. Y. 62. 10. — 73. *urvi.xaoda-* « dont le casque finit en pointe », *°vərəθra-* « dont le bouclier id. », *°sarah-*, « dont la tête id. ». — 74. *raēvas-čiθra-* « de riche provenance ». — 75. *rao-raθa-* « au char rapide », mét. Yt. 8. 38, 10. 66, lire *°rayu°*; *ravō.fraoθman-* « au vol lesté », *°vačah-* « à la parole id. » Yt. 13. 29 (mét., cf. B., *Vṛtra*, p. 52), *°šyaoθəna-* « à l'action id. », *°manah-* « à la pensée id. », cf. *aravaoθra-* et § 30. — 76. L'adj. *raθwyaśnam* semble s'opposer à *karapanō* « qui accomplit un rite idolâtre » (cf. § 184) : il a toute chance de contenir, comme l'a vu Modi (cité *Wb.*), *°raθwya-* et *yasna-* (avec haplologie) : « qui fait un sacrifice régulier ». — 77. *saēni.kaofa-* « à la bosse pointue, dressée », mét. Yt. 17. 13. — 78. *sāimužōiš* N. et *sāyuzdrōiš* N., cf. § 55. — 79. *+siγūire.čiθra-* « d'origine sigurienne » (1<sup>er</sup> t. obscur) mét. Yt. 14. 59. — 80. Le n. pr. *sūrō.yazata-*, réputé obsc., se comprend « aux divinités vaillantes, qui sacrifie à des d. v. ». — 80 bis. *stūi.baxədra-* « où l'on obtient de fortes portions », mét. Yt. 5. 130, *stvi.kaofa-* « à la bosse ferme », *stvi.manaoθri-* « à la nuque ferme ». — 81. *spāētō.ainika-* « au front blanc »; *spita.gaona-* « de couleur blanche », mét. Y. 10. 11, *°varənah-* nom de montagne, « id », *spiti.dōiθra-* « aux yeux clairs », mét. Yt. 8. 13; 14. 17; au sens de « prunelle », cf. § 174; *spityura-* « aux moutons blancs ». — H. Lommel, *IF*, LIV, p. 169 sq., lit *spitāma-* tantôt en 3 syllabes, tantôt, avec hiatus, en 4: *spita-ama-*; cette dernière lecture le conduit à interpréter litt. « à la force claire ». On obtiendrait un sens plus satisfaisant en voyant dans le 2<sup>d</sup> t. non pas le mot *ama-* « force », mais un synonyme, non attesté, il est vrai, de skr. *amāti-* « éclat » (apanage de divinités), d'où le sens de « à l'éclat brillant ». Mais, de quelque façon qu'on la prenne, l'étymologie reste hypothétique. Quant à la valeur tétrasyllabique, elle n'est jamais attestée avec certitude. En effet, partout où le mot figure dans une suite de vers de 8 syllabes, il compte pour

3 de celles-ci. Aucun des exemples allégués par M. L. pour une valeur tétrasyllabique n'est une suite d'octosyllabes. Quant au caractère octosyllabique de la formule *spitama zaraθuštra*, M. L. n'en a pas tenté la démonstration. En fait, l'examen de toutes les attestations montre que cette formule ne figure jamais dans une suite d'octosyllabes. Et quand cela serait, on n'oserait faire reposer sur ce fait la preuve du caractère métrique d'une formule qui a toute l'apparence d'une interpolation. — 82. *spəntō.xratav-* N., litt. « possédant la sagesse sacrée », °*frasan-* « possédant, c.-à-d. faisant des questions sacrées » dérive d'un \**spəntō.frasa-* de même sens, cf. § 59. — *spəntō.mainyav(a)-* « issu de l'esprit Sp. ». — 83. *srao=ganā-* « habité par des femmes — ? — », mét. Yt. 10. 30, *srao-tanū-* « au corps — ? — », mét. Yt. 13. 40, *srao-raθa-* « aux chars — ? — », mét. Yt. 10. 30: le sens de *srao* est incertain; le mètre ne décide pas entre une syll. ou deux. On le rattache ordinairement à la rac. *srao* « entendre etc. ». Le pehl. *nēβak tan*, traduisant *srao-tanū-*, et le reste du Yt. 10. 30 font penser à une épithète désignant la beauté, l'opulence. On a le choix entre deux partis: ou bien on sépare de la rac. « entendre » (comme le propose dubitativement M. B.) ces ep. ainsi que *frasruta-*, *sraoθrīš* et même skr. *çrutá-ratha-*, ou bien l'on admet pour cette racine « entendre, être renommé » une extension de sens dont le français « fameux » offre un parallèle. — *srao-šəmna-*, qui participe de l'obscurité des ep. à 1<sup>er</sup> t. *srao*, y ajoute celle de son 2<sup>d</sup> t. — 84. *syāvaršan-* N., litt. « aux étalons noirs », mét. Yt. 9. 18; *syāvaspōiš* N., cf. § 55. — 85. *zairi.=gaona-* « de couleur jaune », mét. Yt. 18. 6, V. 2. 26, Y. 9. 16, °*gaoša-* « aux oreilles jaunes », mét. Yt. 8. 18, 20, °*dōiθra-* « aux yeux id. », mét. Y. 57. 19, °*pāšna-* « au talon (?) id. », mét. Yt. 5. 38, °*varay-* N., litt. « à la cuirasse id. »; faussement Markw., *Prov. Cap.*, p. 51. — 86. *zgarəsnō.vaydana-* « à la tête ronde »; le mot écrit *uzgarəsnāvayō* semble bien contenir un 1<sup>er</sup> t. *zgarəsnō* et un 2<sup>d</sup> t. tiré de la racine *vā* « tisser ». — 87. *g.<sup>+</sup>haiθyō.dvaēśah-* « animé de véritable hostilité ». — 88. *hama-gaona-* « de même couleur », mét. Yt. 5. 13, 10. 125, *hamō.*° « id. » nm., *hama.nāfaēna-* « de même famille », mét. Yt. 5. 13, *hamō.manah-* « de même esprit », mét. Yt. 13. 83, °*vačah-* « de mêmes paroles », *ibid.*, °*šyaoθna-*

« actes », *ib.*; *hamō.varəšaḡi-* « de même tronc ». — 89. *havaḡ.masah-* « de grandeur équivalente », en particulier « aussi fier », mét. Yt. 10. 13, *°zam-* « à quoi la terre est équivalente ». — 90. Le V. 22. 4 porte *anumayanəm harətō vīspō.gaonanəm*. Le sens de *harəta-* a été établi par Bailey, *JRAS*, 1934, p. 510: « rouge ». Dès lors, *harətō* est le 1<sup>er</sup> t. d'un cp. *\*harətō.gaona-* « de couleur rouge », dont le 2<sup>a</sup> t., étant commun avec *vīspō.gaona-*, n'est exprimé qu'une fois. Il n'y a pas à poser, avec M. Bailey, de *harətō.vīspō.gaona-*, d'un type inconnu. — 91. *harəḡāspa-* N., litt. « aux chevaux récalcitrants, rétifs ». — 92. *haurva-fšav-* « aux bestiaux indemnes ». — *haurvō.pāsō* « au — ? — entier ». — 93. *hāmō.gaodana-* « utilisant les mêmes vases », *°gātav-* « se trouvant au même endroit », *°daēnā-* « de même religion », *°nāfa-, hāmō.* « de même famille », *°šyaθna-* « aux (mauvaises) actions nivelées, c.-à-d. expiées », *°xarəθa-* « mangeant les mêmes repas ». — 94. *hamō.xšaθra-* « ayant tout pouvoir », mét. Yt. 10. 109, 13. 18. — 95. *x<sup>v</sup>vaētvaθa-* (*hvaitu- + vadaθa-*) « au mariage endogamique ». — 96. *x<sup>v</sup>aini-saxta-* « au bel instrument », mét. Yt. 10. 109, *x<sup>v</sup>aini.starəta-* « à la belle couverture », mét. Yt. 5. 102, *°starətav-* « id. » nm.

§ 202. Le 1<sup>er</sup> t. est à l'acc. adv. dans *+akaranəm.driway-* « ayant des taches de façon illimitée, partout » et dans *paitinəm.gaodana-* « utilisant des vases différents » et *°xarəθa-* « mangeant des repas différents », ces deux derniers du N.

Remarquer l'attraction dans le 1<sup>er</sup> t. de *vīspəm.məθrəm*.

§ 203. Les bahuvrihis à 1<sup>er</sup> t. tiré du thème *dūra-* sont ambigus:

Comme *dūra-* n'est attesté qu'adverbialement, tant en skr. qu'en av., on ne peut savoir si c'est un adj. ou un subst. Rien ne peut donc décider si les cp. ci-dessous doivent se ranger parmi les bahuvr. à 1<sup>er</sup> t. subst. ou parmi ceux à 1<sup>er</sup> t. adj. — Force est de les mettre à part.

a) Répondant aux cp. skr. à 1<sup>er</sup> t. *dūre-*, l'Avesta offre *dūraē.= kaēta-* « dont les désirs portent loin », mét. Yt. 5. 73 (ou bien: « qui désire au loin » cf. § 74), *°karana-* « dont les limites sont loin », mét. Yt. 13. 2, *°pāra-* « dont les rives id. », mét. Yt. 10. 95;

*'urvaēsa-*, mét. Yt. 8. 35 « dont le tournant est loin »; avec le sens de « tournant lointain », c'est une interpolation nm. dans Yt. 13. 58; *'sūka-* « dont la vue porte loin », mét. Yt. 14. 13, 13. 20.

b) Alors que *dūre* / *dūraē* apparaît en 1<sup>re</sup> t. dans les deux langues, *dūrāṭ.sūka-* « dont la vue porte loin » est sans correspondant indien. Car, les ep. en *dūrāt\** du skr. ont pour 2<sup>a</sup> terme un verbal en *-ta-* et ne sont donnés, au reste, que par les grammairiens (W. 89 b).

c) En face d'av. *dūraoša-*, on a skr. *duroṣa-*. Les deux mots ne sont pas immédiatement superposables, à cause de la différence de quantité de l'*u*. On ne saurait pourtant les séparer. J. Charpentier (cité par B. Geiger, *Am. Sp.*, p. 77, note), puis W. (*NGGW*, 1931, p. 328), cherchant à interpréter l'*u* bref de la forme védique, ont montré que celle-ci est secondaire et procède d'un ancien *dūroṣa-*, modifié soit par étymologie populaire, *dur-oṣa-* « à la destruction difficile, difficile à détruire », soit par une faute de graphie. Ainsi, on part des deux côtés de *dūra-* + *auša-* « dont la mort est loin, e.-à-d. qui en est exempt (et qui l'écarte) ». Si cette formation a donné en védique non pas *\*durauṣa-*, mais *duroṣa-* c'est par l'élision d'*a* devant *o*, phénomène noté par W., *Ai. Gr.*, I, p. 319 q. — Voir maintenant Bailey, aux Addenda.

§ 204. Des adjectifs bahuvrīhis sont impliqués dans les dérivés suivants, pourvus du suffixe *-ya-* formant des substantifs à partir d'adjectifs :

a) Neutres à suffixe *-ya-*: *āsu.aspya-* « rapidité des chevaux », mét. Yt. 10. 3, 5. 86 et 98, implique un *āsu.aspa-* lui-même attesté et qui figure ci-dessus, § 201, 16. — *xšaētō.puθrya-* « possession d'enfants superbes », mét. Y. 9. 22 implique un *\*xšaētō.puθra-*. — *apuθrya-* « accouchement » se tire de *'a-puθra-*, cf. § 234. — *paityaogṛṭ-* = *ṭbaēśahya-* « inimitié se retournant sur soi-même » impl. un *\*ṭbaēśah-* « dont la haine se ret... ». — De même *māzdrājahya-* « durée d'un mois » implique un *\*māzdrājah-* « qui dure un mois »; + *yārə-* = *drājahya-* « durée d'un an » est formé sur l'adjectif *yārə.drājah-*, lui-même attesté dans l'emploi de substantif, cf. § 217. — En face de l'adj. *yavō.fraṭah-*, § 193, on a *yavō.fraṭahya-* « fait d'avoir

la longueur d'un f. ». — *upas.puθrya-* « grossesse » dérive d'un \**upas-puθrā-* « enceinte », § 196. — *hurunya-*, cf. § 228. — *dauš.* = *manahya-*, § 230.

b) Féminins à suffixe *-yā-*: \**aγašyā-* « malédiction du mauvais œil » implique un \**aγaša-* formé comme les cp. skr. en \**akša-*; *duš.* = *sravahyā-*, § 230.

*Deuxième section. Le 1<sup>er</sup> t. est un pronom.*

§ 205. a) Pronom relatif. g. *yā.šyaoθana-* « accomplissant quels actes » à lire *oyāšyauθna-*; c'est d'après ce type qu'on a au Y. 12. 7 *yā-varana-* « de quelle foi » (*oyā-varna-*). Dès lors, on peut lire aussi bien, dans la corrélatrice, *tā-varənācā* (avec plusieurs bons mss.), en sous-entendant le même *tā* devant *ikaēšācā*. On posera donc un *otā-varna-*. La construction de la phrase devient identique à celle de skr. *yad-devatyāḥ...*, *tad-devatyām*. (W. 12 c). A l'opposé de notre interprétation, Hertel veut séparer *yā varanā* aussi bien que *tā varənācā*: il a contre lui les mss. — +*yahmya-ḡatara-* nom de mont., sans doute litt. « dans laquelle il y a de la résine ».

b) Pronom personnel. 1°) g. *ahmā.rafanah-* « qui est notre soutien »; 2°) *'x<sup>v</sup>a-dāta-* « qui est sous sa propre loi, impérissable », mét. Yt. 10. 66; le mot s'oppose à *sti-dāta-* « qui est sous la loi du monde »; il n'y a pas lieu de s'écarter de la tradition pehlevie et de suivre M. H., qui comprend « selbstgespendet ». Ce même savant traduit *sti-dāta-* « durch das Bestehen(de) gegeben », attribuant arbitrairement au monde le pouvoir créateur. — *'x<sup>v</sup>a-dāta-* N. « id. »; *x<sup>v</sup>ā.* = *aθra-* « qui a sa propre chaussure » et *hvā.vastra-* « qui a son propre vêtement », mét. V. 13. 39, lire *ḡuvā-vastram ḡuvā-auθram*; *x<sup>v</sup>ā.barəziš-* « formant son propre coussin » et *x<sup>v</sup>ā.stairiš-* « id. sa propre litière », mét. V. 6. 51, lire *ḡuvā-barziš ḡuvā-stariš*. ×*x<sup>v</sup>ā.* = *draonah-* « qui a, qui trouve soi-même sa nourriture », *x<sup>v</sup>ā.zaēna-* « qui a ses propres armes »; *x<sup>v</sup>ā-daēnā-* « qui a la même religion que... », mét. Yt. 10. 2; *x<sup>v</sup>ā.xšaθra-* N., cf. § 46; *hvāraoxšan-*, ×*x<sup>v</sup>āraoxšna-* « ayant sa propre lumière », mét. Yt. 10. 142 et Y. 57. 21, cf. § 59. — 3°) Composés formés de *hva-* + *patay-*. Le sens originel de ces composés ressort de g. *'xvāpaiθya-* n. « souveraineté,

autocratie », qualité du \**hva-patay-* adj. « qui est maître par soi-même, qui a soi-même pour maître ». Cette interprétation nous justifie à ranger ces comp. au chap. des bahuvrīhis. — Outre le cp. déjà cité, on a j. +*x<sup>v</sup>aēpatay-* « lui-même », mét. Yt. 17. 5, trissyll.; *x<sup>v</sup>aēpaiθya-* « propre », mét. Yt. 5. 63, 65; 19. 95, tris., enfin j. *'x<sup>v</sup>āpaiθya-* « id. », deux dérivés adj. en *-ya-* du bahuvr. \**hva-patay-* / +*xvaēpatay-* substantivé. — Le 1<sup>er</sup> t. est *ḥvā* ou *ḥvāi* selon une répartition dialectale (Meillet, *JAs.*, 1917) : les g. ignorent la 2<sup>de</sup> forme; le v.-p. ignore la 1<sup>re</sup> et ne connaît que (*h*)*uvāipaśīya-*; l'Av. réc. a les deux. La distinction se prolonge dans les dialectes modernes (R. Gauthiot, *MSL*, XX, 4). — D'après Andreas-W. (4<sup>e</sup> g., p. 32), on part d'un cp. avec 1<sup>er</sup> t. tantôt au thème pur *hva*, tantôt à la forme casuelle *hvai*: \**hvpatay-*, *ḥvaipatay-* (lire ainsi au Yt. 17. 5), d'où se tirent les dérivés à *vṛddhi* et suffixe *-ya-* *ḥvāpaθya-* *ḥvāipaθya-*.

*Troisième section. Le 1<sup>er</sup> t. est un adjectif verbal.*

On distingue ici deux sous-sections. Dans la 1<sup>re</sup> se rangent les cp. où le 1<sup>er</sup> t. est un part. en *-ta-* ou *-na-*; dans la 2<sup>de</sup>, les autres cp.

1<sup>re</sup> sous-section. Le 1<sup>er</sup> t. est un participe en *-ta-* ou *-na-*.

§ 206. Ce groupe se caractérise par le fait, commun au skr. et à l'av., (W. 108 e α) que souvent, le mot qualifié par le composé est sujet du procès exprimé par le 1<sup>er</sup> t.: ainsi *dātō.saoka-* signifie, non pas seulement « ayant profit donné », mais « par qui du profit est donné », e.-à-d. « qui donne du profit », tout comme skr. *práyata-* = *dakṣiṇa-* veut dire « qui a tendu le salaire du sacrifice »; de même, avec part. en *-na-*, *pṛṇāyav-* « qui a rempli son âge ».

A) Participe en *-ta-*.

§ 207. Cette nuance de sens est illustrée d'une manière nette par une vingtaine d'exemples: a) *frakṛṣṭō.frasāna-* « qui produit la destruction ». — b) *dātō.rāzah-* « qui fait des lois » mét. Y. 9. 10, *dātō.saoka-* « qui donne du profit », mét. Yt. 10. 25. — c) *dāṣṭayānaya-* N., litt. « qui a reçu des marques de faveur (des dieux) », mét. Yt.

19. 41; *dāštō.ratav-* « qui a reçu un R. »; *dāštāγnay-* N., cf. Bthl. s. v. — d) *draxtō.hunara-* « qui a appris des tours ». — e) *duγdō.vā-* N. f., litt. « qui traite les vaches ». — f) *adərətō.ḥkaēša-* « qui ne respecte pas le professeur ». — g) *parštō.vačah-* « qui a interrogé sur les paroles sacrées », *paiti.parštō.sravah-* « qui a appris les doctrines par des questions ». — h) *+naštā.zəmanā-* qui a perdu son gain, son gagne-pain ». — i) *+yāštō.zaya-* « qui a ceint ses armes », mét. Yt. 13. 37, *°zaēnav-* « le ceinturon », mét. Yt. 13. 67. — j) *yuxtavaray-* N., litt. « qui s'est ajusté la cuirasse ». — k) *uxdō.vačah-* « qui prononce les paroles » et le superl. *uxdō.=vačastəma-* « le meilleur avocat ». — l) *vistō.fraorətay-* « qui connaît la profession de foi », *əvistō.kayaḍa-* « qui ne connaît pas le péché k. ». — m) *āsītō.gātav-* « qui occupe la couche », mét. Y. 62. 5. — n) *avasčastō.fravašay-* « qui irrite les F. ». — o) *stərətō.barəsmān-* « qui a répandu le B. ».

§ 208. Pour d'autres exemples, cette nuance est seulement possible: a) *uzgərəptō.drafša-* « dont la bannière est dressée » ou « qui dresse sa bannière », mét. Yt. 13. 37. — b) *nīdātō.pitav-* « où de la nourriture est cachée » ou « qui cache de la nourriture », mét. Yt. 5. 130, 17. 7. — c) *pəšō.čingha-* « aux griffes écartées » ou « qui écarte les griffes » et *\*parəna-* « aux ailes écartées » ou « qui écarte les ailes ». — d) *varəta.fšav-* « où du bétail est enfermé », *varətō.vīra-* « où des guerriers sont enfermés » ou « qui tient... enfermé(s) ». — e) *aoxtō.nāman-* « où le nom est nommé » ou « qui nomme le nom », mét. Yt. 10. 30, 31. — f) *pairištā.xšudra-* « dont la semence est épuisée » ou « qui a épuisé sa semence ». — g) Le nom de lac *frazdānav-* contient peut-être, comme l'a vu Bthl., *fra-zda-* (de *dā < dhā + ta-*) et *dānav-*. Le sens du 1<sup>er</sup> t. est fourni par skr. *fra-dhā* « déplacer d'un lieu dans un autre »; celui du 2<sup>d</sup> est simplement « eau », comme dans *°dānu-uzvāza-*. L'épithète du lac signifie donc « dont les eaux se déplacent; qui déplace ses rives », ce qui convient à un lac de désert. — h) *+ōiγmatastura-* contient un 1<sup>er</sup> t. *vi-gmata-*, comme l'a vu Bthl., et en 2<sup>d</sup> t. la forme faible de *staora-* « bétail »; donc « au bétail dispersé » ou « qui disperse son bétail ».

§ 209. Il reste quelque 25 exemples auxquels la nuance ne s'applique pas: a) *vītāpam*, épithète réputée obscure de l'obscur *vayān* du Yt. 19. 82, est analysée par M. H., avec beaucoup de vraisemblance, en *vi-ita-* + *apa-* « dont l'eau est partie ». — b) *aipi-* = *arətō.gātav-*, *aiwi°* « qui a une place fixée », *an°* « qui n'en a pas ». — c) *pairišta-nhara-* « d'embonpoint excellent, de nourriture excellente » (autrement § 106). — d) *frā.uruzda.payah-* « dont le lait s'est arrêté, qui n'a plus de lait ». — e) *vītərətō.tanū-* « pour lequel il faut mettre le corps en quarantaine » litt. « qui a le corps emporté ». — f) *yaoždātō.zəmō.təma-* « où la terre est le plus purifiée »; *aiwi.dātō.tarštay-* « auquel la peur est ajoutée » c.-à-d. « qui fait peur »; *mīdātō.barəzišta-* de 2<sup>a</sup> t. obscur, cf. Bthl. — g) *g. dərəštā-* = *aēnah-* « dont la violence est visible ». — h) <sup>x</sup>*zaranyapaxšta.pāda-* « aux pieds scellés d'or, ornés d'or ». — i) *parətō.tanū-* « dont le corps est condamné, qui paie de sa personne », *a°*; j.g. *'pəšō.tanū-* « id. », mét. Yt. 10. 97, *'id.* N., litt. « id. », *pəšō.sāra-* « qui paie de sa tête », mét. Y. 11. 3, Yt. 14. 46. — g) *bastavaray-* N., litt. « qui a une cuirasse solide ». — k) *vīmītō.dantan-* « aux dents difformes ». — l) *yuxta.aspa-* « aux chevaux accouplés », mét. Yt. 9. 2 (tétras.), *yuxtāspa-* N., litt. « id. ». — Au Yt. 10. 136, on lit *yahmāi aurūša aurvanta / yūxta vāša θanjasānte / aēva čaxra zaranaēna / etc.* Au 2<sup>e</sup> vers, B. Geiger (*Am. Sp.*) se demande s'il ne faudrait pas lire *yuxta.vāšəm* « char attelé »: mais, ce cp. serait du type de tatp. dont nous avons constaté l'inexistence; il vaut mieux se borner à reconnaître que les finales sont altérées, comme le sont évidemment celles du vers suivant. Et si l'on veut à tout prix corriger, rien n'empêche de lire *yuxtam vāšam*. — m) *paiti-* = *astō.vačah-* « dont les paroles sont obéies »; *stātō.ratav-* « auquel un R. est préposé »; négation *a°*. — n) *ništarətō.spaya-* « aux coussins répandus, étalés »; *starətaēšī-* f., obsc. — o) *srutō.spāda-* N., litt. « qui a une armée célèbre »; *srutaḥ.fədrī-* N. f., litt. « qui a un père célèbre » (pour *sruta°*, d'après *arədaḥ°*). — p) j.g. *vīštāspa-* N. (= v.-p. *vīštāspa-*) litt. « aux chevaux ombrageux », mét. Yt. 5. 132, 19. 93 etc. — q) *hitāspa-* N., litt. « aux chevaux harnachés, attelés », mét. Yt. 15. 28; *hitō.hizvah-* « à la langue liée, paralysée », mét. Y. 65. 9. — Le 1<sup>er</sup> t. est muni du suffixe *-ka-* dans *nivaštakō-*.

*svā-* « aux cornes recourbées ». — *ušta.x<sup>v</sup>arənah-* du § 201, se range ici. (autrement, § 233). — Sans doute aussi le nom propre *baēšatastura-*, si on les comprend comme fermé de *\*stura-* (cf. § 52) et du Part. Fut. Pass. de *\*baēš-*.

§ 210. *Ordre des termes inversé.* Le skr. offre une classe de cp. bahuvrihis à 2<sup>d</sup> t. verbal en *-ta-* qui admet deux origines: 1°) une série d'exemples qui apparaissent à tous les âges de la langue à partir des derniers textes accentués, AV, AÇS. *gara-gīrná-* « qui a avalé le poison », AV *kṛtá-dviṣta-* « qui hait ce qui est fait (par l'autre) », fournit les équivalents, abstraction faite de l'ordre des t., des composés comportant la nuance dont il est question ci-dessus; 2°) au contraire, les exemples tels que *putra-hata-* « dont le fils est tué », équivalents de cp. dépourvus de cette nuance (équivalent de *hata-putra-* « dont le fils est tué » et non de *h°* « qui a tué le fils »), appartiennent tous aux textes inaccentués. — L'av. ne possède de représentants que de la classe qui est la plus ancienne en skr.: ce sont *nasu-kaša-* et *iristō.kaša-* « qui s'occupe des morts »; ainsi que *apaoša-* N., qu'il faut lire, avec W., (*Aufs. Kuhn*, p. 158) *apa-vṛ-ta-* « par qui les eaux sont retenues » (cf. ci-dessus *varəta=fšav-*, *varətō.vīrā-*), et qui fournit le pendant av. des passages et des composés skr. où le nom des eaux est accompagné de la racine *vṛ* (L. Renou, *Vṛtra*, p. 103); plus précisément, *apa-vṛ-ta-* complète la série des épithètes *nadī-vṛ'tam arṇo-vṛ'tam* (arbitrairement posés athém. malgré l'ambiguïté de la forme) qui désignent « le démon indo-iranien retenant les eaux », *Vṛtra*. Le 1<sup>er</sup> t. *apa* est une forme thématique, propre à la composition, du thème *ap-* « eau ».

B) participe en *-na-*.

§ 211. Quatre exemples offrent la nuance relevée ci-dessus: *pəṛənāyav-* « qui a rempli son âge, majeur », mét. Yt. 19. 43, *a°* « mineur », mét. Yt. 17. 55, *apəṛənāyuka-* « id. » et *frīnāspa-* N., litt. « qui aime les chevaux ».

§ 212. Il reste, exempts de cette nuance, *āsno.urvan-* « dont l'âme a atteint la perfection », mét. Yt. 13. 40; *pəṛənō.māh-* est posé par

Bthl.; en réalité, on n'a de formes qu'une thématique et une ambiguë, parallèle à celle d'<sup>x</sup>*antarə.māha-* (cf. § 234). Le skr. répond par *pūrṇá-māsa-* m. « PL et les fêtes de la PL ». On a donc bien un adj. bahuvr. à suff. de comp. *-a-*, employé comme subst.: « PL » et signifiant littéralement « où le mois est complet ». Quant au skr. *pūrṇá-mās-*, M. Frisk, *Nominalb.*, p. 58, note, pense que ce ep. athémat. s'est constitué d'après le simple. Conjecture gratuite; à la vérité, à côté du bahuvrīhi \**pṛṇa-māsa-* à suff. *-a-*, il est toujours possible (cf. § 61) d'en former un sans l'aide de ce suffixe. Du reste, il se peut que skr. *pūrṇá-mās-* athématique soit, non pas un bahuvr. mais un tatp. à 1<sup>er</sup> t. adj., comme *candrā-mās-*, et formé par amalgame de l'expression *pūrṇá- mās-*. Ce type, dont nous avons montré l'inexistence en av. à date ancienne, est fort peu répandu en skr., mais il y existe indubitablement (W. 101 a).

Deuxième sous-section. — A) le premier t. est un participe en *-ant-* (toujours au degré réduit *-at-*), qualifiant le 2<sup>d</sup> t. comme une simple épithète. (W. 18 b).

§ 213. *fraoθaṭ.aspa-* « aux chevaux ronflants », mét. Yt. 5. 130. — *xraodaṭ.urvan-* « dont l'âme s'effraie ». — *xšayaṭ.vak-* « à la voix capable, éloquent ». — *čanaṭ.čaxra-* « aux roues bruyantes », mét. Yt. 5. 130. — *x<sup>v</sup>anaṭ.čaxra-* « aux roues retentissantes », mét. Yt. 5. 130, 9. 2. — <sup>x</sup>*taṭ.āpa-* « ayant de l'eau qui tombe », mét. Yt. 10. 61; 13. 44. — *tačaṭ.āp-* « id. qui coule ». — *arəjaṭ.aspa-* N. litt. « au cheval précieux », mét. Yt. 5. 116, 113, 109 (autrement § 239). — L'étymologie de *zaraθuštra-* par *zarat-<sup>o</sup>* « vieillissant » (skr. *járant-*) et *uštra-* « chameau » fait une difficulté sous le rapport de la phonétique: un *t* final de 1<sup>er</sup> t. n'est jamais représenté par *θ*. Cependant, les deux signes devaient être fort voisins dans la prononciation. Un *t* intervocalique est parfois noté *θ*, ainsi dans *vīspa.θaurva-* et dans les exemples relevés par Bthl. On peut donc considérer *ṭ* et *θ* comme deux notations de *t* intervocalique. Le 1<sup>er</sup> ne s'employait qu'en fin de terme (devant le point de séparation) ou devant consonne. Par conséquent, seul *θ* pouvait figurer dans *zaraθuštra-*, du moment que ce mot était écrit sans séparation. L'écriture étymologique aurait

été \**zaraṭ.uštra*-. C'est sans doute par respect pour le nom du prophète que les scribes se sont toujours abstenus d'en séparer les termes. Il était, d'ailleurs, assez connu pour que sa structure soit immédiatement intelligible, sans le secours de la graphie.

§ 213bis. B) le 1<sup>er</sup> t. est un part. en *-mna-*: *vazəmnō.arštay-*, sens douteux.

C) le 1<sup>er</sup> t. est un adj. verbal radical, ou dérivé quelconque.

§ 214. *varətō.raθa-* « au char roulant »; *vispa.θaurvō.aštay-*, nom du père d'*aš-tarvant-*, doit se comprendre « dont la flèche triomphe de tout ». — Peut-être faut-il analyser le n. pr. *arəzō.šamana-* en *arəzō + šā + mana-* « dont l'esprit se réjouit du combat » (autrement § 147 et § 186). — *sruṭ.gaoša-* « dont les oreilles entendent », mét. Yt. 10. 107, au superl. *°šō.təma-*, mét. Yt. 19. 52, et sa négat. *a-sruṭ.°*; *hqm.sruṭ.-vāč(a)ya-* n. « prière comportant une récitation alternée ». — *sraota.gaoša-*, du Vyt. exclusivement, n'est pas sûrement distinct de *sruṭ.gaoša-*, dont la graphie est sûre; son sens ne se laisse, du reste, pas déterminer. — Les traductions pehl. et skr. d'*anazavəxtəma-* recommandent d'y chercher la racine *dab*. L'emploi de *dabh* avec *ā* est attesté en védique, au sens d'« endommager »; *dav-vak-* donne régulièrement *davak*; *z* est une notation, à côté de *ḍ*, de la spirante dentale entre voyelles. Le composé se lit: *an-ādav-vak-* « dont la parole ne cause pas de dommage », superl. *°vəxtəma-*, « cause le moins de dommage », sens qui convient au contexte. — *\*tači.apa-* 2. « à eau courante », d'où le sens d'« eau courante », en sous-entendant « cours d'eau à ». — *xšviwi.išav-* « à la flèche rapide » et son superl. *°išvatəma-*; *darši.kairya-* et *darši.drav-*, § 201, pourraient figurer ici. — Le sens de *ĵaini.mahrka-* et de *°yaska-* est peu clair. — Le rapprochement de *x<sup>v</sup>aniraθa-* avec *x<sup>v</sup>anaṭ.čazra-* « au char retentissant » suggère de l'interpréter de la même façon: « aux chars retentissants ». La difficulté phonétique consistant en l'absence de l'épenthèse (signalée par Bthl., qui comprendrait « aux beaux chars ») n'est pas décisive. — Le 1<sup>er</sup> t. du n. pr. *piši.šyaoθna-* peut être une forme à suffixe *-i-* de la racine *paēs + š*, cf. aor. *piš-*. (autrement § 201). — *adaoyō.xratav-* « dont l'intelligence ne peut

être trompée »; *afryō.zaotar-* « qui a un Z. non agréable »; *ərəzifyō.= pərəna-* cf. § 192). — *āśā-xšaθrya-* « au pouvoir fort ».

Quatrième section. Le 1<sup>er</sup> t. est un nom de nombre.

§ 215. a) *aēvō.arma-* « à un bras » et *+aēvō.gava-* « à une main », des P.; *+aēvō.gafya-* N., litt. « à un — ? — », enfin *aēvō.sarəd-* N., litt. « d'espèce unique ». — b) *aštō.kāna-* « à huit antres », mét. Yt. 5. 113; *ašta.kaožda-* « à 8 divisions », mét. Yt. 5. 128. — c) *čaθru.karana-* « à 4 côtés », mét. Yt. 5. 127, *°gaoša-* « à 4 oreilles », mét. Yt. 5. 33, *čaθru.čaśman-* « à 4 yeux », *čaθru.pištra-* « à 4 classes », *°ratav-* « à 4 R. »; ne sont jamais attestés métriquement, les cp. où le nombre « 4 » figure sous la forme qu'il a au simple: *čaθwarəspa-* N., litt. « à 4 chevaux », *čaθwarə.paitištāna-* et *čaθwarə.= zangra-* « à 4 pattes ahuriques, resp. déviques ». — d) *xšvaš.ašim* « à 6 yeux ». Bthl. pose un thème en *-i-* avec un *i* de duel analogique de cp. comme *\*hv-aši-* où le duel était justifié. — Il ne faut pas nécessairement prendre à la lettre l'*i* long de *xšvaš.ašim*, pas plus que celui de *hazanra.yaoxštīm* (où l'on a évidemment affaire à un thème en *i* bref). Deux lectures sont possibles: d'abord *xšvaš.ašim* avec un 2<sup>a</sup> t. *ašay-* qui répond exactement à skr. *ākṣi-*, *akṣi-* n. « œil » (thème en alternance avec le thème *akṣán-*); mais, vu que les cp. skr. sont en *\*akṣa-*, on lira plutôt, en définitive, *xšvaš-ašyam*, d'un *xšvaš-ašya-* avec un 2<sup>a</sup> t. muni du suffixe de composition *-ya-*. — e) *dvaēpa-* n. ou m. « île », mét. Yt. 5. 81, litt. « entre deux eaux », lire, d'après skr. *dvīpá-* (W. ZAw. Wortk.), *dvīpai-*, de *dvi* + *ip-a-*. — *bi-taēya-* « à 2 tranchants », *bi-paitištāna-* « à 2 pattes (ahuriques) », *bi-piθwa-* « à 2 repas » F., *bi-staora-* « pour lequel il y a (une amende de) 2 têtes de gros bétail », *bi-zangra-*, *°zangra-* « à 2 pattes (déviques) » et dans *bizəngrō.čīθra-*, cf. § 191; *byaršan-* N., litt. « à 2 étalons ». — *bixədra-*, nom d'un récipient, doit contenir, comme l'a entrevu Bthl., la forme réduite *\*gətra-* du correspondant de skr. *gātra-* « membre », et se comprend « qui a deux membres, c'est-à-dire deux anses ». — f) *dvadasanhāθra-* « long de 12 H. ». — g) *θri.afsman-* « à 3 vers »; *θripiθwa-* « à 3 repas » F., *θryafsmān-* « à 3 liens », *θri-kamərəda-* « à 3 têtes », mét. Y. 9. 8,

*θrivačahya-* « comprenant 3 mots », +*θri-vitastay-* « long de 3 toises », *θriš.urvarā-* « à 3 plantes », cf. § 19; *θri-zafan-* « à 3 gueules »; mét. Y. 9. 8, Yt. 19. 50 et \**zafah-*, mét. Yt. 15. 19; 19. 47, 49: *θrizafā*. *θri-zantav-* « comprenant 3 cantons »; *θri.zarəmaya-* 1. adj. « comprenant 3 printemps ». — h) *pañča.ratav-* « qui a 4 R. », *pañčō.hya-* « à 5 caractères », mét. Yt. 13. 10: sur la lect., cf. § 52; *pañčā.sadvāra-N.*, litt. « aux 50 portes », lect. § 14. — i) *baēvarə.čāšman-* « aux 10.000 yeux », mét. Yt. 10. 7; \**fraskamba-* « aux 10.000 étais », mét. Yt. 5. 101; \**mīšta-* « aux 10.000 tours (?) », \**vaēdayana-* « aux 10.000 gardes », \**spasan-* « aux 10.000 guetteurs », mét. Yt. 10. 60, 124; Bthl. pose un 1<sup>er</sup> t. thématique dans *baēvara-yav-* (écrit *baēvarōiš*, mais tétrasyll. Yt. 10. 117). Au simple, *baēvar* n'est thématique que tardivement. Y a-t-il un *baēvara-yav-* analogique de *satā-yav-*, *hazavrā-yav-*? Le mieux est de supposer dans ces 3 cp. un 2<sup>d</sup> t. \**āyav-* (*ā + yav-*)<sup>12</sup>; de toute manière, le sens ni l'étymologie du 2<sup>d</sup> t. ne sont clairs, ni par suite ceux des composés. — j) *nava.pixa-* « à 9 nœuds », \**nəmata-* « à 9 claies » (B., BSL, XXXII), \**hāθra-* « à 9 pieux ». — k) *satō.aēθrya-* « à 100 élèves », mét. Yt. 13. 97; \**kara-* ne signifie pas, comme on pourrait le croire, « aux cent troupeaux », mais « dont le troupeau comporte 100 (têtes, 100 femelles) »; \**dārā-* « aux 100 tranchants », mét. Yt. 10. 96, *sta-fštāna-* « aux 100 bosses »; *satā-yav-* cf. ci-des. *baēvara-yav-*; *sata.vaēsa-* « aux 100 valets », mét. Yt. 13. 43, 44; *satō.vīra-* « haut, profond de 100 hommes », \**raočana-* « à 100 fenêtres », mét. Yt. 5. 101, \**stūna-* « à 100 colonnes », \**stranpha-* « à 100 bijoux? » (le 2<sup>d</sup> t. est de signification et d'étymologie incertaines) mét. Yt. 5. 128; peut-être faut-il poser un simple \**starah-*? — l) *haptō.iringa-* « à 7 signes », *haptō.karšvairī-* adj. fém. « à 7 régions » (épithète de la Terre), mét. Y. 57. 23; *hapta-phātay-* « à 7 H. ». — m) *hazavrō.aspa-* « à 1000 chevaux », *hazavra.gaoša-*, \**rā.*°, \**rō.*° « aux 1000 oreilles », mét. Yt. 10. 141 (\**rā.*°); *hazavra.yaoxštay-*, \**rā.*° « aux 1000 habiletés » Y. 9. 8, Yt. 10. 35, 107; *hazavrō.təmah-* « aux 1000 ténèbres »,

<sup>12</sup>) M. H. Lommel est arrivé indépendamment à la même conclusion, *IF*, LIV, p. 173 sq.

\**frasčimbana-* « aux 1000 étais », \**vīra-* « haut, profond de 1000 hommes », \**stuna-* (avec *ū* ou *ũ*) « aux 1000 colonnes », mét. Y. 57. 21, Yt. 5. 101.

*Cinquième section. Bahuvrīhis employés comme substantifs.*

§ 216. Il n'est pas rare, écrit W., 117 a, que des bahuvrīhis apparaissent au neutre en fonction de substantifs avec une signification abstraite et collective, selon l'usage établi dans les langues indo-européennes pour tous les adjectifs. En skr., le cas est particulièrement fréquent pour les cp. à 1<sup>er</sup> t. *a-* privatif et *sarva-* « tout », ex. *an-apatyá-* « sans enfant » et aussi « fait d'être sans enfant », *sarva-vedasá-* « tout le bien ». Dans cette signification, la finale *-a-* est très répandue, qu'elle soit ou on le résultat d'un élargissement. L'exemple avestique g. *kamna-fšva-* « fait d'avoir peu de troupeaux », à l'ISg. dans le texte, comme l'a vu Meillet, *MSL*, XIII, p. 252, répond bien à l'usage skr., en ce qu'il présente les deux caractères suivants: *kamna-* est de l'ordre d'idées de *a-* et *sarva-*; le cp. possède la finale *-a-*, qui, en l'occurrence, est bien, comme l'a vu M. Frisk, *Nom.*, p. 62 un suffixe de composition, vu qu'il n'y a pas de simple *fšva-*.

Comme les bahuvrīhis, les cp. à 2<sup>d</sup> t. régi peuvent s'employer comme substantifs, ainsi *upa.pād-*.

L'Avesta offre en outre une série de composés où il n'est pas nécessaire, mais possible de voir des bahuvrīhis employés comme substantifs. Ces cp. sont étudiés dans la 6<sup>e</sup> section.

*Sixième section. Composés dont l'emploi, exclusivement adverbial, ne permet pas de décider s'ils sont des substantifs ou des adjectifs; — dvigus.*

On distingue trois sous-sections, selon que le 1<sup>er</sup> t. est un substantif, un adjectif, un nom de nombre.

Première sous-section. — Le 1<sup>er</sup> t. est un substantif.

§ 217. 1<sup>o</sup>) *ayarə.drāḷjō* N., *byārə.drāḷjō* V. 3. 38; *frārāθni.*°, *frabāzu*° V. et N., *frabdō.*°, *čarətu*°, *vītasti.*° V., *vibāzu.*° « dans la

longueur d'un jour, de 2 jours, d'une coudée, d'une brasse, d'un cou-de-pied, d'un č., d'une toise, d'une toise (?) » : tous ces mots sont ambigus. Mais *paṣtō.fraṭaṇhəm* contient l'a final de formation des bahuvrihis. Il faut donc clairement poser l'adj. \**paṣtō.fraṭaṇha-* « qui a la largeur du cuir ». A l'inverse, *yārə.drājō* « pendant la durée d'un an », qui est ambigu dans tous les exemples moins un, est garanti substantif au V. 3. 36, puisqu'il y est qualifié par une épithète, en l'espèce *naēməm*. A côté de cet adj. bahuvr. employé comme subst. « durée d'un an », on a, au N. 42, en admettant la correction de Bthl., le subst. tiré de l'adj. au moyen du suffixe *-ya-* : *+yārə.drājahya-* « durée d'un an ». — 2°) *mušta.masō* F. « grosseur du poing » ? ; Yt. 14 donne *mušti.masah-* adj. — 3°) *žnu.bərəzō*, *nərə.bərəzō*, *gairi.*°, *gaošo.*°, « à la hauteur d'un genou, d'un homme, d'une montagne, de l'oreille » sont reconnus ambigus par Bthl. lui-même. Seule l'expression *ā nərə.bərəzasčīṭ* révèle un *ṇṛ-brz-* subst. « hauteur d'homme ». — De toute façon, partout où le mot est subst., soit de manière sûre, soit simplement possible, on n'a pas à poser de *tatpuruṣa*. Il s'agit de l'emploi comme substantifs d'adj. bahuvrihis.

Deuxième sous-section. — Le 1<sup>er</sup> t. est un adjectif.

§ 218. On a une série d'expressions en °*naēma-* à l'ablatif ; *aḍara-* = *naēmāṭ* et *upara.naēmāṭ* « du côté inférieur ; supérieur » Yt. 14. 19 (mét.), *paurva.*°, *ništara.naēmāṭ* « du côté extérieur » et enfin *×antara.naēmāṭ* écrit *antarə* par la plupart des mss., mais où le mètre exige *antara*°, ainsi que la symétrie avec *ništara*° du vers suivant, Y. 57. 21. (*+ātərə-tarō.naēmāṭ* « du côté au-delà du feu (?) » est du F. et sans valeur). A côté de ces composés, on rencontre une locution *antarāṭ naēmāṭ*. L'explication qui s'offre immédiatement consiste à considérer les composés comme des *tatpuruṣas* « moitié inférieure » etc., issus mécaniquement de l'amalgame *aḍara-* + *naēma-* etc. — Voyons les autres faits : on a un adverbe *antarə.arəḍəm* « à l'intérieur de (avec mouvement) » ; parallèlement, on a *antorəm arəḍəm nmānahe* V. 6. 43 et *antarə.arəḍəm nmānahe* Yt. 17. 60 « à l'intérieur de la maison ». Le mètre exige un penta-

syll.; le parallélisme des deux tournures exige un adj. en 1<sup>er</sup> terme. Il faut donc lire *antara-ardam*, de même qu'il a fallu lire *antara-naimāt*. — La nature de ces cp. est masquée par l'emploi adverbial qui empêche de décider si l'on a des subst. tatp. ou bien des adj. bahuvrīhis. Par bonheur, un composé de même type apparaît sous une forme qui n'est pas ambiguë: au Yt. 4. 8, *apāxədra.naēməm janaiti*: c'est, sans équivoque possible, un subst. régime direct du verbe.

Dès lors qu'*apāxədra.naēma-* et *antara.arda-* sont reconnus substantifs, on n'a aucune raison de douter de la nature substantive de la série *aḍara.naēma-* et suivants. On adoptera donc la traduction de Bthl., qui est d'ailleurs celle qui s'impose immédiatement à l'esprit: « moitié inférieure » etc... Cette interprétation semble soulever une grave difficulté: elle paraît reconnaître l'existence de *tatpuruṣas* à 2<sup>a</sup> t. subst. et à 1<sup>er</sup> t. adj. dont nous avons démontré l'absence en av. — En examinant de plus près les 1<sup>ers</sup> termes des composés, nous sommes frappés de 2 faits: tous ces adj. sont de thème en *a-* et tous sont des adj. marquant le rang, la situation locale. On a le choix entre deux partis: ou bien laisser ce double caractère sans explication, ou bien reconnaître qu'il s'agit ici, non pas d'adj. au thème pur, mais d'*instrumentaux en fonction d'adverbes*, tels d'ailleurs que deux d'entre eux sont attestés en simples: *aḍara* « en-dessous », *upara* « au-dessus ». En adoptant le 2<sup>a</sup> parti, on explique un 3<sup>e</sup> caractère, à savoir que nulle part, sauf pour le tardif *+ātərə.tarō.naēmāṭ*, on n'a de 1<sup>er</sup> t. en *ō*, comme ce n'aurait pas manqué d'être le cas si ce 1<sup>er</sup> t. avait été le thème de l'adjectif: la finale *a* de l'Instrumental a été préservée.

Ainsi, les composés de la 2<sup>de</sup> sous-section doivent être rangés avec les *tatpuruṣas* à 1<sup>er</sup> terme adverbial.

Troisième sous-section. — Le 1<sup>er</sup> t. est un nom de nombre. — Dvigus.

§ 219. a) *aēvō.māhīm*, *bi.*°, *θri.*°, *čaθru.*°, *panča.*°, *xšvaš.*°, *hapta.*°, *ašta.*°, *nava.*°, *dasa.*°, V. 5. 45, sont autant d'adj. en *-ya-* à l'Acc. neutr. sg. se rapportant à *upaspuθrīm*: « grossesse d'un mois, de deux mois, etc... », comme l'a vu Bthl. Mais, il n'y a pas à supposer, à la base de cette formation, de subst. masc. \**dasa-māh-* etc. :

l'adj. bahuvr. se forme directement sur les deux termes, auxquels s'adjoint le suffixe *-ya-* de composition. — b) *aēvō.pādām* du Yt. 18. 4 n'a pas été compris jusqu'à présent. Frisk, *Nom.*, a du moins reconnu la difficulté soulevée par la traduction de Bthl.: « einen Fuss setzt die gute Ašay nieder », qui suppose un *aēvō.pād-* substantif masc.: « un seul pied », d'un type insolite. On résout la difficulté en donnant à *nidaθaite* le sens moyen: au lieu de prendre *aēvō.pādām* pour son régime direct, ce qui causait tout l'embarras, on en fait l'Acc. neut. adverbial d'un adj. *aēvō.pād(a)-* « qui a un pied », bahuvrīhi régulier. Le correspondant skr. n'a le sens de « un pied » que dans le MBh. et le BhP.: *ekapāda-* m.; anciennement, il est adj. bahuvrīhi: *ekapāda-*, *ekapada-*, *ekapad-*, *ekapād-*, notamment employé comme subst. en fonction de nom propre ou de terme technique (cf. BR). Il est clair que le sens du MBh., BhP., résulte d'une innovation. — Quant à savoir si *aēvō.pādām* est d'un thème consonantique ou à voyelle thématique, on n'en a pas le moyen, la forme avestique étant ambiguë et le skr. présentant l'un et l'autre thèmes. M. Frisk n'est nullement fondé à écrire « Thematische Bildung ist also sehr warscheinlich ». — c) *θri-pādām*, *nava.*°, *aēvō.*° = *gāim*, *θri-gāim*, *xšvaš.*°, *nava.*°, *θrisata.*°, *visata.*° *pañčadasa.*°, *pañčā-sata.*° sont d'interprétation ambiguë: ou bien ce sont des adj. bahuvr., ou bien des dvigus (tatp.); de plus, les deux premiers sont, soit thématiques, soit athématiques, sans que rien permette de préciser. — d) *θri.gāmya*, attesté au Gén. dans le N.: *antarāt naēmāt θrigāmyehe*, est incontestablement substantif. C'est un dérivé en *-ya-* d'un adj. bahuvr. \**θrigāma-* « comportant 3 pas ». — e) *xšvaš.*° = *karšəm*, *θri.*° et *nava.*° du Yt. 4. 6, avec *frakārayeiti*, en sont, soit les compléments directs « 6 sillons » etc., soit les epl. adverbiaux à partir d'adj. bahuvr. « à 6 sillons » etc. Sont dans le même cas, *θri-zarəmaēm* « pendant 3 printemps », du N., et *satayārə* « pendant 100 ans », du Vyt. — f) A une époque plus ancienne, on a une série de cp. à 2<sup>e</sup> terme signifiant « jour; nuit »: *θri.ayarəm*, *θri.*° = *xšaparəm*, mét. Yt. 5. 62 et 8. 22; *pasča θri.xšaparāt*, *pasča xšvaš.*° = *xšaparāt*; *nava.xšaparāt*, *dvadasa.*°; *bi.xšaparəm*, *nava.*°; *bi.ayarəm*. — Il est certain, tout d'abord qu'on ne peut poser, avec Bthl., de formes athématiques *θri.ayar-* n. « durée de 3 jours » etc... Les formes

attestées, quand elles ne sont pas ambiguës, sont thématiques. On ne peut songer non plus à poser des adj. \**θri.ayara-* « qui comporte 3 jours, qui dure 3 jours » etc., dont on aurait des acc. adverb. et des abl. adverbiaux (en faisant de *pasča*, non une préposition à régime, mais un adverbe), car, d'une part, la succession d'adverbes *pasča θrixšaparāt* serait peu usuelle; mais surtout, l'explication par un adjectif ne s'accorde pas avec le gén. partitif du V. 5. 43: *antarāt naēmāt nava.xšaparahe*, qui est évidemment d'un substantif. Il s'agit d'un collectif (dvigu) à suffixe *-a-*: *nava.xšapara-* « ensemble de 9 nuits », conforme au type skr. *pañca-gavām* « ensemble de 5 bœufs » décrit par W. 117, c β. — On peut préciser son genre grammatical, malgré l'ambiguïté des formes av. attestées: c'est sans doute le même que celui des collectifs skr. en *-ahá-* (W., 117 e). Cette explication vaut pour tous les composés de la série, que l'on posera donc: *×θri.ayara-* m. « espace de 3 jours », *×θri.xšapara-* m. « espace de 3 nuits », *×bi.ayara-* m. « espace de 2 jours » etc. — L'existence du type dvigu singulier étant ainsi établie, on peut y ramener les ep. cités ci-dessus sous e) et e). — De même g) *baē.ərazu* « dans la largeur de 2 doigts » lire *əbi-řzu* (W., KZ, XLIII, p. 278, n.). — h) La forme *čaθwarə.aspahe* du F. garantit le caractère substantif de *čaθwarə.aspa-*: ce dvigu correspondant au type skr. ordinaire (W. 117 b), on peut dire à coup sûr qu'il est du neutre, comme l'a vu Bthl. — i) Est encore dans le même cas: *hazavrō. = zəmahe*, cit. trad. pehl. V. 2. 19, à poser, contre Bthl., thématique comme *×nava.xšapara-*, donc *hazahra-zima-* « (un) millénaire ». — j) Dans *nava-naptyaē-čēt* du V. 13. 3: « à la 9<sup>e</sup> génération », le nom de nombre, de forme cardinale, tient lieu d'ordinal, selon un type représenté en skr. et étudié par W., III, 172 f.

§ 220. V. 13. 44 commence par les mots *sunahē aēvahe aštā bifrəm*. Bthl. réunit les 2 derniers en un composé, et comprend: « D'un seul chien il y a comparaison-avec-Huit (objets) ». Ce composé est d'allure parfaitement insolite, par le rapport qu'il exprime entre les termes. En réalité, on peut admettre le texte tel qu'il est, et traduire: « un seul chien a huit bifras ». Le sg. *bifrəm* avec un nom de nombre n'a rien de surprenant: l'usage, de règle en persan,

se répand déjà dans l'Avesta récent, où il est attesté pour *θray-*, *čaθwar-*, *nava*, *hapta* (Bthl., s. v. et W., III, p. 338, Rem.). Quant à la forme *aštā* d'un nombre qui apparaît ailleurs écrit *ašta*, il n'y a là rien d'autre qu'une variation purement graphique. — Pour le sens et l'étymologie de *bifra-*, l'explication que donne Bthl.: \**dvi-plo-* « double, pendant » peut être retenue, mais cette question sort du cadre de notre étude. Noter seulement que c'est tout autre chose que contient le mot g. *abifra-*, § 93.

*Septième section. Dvigus pluriels.*

A côté des dvigus collectifs singuliers et généralement du neutre, le skr. connaît, dès l'époque védique, des composés à 1<sup>re</sup> t. nom de nombre et dont le 2<sup>e</sup> terme, pluriel, garde son genre: *saptaršáyah* « sept sages » (cette formation est autorisée par Pāṇini dans le cas où elle donne un *saṃjñā*). On retrouve le type en skr., déjà dans des passages métriques.

§ 221. *haptō.karšvan-* figure au Yt. 6. 3: *haptō.karšvōhva* « dans les 7 parties du monde ». — En outre, le Yt. 8. 9, nm., présente les mots *avi haptō.karəšvairis*. Bthl. voit ici un Ipl. II (*Grdr.* § 231) en fonction d'Apl., d'un thème *haptō.karšvar-*. En réalité on n'a pas à supposer pareille substitution de cas, par elle-même surprenante. On a simplement l'Acc. plur. de l'adj. fém. *haptō.karšvairi-* « ayant 7 parties », étudié § 215, et employé ici substantivement. Seul *haptō.karšvan-* est dvigu pluriel.

§ 222. *sata-yna-*, *hazanra-yna-*, *baēvarə-yna-* sont attestés, au Yt. 5. 54, à l'Iplur.: *sataynāiš* etc... « au moyen de 100 coups » etc. Ces mots sont du neutre comme les autres ep. d'action à 2<sup>e</sup> terme *yna-*. *a-haxšta-ynāiš* est bâti sur le même patron, bien qu'*a-haxšta* ne soit pas un numéral proprement dit; mais son sens d'« innombrable » l'a fait facilement traiter comme un numéral.

§ 223. Ne sont pas attestés métriquement: a) *θri-yaxštay-*, *nava-*, *pañca-*, à l'Acc. plur. \**tīščā* Y. 57. 6: deux interprétations sont possibles: ou bien on a, comme le voit Bthl., des dvigus plur., « 3

rameaux » etc., ou bien, comme me le suggère M. B., des adj. bahuvr. « comportant 3 rameaux » etc. employés comme substantifs « au moyen de paquets de 3 rameaux » etc. — b) mais, de ces 2 explications, la 1<sup>re</sup> seule vaut pour *bi-bda-*, *θri-bda-*, *vīspa-bda-*, à l'Ipl. Yt. 8. 55: *bībdāiśča* etc...: car, on ne voit pas ce que signifierait « au moyen de faisceaux formés (*chacun*) de tous les liens ». Seule est intelligible la trad. « au moyen de tous les liens », qui fait de *vīspa-bda-* un dvigu pluriel. Les 2 autres cp. s'interprètent de même: *bi-bda-* « deux liens » *θri-bda-* « trois liens » (N.-B. *vīspa* est assimilé à des numéraux, comme ci-dessus *ahqṣta-*). — c) Le V. 2. 8, 12 offre les comp. au Nplur. *θrisatō.zima*, *xśvaś.satō.zima*, *nava.satō.zima* « 300 hivers » etc..., dont le caractère thématique n'est pas démontrable. Quant au vocalisme *i*, écrit *ə* par une partie des mss., cf. W., KZ, XLIII. — d) *baēvarə.vārasçit* et *hazaprō.vārayō* du V. 21. 2, qui paraissent signifier « 10.000, resp. 1000 gouttes de pluie » sont des dvigus pluriels, le 1<sup>er</sup> sans suffixe, le 2<sup>d</sup> muni du suffixe de composition *-i-* (le simple étant *vār-* « pluie »; cf. pourtant skr. *vāray-* n.).

*Huitième section. Le 1<sup>er</sup> t. est un nom de fraction.*

§ 224. Au type de cp. skr. ayant *ardha-* « demi » en 1<sup>er</sup> t., ex. *ardha-devá-* « demi-dieu » et traités par W. en partie comme *tatpuruṣas*, en partie comme collectifs numéraux, (cf. 117 f), l'av. répond par *naēmō.vačastaštay-* « demi-strophe », *naēmi.rāθa-* « demipensum ». Ces deux composés sont attestés tardivement, mais l'*i* de *naēmi*, qui rappelle gr. ἡμι-, lat. *semi-*, garantit l'ancienneté de la formation. — *naēmō.pāθwa* a un 2<sup>d</sup> t. obscur.

TROISIÈME GROUPE. — LE 1<sup>er</sup> TERME EST UN PRÉVERBE. (W. 110).

§ 225. a) *apa* 1<sup>o</sup>) « lieu » *apa-kava-* « qui a une bosse par derrière », *\*zadah-* épithète de la mouche; 2<sup>o</sup>) « séparation » *apaxširā-* N. fém. d'un pays, litt. « qui n'a pas de lait », *apa-xšaθra-* « qui n'a pas de commandement »; *apa-gaya-* m. « acte de quitter la vie » cf. § 101. — b) *aiwi.aojah-* s'il contient un subst. *əaujah-*. Le cp. est

alors du même type que *aiwi.x<sup>o</sup>arənah-* « ayant de l'éclat autour de soi » (aussi Nom pr.), c.-à-d. « très majestueux ». De même encore *aiwyāma-*, si *ama-* y est subst., cf. § 159. — c) *aipi.awra-* « nuageux » litt. « ayant des nuages sur soi », *aipi.dvqnara-* « même sens »; *aipi.vanhav-* N., est de sens douteux. — d) *a-varətā-* f. « objet précieux » litt. « ayant de la valeur en soi », mét. Yt. 17. 7. — e) *upāpa-* au sens 2. « humide » (gr. ἕφουδος) litt. « (nuées) ayant de l'eau en elles ». — f) *upairi.kairya-* « dont l'action est en haut » cf. *uparō.*; + *upairi.gātav-* « visionnaire » Extr., litt. « dont le séjour est en haut ». — g) *us* 1°) « en s'élevant » *uspaṣnav-* N., litt. « qui a de la poussière qui s'élève », c.-à-d. « qui soulève la poussière », *uz-bāzav-* « aux bras levés », mét. Yt. 10. 124; 2°) « en quittant » *uz-uštana-* « privé de la vie », *uz-baodah-* « privé de connaissance », *us.vaoray-* « sans crème ». — h) *pati* 1°) « contre » *paiti.tavah-* cf. 136; 2°) « attaché à », + *paitiš.hahya-* N., litt. « ayant du blé avec soi ». — *paityaršavant-*, n. pr., litt. « ayant autant de guerriers ». — i) *parō.dasma-* N. litt. « dont l'offrande est en avant (?) ». — j) *pairi.gaēθa-* n. désigne le « trésor » (d'Ah. Mazd.), ce qu'on appelle plus tard *ganj*. Bthl. a bien établi ce sens sur le texte; mais, le sens littéral du mot paraît lui avoir échappé: il y voit un cp. à 1<sup>er</sup> t. régissant « *Umfassung des Anwesens, avant-cour, vestibule* »: singulier endroit pour conserver des objets précieux! On s'attend plutôt à une situation centrale. C'est, précisément, le sens qui ressort d'une autre interprétation possible du cp., dans lequel on verrait un bahuvrīhi formé comme skr. *pari.maṇḍala-* « ayant un cercle autour de soi », gr. περι-πίμελος « ayant de la graisse tout autour » (W. 110 b ζ), et qui signifie litt. « ayant les propriétés autour de soi ». Le n. substantivé signifie alors « réduit central, donjon ». — Cependant, le mot peut être également compris comme cp. à 1<sup>er</sup> t. régissant, en prenant *gaēθā-* avec son sens technique de « bien meuble », attesté en v.-p. en opposition à *maniya-*. Le cp. signifie alors « ce qui entoure les biens meubles, s'est-à-dire ce qui les contient. — Le n. pr. *pairištūra-* doit signifier litt. « entouré de bétail, au bétail nombreux », cf. *vigmata-stura-*. — k) *fra* 1°) « en avant » *fra-kava-* « ayant une bosse par devant », *frayara-* « matinal », métr. Aog. 53; ailleurs, tatp., cf. § 178;

*fra-śnav-* « tenant les genoux en dehors, saillants ». L'adj. *frāpa-*, laissé sans traduction par Bthl., est comparable à skr. *pra-jya-* et signifie « ayant l'eau prête, prêt à faire partir l'eau », épithète qui convient au rôle de *satavaēsa-* tel que le définissent ailleurs *taṭ.āpa-* et la phrase *āpō fraśāvayeiti*; 2°) *fraśūtā-* et *frāvīratā-* sont dérivés d'adj. \**fra-fśav-* « ayant des bêtes excellentes », \**frā-* = *vīra-* « ayant des guerriers excellents »; 1°) ou 2°): *framanah-* « à l'esprit prompt », mét. Yt. 10. 34.; 3°) allem<sup>a</sup> « fort » *frā.nasav-* « libre de la N. » et *frā-varṣa-* « dépouillé de ses cheveux ». — 1) *vī* est, comme en skr., le plus employé: 1°) « loin de » *vī-zafāna-* « la gueule ouverte », mét. Yt. 19. 41; 2°) « s'écartant de » *vī-daēva-*, \**dōiva-* « ennemi des D. » mét. Y. 9. 31, 65. 1, Yt. 13. 46; en 1<sup>re</sup> t. de *vīdaēvō.kara-* § 78; ce dernier est associé à \**vīmarakara-*, *ibid.*, qui doit contenir un \**vīmara-* (*vi* + \**mara-* « mort ») « ennemi de la mort »; g. *vī-dvaēśah-*, j. *vī-ṭbaēśah-* « qui est contre les hostilités », *vī.drug-* « adversaire de la D. », *vīṭkavay-* N., litt. « adv. des K. », *vīstarav-* N. « qui se tourne contre les pécheurs » (autrement § 139); 3°) « de travers » *vyanura-* nom d'un parasite du chien, litt. « aux membres difformes »; 4°) « manquant » *vī.āpō.tēma-* « le plus privé d'eau », *vī.urvarō.tēma-* « id. de plantes »; *vī-ḍavay-* « sans tromperie », *vī-baṇha-* « sans narcotique », *vy-arṇa-* « sans conteste » et *vyarṇya-* « id. »; il faut interpréter de même le n. pr. *vivārṣva-*, par « qui est privé d'arbres ». — La forme *viś* figure dans l'adv. *viśpaṭha* « tout autour, partout », qu'il faut analyser en *viś* + *paṭā-* « chemin »: l'adj. \**viś-paṭha-* signifie « dont les chemins vont dans toutes les directions », d'où se déduit aisément le sens de l'adverbe. 5°) le sens du préverbe est peu clair dans *vī-zaoṭra-* au sens 2. « interdit pour la libation »; quant à *vyāmbura-* N., M. H. donne, *Mīth.*, p. 148, huit raisons de rejeter l'étymologie de Bthl. — m) *ham-arṇa-* « adversaire » litt. « pourvu de l'acte de rencontrer », métr. Yt. 17. 12, 13, 107, 10. 69, 71 etc...; *ha-nuha-* = *rēna-* « joue », litt. « ce qui est avec la mâchoire », *hqm.nasav-* « qui est avec la N. », *hqm.nairī-* « avec la femme », *hqm.vaoray-* « avec la crème ». — Le même préverbe semble figurer dans le nom de montagne laissé sans traduction *hamankuna-*: le 2<sup>d</sup> terme est à rapprocher d'av. *anku-* « agrafe, crochet »; l'application à la géogra-

phie a un parallèle dans le skr. *aṅkas-* « courbe de chemin » et le suffixe est comparable à celui de lat. *ānus* « anneau ». Le cp. signifie donc « qui a même courbure, même col » et désigne au duel deux montagnes jumelles. — *huyāyna-* se lit, comme l'a vu Krause, *KZ*, LVI, p. 304, *ḥa-yākna-* litt. « de même foie », « de mêmes entrailles », c.-à-d. « frère ». — L'obscur *hu.varaṇhana*, où la trad. pehl. révèle un *\*varah-* « ordalie », doit se lire *ḥa-varah-an-a* et s'interpréter litt. « qui sont avec l'ordalie » c.-à-d. « saisis à la suite d'une ordalie ». — *Avyayībhāva*: *+ḥa-γδωρηθῆμ* « en accomplissement de prière », litt. « accompagné de l'objet de la prière » cf. Bthl. s. v., mét. Y. 62. 9. — n) *maṭ°*, *haḍa°*, § 232. M. W. fait remarquer que les composés à 1<sup>er</sup> t. *smād*, *sahá* sont ambigus, en ce sens qu'ils peuvent s'interpréter soit comme des bahuvrihis, soit comme composés à 1<sup>er</sup> t. régissant. Cette remarque s'étend aux cp. à 1<sup>er</sup> t. *ham* et à 1<sup>er</sup> t. *vi*. Cela résulte du sens même de ces préverbes.

QUATRIÈME GROUPE. — LE 1<sup>er</sup> TERME EST UN AUTRE  
INDÉCLINABLE.

Le nombre de ces composés est infiniment plus élevé que celui des tatp. formés des mêmes éléments.

A) Préfixe a-. En face des 7 exemples tatpuruṣas énumérés § 182, il y a plus de 30 bahuvrihis:

§ 226. *akarana-* « sans limite »; en 1<sup>er</sup> t. dans *akaranəm.driway-*, § 202; *a-garəṃḍo.varah-* « sans épreuve du chaud »; *a-čiṭhā-* « sans amende, sans rachat », *a-tanu-məθra-* « qui n'a pas pris en soi-même la parole sacrée », mét. Yt. 10. 138; *a-iṭyaḥah-*, *a-iṭyeḥah-* « non exposé au danger », mét. Y. 26. 3, lire *oyāi aṭyaḥahō artavnō*; ses dérivés *+aiṭyeḥahya-* n. « sécurité » et *a-iṭyeḥahvant-* H., négat. de *iṭyaḥahvant-*; *a-pairi.aya-* selon l'interprétation de M. Nyberg: « sans révolution »; dans la suite d'épithètes qui figure Aog. 81 D: *āaṭ mraoṭ ahurō mazdā / duškratūm apairi.gaēθəm / +asrāvayaṭ.gāθəm...*, le 2<sup>d</sup> adjectif, jusqu'ici incompris, est formé du préfixe a- et du subst. étudié § 225 j. A en juger par le contexte, *pairigaēθa-*, dans le cp.,

est pris avec le sens religieux qui ressort de son emploi gâthique. C'est le trésor où Ah. Mazd. conserve les bonnes actions, les bonnes pensées, les bonnes paroles de chacun. L'homme qui n'a rien de bon à son actif est donc dépourvu de *pairi.gaēθa*. Telle est la signification de *a-parigaiθa*, terme technique comme les deux autres et dont le sens complète le leur; sur *apaourvīm*, § 159; *a-pišman* « sans vue », mét. Yt. 10. 105; en 1<sup>er</sup> t. d'*apišma.x<sup>v</sup>ar* dans l'interprétation habituelle (cf. § 106); *a-puθra* « sans enfant »; en 1<sup>er</sup> t. d'*apuθrō.zanā* § 201; *a-baṇha* « sans b. », *a-barəšnav* « sans sommet », *a-bda* (*a + pad- + a*) « où le pied ne va pas »; *a-bifra* doit se lire *abi-bara* et est étudié § 93; *an-aγra* « sans commencement, primordial », *an-arəta* « sans loi », *anarəθe* adv. « de façon contraire au devoir », *an-ahū* « qui n'a pas d'A. », *an-āxšta* « sans force » cf. *hv-āxšta* § 228. *an-āpa* « sans eau », *an-qzah* « qui n'est exposé à aucun danger », mét. Yt. 10. 44, *a-mahrka* « sans mort », *a-māšya* « sans mortels, désert », mét. Yt. 5. 30, *a-yaška* « sans maladie »; *a-vaēza* « sans péché », *a-vačah* « sans voix », *a-vačō* = *urvatay* « non qualifié pour un traité oral », *a-varəθa* « sans défense », mét. Yt. 10. 27, *a-vāstra* « sans fourrage », qui empêche la croissance du fourrage », mét. V. 7. 26, *avaēna* « — ? — »; *ə-vis* « sans foyer », *a-ratav* « sans R. », *a-ratuxšaθra* H., « non soumis au R. » (n'est pas la négation de *ratu-xšaθra* étudié § 192), *a-rəna* « sans combat, qui ne combat pas » F., *a-saya* « sans ombre », *a-sāra* « sans chef », *a-skənda* « sans défaut corporel », *a-šaēta* « sans argent », *a-x<sup>v</sup>afna*, mét. Yt. 10. 7 et *ax<sup>v</sup>afnya*, mét. Y. 62. 5: « sans sommeil ». — Le nom de montagne *ā-darana* contient le même 2<sup>d</sup> t. qu' *uši-darana* et paraît devoir être lu avec *a* bref à l'initiale: « sans séjour, inhabitable ». — *akayaḍa* n. pr., p.-ê. litt. « sans *kayaḍa* ».

B) *aš*. Il n'y a aucun ex. de *tatpuruša*; il y en a 19 de *bahuvrīhis*.

§ 227. *+aš.kāma* « avec beaucoup de souhaits », gl.; *aš.dānav* « aux gros épis », mét. Yt. 8.29, *aš.pairikā* « qui a beaucoup de P. (?) », mét. Yt. 19. 41; *\*bāzav* « aux pattes fortes », *\*manah* « au désir violent », mét. Yt. 17. 13, *\*mižda* « apportant une forte récom-

pense », \**varəčāh-* « à la grande force d'activité », mét. Yt. 19. 58, 5. 45, \**xʷarənah-* « au grand xʷ », mét. V. 22. 6; *aša.hunara-* « au grand pouvoir », mét. Yt. 10. 25, doit se lire *aš-hunara-*.

C) *hu*. En face de la demi-douzaine de *tatpuruṣas*, il y a plus d'une cinquantaine de *bahuvrihis*. Le préfixe se présente avec ou sans *vṛddhi*.

§ 228. Sans *vṛddhi*: *hu* devant consonne, *hv* devant voyelle. *hu-həhrp-* « à la belle stature », mét. Y. 9. 16 et son superl. *hukəhrptəma-*; *hu-kəṛəpta-* du Yt. 5. 127, considéré par Bthl. comme contenant un partic. en *-ta-* (bien qu'un verbe *ḥr̥p* ne soit pas attesté), doit se décomposer en notre *ḥukr̥p-* + le suffixe *-ta-* qui se retrouve dans *spənta-*, *xšaēta-*, *ašavasta-* etc... (Lommel, *ZII*, VIII, p. 272); *hu-gaona-* « au beau poil », *hugav-* N., litt. « aux bons bœufs », j. g. *hu-xratav-* « à la bonne intelligence », mét. Y. 9. 23, Yt. 10. 2, j. g. *hu-xšaθra-* « à la bonne souveraineté », superl. *huxšaθrō.təma-*; *hu-čiθra-* « de bonne origine »; « au bon regard », mét. Yt. 17. 15 et *hučiθrā-* N., litt. « id. »; *hutaosā-* N., litt. « aux belles cuisses », mét. Yt. 15. 35, 9. 26; *hu-daēnā-*, \**ḍ* « au bon moi », mét. Yt. 19. 95 et 4. 9; j. g. *hu-dānav-* « à la bonne intelligence », superl. *hudānuštəma-*; *hudōiθra-* « aux beaux yeux », mét. Yt. 13. 29; *hupaθmainya-* « offrant de bons chemins », *hu-parəna-* « aux bonnes ailes », *hu-puθra-* « aux bons fils », *hu-ptar-* « aux bons parents »; *hu-baγa-* « jouissant d'un bon sort et l'accordant »; *hu-fracaxš-* N., litt. « au bon f. »; *hu-manah-* « à la bonne pensée », mét. Yt. 19. 95; « au bon esprit » mét. Yt. 10. 34; g. j. \**hu-māyā-* j. \**hu-mayā* « plein de bénédiction, prospère », \**humāyā-*, \**humayā-* N., litt. « id. », mét. Yt. 9. 29, 30; *humayaka-* N., mét. Yt. 5. 113; comparat. *humāyō.tara-*; *hu-mižda-* « rapportant une bonne récompense », *hu-yaona-* « en bonne voie », mét. Yt. 13. 29; *huyāirya-* 1. « à la bonne récolte », mét. Yt. 8. 36, lire *ḥuyariyā bavānti*; 2. « donnant une bonne récolte », mét. Yt. 8. 40 lire *ḥuyaryā*; employé comme subst. au Yt. 8. 36; *hu-raoda-* « de bel aspect », mét. Yt. 5. 64, 78; Yt. 10. 14, etc... : 10 attestations métr., en face desquelles *hu-raodah-* n'est pas métrique; \**huraθva-* « muni d'un beau véhicule », mét.

Yt. 10. 76: *huvaspō ahi huraθvō*; *hurunya-* n. « paix de l'âme » est dérivé d'un \**hūrvan-* « à l'âme bonne, paisible »; *hu-zaēna-* « aux belles armes »; j. *hu-šyaoθna* « aux bonnes actions », mét. Yt. 19. 95; Y. 45. 4 se lit de même trisyll.; \**hušyaoθna-* N., litt. « id. »; *hu-šayana-* « accordant un bon séjour »; *huš.haxman-* « aux bonnes sodalités », mét. Yt. 13. 30. — *hvačah-* « au bon discours », mét. Yt. 19. 95, lire *hu-vačahō*, Y. 57. 20; *hv-apah-* « au bon ouvrage », mét. Yt. 10. 54, lire *huv-apō*, Yt. 5. 35; Y. 37. 2 a un *h(a)vapanhāišča* « bon ouvrage » qui me paraît un dérivé thématique à vṛddhi: *hāvapaha-*. Autre forme de *hv-apah-*: j. g. *hv-āpaha-* « id. », mét. Yt. 5. 87, Y. 10. 10, Yt. 10. 92, partout trisyll. également. *hvarəzāna-* « aux bonnes communes », mét. Yt. 13. 30, lire *hu-var-zanā*; Bthl. pose un *hv-asčav-* « aux beaux mollets » pour Yt. 17. 22 *hvasčvo darəγō.bāzāuš* /. Il voit ici un Nsg. (« surprenant »!) refait sur un Acc. \**čuwam*. M. H. pense sortir d'embarras (*As. Maj.*, VI, p. 383) en posant *hu-asču-vant-* dérivé d'un tatp. *hu-asčav-*, comparable à *hu-xšnaoθra-* etc., § 182; *hvasčvō* est alors, pour la finale, comparable à *barō*, *bərazō*, eux aussi Nom. de thèmes en *ant-*. Mais, sans prendre le même détour et en faisant l'économie d'une irrégularité, on peut poser simplement *hv-asč(u)va-* formé de *hu*, d'*asčav-* et du suff. *-a-* de composition (devant lequel la dernière syll. d'*asčav-* se met au degré réduit *u*; cf. § 53); quant à savoir si *asčav-* signifie « mollet » ou bien « jarret », la question ne touche pas la nature du composé. — *hv-āxšta-* « aux bonnes énergies » a été étudié, avec le groupe auquel il appartient, par B., *Vṛtra*, p. 54 sq. *hvqθwa-* « aux bons trousseaux », mét. Y. 9. 4, 5, Yt. 5. 25, lire partout *hu-vqθwa-*; *hvqθwavant-* cf. § 62; \**hvīra-*, *hu-vīra-* « à la bonne intelligence », *hv-aspa-* « aux bons chevaux », mét. Yt. 10. 76 et Y. 65. 4, lire *huv-aspa-*; \**hvaspā-* N. litt. « id. »; *hvaspā-* N. fém d'un fleuve, mét. Yt. 19. 66, 67 lire *huvaspā*; *x<sup>v</sup>āstra-* « offrant de bons pâturages »; *x<sup>v</sup>āstrā-* N. fém. d'un fl., mét. Yt. 19. 66, 67 lire *hu-vāstrā*; g. *hvaṇphaoya-* n. « fait d'être \**hu-ahu-* », cf. § 229, mét. Y. 53. 1, lire *huv-ahuvīyam*; *x<sup>v</sup>araiθya-* « servant la bonne cause » est formé de *hu*, d'\**arθa-* et du suff. de cp. *-ya-* et se lit *huv-arθya-*. — Des graphies particulières, qui sont étudiées § 46, se présentent dans *x<sup>v</sup>a-wrīra-* « fécond », mét. 13.35 (en supprimant

*yā*); *x<sup>v</sup>ā-saoka-* « ayant un bel avantage, un beau profit », mét. Yt. 9. 2; *x<sup>v</sup>ā-daēnā-* N., ambigu, *hvā-yaona-* 1. adj. « au bon cheminement »; 2. subst., douteux, B., *Vṛtra*, p. 50; g. +*hvō.γžāθa-* « à la bonne nage ». — Il n'y a aucune difficulté à interpréter le nom d'arbre *hvāpī-* par « qui a de la bonne eau »; le 2<sup>a</sup> t. répond au v. p. *āpī-*. — *x<sup>v</sup>āpara-* « bienfaisant » est *hv-āpah-* avec suffixe de cp. *-ra-*.

§ 229. Avec *vṛddhi*. a) Devant consonne 1°) *haomanapha-* n. à lire *hāumanaha-* « qualité de celui qui est *hu-manah-* « au bon esprit », est dérivé de l'adj. *humanah-* par *vṛddhi* et suff. *-a-* (Bthl., *Grdr.*, p. 42); *haomanaphīmna-*, à lire *hāumanahyamna-*, mét. Yt. 10. 34 « ayant un bon esprit », PPM. du dénominatif de *haomanapha-*. Le skr. répond exactement aux 3 membres de ce groupe par *sauma<sup>=</sup>nasā-* n., *sumānas-* adj., *sumanasyāmāna-*. — 2°) g. *hvō.gva-*, j. *hvōva-*, fém. *hvōvī-* sont, comme l'a soupçonné Bthl., des adj. patronymiques, mais dérivés de *hu-gav-* par *vṛddhi* et suffixe *-a-* et à lire (cf. Andreas, *ap. Lommel, NGGW*, 1934, p. 109) *hāu-guva-* (trisyll. Y. 46. 17 et 51. 17) et *hāu-va-*, *hāu-vī-*. — 3°) est bâti de la même façon: *haosravāha-* n. « bonne réputation, gloire », mét. Yt. 10. 33, 60, avec son dérivé *haosravāhan-* « renommé »; fait, au contraire, difficulté: *haosravah-* nom d'une baie du Varukarta: Yt. 19. 56: *vairīš yō haosravā nāma*; mais *haosravah* N., posé par Bthl., n'est attesté métriquement que sous forme thématique, Yt. 3. 49 *haosrava* Nsg., Yt. 9. 18 et 15. 32 *haosravāhahe* Gsg.; patronym. *haosravāhana-*. — 4°) *haozqθwa-* « qualité de celui qui est \**hu-zantav-* », cf. § 114, dérivé de cet adj. par *vṛddhi* et suff. *-a-*. b) Devant voyelle. Dérive de \**hu(v)-ahav-*, dont le contraire *duž<sup>=</sup>anhav-* est attesté (ci-dessous): *havanhva-* n. « fait d'avoir la bonne vie », mét. Yt. 10. 5, lire *hāvahvāi*, 10. 33, lire *hāvahvam*, 17. 22, id.; en 1<sup>er</sup> t. de *havanhō.dā-*, lire *hāvahva-dā-*; enfin g. *hvanhaoya-*, § 228.

D) *duš*. En face de l'unique *tatpuruṣa*, on a une quinzaine de *bahuvrīhis*. Le préfixe se présente tantôt sans *vṛddhi*, tantôt avec. Quant à la répartition des formes *duš* et *duž*, elle est étudiée § 64.

§ 230. Sans *vṛddhi*. j. g. *duš.xratav-* au sens 2 « de mauvaise intelligence ou intention » n'est pas att. métr.; sens 1 § 182; g.

*duṣṣ. xśaθra*- 1. « exerçant un mauvais empire » et 2. « soumis à un mauvais empire », lire partout *duṣṣxśaθra*- trisyll.; *duṣ. čiθra*- « d'aspect hideux », mét. Yt. 19. 94; *duṣ-manah*-, g. +*duṣ-manah*- « à la pensée mauvaise »; g. *duṣ. śyaοθana*-, j. °θna- « aux actes mauvais » lire partout *duṣṣyaοθna*- trisyll.; *duṣ-x<sup>o</sup>arənah*- « au mauvais x<sup>v</sup>. », mét. Yt. 10. 105; 19. 95. — *duṣ-anhav*- « enfer », mét. Yt. 19. 44 lire *duṣahva*-; *duṣ-gantay*- « à la mauvaise odeur », compar. *duṣgaintitara*-, superl. °təma-, tous 3 du H.; j. g. *duṣ-daēnā*- « à la d. mauvaise », mét. Yt. 19. 47, 9. 31, 5. 109; *duṣ-dōiθra*- « doué du mauvais œil », *duṣyāirya*- (dérivé d'un \**duṣ-yār*- n. « mauvaise récolte » tatp.) « apportant une mauvaise récolte », mét. Yt. 8. 54 (en supprimant *yā*), et employé comme subst. n. au Yt. 8. 36 « mauvaise année »; j. g. *duṣ-vačah*- « aux discours m. »; g. *duṣ-varəna*- « mécréant », *duṣ-zaotar*- « qui a un mauvais zaotar ». — *duṣaka*-, nom vulgaire d'un hérisson, a un 2<sup>d</sup> t. qui s'oppose au simple *aku*- « rasoir »: le cp. signifie littéralement « aux rasoirs malfaisants »: les piquants du hérisson sont comparés à des rasoirs comme les ergots du coq le sont à des couteaux dans *karətō.dqasav*-. — Substantif formé sans vṛddhi avec le suff. -*yā*-. *duṣ.sravahyā*- « mauvaise réputation », F. seulement.

§ 231. Vṛddhi. a) sans suff. -*ya*-.: cp. comparable à *haosravah*-.: *duṣ.sravah*- n. pl. « mauvaise réputation », du moins pour la forme; mét. Y. 11. 1; b) avec ce suff.: *duṣ.manahya*- « qualité de celui qui est *duṣ-manah*- » mét. Yt. 19. 34.

E.) Autres adverbes. Outre les cp. dont le 1<sup>er</sup> t. est proprement un adv., il faut signaler ici ceux dont le 1<sup>er</sup> t. est un subst. ou un adj. employés à un cas de sens adverbial. Tels sont les cp. où le 1<sup>er</sup> t. remplit la fonction d'un locatif, § 194; ceux à 1<sup>er</sup> t. à l'Acc. adverbial, § 202; ceux à 1<sup>er</sup> t. tiré du thème *dūra*-, § 203; les cp. en °*naēma*- et en °*arda*-, § 218. Parmi les cp. dont le 1<sup>er</sup> t. est proprement un adv., il y a lieu de mettre à part:

§ 232. ceux où le 1<sup>er</sup> t. est un adv. d'accompagnement (W. 111 d): il s'agit de *maṭ* et *haḍa*: a) avec *maṭ*, aucun des cp. n'est attesté métriquement. Ce sont *maṭ.afsman*- « avec les vers », °*āzantay*-

« avec les explications », +*maṭ.gaošāvāra-* « muni de parures d'oreilles », *maṭ.gūθa-* « avec les excréments », *°dāman-* « avec la création, avec les créatures », *°paiti.frasa-* « avec les réponses », *°paiti.pərəsav-* « id. », *°pərəsav-* « avec les questions » *°fšav-* « avec les bestiaux », *°raθa-* « avec les chars », *°vačastaštay-* « avec les strophes »; en 1<sup>er</sup> t. de *maṭ.saoči.buye* § 258. — b) avec *haða*, de même, aucune attestation métr.: *haða.aēsma-* « muni de bois à brûler », *°aiwiyānhana-* « de la ceinture », *°barəsmān-* « de B. », *°baoday-* « d'instruments de fumigation »; *°maθra-* l. adj. « uni au M. », *°ratufritay-* « pourvu de prières aux R. ». *°zaoθra-* « pourvu de Z. »; *°hunara-* « pourvu d'adresse, adroit »; *°čiθā-* « qui paie l'amende en même temps que »; *°haðaoxta-* n. nom de textes avestiques, litt. « avec ce qui est dit »; *°h°* « appartenant au 'h° ».

§ 233. ceux où le 1<sup>er</sup> t. est un autre adverbe: a) *aojō.rāmišta-* adj. réputé obscur est le superl. d'un cp. formé de *aojō* « valde », cf. *Wb.* 40 et de *rāman-* « paix ». — b) g. *arəm.piθwā-* f. « midi » subst., d'un adj. « où le repas est à point », j. *ra-piθwā* f. « id. » et ses dérivés *°rapiθwina-* « de midi », *°rap°* « concernant le r. », *°rapiθwītara-* « méridional », *°ənatara-* « id. ». — c) *arš.tkaēša-* « à la doctrine correcte », +*arš.manah-* « aux pensées droites », g. *ərəš. = vačah-* « aux paroles justes », j. *arš.vačah-* « id. », mét. *Yt.* 10. 7; 3. 2; superl. *arš.vačastəma*; *arš.šyaoθna-* « aux actes droits ». — d) *ušta.x°arənah-* « qui a un x°. selon le souhait » (autrement § 209). — e) g. *miθah.vačah-* « parlant faussement ». — f) *vasō.gaoyaoṭay-* « dont les prés répondent au souhait » et *°yāna-* « qui reçoit (ou montre) de la faveur selon le souhait » au *Yt.* 10. 60, corrompu; *°yaona-* « dont le cheminement est à volonté » c.-à-d. « cheminant librement » (B., *Vṛtra*, p. 53), *°xšaθra-* « ayant commandement à volonté », mét. *Y.* 8. 6, 9. 25, 17; *Y.* 57. 24, *Yt.* 10. 112; 19. 11: c'est la forme récente de g. *vasasə.xšaθra-*, attesté comme tatp. et étudié § 233. — g) *paityaogəṭ.tbaēšahya-* étudié § 204 implique un bahuvr. à 1<sup>er</sup> t. adv. *\*paty-augt-dvaišah-*. — h) Pour finir, deux cp. à 1<sup>er</sup> t. adv. de lieu: +*kva.čiθra-* « ayant son origine où? » Fr. et +*kudaṭ.šātay-* dans l'expression *nōiṭ kudaṭ.šāitīm* V. 1. 1, en laquelle M. Schwyzer ne veut voir qu'un seul mot, et qui de toute manière est insolite. (*ZII*, VII, p. 109 sq.)

## CHAPITRE VII.

### COMPOSÉS À PREMIER TERME RÉGISSANT.

Dans ces composés, le 1<sup>er</sup> t. régit le 2<sup>d</sup> : ce 1<sup>er</sup> t. est, soit une préposition, soit un nom verbal.

#### PREMIER GROUPE. — LE 1<sup>er</sup> TERME EST UNE PRÉPOSITION.

Ce groupe de composés appelle 4 remarques : 1. Il arrive qu'une préposition (c.-à-d. un adverbe accompagné d'un régime) ne soit pas attestée comme telle en dehors de la composition. Le fait a été étudié § 36. — 2. Certains de ces composés sont pourvus du suffixe de composition *-a-*, *-i-*, en quoi ils s'assimilent aux bahuvrīhis. — 3. Par un second trait, les comp. à 1<sup>er</sup> t. prépositionnel trahissent leur ressemblance avec les bahuvrīhis : quand la préposition est *vi*, *ham*, *maṭ*, *haḍa*, ainsi que *pati* dans une partie de ses emplois, il n'est pas possible de classer le composé dans l'une ou dans l'autre catégorie ; le sens convient également aux deux. Ce fait a été signalé par W. pour *smad'*, *saha'* et rappelé ci-dessus § 225. — 4. Enfin, plusieurs ep. prépositionnels ont à côté d'eux un avyayībhāva formé de la juxtaposition de leurs éléments, ex. *paityāpəm* en face de *paitipa-*.

§ 234. a) *aḍairi.dah'yav-* « qui est sous le pays », *°zəma-* « qui est sous la terre » ; b) *aiwi.dah'yav* « qui est autour du pays » ; *avi-* = *miṭray-* « hostile à M. » ; *avi.miṭranya-* « id. » (suff. *-ana-* et *-ya-*) ; *avyayībhāva* : +*avi.mqm* adv. « selon la mesure » ; c) *aipi.dah'yav-* « qui est derrière le pays » ; b) *avyavi* : *anaidīm* adv., venant après *nyāpəm* et *paityāpəm* (cf. ci-dessous) doit signifier « en travers du courant » : il est tout indiqué d'y chercher un ep. du même type

que les deux autres: en le lisant *anavadīm*, on y reconnaît, en 2<sup>a</sup> t. le subst. *vaḍay-* « cours d'eau », en 1<sup>er</sup> t. la préposition *ana*, avec son sens propre de « *über... hin* », attesté au Yt. 5. 50: *ana-vaḍīm* s'interprète littéralement: « en traversant le cours d'eau »; e) *anu-* *zafan-* « allant le long de la gueule »; f) *antarə.kanḥa-* nom d'une montagne, litt. « qui est du pays de K. », *antarə.dan'hav-* « qui est dans le pays », au Yt. 19. 2 comme nom de montagne. — C'est à tort que Bthl. pose *antarə.māh-* athématique. On n'a que les formes thématiques *\*māḥāi*, *\*māḥasča* et la forme ambiguë *\*māḥəm*. Il faut poser *antar-māh-a* « qui est entre les lunes », nom de la divinité de la NL; g) *+ava.antara-* « qui atteint ce qui est intérieur ». Quant à *ava.urvatay-* « rupture de traité », la lecture *apa°* serait plus satisfaisante pour le sens; h) *\*āgaoša-* « qui atteint l'oreille », dans *āgaošō.masah-* § 201; *āxšnav-* « qui atteint au genou »; (*ā*)*maidyoī.paitištāna-* « qui atteint à mi-jambe »; *a-xšapan-* / *\*fn-* f. « crépuscule du soir », litt. « qui va vers la nuit », mét. Yt. 14. 20, *a-svar-* / *\*sūr-* « crépuscule du matin » litt. « qui va vers la lumière », *ibid.* — *ā.dah'yav-* « qui est dans le pays »; g. *a-sūna-* « au comble de ses vœux » *a-fracāh-* « id. » et le dérivé *afracāhvant-*, litt. « rendant heureux », mét. Y. 52. 1 et 62. 6. sur *afsmān-*, que Bthl. classerait ici, § 140. — *'apuθra-* désigne l'accouchée, comme le dérivé *apuθrya-* n. désigne l'accouchement. Le pehl. a *āpus* 1. « enceinte » 2. « accouchée », le pers. *ābistan* « enceinte ». M. Schwyzer (ZII, VI) a rétabli excellemment au V. 15. 9, au lieu de *puθraṃ*, la lecture *āpuθrām*, qu'il traduit par « enceinte ». Mais, la différence de sens entre cet *apuθrā-* « enceinte » et l' *'apuθra-* « accouchée » lui paraît si grande qu'elle le porte à séparer les deux mots et à poser 1°) *ā + puθra-* « enceinte » litt. « qui a un enfant en soi » (type d' *a-varətā* § 225) 2°) *apa + puθra-*, par haplologie *'apuθra-* « accouchée », litt. « qui a son enfant séparé d'elle » (type d' *apa-xšaθra-* § 225). Pour le sens comme pour le son, cette interprétation n'est pas invraisemblable. Mais elle ne s'impose pas. En effet, ce qui porte M. Sch. à poser deux mots distincts, c'est que les sens 1. et 2 lui paraissent incompatibles. Mais, le terme pehl. *āpus* les réunit bien! Il n'y a pas lieu de refuser la même souplesse de sens à son ancêtre *āpuθra-*. On n'a pas de raison sérieuse de poser en avestique autre

chose qu'un *apuθra-* au sens général de « pourvu d'un enfant », litt. « qui a obtenu un enfant » (type prépositionnel) : ce sens est à volonté précisé par le contexte, sans confusion possible, tantôt en celui d'« enceinte » V. 15. 9, tantôt en celui d'« accouchée » V. 15. 8, 5. 49 et dérivé *apuθrya* « accouchement ». Enfin la théorie de M. Sch. aboutirait à imaginer que pehl. *āpus*, qui continue phonétiquement *apuθra-*, aurait en outre hérité du sens d'\**apapuθra-?* Cette théorie ne fait que déplacer une difficulté qu'elle avait pour but de résoudre, et qui n'existe pas. — Avyayibhāvas: *āxtūirīm* « 4 fois », *ā-θritīm* « 3 fois ; pour la 3<sup>e</sup> fois » et *a-δbitīm*, *ā-ībitīm* « 2 fois, pour la 2<sup>e</sup> fois », formés de la préposition *ā* régissant l'adj. ordinal, répondent au type skr. *ā-dvādaçām* « jusqu'au 12<sup>e</sup>, c.-à-d. 12 fois » ; i) *upāpa-* 1. « se trouvant dans l'eau », mét. Yt. 19. 52, tétras. — Avyayī. *upa.āpəm* adv. « sur l'eau » cf. ci-dessous ; — *upaōśanhva-* « oriental », litt. « qui se trouve près de l'aurore » est formé des 3 éléments *upa*, *uśah-* et suff. *-va-* ; il n'y a pas d'\**upaośah-* f. impliqué ; *upad.pad-* / *upa.bd-* « contrée au pied de » est faussement posé masc. : c'est le neutre substantivé de l'adj. « qui est au pied de » ; *upa.naxtar-* « touchant à la nuit », *upasma-* « se tenant dans la terre ». — *upa.mraoda-* s'explique moyennant la suppression de l'*r* (le texte est de tradition défectueuse : N.) : *upa=mauda-* « qui s'adonne à la luxure » (skr. *moda-*), comme skr. *upādhyāya-* « qui s'adonne à l'étude ». — Avec un adj. au 2<sup>d</sup> terme : *upa.paoiryā-* « venant après le 1<sup>er</sup> » (W. 118 e) ; j) *upairi.=dah'yav-* « qui est au-dessus du pays », *upāiri.saēna-* nom d'une chaîne de montagnes, litt. « qui dépasse les aigles » ; *upāiri.zəma-* « qui est au-dessus de la terre » ; — k) <sup>+</sup>*us.həndava-* nom d'une mont. litt. « qui est au-delà de l'Inde ou de l'Indus » ; *uzayara-* n. « après-midi », litt. « qui est à la sortie du jour », ou bien cf. *frayara-* § 178 : ces 2 cp. peuvent se ranger ici, comme prépositionnels, ou bien ibid., comme *tatp.* exprimant une partie du 2<sup>d</sup> terme (W. 102 a β et 49 b) ; dérivés *'uzayeirina-* « de l'après-midi », *'uz°* « qui concerne la divinité *'uz°* » ; *uz-dan'hav-*, <sup>+</sup>*uz.dah'yav-* « qui se trouve hors du pays » ; — l) *tarō.dənan-* « dépassant un D. », *'piθwa-* « qui a une nourriture insuffisante », litt. « qui excède sa portion » ; p.-ê., tardivement, comme subst. neutre ; *'yāra-* est traduit par Bthl. :

« qui dépasse les années » : en supposant un avyayībh. *tarō yārə* (Acc. pl.). Mais ce pluriel serait étrange. Comme l'a vu A. Meillet, *MSL*, XXIII, p. 146, « dans l'Avesta, l'année est nommée *yārə* s'il s'agit d'une seule et *sard-* s'il s'agit de plusieurs ». L'expression *tarō yārə* du V. 8. 33 se traduit alors, avec M., « au bout d'un an », et si l'on comprend *tarō.yāra-*, avec B., *Vr̥tra*, p. 10, « qui dure au-delà d'une année », on a un cp. prépositionnel formé des 3 éléments *tarō*, *yār-* et le suff. *-a-* de composition. — m) *paitipa-* adj. « à contre-courant », mét. Yt. 5. 81, est formé de *pati* + *ip-* + *a-*, avec le 2<sup>d</sup> terme au degré réduit comme dans *dvīpa-* et dans l'avy. véd. *pratīpām*. En face de ce cp. et de cet avy. qui gardent le souvenir du degré i.-e. zéro, *paity-āpəm* adv. « à contre-courant » apparaît comme une réfection à partir du juxtaposé *pati* + Acc. sg. d'*āp-*. Le cp. *upāpa-* est ambigu, car son *ā* peut aussi bien provenir d'*a* + *ə* consonne (Kur. *E. I.*, p. 30) comme dans véd. *pratīpām* que d'*a* + *ā*. Mais, quant à l'avyayībh. *upa.āpəm*, la graphie *a.ā* en trahit sans doute l'origine secondaire, toute pareille à celle de *paityāpəm* et de *nyāpəm*. — *paiti.varah-* « nuque », litt. « qui est à l'opposé de la poitrine ». — Dans deux composés, *pati* a le sens d'« avec » : *paiti.puθra-* se comprend soit « qui est avec les jeunes » (cp. prépositionnel), soit « qui a les jeunes avec lui » (bahuvr.); la même ambiguïté existe pour *paiti.vira-* « qui est avec les hommes » ou « qui a les hommes avec lui ». — n) *para.daxšta-* « qui a dépassé les règles » c.-à-d. « n'a plus de règles » ; *parō.= arəjastara-* « plus précieux (de deux) », compar. d'un \**parō.= arəjah-* « qui excède le prix ». — o) g. *pairigaēθa-* n. cf. § 225 ; *pairi. dah'yav-* « qui est devant le pays » ; *pairiš.hāvanay-* adj. plur. « qui entourent H. », Y. 1 seulement. — p) g. *frāidivā* « longtemps » en face de skr. *prādīvaḥ*, °*dīvi* ; avyayībh. *frā.āpəm* adv. « devant l'eau ». — q) *ni-zənga-* « qui tombe depuis la cheville » ; M. H. prend la liberté de biffer *ni* pour obtenir un octosyllabe, Yt. 5. 64 ; *nisma-* « profondeur » est faussement posé du masc. ; c'est, comme ci-dessus *upa.pad-*, le neutre substantivé (ici à valeur abstraite) de l'adj. « qui descend sous la terre » ; n'implique pas de \**ni-zam-*. Avyayībh. *ny-āpəm* « en descendant le courant ».

DEUXIÈME GROUPE. — LE 1<sup>er</sup> TERME EST UN NOM VERBAL. (W 120).

§ 235. La langue possède deux catégories de cp. qui sont formés des mêmes éléments, mais disposés en ordre inverse: à *barō.zaoθrā-*, p. ex., répond *zaoθrō.bara-* avec un sens identique: « qui apporte des offrandes ». Un 2<sup>d</sup> t. verbal peut se faire précéder non seulement de son régime direct, mais aussi de n'importe quel régime: à côté d'un *zaoθrō.bara-*, on a, p. ex., un *vayō.bārōta-* « apporté par des oiseaux ». Au contraire, lorsque le nom verbal figure en 1<sup>er</sup> terme, 2 cas se présentent: 1<sup>o</sup> le 2<sup>d</sup> t. n'est pas le régime du 1<sup>er</sup>, qui le qualifie simplement: ex. *uzgərəptō.drafša-* « à la bannière dressée »; ce cas est celui des bahuvr. à 1<sup>er</sup> t. verbal étudiés § 206, où, comme on l'a noté *ibid.*, les 2 termes sont souvent entre eux, pour le sens, dans le rapport de 1<sup>er</sup> t. actif à 2<sup>d</sup> t. régime direct: « qui dresse sa bannière », ce qui ramène au... 2<sup>o</sup>: le 2<sup>d</sup> terme est le régime *direct* du 1<sup>er</sup>; c'est le cas étudié ici. Dans le groupe ainsi défini, on distingue 5 classes, selon que le 1<sup>er</sup> t. est un verbal radical thématique, athématique, un verbal en *-i-*, un part. en *-at-*, enfin un part. parf. act.

Plusieurs langues indo-européennes possédaient en outre un type de cp. à 1<sup>er</sup> t. en *-ti-*, gr. ἔλκεσίπεπλος. Ce type se retrouve en skr., W. 120 e. L'indo-iranien a donc dû le connaître; mais l'iranien n'en a gardé aucune trace.

1<sup>re</sup> classe. — Le 1<sup>er</sup> t. est un adj. radical thématique (W. 120 c α 1).

§ 236. j. g. *ustāna-zasta-* « aux mains étendues », mét. Yt. 10. 53, 73. Andreas-W. (NGG, p. 310) ont montré que dans ce cp., comme dans son équivalent védique, l'*ā* et l'oxyton excluent l'explication traditionnelle par un part. en *-na-*. Il faut analyser *us-tān-a-*. — Le n. pr. *nəmō.vanphav-* doit être rapproché de l'expression g. *vanhāu vīdātay-* « distribution du bien »: il contient un 1<sup>er</sup> t. qui répond à gr. νέμω « partager » etc., se lit *nama-vahu-* et signifie littéralement « qui distribue le bien »; cf. les cp. skr. en *\*vasu-*. — Le n. pr. *vanāra-* doit être formé de *vana-* « qui vaine » ou « qui obtient » et de *nar-* « guerrier » avec suff. *-a-* de cp.: avec haplogogie

et allongement d'un *a* pour éviter la suite de brèves. — *jarō.dan'hav-* N., litt. « qui veille sur le pays », *\*vanhav-* N., litt. « qui veille sur le bien » ou « sur les bons ». — *tarō.ṭbaēśāh-* « qui surmonte les hostilités » (skr. *tarād-dveśas-*) en face de son inverse *ṭbaēśō.tara-* « id. » § 82. — *θrāyō.drīgav-* « protégeant les pauvres », superl. *\*driyutēma*. — *barō.baoda-* « apportant la perception », mét. Yt. 13. 46; *\*zaoθra-* § 235; *\*zuš-* « portant un bijou (?) »; *\*srayan-* « ayant de la beauté »; *\*xʷarənah-* « porteur de xʷ. » épith. de *Vr̥θragna-* (B., *Vr̥tra*, p. 49); *\*aspa-* « montant un cheval » en face de son inverse v. p. *asabāra-* « id. ». — *vanō.vīspa-* « vainquant le monde ». — *vazō.vqθwya-* « volant ce qui appartient au troupeau ». — *+vazō-raθa-* « conduisant un char ». — *urvizō.maidya-* « ceignant sa taille ». — *savō.gaēθā-* « qui est utile aux êtres vivants ».

2<sup>e</sup> classe. — Le 1<sup>er</sup> t. est un adj. radical athématique.

§ 237. *isə.xšaθra-* « aspirant au pouvoir » et *isə.xšaθryō.tēma-* : — *vīkərəṭ.ušṭāna-* « détruisant la vie », si l'on analyse, comme la trad. en pehl. *vi* + *kṛt-* « couper ». — *pairi.gā.vačah-* « qui chante ses paroles autour de soi », mét. Y. 57. 20; *vītar-qzah-* « surmontant le péril » et son dérivé *vitarə.qzahya-* n. « fait de surmonter le péril »; *\*ṭbaēśāh-* « surmontant l'hostilité » et son dérivé *\*ṭbaēśahya-* n. — *nīdā.snaiθiś-* « déposant, faisant déposer les armes ». — *\*framən.nara-* « qui fait démarrer les guerriers » (sens établi § 104) mét. Yt. 10. 20 et le tardif *framən.narō.vīra-* « id. » (cf. *ibid.*). — *fraspā.yaoxədra-* « qui fait suspendre l'attaque ». — *frazā.baodah-* « émoussant la perception ». — Le n. pr. *ḡannara-* doit être interprété *ḡana* + *nar-a-* ou mieux *\*ḡan-* + *nar-a-* « qui tue les guerriers ». — Le n. pr. *aošnara-* contient le même 2<sup>e</sup> t., et en 1<sup>er</sup> t. le verbe *aoš-* « dire », d'où le sens littéral « parlant aux guerriers », qui convient au nom d'un chancelier.

Avec l'élargissement *-t-*: g. *dəḡjūt.arəta-* « diminuant le droit », j. *ḡjūt.aša-* « id. ».

3<sup>e</sup> classe. — Le 1<sup>er</sup> t. est un verbal en *-i-*.

§ 238. Le seul exemple reconnu est *vindī.xʷarənah-*, qui a le même

sens que *viḍaṭ.*<sup>o</sup>. — Il faut y ajouter le n. pr. *zainigav-*, qui doit contenir un 1<sup>er</sup> t. *zani-* répondant à skr. *jāni-* et tiré de *'zan* au sens d' « élever » : litt. « qui fait l'élevage des bœufs ». — Le mot <sup>+</sup>*zainyāvara-* est à rapprocher de *varəθra-gan-* etc. et doit, en conséquence, se lire, avec plusieurs mss., *ḥain*<sup>o</sup>. Avec le 2<sup>a</sup> t. *ā-vara-* « défense » qu'a entrevu Bthl., on obtient le ses littéral « qui abat la défense ». La valeur exacte du mot dans le texte ne se laisse pas déceler, à cause de l'obscurité de *x<sup>v</sup>iḍahe*.

4<sup>e</sup> classe. — Le 1<sup>er</sup> t. est un part. en *-at-*. Cette classe est propre à l'indo-iranien. Elle est représentée avec une égale abondance en av. et en véd. (<sup>13</sup>) (W. 120 d). On a vu ci-dessus (§ 6 et sq.) que cette finale *-at-* représente le degré réduit d'une finale de part. prés. act. en *-ant-*.

Comme en skr., les 1<sup>ers</sup> t. en *-at-* sont tirés soit 1. d'un thème de présent attesté dans la langue; en particulier, 2. d'un thème en *-ayati*; soit 3. d'un thème non présentiel.

§ 239. *isaṭ.vāstra-* N., litt. « qui recherche les prés »<sup>o</sup>; *činvat.* = *uštāna-* « qui en veut à la vie (de quelqu'un) »; *frādaṭ.gaēθā-* nom d'une divinité, litt. « qui augmente les biens », mét. Y. 57. 2 etc., *\*fšav-* id. « qui augmente le petit bétail », *\*nar-* N., litt. « qui augmente les hommes », *\*vanhav-* « id. le bien », *\*vīra-* « les guerriers » *\*višpəm.huḥyātay-* a été analysé § 201; *\*x<sup>v</sup>arənah-* « qui augmente le x<sup>v</sup>. »; les noms propres de 2 parties du monde sont écrits *fradaḍafšu, viḍaḍafšu* Yt. 10. 15: on rétablit le vers en lisant *avi fradat-fšu viḍat-fšu* /. Le 1<sup>er</sup> ep. s'interprète comme ci-dessus; le 2<sup>a</sup> est comparable à *viḍaṭ.gav-* cf. ci-dessous. — *baraṭ.avarətā-* « procurant des propriétés » et *\*āyapta-* « id. des offrandes » sont tous deux mét. Yt. 13. 42; *\*zaoθrā-* « apportant des Z. » « s'ajoute à *barō.z<sup>o</sup>* » et à *zaoθrō.bara-*. — <sup>+</sup>*fraθa.savah-* représente *fraθa(n)t-savah-* « répandant le profit »; *vanaṭ.pəšana* « gagnant la bataille », mét. Y. 9. 20, Yt. 13. 40, 30, 35. — *varədaṭ.gaēθā-* « qui accroît les biens ».

(<sup>13</sup>) Encore que, comme me l'observe M. Renou, elle ait été très peu productive du côté indien.

*viḍaṭ.xʷarənah-* répond à v.-p. *viṇdafarnah*, dont la nasale est garantie par la transcription Ἰνταφέρνης. Il s'agit donc de la rac. *\*vaēd* et le cp. s'interprète « qui obtient le x<sup>v</sup>. »; la nasale infixée figure encore dans le cp. av. *viṇdaṭ.spāda-* « qui obtient (ou recrute) une armée », mét. Yt. 10. 35; enfin, dans *viḍaṭ.gav-*, comme ci-dessus dans *\*viḍaṭ.fšav-*, il est possible qu'on ait la même racine; cependant, le rapprochement de *\*viḍaṭ.fšav-* avec *frādaṭ.\** indique un autre sens et porte à comprendre *vi-dat.\** « qui distribue, qui accorde des bovins, resp. du petit bétail », en partant de la racine *dā*. — *uxšyaṭ.urvarā-* « qui fait pousser les plantes », mét. Yt. 10. 61, *\*ərəta-* « qui accroit l'A. », *\*nəmah-* « id. le culte »; *urvataṭ.nara-* « commandant aux hommes »; *raṇjaṭ.aspa-* et *ravaṭ.aspa-* « qui fait courir les chevaux lestement » (deux part. prés. de *rang* « rendre alerte »); g. *haēčaṭ.aspa-* adj. patronym. de *h\**, litt. « baignant les chevaux », g. *\*aspāna-* autre forme de cet adj. — *hačaṭ.puθra-* « enceinte », mét. Yt. 13. 15, *\*pāmanī-* « ayant du lait », *\*aša-* « uni à l'A. ». — *arəjaṭ.aspa-* « valant un cheval », autrement § 213.

§ 240. *dārayaṭ.raθa-*, *skārayaṭ.\**, *+frārayaṭ.\** N., litt. qui maintient, fait tourner, fait partir le char »; *gūšayaṭ.uxda-* « qui fait entendre sa parole », lire *gaušayat\** (W., KZ, XLIII, p. 278); *xšvāēwayaṭ.aštrā-* « qui agite les fouets », « où l'on agite des fouets », mét. Yt. 5. 130; *a-srāvayaṭ.gāθā-* « ne récitant pas les g. ». (14).

§ 241. Ne sont pas formés sur des thèmes de présents, les 1<sup>ers</sup> t. de *ərədaṭ.fədrī-* N., litt. « qui fait la prospérité de son père », cf.

(14) Ce groupe pourrait être représenté en v.-p. par le n. pr. de Darius: *dāraya-va(h)uš*, litt. « qui maintient le bien », de *dārayat-* avec *t* tombé phonétiquement + *vahu-*; le groupe 239, par *vi(n)da=farnah*, litt. « qui trouve la gloire ». Toutefois, la chute du *t* s'étant faite sans traces, on peut douter qu'il ait jamais existé: on n'a même aucune raison d'attribuer ce *-t-* au v.-p., puisque, dans un cas parallèle, aux cp. à 1<sup>er</sup> t. en *-at-* de l'av. et du skr.: *kšayád-vīra-*, répond un cp. v.-p. à 1<sup>er</sup> t. en *-a-*: *xšayāršan-* (= *xšaya-aršan-* « qui règne sur les guerriers »).

skr. *ṛdhád-rī-* etc., W. p. 318, sur un thème d'aoriste; *fraṭ.āp(a)-* « remplissant les eaux », avec un thème de *'par* spécial à la composition (réduit de *\*purat*).

5<sup>e</sup> classe. — Sur le modèle des composés de la classe précédente, sentis (à bon droit, sans doute) comme contenant un participe en 1<sup>er</sup> terme, l'avestique a fabriqué des composés à part. parf. C'est l'unique cas où l'av. ait innové en matière de composition.

§ 242. *vīduš.aša-* « qui connaît le droit sacré », mét. Yt. 10. 16, *'gāθā-* « qui connaît les g. », *'yasna-* « id. le Y. »; *yaētūš.gav-* « qui prend soin du bœuf », avec un part. parf. à sens présent, par analogie du prétérito-présent *vīduš*.

## CHAPITRE VIII.

### RÉCIPROQUE (W. 121 b).

§ 243. L'iranien n'a, en fait de réciproque, que le seul *anyō.anyā-* « l'un l'autre », nm. Bien qu'il réponde à skr. *anyo'nya-*, il peut n'être qu'une création indépendante. Car, on voit dans l'Avesta même, Yt. 13. 84 *yaišām anyō aniyahya* et Y. 53. 5 *ašā vō anyō ainīm vivənghatū*, quelles tournures ont pu servir de point de départ à une formation récente.

## CHAPITRE IX.

### DÉSIGNATION DE TEXTES; NOMS-PHRASES.

§ 244. Des mots d'un texte, en skr. et en av., servent à désigner ce texte (W. 123 a); c'en sont, en avestique, les premiers mots: *aṭ.tāvaxšyā-* adj., *aṭ.fravaxšyā-* adj., *aṭ.māyavā-* adj., *ā.airyāmā-* = *išyō* m. et *\*aryaman-* m. (contraction de *ā airyēmā*); *ašəm.vohū*, *ahyāsā-*, *kamnamaēzā-*, *kaṭ.mōi.urvā-* adj., *xšmāvayo.gəuš.urvā-* adj., *taṭ.θwā.pərəsā-* adj., *tā.və.urvātā-* adj., *yaθāišθā-* adj., *yā.šyaoθanā-*, *yeṇ'hē.hātā-* f. et *yeṇ'hē hātəm*<sup>(1)</sup>, *yezidā-* adj., *vahištōišṭay-* adj., *vohu.xšaθrā-* adj., *spəntā.maiṇyav-* adj., *huxšaθrō.təmāi*<sup>(2)</sup>, *humata-* = *nəm*<sup>(3)</sup>.

(1), (2) et (3) citent sans changement les premiers mots de la str. — *aθā ratuš* cite Y. 27. 13 ad finem.

§ 245. Des mots réunis servent de noms propres: *ašəm.yeṇ'he-* = *raočā-*, *ašəm.yahmāi.ušta-*, *ašəm.yeṇ'he.varəza-*.

## CHAPITRE X.

### COMPOSITION DES NOMS DE NOMBRE.

(W. III, 193 sq.).

§ 246. Cardinaux. — 1. Composition additive: *dva.dasa* « 12 » et *'panča.dasa* « 15 ». — 2. Cardinal en 2<sup>a</sup> t. de cp. dans *pouru.sata-*, *'hazavra-*, *'baēvar-*, *bahuvrīhis* étudiés § 201.

§ 247. Ordinaux. — 1. Composition additive: *aēvandasa-* « 11° » est remarquable par la forme de son 1<sup>er</sup> t., qui s'écarte doublement du correspondant skr. *ékād°*. On sait (W. 194 d) que l'*ā* du skr. résulte d'une assimilation analogique à *dvā*, en partant du nomin. masc. -o (-aḥ). L'iranien, qui se sert d'un *\*aiva-* alternant avec l'*\*aika-* du skr., l'emploie, non comme le skr. au Nom. masc., mais au Nom.-Acc. neutre: *aivam + dasa*. — *dvadasa-* « 12° »; *θridasa-* « 13° », *čaθrudasa-* « 14° » sont intéressants. Pour exprimer 14, 14°, les deux langues emploient au 1<sup>er</sup> t. le thème pur, qui est la forme normale en 1<sup>er</sup> t. de bahuvr. A l'av. *čaθrudasa-* répond le skr. *catur=daçá* (je ne comprends pas la note de W., p. 380): c'est le résultat d'une extension analogique sur le modèle des nombres 15 à 19, où le 1<sup>er</sup> t., étant incapable d'alternance, a forcément la même forme en cp. additive qu'en cp. nominale (W. 194 d). Cette extension a fait un pas de plus en iranien, en gagnant le nombre 13: en face de skr. *trayod°*, l'av. s'est créé *θridasa-*. Mais l'extension n'a gagné le nombre 12 dans aucune des deux langues; car aucune n'offre un *dvid°*. La forme av. se lit évidemment *dvā-dasa-*. — *'panča.dasa-* « 15° », *xšvaš.dasa-* « 16° », *hapta.* « 17° », *ašta.* « 18° », *nava.* « 19° ». — 2. Adj. numéral en 1<sup>er</sup> t. de bahuvrīhi, § 215; ordinal employé comme nom dans *a-paourvīm*.

§ 248. Adjectifs. *panča.dasah-* « âgé de 15 ans », mét. Yt. 8. 13 et *'panča.dasa-* « id. », Y. 9. 5.

§ 249. Adverbe. *'panča.dasa* « 15 fois ».

## CHAPITRE XI.

### AVYAYĪBHĀVAS.

Un avyayībhāva est un invariable résultant de la juxtaposition de deux éléments, dont le 1<sup>er</sup> est, soit une préposition, soit une conjonction. Ce n'est pas à proprement parler un ep.; cependant, un ep. peut y avoir son origine.

§ 250. Le 1<sup>er</sup> t. est une préposition. Ce sont *upa.āpəm*, *ny.āpəm*, *frā.āpəm*, *paity.āpəm* (celui-ci formellement distinct du ep. *paitīpa-*) *anaīdīm*, *ha-γdaphəm* et *avi.məm*, étudiés ci-dessus avec les ep. prépositionnels, dont ils sont voisins par la formation.

§ 251. Le 1<sup>er</sup> t. est une conjonction: *yada.məm* « selon la mesure », mét. Yt. 5. 127. — *yatha.kərətəm* litt. « selon la façon de faire » c.-à-d. « grâce à un traitement adéquat ». — Dans *yathanāstāitya* tel que le pose H., *Beitr.*, p. 46, *yathanā* est un avy. *yatha nā* « comme cela », qui présente l'un des caractères auxquels se reconnaît un ep.: entrer soi-même en composition.

§ 252. Deux indéclinables sont unis dans *an-antarə* « non à l'intérieur » et dans *ainīdaṭ*, Y. 57. 33 qui est, comme l'indique la trad. en pehl. *anētar*, la négation de *īdaṭ* « ici ». Longue et inutile discussion de M. Schwyzer, ZII, VII, p. 103 sq.

## CHAPITRE XII.

### VERBES COMPOSÉS.

On distingue 3 cas, selon que le verbe s'unit à un 1<sup>er</sup> t. nominal, à un préverbe, ou enfin (ce dernier cas purement théorique) à un autre indéclinable.

I. L'av. a hérité des époques indo-européenne et indo-iranienne un procédé de composition entre nom et verbe. Il s'agit des racines *dā* et *bav*.

#### A.) Racine *dā*.

§ 253. Dès l'époque indo-européenne, cette racine se combinait avec un élément nominal en un cp. représenté en lat. par *crēdō*, en skr. par *çraddhā* « avoir confiance ». L'av. possède ce verbe et le sent comme un cp., car, dans le seul passage où il est attesté, il présente la tmèse: Yt. 9. 26: *zrasča dāt̥ aipiča aotāt̥*.

§ 254. Sur ce modèle, l'av. s'est construit le verbe *yaoždā*, de sens religieux technique, sans correspondant dans aucune autre langue. Le sentiment de la composition subsiste ici également: au Y. 44. 9, on a la tmèse *yaoš daēnqm (...) dānē*. Cette coupure est sans doute un artifice des rédacteurs des gâthâs. Au Yt. 9. 26, on n'a pas proprement un morceau gâthique, mais la ligne *zrasča..aotāt̥* précède immédiatement une citation gâthique et a chance d'être entachée d'archaïsme. — Cette coupure, donc, est si bien un artifice, sans rapport avec le sentiment naturel de la langue, qu'on l'a appliquée à un verbe *mand*, qui, bien qu'originellement peut-être composé de *\*men* + *\*dhē*, n'en est pas moins devenu un verbe simple dès l'époque indo-européenne, comme le prouvent gr. *μαθεῖν*, got.

*mundōn*, v. sl. *mądrŭ*, lit. *mandras*, *mandrŭs* « réveillé ». Or, les rédacteurs des gāthās écrivent au Y. 53. 5 *mənčā ī (...)* *dazdŭm*, au Y. 28, 4 *mən...dadē*, au Y. 31. 5 *mənčā daidyāi*.

§ 255. En indo-iranien, *dā/dhā* se combinait avec un 1<sup>er</sup> t. *mans-/mns-*, ce qui a fourni au skr. et à l'av. des substant. skr. *mandhātār-m*. « homme qui réfléchit » (chute de *z* issu de *s*, cf. W., I, p. 55), av. g. *×mazdā*- « mémoire », skr. *medhā-* <sup>(15)</sup> et j. g. *mazdāh-* « M. » (ce dernier nom se retrouve en v.-p.). — A l'aide de ces matériaux, et sur le modèle de *zrazdā* et *yaozdā*, l'av. s'est donné un verbe j. *mąz-dā*, g. *maz-dā* « mettre dans l'esprit ». Ce verbe est attesté une fois dans les gāthās, une fois au Y. 9. 31: c'est dans le passage non gāthique qu'il se présente avec la tmèse *daēnayā mąs vača daθānahe*. Cette tmèse n'est donc pas, comme pour *mən...dazdŭm* etc., un artifice d'écriture gāthique. Elle révèle que la langue, qui s'est donné en *mąz-dā*, *maz-dā* un verbe composé, le sent encore comme tel.

§ 256. On voit que *dā* a eu pendant une longue période linguistique la faculté de se combiner avec un 1<sup>er</sup> t. nominal: a) A une époque ancienne de l'indo-européen, cette racine sert d'élargissement à la rac. *\*men* « mente agitare », ce qui fournit gr. *μαθειν*, got. *mundōn*, v. sl. *mądrŭ* et redonne artificiellement à la langue philosophique des gāthās un *man...dā*, sur le modèle de *mąz-dā*, *maz-dā*. — b) En indo-européen, *\*dhē* fournit le cp. qui est représenté par lat. *crēdō*, skr. *çrad-dhā*, av. *zraz-dā* (le *z* initial résultant d'une étymologie populaire: *zrd-* « cœur »). — c) En indo-iranien, *dā/dhā* donne avec *mans-*, *mns-* des subst. composés, d'où le skr. *mandhātār-*, l'av. g. *mazdā-*, l'iranien (j. g. et v.-p.) *mazdāh*. — d) en avestique ces mêmes matériaux fournissent, sur le modèle de *zrazdā*, le verbe *mązdā*, *mazdā*; sur le même modèle, *dā* se compose

(15) Inutile de poser avec Bthl. un *'mazdāh-* n. « mémoire », pour être obligé de supposer ensuite un passage à la déclinaison en *ā* et au genre féminin.

avec l'élément \**yaoš* pour donner le terme théologique *yaoždā*. (d'où le composé *a-yaoždā* f. « souillure ») <sup>(16)</sup>.

La création de *maqzdā* et de *yaoždā* montre que l'avestique, en matière de composition verbale, ne s'est pas contenté de conserver un héritage et a fait, au contraire, preuve d'initiative.

B) racine *bav*. Les verbes composés avec la racine *bav* ne sont attestés que dans un passage récent, Y. 62. 2 et 3; mais ils ont au 1<sup>er</sup> t. une finale *i* (lire *ī*), substituée à la finale du thème et qui répond au skr. *ī* du type *kṛcchrī-bhū* etc.; de plus, W., *Gen. u. Adj.*, a reconnu dans cet *ī* le correspondant de l'*ī* des génitifs italo-celtiques de thèmes en *o-*, réservés à la fonction adverbale. Le procédé de composition indo-iranien repose donc sur un usage indo-européen.

§ 257. De cette origine très ancienne, l'un des cp. av. conserve le témoignage: en face de véd. *śóka-* « flamme » (RV.) ou *śoká-* « enflammé » (AV.) et d'av. \**saoka-* dans *ātrə.saoka-* « brandon », l'av. présente *saoči.buye* « s'enflammer », dont le *č*, remarqué par M. W., dénonce sans doute la présence ancienne de l'*ī*. — Un autre cp. av. *vaxšaθi.buye* « inerescentem fieri », qui repose sur le substantif *vaxšaθa-* « croissance », représente un emploi indo-européen du Gén. en *ī* adverbale, au sens de « participant à quelque chose » (cf. W., *art. cit.*, p. 129 sq. et p. 130, note).

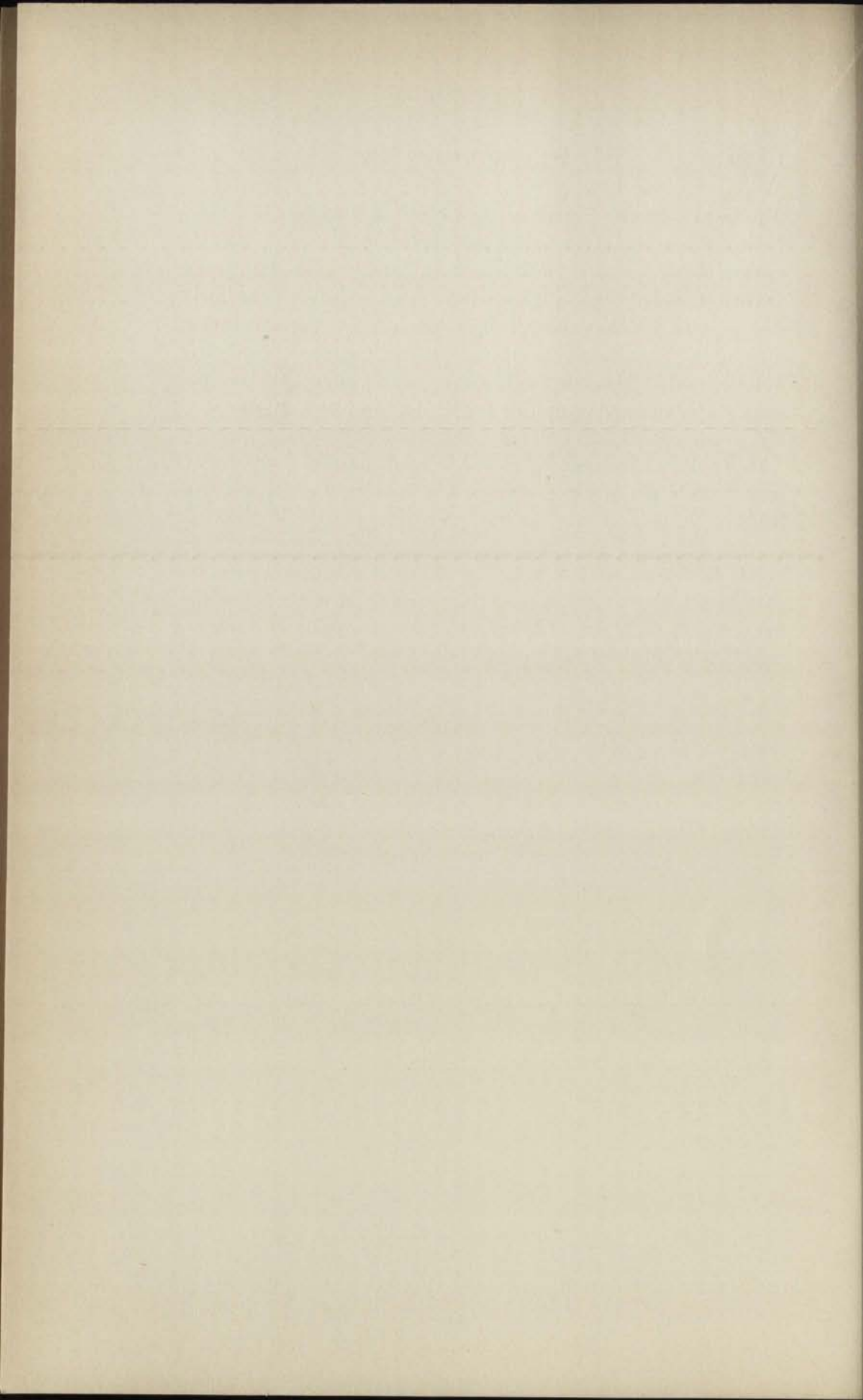
§ 258. C'est sur de tels modèles que les rédacteurs de l'Avesta se sont fabriqué les composés suivants, dont le caractère artificiel est manifeste: a) Tous les composés avec *mač* étant récents, (§ 232) *mač.saoči.buye* « s'enflammer » l'est à plus forte raison. — b) *raočahi.buye* ne peut être qu'une fabrication maladroite à partir du thème *raočah-*. — c) Enfin, une série de composés trahissent leur caractère de fabrications récentes par la longueur insolite du terme qui précède le verbe: ce terme est lui-même doublement ou

(16) Le prétendu infinitif à préfixe *a-* négatif *a-yaoždayan*, dont le caractère insolite avait été noté par M. A. Grégoire, *KZ*, XXXV, p. 79 sq., a été éliminé, comme fabrication tardive, par M. E. Benveniste, *Inf.*, p. 21.

triplement composé. Tel est le cas de *dāityō.aēsmi.-bav-* « devenir \**dāityō.aēsma-*, c.-à-d. avoir le bois à brûler qu'il faut », *dāityō.=upasayeni.-bav-* « id. l'emplacement », \**baodī* « id. les moyens de fumigation », \**piθwi* « la nourriture »; et de *dahmāyuš.harəθri.=bav-* « être \**dahmāyuš.harəθra-*, c.-à-d. devenir participant aux soins d'un \**dahmāyav-*, ce dernier lui-même composé de *dahma-* + *āyav-* et signifiant qui a l'âge d'un *dahma* », *pəṇnāyuš.harəθri.=bav-*, du même type, « devenir l'objet des soins d'un majeur ».

II. Toutes les racines sont aptes à se combiner avec des préverbes pour fournir des verbes composés. Les faits sont catalogués dans Bthl.

III. En revanche, il n'y a pas moyen d'unir directement un adverbe comme *hu-*, *duš-* à un verbe conjugué. M. B. le fait remarquer, *Abs.*, p. 396. On est obligé de répéter la racine du verbe, en un adjectif verbal auquel on accole l'adverbe.



## TROISIÈME PARTIE.

### FONCTION DES COMPOSÉS DANS L'AVESTA.

Notre travail s'est borné jusqu'à présent à étudier les composés dans la langue avestique, en considérant cette langue d'un point de vue strictement grammatical et abstraction faite de leur utilisation dans le texte. Cette restriction répond à une exigence de méthode, mais elle est toute provisoire : car, s'il est vrai qu'il ne peut y avoir de linguistique sans grammaire, il est non moins vrai que la linguistique ne peut légitimement se contenter d'étudier dans l'abstrait les formes dont une langue dispose, sans considérer ensuite à quels usages ces ressources ont été employées. Il appartient au présent travail de faire voir, dans la mesure du possible, comment les composés reconnus et classés en avestique fonctionnent dans l'Avesta : après la morphologie des composés, leur physiologie.

#### I. DVANDVAS.

§ 259. Le *dvandva* ou la locution duelle étaient aptes en premier lieu à désigner d'une manière synthétique des couples divins ou des groupes binaires de divinités. Les *gâthâs*, comme l'Avesta récent, disposaient de locutions duelles telles que g. *ahurō ašā*, Y. 51. 3 « Ahura et Artâ » (voc. du.), j. *miθra ahura*, mét. Yt. 10. 113, en ordre inverse dans les passages récents pour la raison exposée § 72. L'Avesta récent se borne à des locutions de ce genre ; les g. offrent bien, en outre, *mazdâ...ahurânhō* « M. et les A. » Y. 31. 4, mais ce

groupe, qui paraît un dvandva proprement dit, n'est pas autre chose, en somme, que la juxtaposition d'un sg. et d'un plur. construits en asyndeton.

§ 260. Le dvandva et la locution duelle servent aussi à désigner d'autres couples de notions. Ceux qui figurent dans les gâthâs diffèrent d'une manière significative de ceux que l'on trouve dans l'Avesta récent. On sait que les gâthâs sont presque entièrement bâties à l'aide de notions abstraites: ce sont de telles notions qui apparaissent accouplées, dans les locutions g. *haurvātā aməratātā, tavišī utayūiti, ašičā ārmaitī, xʷitičā ənəiti*. Au contraire, la spéculation paraît avoir été entièrement étrangère à la rédaction de l'Avesta récent: aussi, ces textes se contentent d'accoupler des objets qui vont de pair dans la réalité, ex. *āpa urvaire, xšvīda āzūiti, pasu vīra, aspa.vīra°, aēša xʷyugō.səmi*. Le seul dvandva proprement dit, *xʷyugō.səmi*, est dans ce cas.

Ainsi, les noms divins mis à part, le caractère d'abstraction particulier aux gâthâs s'affirme dans le choix des notions qui y sont exprimées par des dvandvas ou par des locutions duelles.

§ 261. De plus, l'Avesta récent est seul à offrir un dvandva proprement dit, *xʷyugō.səmi*. On a vu, § 71, que ce composé est un héritage indo-iranien; sa présence est toute naturelle dans un texte qui ne fait que répéter une tradition indo-iranienne. Les gâthâs, au contraire, sont le fruit d'une spéculation originale d'époque iranienne; les notions qu'elles font connaître sont nouvelles et pour les désigner on ne pouvait recourir à des expressions toutes faites, héritées. Par conséquent, le dvandva n'aurait figuré dans les gâthâs que s'il avait été, à l'époque de la mise en formules de ces notions, encore vivant; d'autre part, il est peu vraisemblable que, si le procédé avait été utilisable, on ne l'eût pas employé pour rendre d'une manière fortement synthétique les couples d'idées qui ont été exprimés, faute de mieux, par les locutions *haurvātā aməratātā*, etc.

Le dvandva proprement dit n'est plus en iranien, dès l'époque gâthique, qu'une survivance, ce qui confirme la conclusion du chap. II, A.

On a pu remarquer par ce qui précède, qu'entre deux textes de date différente, le plus récent peut porter témoignage sur un état de langue plus ancien: il suffit qu'il soit rédigé dans un esprit plus conservateur.

On va voir au § suivant les gâthâs prendre place à côté des textes les plus tardifs, en face des parties métriques des Yts.

## II. TRAITS COMMUNS A LA LANGUE DES GÂTHÂS ET A CELLE DES MORCEAUX TARDIFS.

§ 262. On a vu au chap. III les morceaux tardifs s'opposer aux textes métriques par la fréquence avec laquelle certaines formations secondaires y sont représentées: p. ex. les simples en *-ti-*, les formations en *-tṛ-* à préverbe, les composés en *-tṛ-*. Sous ce rapport, les gâthâs partagent la caractéristique des textes tardifs: un effet que la corruption de la langue et l'oubli des règles devaient avoir à l'époque tardive, le traitement artificiel de la langue par les rédacteurs zoroastriens l'avait déjà produit sur les gâthâs.

Les composés déterminatifs à 2<sup>e</sup> terme adjectif conduisent à la même conclusion: une formation qui n'apparaît pas dans l'Inde avant la langue épique et que l'on trouve dans l'Iran dans un texte tardif, *višpe.mazišta-*, figure déjà dans une gâthâ: *višpə.°*.

## III. NOMS PROPRES.

L'Avesta, selon un trait de l'indo-européen, connaît les noms propres composés. Il en fait un large usage: la liste de saints personnages honorés au Yt. 13, comme aussi l'ensemble des noms propres cités dans les gâthâs, comportent une majorité de composés.

§ 263. Les Yts ont maint exemple de noms propres composés qui, unis à une ou plusieurs épithètes, constituent un octosyllabe:

Yt. 5. 58 *taxmam tusam raθaištāram*

Yt. 6. 1 *hvarxšaitam amṛtam rayam*

Un grand nombre de ces formules comporte une épithète composée :

Yt. 5. 37 *„naryamanā kṛsāspō*  
 108 *„bṛzidiš kavā vištāspō*  
 112 *„aspāyudō zarivarīš*

Yt. 10. 33 *„vṛθragnam ahuradātām.*

A un nom propre simple, (aussi bien qu'à un nom commun, ex. Yt. 13. 9 *„zām pṛθwīm ahuradātām*) est souvent associée traditionnellement une épithète composée :

Yt. 5. 61 *„parvō yō vīfrō navāzō*  
 9. 8 *„yō yamō xšaitō huvqθwō*  
 10. 3 *„miθrō yō varugavyūtiš.*

De telles formules, mises à la suite l'une de l'autre, fournissent des séries de vers :

Yt. 5.

109 <i>tqθryavantam duždainam</i>	113 <i>pṛtačingam aštakānam</i>
<i>pṛtanomča daivayasnam</i>	<i>humayakam daivayasnam</i>
<i>druvantamča arjatasпам</i>	<i>druvantamča arjatasпам.</i>

§ 264. Les noms propres qui figurent dans la liste du Yt. 13 sont souvent associés pour l'identité d'un de leurs termes :

1<sup>er</sup> t. identique: 101 *„fraša-hamvrta-*, \*kara-; *ātṛ-vanuš-*, \*pāta-, \*dāta-, \*čiθra-, \*hvarnah-, \*savah-, \*zantu-, \*dahyu-; 114 *„vahu-namah-*, \*vazdah-; 116 *dahyu-sruta-* \*frādah-; *aša-savah-* \*vraiθa-; 120 *„artam yahya raučah* etc.

2<sup>a</sup> t. identique: 101 *„zari-variš*, *yuxta°*; *srīra-uxšan-*, *kṛsa°*; *bṛzi-* *aršti-*, *tiži°*, *pṛθu°* et *vaiži°*; 102 *vāža-aspa*, *habā°*; 103 *hu-šyauθna-*, *piši°*; 108 *dārayat-raθa-*, *frārayat°*, *skārayat°*; 122 *raučas-čaišman-*, *hvar°*; *frasnūtāra-*, *vī°*; *hu-aspa-*, *čaθwar°*; 141/142 *srūtāt-fdrī-*, *vahu°*, *ṛdat°*.

Le § 128 offre l'exemple d'une structure ingénieuse. D'abord, on reprend les deux noms du § 122: *raučas-čaišman-*, *hvar°*. Par association d'idées, on ajoute 2 cp. à 2<sup>a</sup> t. \*hvarnah et dont le 1<sup>er</sup> t. ne diffère que par un préverbe: *frādat-hvarnah-*, *vidat°*. La seconde partie du § est formée du couple de cp. à 1<sup>er</sup> t. identique *varu-namah-*, \*savah-; *namah-* suggère ensuite *uxšyat-namah-*, que l'on fait pré-

céder du cp. de 1<sup>re</sup> t. identique *uxšyat-ṛta-*, dont le 2<sup>d</sup> terme est repris enfin dans *astvat-ṛta-*. Le § 136 présente quelque chose d'analogue: *prθu-anika-* est associé à *°drafša-*, dont le 2<sup>d</sup> terme à son tour amène *ṛdva-drafša-* et *uzgrpta°*.

#### IV. — EMPLOI DES COMPOSÉS DANS LES YAŠTS.

A. Les composés jouent un rôle essentiel dans les passages de Yašts qui nous ont conservé, sous forme versifiée, des fragments épiques.

§ 265. Chacune de ces strophes, pour ainsi dire, renferme un composé nettement concret:

Yt. 8.

5 <i>kada xā aspa-stauiyahīs;</i>	6 <i>yam āhat ṛxšō xšviwīšūš</i>
7 <i>°pari še varu-gavyūtiš;</i>	17 <i>gauš kṛpa zaruyō-sruvahya</i>
33 <i>°vātō daršiš mazda-dātō;</i>	38 <i>parandiča ravaraθa</i>
41 <i>°armaištā fratačartasča.</i>	

Yt. 5.

7 <i>°aruša aspa-stauiyahīs;</i>	29 <i>ažiš θrizafā dahakō</i>
33 <i>°upa varnam čaθru-gaušam;</i>	38 <i>gandarwam yam zari-pāšnam</i>
45 <i>°ṛzifiyāt pati garait;</i>	49 <i>°jafrahya ruva-apahya</i>
50 <i>°nava-frāθwṛsām razurām;</i>	96 <i>vīspa-vahmam zaranainam</i>
98 <i>°āsu-aspyam nautaryai;</i>	123 <i>zaranainam patidānam</i>
131 <i>°yō hainyā prθvanikayā.</i>	

Yt. 9.

3 <i>°srīrayā mazda-dātayā;</i>	18 <i>zūra-ḡatahya narahya.</i>
---------------------------------	---------------------------------

Yt. 10.

2 <i>°avavat ašavaḡačit;</i>	3 <i>°āsu-aspyam dadāti</i>
28 <i>°brzi-mitahya nmānahya;</i>	44 <i>prθu api varu-aštam</i>
47 <i>°prθu-safāhō vazanti;</i>	64 <i>srīrayai prθu-frākayai</i>
66 <i>°parandiča ravaraθa;</i>	67 <i>brzi-čazra fravazati</i>
75 <i>°māda yat nō ugra-bāzauš;</i>	77 <i>hušitam brgmīya-šaitam</i>
88 <i>°srīrō xšaθryō zari-daiθrō;</i>	99 <i>skarnāyā dūraipārayā</i>
101 <i>°ubaya aspavīraḡa;</i>	123 <i>rau xšnāt pati garō-nmānāt</i>
136 <i>°asanasča vīspa-bāma.</i>	

Yt. 13.

9 *paru-vāstrāhō āfantō;*                      10 *yahya pati θrautas-tāčō*  
 14 *vātō vānti dunma-frutō.*

§ 266. Semblables composés fournissent le vers tout entier :

Yt. 10.

90 *str-paisaham manyu-tāštam*    107 *srut-gaušō hazahra-yauxštīš*  
 111 *x<sup>v</sup>ani-saxtam paru-spādam*

Yt. 13. 3 = Yt. 10. 90. etc...

§ 267. Bien plus, chaque fois que le texte s'applique, par une série d'épithètes, à dépeindre un personnage ou un endroit, on voit un composé figurer dans chacun des 3 ou 4 vers occupés par cette description. Il semble assez souvent que ces composés, d'une forte valeur expressive, servent d'armature à ces morceaux : on leur accole des épithètes plates, inutiles au sens, et qui sont là surtout pour faire le vers.

Ainsi est décrit Yt. 8. 4 *Tištrya* :

*afš-čiθram sūram bꝛzantam*

*amavantam dūrai-sūkam*

*bꝛzantam upara-kāryam* : on n'hésite pas à répéter

l'épithète *bꝛzant-* pour les besoins du vers. Ailleurs, c'est du composé lui-même que l'on tire l'adjectif de remplissage : Yt. 8. 21, d'*Apavṛta* :

*aspahya kṛpa sāmahya*

*karvahya karva-gaušahya*

*karvahya karva-baršahya*

*karvahya karva-dūmahya.*

§ 268. Quelquefois, la suite de vers à épithètes composées se continue d'une strophe à l'autre. Tel est le cas pour la description d'*Anāhitā* et de son diadème, Yt. 5. 126, 127, 128 :

*yā hištāte fravaidamnā*

*ardvī sūrā anāhitā*

*kaninō kṛpa srīrayā*

*aš-amayā hu-raodoyā*

(5) *uskāt yāstayā ṛzvaθyā*

*raivat čiθram āzātayā*

- |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                        |                                                                                                                                                                                                                                                                                          |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p><i>fra-zušam adkam vahānam</i><br/> <i>paru-paxštam zaranainam.</i><br/> <i>bād yaθa-mām barsma-zastā</i><br/> (10) <i>frā gaušāvāra sīspamnā</i><br/> <i>čθru-karana zarnaini.</i><br/> <i>minum barat hu-āzātā</i><br/> <i>ardvī sūrā anāhitā</i><br/> <i>upa tām srīrām manauθrīm.</i><br/> (15) <i>hā he madyam nyāzata</i></p> | <p><i>yaθača hu-kṛpta fštāna</i><br/> <i>yaθača'āhan nivāzāna.</i><br/> <i>upari pusām bandayat</i><br/> <i>ardvī sūrā anāhitā</i><br/> (20) <i>sata-strahām zaranainīm</i><br/> <i>ašta-kauždām raθa-karyām</i><br/> <i>drafšakavatīm srīrām</i><br/> <i>anupiθwatīm hu-kṛptām.</i></p> |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

Ainsi sont décrits, au même Yt., 101 et 102 la maison et la couche, 130 le grand royaume; au Yt. 9. 2 sont énumérées des épithètes de *Druva-aspa-*; le Yt. 8. 8 décrit le lac *Varu-karta-*; le Yt. 10 décrit *Mithra* aux § 7, 24, 25, 26, 35, 61, 102; plus particulièrement son lever: 11, son coucher: 95 et sq.; son avatar sous forme de sanglier: 70; la foudre fait l'objet du § 132, les chevaux, du § 125, la flèche, du 39, la maison et le char, du 124, les bœufs des parjures, du 38. Le Yt. 13 présente au § 2 une description du ciel. Et ainsi de suite.

§ 269. Inversement, des épithètes composées peuvent être à volonté empruntées au formulaire et attribuées aux termes d'une série d'objets concrets: Yt. 8. 35:

*oḍūrai-vraisām pati pantām*  
*baga-baxtam pati yaunam*  
*fra-θwarštam pati āfantam.*

cf. Yt. 10. 97, 109, etc.

B. Ce dernier procédé intervient de façon courante dans les morceaux dénués de caractère épique, mais traitant de choses concrètes.

§ 270. Tel est le cas de Yt. 8. 36:

*yam yār-čaršō martiyahya*  
*ahurača xratu-gūtō*  
*arunača gari-šāčō*  
*siždrača ravas-čarātō*  
*uzyārantam hispāsantam.*

Au contraire, là où l'hymne a un caractère nettement didactique, en particulier zoroastrien, et où la description n'intervient pas, les composés, du même coup, sont absents. On est proche du cas des gâthâs; p. ex. Yt. 8. 44:

*yam ratum patidayamča*  
*vīspaisām stārām fradaθat*  
*yaθa narām zaraθuštram.*  
*yam nait mranktai ahra manyuš*  
*nait yātavo parikasča*  
*nait yātavo martiyānām*  
*naida vīspai haθra dāiva*  
*markaθāi upadaržnvanti.*

C. Des formules toutes faites, constituant par elles-mêmes un ou plusieurs vers, permettraient, à peu de frais, de conférer à un morceau une allure ancienne.

§ 271. Tel est le cas de Yt. 8. 22:

*θri-ayaram θri-xšaparam*  
*ibid. 61      pančasagnāi satagnāišča etc.*

D. On peut commodément opposer l'un à l'autre des composés qui ne diffèrent que par un terme;

§ 272. Ainsi, Yt. 8. 29: *aš.dānunqmča yavanqm / kasu.dānunqmča vāstranqm*. Etc...

§ 273. De la même manière, dans des passages métriques ou non, on tire parti de composés concrets pour obtenir des énumérations d'objets: un composé étant donné, il suffit de faire varier l'un de ses termes pour obtenir un second composé; p. ex. Yt. 8. 48 *ađairi-zəma-: upairi.zəma-; upāpa-: upasma-*. La variation peut être double, comme ci-dessus, ou bien triple, comme Yt. 8. 55: *bībdāišča θribdāišča... vīspabdāišča*; quadruple Yt. 10. 91:

*aisma-zastō barsma-zastō*  
*gau-zastō havana-zastō.*

Le Y. 62. 4 étudié § 113 présente un type à la fois binaire et ternaire; cf. Yt. 10. 106. Ces dernières énumérations sont par hasard métriques; il en est de même de Yt. 8. 31, où l'on voit trois verbes munis successivement des préverbes *ā* et *vi*; cf. au Yt. 5. 18 trois verbes avec *anu*. Etc...

E. Si un composé de caractère liturgique ou cultuel et, d'une façon générale, technique, apparaît dans un Yt., c'est dans un passage non métrique.

§ 274. Yt. 8. 23 *aoxtō.nāman-*, Yt. 5. 9 *zavanō.sāsta-*, *huyaštatarā-*, 82 *ḥbaēšō.paršta-*, 91 *parštō.vačāh-*, *paiti.partšō.sravah-*, 92 *a-srāvayaḥ-*.<sup>=</sup> *gāθā-*, *vītarētō.tanū-*.

C'est dans de tels passages que se rencontrent des composés d'une longueur ou d'une complication insolites, p. ex. Yt. 8. 51 *paityaogaḥ-*.<sup>=</sup> *ḥbaēšāhya-*.

## V. — EMPLOI DES COMPOSÉS DANS LES GĀTHĀS.

Les rédacteurs des gâthâs ont employé la composition à de tout autres usages que n'ont fait ceux de l'Avesta récent. C'est qu'ils ne décrivent pas, ils prêchent.

§ 275. Les composés qui figurent dans les gâthâs désignent en grand nombre des notions morales, au moyen des indéclinables *hu-* et *duš-* ou des adverbes *ṛš-* et *mīθah-*. Il s'est ainsi constitué de véritables systèmes de composés complémentaires:

*duš.xratav-*: *hu-*°; *duš.manah-*: *hu-*°; *duš.šyaoθna-*: *hu-*°; de même *mīθah-vačāh-*: *ṛṛš-vačāh-*, dont on doit rapprocher *ṛṛžuxda-* et *ṛṛžəjī-*.

Avec d'autres adverbes en 1<sup>er</sup> terme, on trouve *arəm.piθwā-*, *kudō.zāta-*, *parāhva-*, *yavaē-ḥi-*, *yavaē-sū-*; *vasasə°*, *vasō°*.

On trouve aussi, naturellement, le préfixe *a-*, *a-gušta-*, et différents préverbes, *+aipī.zqθa-*.

§ 276. Il reste un petit nombre de composés descriptifs; encore figurent-ils en grande partie dans les gâthâs sans valeur concrète

et simplement comme noms propres. Ces noms propres désignent soit des personnes: *dəjāmāspa-*, *dəjūt.arta-*, *pouručistā-*, *fərəšaoštra-*, *maidyoī.mānha-*, *zaraθuštra-*, *\*tray-*, *haēcaṭ.aspa- \*āna-*; soit des entités religieuses: *mazdāh-*, *vərəθrəm.gan-*, *pārənday-*, *ārmatay-*. Les gâthâs ont usé de ce procédé pour désigner des notions ou des entités religieuses propres à la Réforme: *tarə-matay-*, *+tušnā.matay-*.

Pour tout l'ensemble des textes gâthiques, il n'y a pas plus d'une quarantaine de noms communs composés.

§ 277. De ce nombre, il faut encore mettre à part: a) deux composés qui ont en 1<sup>er</sup> terme un pronom et n'ont rien de pittoresque: *x<sup>o</sup>āpaiθya-* et *yā.šyaoθna-*; b) quelques-uns se rapportent à des notions ou à des opérations mentales et n'ont comme tels aucun caractère descriptif: *mazdāθa-*, *mazdā-*, *+zrazdā*, *mən..daidyāi*, *hātā.marānay-*.

§ 278. Les strophes des Yts font appel aux composés quand il s'agit de dépeindre. Dans les gâthâs, au contraire, il semble que le composé sert à donner un tour abstrait à l'expression: ainsi Y. 29. 2: *kaθa tai gavai ratuš / hyat him dāta xšayantō hada vāstrā gaudāyō θwaxšō* « ...pour que vous lui donniez (au bœuf) en même temps que le fourrage, le zèle soigne-bœuf » au lieu de la tournure moins elliptique, mais plus naturelle « que vous lui donniez du fourrage et le soigniez avec zèle »; au Y. 29. 9: *oyō anaišam xšanmanai rādam / vācam nṛš asūrahya yam ā vasmī īša-xšaθryam* « que je doive accepter pour protecteur la voix impuissante d'un homme faible, lequel je souhaite commandant-avec-puissance », le composé final répond, d'une manière synthétique, par son 1<sup>er</sup> terme à *anaišam*, par son 2<sup>d</sup> à *rādam*; au Y. 34. 4: *ātram...usmahi...stai rapantai čiθra-avaham / at dvišyantai...dṛšta-ainaham* « nous désirons que le feu procure au fidèle un plaisir manifeste, mais à l'ennemi une peine visible », l'écart entre cette traduction et le mot-à-mot, qui serait « soit pour le fidèle manifestation-plaisant, mais pour l'ennemi, procurant-une peine visible » montre bien le caractère elliptique de la tournure employée; de même au Y. 46. 19: *manah-vistaiš mat*

*vispaiś* « avec tout ce qu'il désire », mot-à-mot « avec toutes les choses qui se trouvent dans son âme »; au Y. 50. 2, *ṛṣ-ṛṣ...ākā-stān...niśqsyā dāṭhām dāhva* « ceux qui vivent droitement, s'ils se tiennent dans la révélation, je leur ferai atteindre les demeures des intelligents », *ākā-stān* tient la place d'une proposition conditionnelle; au Y. 50. 11; *ardat...haṭhya-vṛštām hyat...* « qu'il fasse réussir la réalisation (selon le bien) de ce que... », ainsi qu'au Y. 32. 4: *vaxśantai daiva-zušta* « ils deviennent des favoris-des-dévs » et enfin au Y. 43. 8: *haṭhya-dvaiśa...drugvatai...hyām* « que je sois, pour le méchant, animé d'une haine sincère » il s'agissait d'introduire dans le texte trois termes techniques: d'où la tournure nominale, de caractère nettement abstrait.

§ 279. Tandis que les Yts recourent à des épithètes probablement héritées et traditionnelles, à en juger par la facilité avec laquelle elles reparaissent d'un passage à l'autre, les gāthās cherchent visiblement, en fabriquant des composés nouveaux, à ramasser sous une forme elliptique, comme en des résumés de dogmes, les notions nouvelles qu'elles veulent faire prévaloir: les termes rencontrés ci-dessus caractérisent des objets, activités ou personnes de l'univers bon: *gau-dāyah-, īśa-xśaṭhya-, čīṭra-avah-, ākā-stā-, haṭhya-dvaiśah-, haṭhya-vṛštā-*; de l'univers méchant: *ṛṣṭa-ainah-, daiva-zušta-*; de l'univers mental: *manah-viśta-*.

Si un composé descriptif, *ustāna-zasta-*, « qui étend les mains », dont le caractère hérité est assuré par l'équivalent véd. *uttānā-hasta-*, est employé dans les gāthās, ce n'est pas au sens vulgaire ni dans une intention purement descriptive, mais à une fin spéciale et avec une signification précise: la strophe Y. 50. 2, où il figure, est un abrégé de liturgie: l'office rituel (vers 1) comporte geste (*ustāna-zastō*, v. 2), parole (*ardrahyā namaha*, v. 3), pensée (*vahauś manahō hunartātā*, v. 4); le composé est employé dans les mêmes conditions, quoique avec moins de détail, au Y. 28. 1: *ṃyāsā namaha ustāna-zastō rafṭrahyā* « je veux prier en étendant les mains pour la prière de protection »: *ustāna-zasta-*, désignant le seul acte matériel admis dans le culte Réformé, résume, en quelque sorte, une doctrine à lui seul.

§ 280. Quand les gâthâs accolent une épithète à un objet, c'est moins souvent pour le dépeindre que pour le caractériser d'une manière essentielle, propre à justifier la relation que l'objet soutient avec le reste de la phrase, comme le ferait une proposition causale, explicative ou conditionnelle. Ainsi, Y. 43. 4: *arta-aujahō* « qui tient sa force d'A. » caractérise le feu sans le décrire et est amené par *artavnaiča* du vers précédent; Y. 46. 2: *kamna-fšvā* et *kamnā-nā* donnent les raisons essentielles de l'impuissance de Z. (*anaišō* du v. préc.); de même Y. 43. 12: *mzā.rayay-* « aux grandes richesses » annonce et justifie le vers suivant « qui partagera, en guise de rétribution, le profit et le dommage »; au Y. 49. 10: *mzā-xšaθra-* « à la grande puissance, au grand domaine » répond à la fois à l'idée du vers (force d'activité) et à celle de toute la strophe (empire de M.); il n'est pas jusqu'à *myastra-barana* de Y. 30. 9 qui ne paraisse préciser d'une manière essentielle la notion d'unité dans la cohorte divine qu'exprime *mzdāsča ahurāhō ...artāča*. Au 44. 16, *vθram-jā* « brisant la défense » indique quelle qualité est nécessaire au protecteur de la loi de Mazdāh: le secours de la force; au Y. 50. 2, déjà étudié ci-dessus, *ākā-stān* donne la condition à laquelle les justes jouiront de la contemplation: s'ils ont la foi. Au Y. 53. 6, *jit-artabyo* « qui méprisent le Droit » fait comprendre pour quelle raison les sectateurs de la Druj seront privés du paradis; au Y. 53. 9, *jit-arta* et *prta-tanuvō* « au corps condamné » s'opposent respectivement à *artava* et *ahurō* du vers suivant: ces quatre termes, insérés entre la proposition *tai...* désignant les coupables et la proposition *yō...* désignant le châtement, expriment sous une forme ramassée comment l'acte d'abaisser les gens de bien, traité comme crime (*prta-t°*) et offense au Droit (*jit-a°*), appelle l'intervention d'un juge (*artava*) et justicier (*ahurō yō...*).

Cet emploi prémédité, aussi bien que la constitution de composés-dogmes, témoigne d'un travail original, qui caractérise les gâthâs dans l'ensemble de l'Avesta. Qu'il s'agisse bien là d'un produit philosophique et littéraire, non d'un trait de langue, c'est ce que montre l'étude du Y. Haptahāti.

§ 281. Ce morceau, dont 6 chapitres sur 7 sont en langue gāthique, mais dont la pensée et la forme littéraire sont également éloignées des gāthās, en diffère aussi par le mode d'emploi des composés. On n'y trouve pas, comme dans les gāthās, d'épithètes uniques, solidement articulées au reste de la phrase, mais des séries d'épithètes. Ainsi figurent dans des strophes d'octosyllabes, à côté d'autres adjectifs, *mazdā.vara-*, *aša-čīnah-* *ahmā.rafənah-* (*ahmaibyā* faisant le vers, comme dans Yt. 8. 21) ; en prose, dans les mêmes conditions : *drəgu.dāyah-*, *vīspō.pitay-* et *aša-ṇhak-*. Quand l'épithète est isolée, elle est volontiers imagée : *darəgō.bāzav-* aussi pittoresque que les épithètes des eaux *drəgu.dāyah-* et *vīspō.pitay-*.

Il reste les trois exceptions, exprimant des notions morales : *ašō.iš-vīspā.vanhav-* et *vanhu-dāh-*.

§ 282. C'est de propos délibéré que les rédacteurs des gāthās se cantonnent généralement dans l'expression dogmatique, car ils ne sont pas incapables de description imagée. Leur langue le leur permet, comme il ressort de l'examen du Haptahāti. Ils s'y laissent aller de temps à autre dans les gāthās, dont tout pittoresque n'est pas exclus : Y. 32. 12 *urvāxš.uxti* fait allusion, précisément, à ce que la réforme zoroastrienne retient de plus concret des cultes qui l'ont précédée ; Y. 53. 6 *vayū.bərədubyō* dépeint l'infidèle. Mais c'est à l'univers bon que se rapportent *zastā-išta-* et *vouru.čāšānay-* qui caractérisent l'omnipotence et l'omniscience de Mazdāh d'une manière pittoresque et frappante, et enfin *x<sup>o</sup>əng.darəsa-*, épithète concrète du *xšaθra*.

C'est à quoi se limite le nombre de ces composés pittoresques, car ce caractère n'apparaît pas, du moins aussi nettement, dans ce qui reste d'épithètes pour que soit terminée notre revue des composés gāthiques, à savoir : *+ahūm.biš*, *°ratav-*, *darəgāyav-*, *ranyō.skəratay-*, *rāmō.dā-*, *vīspō.mazišta-* et *vīspā.hišat-*.

## VI. — CARACTÈRE ABSTRAIT DE LA COMPOSITION.

On a vu comme les composés se prêtent à la description de choses concrètes et quel large usage les Yts en ont fait à cette fin. Cette constatation met en évidence, d'un côté, le caractère volontiers concret des composés, mais elle comporte un 2<sup>d</sup> aspect, inverse du premier: du moment que la langue, chaque fois qu'elle veut exprimer des choses concrètes, recourt à la composition, elle simplifie sa syntaxe et tend vers un type d'expression semblable à ce qui est devenu celui du skr. épique, classique et savant, c'est-à-dire à un type éminemment abstrait.

§ 283. Par exemple, la phrase verbale perd du terrain au profit de la phrase nominale: Yt. 10. 39 *ašmnō.viḍō bavaiti* « elle devient n'atteignant-pas-le-but » pour dire « elle n'atteint pas le but »; de même Yt. 5. 98 *āsu.aspō.təmō bvaṭ* pour « il eut les chevaux les plus rapides », 10. 75 *mā buyama šōiθrō.iričō* pour « nous n'abandonnerons pas les fermes », 5. 82 etc. *yaṭ bavāni aiwi.vanyā* pour « que je vainque » etc... C'est l'emploi obligé de termes traditionnels qui modifie ainsi le style des Yts; la volonté d'imposer des termes nouveaux a le même effet sur celui des gâthâs: cf. ci-dessus *čiθrā.avah-*, *daēvō.zušta-* et *haiθyō.dvaēšah-*.

Le style iranien se trouvait de la sorte engagé dans une voie qu'il lui eût suffi de parcourir jusqu'au bout, si les circonstances de civilisation l'avaient permis, pour reproduire de ce côté-ci de l'Indus l'histoire qui fut celle du skr. entre l'époque védique et l'époque classique.

§ 284. Si l'évolution amorcée en Iran n'a pas abouti, c'est que la tradition littéraire y a été interrompue: alors que le Veda est le point de départ d'une masse énorme de commentaires, de spéculations, d'abrégés et de paraphrases, les gâthâs et les yaṣts, qui pouvaient servir de modèles à l'Iran, ont été sans postérité: le fait que le « zend » est en pehlevi et non en avestique montre bien que, dès ce moment, l'avestique était entièrement sorti de l'usage même scolas-

tique. — Si l'avestique avait été cultivé, à l'instar du skr., comme langue savante, on peut juger du style qui aurait été le sien par celui des textes qu'il a servi à rédiger en dernier lieu : abondance croissante du type *tatpuruša* à 1<sup>er</sup> terme subst. : *xšaθrō.naptar-* cf. § 284 ; apparition des *tatp.* à 1<sup>er</sup> t. adjectif : *astvaṭ.ərəta-* cf. § 284 ; fabrications dans le genre de *tafnu.tafnō.təma-* cf. § 155 et de *daityō.aēsmi.bav-* cf. § 274.

\*

\*\*

En suivant la destinée du skr., l'avestique eût simplement développé une tendance de l'indo-européen : l'usage qui est fait des noms propres composés et des épithètes traditionnelles composées dans Homère, dans l'Avesta et dans le Veda nous représente l'état de choses qui aurait pu entraîner des trois côtés, moyennant des circonstances favorables, les conséquences qu'il n'a eues que dans l'Inde. — En effet, la prédilection pour les composés et pour le tour nominal s'explique presque entièrement, en sanskrit, par l'usage qui a été fait de la langue, de façon continue et à des fins presque exclusivement religieuses et spéculatives, par des savants nourris de littérature védique. Mais, l'avestique est sorti trop tôt de l'usage pour se développer comme langue savante ; et avant que les tendances qui s'y faisaient jour vers un style du même genre, dans les gâthâs, d'une part, dans les parties tardives, d'autre part, aient pu atteindre, comme dans l'Inde, à leur plein développement, l'avestique est tombé en désuétude et a fait place, dans l'usage religieux, au pehlevi. Le grec d'Homère, de son côté, aurait pu donner naissance à un style fondé sur la prédominance du tour nominal et des composés, si, manié exclusivement par une aristocratie à des fins religieuses, il avait servi d'instrument à une littérature presque uniquement cléricale. Mais, il n'est pas devenu, malgré l'énorme autorité de son texte, la langue savante de la Grèce, parce que les conditions politiques et sociales de ce pays y ont fait naître plusieurs dialectes littéraires concurrents, et des dialectes d'origine non-savante, appropriés aux besoins de démocraties. La spéculation, qui a tant contribué dans l'Inde à accentuer le caractère abstrait de la langue

et la vogue des composés, se développe en Grèce en dehors de la religion traditionnelle, et sa langue est, à peu près, la langue de tout le monde. En définitive, ce qui a fait défaut, dans l'Iran comme en Grèce, pour que les composés y prospèrent comme dans l'Inde, c'est que la suprématie religieuse de la noblesse indo-européenne s'y maintienne avec la force et la continuité qu'elle a eues là-bas grâce aux brahmanes.

## INDEX DES COMPOSÉS.

Les composés sont cités sous la forme qu'ils ont dans Bthl.

Les chiffres renvoient aux §§.

a

- |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                          |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                    |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p><i>aētava-</i> 52, 60, 201.<br/> <i>aētahmāyav-</i> 139.<br/> <i>aēθra.patay-</i> 72, 164.<br/> <i>aēnō.mananhan-</i> 189.<br/> <i>aēvandasa-</i> 247.<br/> <i>aēvō.arma-</i> 215.<br/>         <i>.gafya-</i> 215.<br/>         <i>.gan-</i> 12, 104.<br/>         <i>.gava-</i> 60 m, 215.<br/>         <i>.gāya-</i> 219.<br/>         <i>.dāta-</i> 148, 149.<br/>         <i>.pad-</i> 60, 61, 219.<br/>         <i>.māhya-</i> 56, 219.<br/>         <i>.sarəd-</i> 215.<br/> <i>aēsmō.bərətay-</i> 115.<br/>         <i>.zasta-</i> 199, 273.<br/> <i>aēzaxan-</i> 189.<br/> <i>aēšō.drājah-</i> 193.<br/>         <i>.drājahya-</i> 193.<br/> <i>aēšmō.karšta-</i> 148.<br/>         <i>.drūt-</i> 148.<br/>         <i>.varəða-</i> 79.<br/> <i>aogazdastəma-</i> 136.<br/> <i>aoxtō.nāman-</i> 208, 274.<br/> <i>aojō.rāmišta-</i> 233.</p> | <p><i>aošnara-</i> 60 f, 237.<br/> <i>akataš-</i> 104.<br/> <i>akayaða-</i> 226.<br/> <i>akarana-</i> 226.<br/> <i>akaranəm.driway-</i> 32, 202.<br/> <i>'a.karšta-</i> 148.<br/> <i>'a.karšta-</i> 148.<br/> <i>akō.dā-</i> 85.<br/> <i>aya.daēnā-</i> 48, 201.<br/> <i>a-garəmō.varah-</i> 168, 226.<br/> <i>ayašay-</i> 172, 204.<br/> <i>ayā.vərəz-</i> 16, 95.<br/> <i>ayō.stay-</i> 121.<br/> <i>a-gušta-</i> 41.<br/> <i>agənyā-</i> 142.<br/> <i>ayraēraθa-</i> 32, 194.<br/> <i>a-γrav-</i> 156.<br/> <i>ayrišyā-</i> 75.<br/> <i>ayryō.madimastəma-</i> 138, 148.<br/>         <i>.staora-</i> 201.<br/> <i>a-γžō.nvamna-</i> 145.<br/>         <i>-xšaēna-</i> 156.<br/>         <i>-xšapan-</i> 234.<br/>         <i>-xšnūta-</i> 148.<br/>         <i>-xšnūtay-</i> 116.<br/>         <i>-xšnušta-</i> 148.<br/>         <i>-xšyant-</i> 52, 146.</p> |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

- xšyamna- 52, 146.  
 -čāētar- 125.  
 -čīθā- 226.  
 -čīθōirišta- 148.  
 -čīθra- 156.  
 -čīštāe 112.  
 -ǰasta- 148.  
 -ǰastay- 116.  
 -ǰīdyamna- 145.  
 -ǰyamna 145.  
 -ǰyātay- 113.  
 -tanu.pərəθa- 182.  
 -tanu.mqθra- 226.  
 aiti...(-dātay-) 111.  
 a-daēvayasna- 182.  
   -daoya- 142.  
   -daoyamna- 52, 145.  
 adaoyō.xratav- 214.  
 a-davay- 138.  
 adara.naēma- 32, 177, 180, 218.  
 adairi.dah'yav- 36, 234.  
   .naēma- 34, 179.  
   .zəma- 60, 64, 234, 273.  
 a-dahma- 182.  
   -dātay- 111.  
   -dāitya- 156.  
   -dāityō.anharəθra- 156, 201.  
 adāityō.anharəθrəm 201.  
 a-dāityō.xratav- 201.  
   .draonah- 201.  
 a-dāθa- 156.  
   -dərəta- 148.  
   -dərətō.ṭkaēša- 207.  
 adu-tavah 136.  
 adwa-dātay- 111.  
 a-dbišta- 148.  
 aidy-ū- 104.  
 a-drug- 80.  
   -drujyant- 145.  
 aθā ratuš 244.  
 a-θwayanpha- 182.  
 a-iθyaǰah- 226.  
 aiθyeǰahya- 226.  
 a-iθyeǰahvant- 226.  
 aṭ.tāvaxšyā- 244.  
 a-ṭbaēšah- 136.  
 aṭ.fravaxšyā- 244.  
 aṭ.māyavā- 244.  
 apaoša- 30, 210.  
 apa-kava- 34, 179, 225.  
   -gatāe 116.  
   -gada- 179.  
   -gaya- 101, 225.  
   -γžāra- 105.  
   -xraosaka- 54, 82.  
   -xšaθra- 225.  
 apaxširā- 225.  
 a-paiti-ərəta- 148.  
   -paitita- 148.  
   -paiti.busti 117.  
   -paiti.zanta- 148.  
 apa.dis- 82.  
 apanhartāe 113.  
 apana- 101.  
 a-pantay- 182.  
 apayata- 148.  
 apa-yatāe 114.  
 apa-yeiti 114.  
 a-paradāta- 148.  
   -para.iriθyant- 145.

- apara-zāta*- 148.  
*aparō.apāxtara*- 154.  
*apairi.aya*- 101, 226.  
*a-pairi.āθra*- 148.  
*apairi.gaēθā* 226.  
*a-pairiθwa*- 148.  
*apairi.vavastēma*- 101.  
*a-paourvīm* 159.  
*apa.skarakā*- 54.  
*apa-stūtay*- 115.  
   *-zadah*- 225.  
*apāšūtōiṭ* 110.  
*apāxēdra.naēma*- 218.  
*a-pātar*- 125.  
*apāvaya*- 101.  
*a-pərətō.tanū*- 148, 209.  
   *-pərənāyav*- 211.  
*apərənāyuka*- 54, 148, 149, 211.  
*aipi.awra*- 225.  
   *.ərətō.-gātav*- 209.  
   *.karəta* 75.  
   *-čara*- 105.  
   *.jatay*- 116.  
   *.jaiti* 116.  
   *.dah'yav*- 234.  
   *.dvənarā*- 225.  
   *.ḍbaoya*- 82.  
*a-pīpivah*- 146.  
*api.vaite* 101.  
*aipi.vanhav*- 225.  
*aipī.zəθa*- 148.  
*aipi.šūtay*- 110.  
*a-pišman*- 140, 226.  
*apišma.x<sup>v</sup>ar*- 15 c, 106, 140.  
*'a-puθra*- 49, 234.  
*'a-puθra*- 226.  
*apuθrō.zanā*- 201.  
*apuθrya*- 204.  
*a-puyant*- 145.  
*aipy-aya*- 101.  
*aipy-ūxday*- 117.  
*a-bata*- 156.  
   *-banha*- 226.  
   *-banta*- 148.  
   *-barəšnav*- 226.  
*aiwi.aojah*- 37, 159, 225.  
   *.ərətō.-gātav*- 148, 208.  
   *.gatay*- 116.  
*aibi.gaya*- 106.  
   *-gar*- 104.  
*aibi.gairyā* 104.  
*aiwi.gāma*- 105.  
*aiwi.γnixta*- 148.  
*aiwi.γžārəm* 105.  
*aiwi.xšōiθne* 144.  
*aibi-žarətay*- 116.  
   *-žarətar*- 129.  
*aiwi.tačina*- 137.  
*aiwitay*- 115.  
*aiwi.dah'yav*- 234.  
*aiwi-ḍātay*- 111.  
*aiwiḍātō.tarštay*- 21, 209.  
*aibi.dərəšta*- 148.  
*aibi.dərəštay*- 122.  
*aiwi.draoxda*- 148.  
   *.druxta*- 148.  
   *.druxtəe* 113.  
*aiwi-θāy*- 104.  
*aiwi-θūra*- 159.  
*aibi.bairišta*- 109.

- a-bifra* 93, 226.  
*aiwi-naptim* 112.  
   *.nitay* 113.  
   *.vantim* 112.  
   *.vanyah* 109, 283.  
   *.varatay* 113.  
   *.varəna* 148.  
   *.varšta* 148.  
   *.vistayaē-ča* 119.  
   *.iritim* 112.  
   *.srūθra* 148.  
*'aiwi. srūθrima* 106, 148 .  
*'* *.srūθrima* 148.  
*aiḃiz* 80.  
*aiwi-zuš* 103.  
*aiwi.saētan* 144.  
   *-šitəe* 110.  
*aiwi šūiti* 110.  
*aiwištay* 121.  
*aiwištar* 132.  
   *.hutayaē-ča* 116.  
   *.x<sup>v</sup>arəθa* 148.  
   *.x<sup>v</sup>arənah* 37, 225.  
*'a-bda* 226.  
*abyastay* 119.  
*aiwyāxštar* 129.  
*aiwyāxštrāi* 129.  
*aiwyāma* 159, 225.  
*aiwyāvah* 139.  
*aiwyāsta* 148.  
*aiwyāstay* 113.  
*aiwyāstar* 126.  
*aiwyānhana* 137.  
*aiwyānhā* 143.  
*awž-dāta* 22, 148.  
*awəž-dāna* 22, 137, 190.  
*awždānvan* 22, 59, 189.  
*a-fraoxtay* 117.  
   *-fraoxšayant* 146.  
   *-frakatak* 104.  
   *-frakaḃavata* 148.  
*afrakavastəma* 156.  
*a-fraḃyamna* 145.  
   *-frataḃ.kvah* 145.  
   *-fradərəsvant* 62, 88.  
   *-fra-patāi* 101.  
   *-franharəza* 101.  
   *-framarəntəm* 145.  
   *-framarənti* 113.  
   *-fravaoča* 102, 108.  
   *-frasāh* 234.  
*afrasāhvant* 234.  
*a-frasrutay* 110.  
   *-frazantay* 113.  
   *-frašāvayant* 106.  
   *-frašimant* 156.  
   *-frəratay* 112.  
   *-frō.urvisvant* 62, 109.  
   *-friθyant* 145.  
*afryō.zaotar* 214.  
*afsman* 140.  
*a-fšuyant* 145.  
*afš.čičira* 189, 267.  
   *-tačina* 189.  
*anrō.mainyav* 609, 201.  
   *.mainyava* 609, 201.  
*a-nhaošəmna* 145.  
   *-nhaiθya* 156.  
   *-nhava* 156.  
   *-nhvā* 143.

- an-aēša-* 41, 66.  
*an-aēšəm* 104.  
*an-aočah-* 136.  
   *-aoša-* 83.  
   *-aγra-* 226.  
*anaidīm* 234, 250.  
*an-aipi.pārəmna-* 145.  
*anapišūta-* 148.  
*an-apišūtay-* 110.  
*anapyūxða-* 148.  
*an-apyūxday-* 117.  
*an-aiwi.ərət̃vō.gātav-* 148, 208.  
   *.γnixta-* 148.  
   *.druxtay-* 113.  
   *.vastra-* 148.  
   *.vārəntya-* 145.  
   *.sravana-* 148.  
   *štay-* 121.  
*an-aiwiš.x<sup>v</sup>arəθa-* 148.  
   *-abdāta-* Addenda.  
   *-abdātay-* 112.  
<sup>1</sup>*an-aiwyāsta-* 148.  
<sup>1</sup> *-aiwyāstay-* 113.  
<sup>2</sup> *-aiwyāstay-* 121.  
*an-afšman-* 182.  
   *-antarə* 182, 252.  
*ana.mana-* 38, 52, 106.  
*ana-marəždika-* 41, 148.  
*an-avanəhəbdəmna-* 145.  
   *-avauruxtay-* 112.  
   *-avahya-* 136.  
   *-arəta-* 226.  
   *-arəθe* 226.  
   *-airya-* 156.  
*ana-saxta-* 41.  
*an-aspərənəh-* 148.  
*anazavaxtəma-* 214.  
*ana-zəθa-* 41, 148.  
*an-azdya-* 148.  
   *-aša-* 148.  
   *-ašavan-* 156.  
*ana-šita-* 41, 148.  
*an-ahaxta-* 148.  
   *-ahū-* 226.  
*ana.x<sup>v</sup>arəθa-* 41.  
   *.x<sup>v</sup>āsta-* 41, 148.  
*an-ākāh-* 103.  
   *-āxrviða. dōiθra-* 201.  
*a-nāxšta-* 148.  
*an-āxšta-* 155.  
*anāxšta-anāxštō.təma-* 155.  
*an-āxštay-* 124.  
*an-ādruxta-* 148.  
   *-ādruxtay-* 113.  
   *-āpa-* 60, 226.  
   *-āpərəθa-* 148.  
   *-āmāta-* 148.  
   *-ā.məθwa-* 148.  
   *-āstərətay-* 113.  
   *-āstərətəm* 148.  
   *-āstūta-* 148.  
   *-āzarəta-* 148.  
   *-āhita-* 148.  
   *-qzah-* 226.  
*ainita-* 120.  
*ainitay-* 120.  
*ainiḏaṭ* 182, 252.  
*a-nisritay-* 112.  
*ain-ištay-* 124.  
*a-inižbərətay-* 115.

- anuxtayaē-ča* 117.  
*an-upaēta* 148.  
*an-upayata* 148.  
   *-upōiθwa* 148.  
   *upōiθwant* 107.  
*anu-matay* 113.  
   *-matayaē-ča*  
   *-maya* 106.  
*anumayō.maza* 189.  
*an-uyamna* 145.  
*anu.varštayaē-ča* 116.  
*an-usant* 145.  
   *-usavant* 156.  
*an-uskante* 148.  
*anu.zafan* 234.  
*an-uzvaršta* 148.  
*anku.pəsəmna* 147.  
*antarə.arəðəm* 179, 218.  
   *.uxtay* 117.  
   *.kanha* 234.  
   *.dan'hav* 234.  
   *.naēma* 179, 218.  
   *-māh* 60 k, 179, 212, 234.  
   *-stā* 86.  
*anyō.anya* 11, 243.  
   *.tkaēša* 201.  
   *.varəna* 201.  
*anvarštavastəma*  
*amaē.nigan* 32, 96, 104.  
*a-mana* 148.  
   *-mainimna* 145.  
   *-marant* 145.  
   *-mahrka* 226.  
   *-maršant* 145.  
   *-mašya* 226.  
   *-mərək* 80.  
   *-mərəxtay* 113.  
   *-mərəxšyanta* 145.  
*amərətātāt* 148.  
*a-məša* 148.  
*amō.ĵata* 148.  
*a-miθwa* 148.  
   *-muyamna* 145.  
   *-myazdavan* 156.  
*amrav* 91.  
*a-mrāta* 148.  
*a-yaoždayqñ* 252.  
   *-yaoždā* 252.  
   *-yaoždātay* 111.  
   *-yaoždya* 142.  
*ayaptō.dātəma* 85.  
*ayanhō.ĵyā* 30, 197.  
   *.duma* 197.  
   *.paitišx<sup>v</sup>arəna* 197.  
   *.pad* 60, 197.  
   *.zasta* 197.  
*ayarə.drājah* 217.  
   *.bara* 168.  
*a-yaska* 226.  
   *-yasnya* 148.  
   *-yazəmna* 145.  
*ayō.aγra* 30, 197.  
   *.astay* 197.  
   *.xaoda* 197.  
   *-xšusta* 153, 197.  
*ayō.vəṛəθra* 197.  
   *.zaya* 197.  
*ava. antara* 234.  
*avaēna* 226.  
*a-vaēza* 226.

- ava-kana-* 101.  
   *-kanay-* 138.  
*a-vačah-* 226.  
   *-vačō.urvatay-* 226.  
*avačinō.mazah-* 201.  
*ava.ġasan-* 142bis.  
*ava.ġastay-* 116.  
   *.tamuya-* 146.  
   *.θwarəsa-* 106.  
   *-pastōiš* 119.  
*a-vanġhav-* 156.  
*ava.nġhāna-* 137.  
*a-vanəmna-* 145.  
*ava.mərətay-* 112.  
   *-yam-* 87.  
*a-varətā-* 225.  
   *-varəθa-* 226.  
*ava.urvatay-* 124, 234.  
*a-vasō.xšaθra-* 156.  
*avasčastō.fravašay-* 207.  
*ava.spaštay-* 124.  
*avašant-* 145.  
*avāraoštri-* 55, 201.  
*a-vāstra-* 226.  
*a-vāstrya-* 156.  
*avō.dāta-* 148.  
   *.x<sup>o</sup>arəna-* 148.  
*avi.ama-* 159.  
*a-vi.barant-* 145.  
*avi.məm* 234, 250.  
   *.miθranya-* 234.  
   *.miθray-* 61, 234.  
   *vanta* 112.  
*a-ratav-* 226.  
   *-ratuxšaθra-* 189, 226.  
   *-ratufri-* 89.  
   *-raθwya-* 156.  
   *raθwyō.bərəte* 148.  
     *.manah-* 201.  
     *.vačah-* 201.  
     *.šyaoθna-* 201.  
*aravaoštra-* 13, 30, 201.  
*arastrəm* 148.  
*a-rātay-* 123.  
*a-rāitivant-* 123.  
*a-rəna-* 226.  
*arəm.uxtay-* 117.  
*arəm.piθwā-* 33, 233.  
*arəm.matay-* 113.  
   *.varštay-* 116.  
*a-iritay-* 112.  
*airime.anġhad-* 84.  
*a-iričay-* 108, 138.  
   *-irišta-* 148.  
*auruša.bāzav-* 201.  
*aurušāspa-* 201.  
*arəġaṭ.aspa-* 213, 239, 263.  
*arətō.karəθna-* 148.  
*arənaṭ.čāēša-* 65, 105.  
*arənavak-* 80.  
*armaē-šad-* 32, 83, 84, 151.  
   *-štā-* 86, 265.  
*arəmō.šūta-* 148.  
*airyaman-* 244.  
*airyāva-* 82.  
*airyō.xšuθa-* 148.  
   *.šayana-* 165.  
*aurvaṭ.aspa* 201.  
*a-urvaθa-* 156.  
*aurvasāra-* 200.

- arəzō.šamana-* 147, 186, 214.  
     *.šūta-* 148.  
*aršō.kara-* 78.  
*arš-uxda-* 64, 148.  
     *.dāta-* 148.  
     *.ḫkaēša-* 233.  
     *.manah-* 64, 233.  
     *.vačah-* 64, 233.  
     *.šyaoθna-* 233.  
*a-saočant-* 145.  
     *-saya-* 226.  
     *-sarəta-* 148.  
     *-sāčayant-*  
     *-sāra-* 226.  
*asəngō.gav-* 60 m, 197.  
*asō.šōiθra-* 71 c.  
*a-sixšant-* 145.  
     *-sista-* 148.  
     *-sišta-* 148.  
     *-sištay-* 117.  
     *-sūna-* 234.  
     *-sūra-* 156.  
     *-skənda-* 226.  
     *-stara-* 107.  
*astarəman-* 140.  
*astairya-* 142.  
*a-stāta-* 148.  
     *-stātō.ratav-* 209.  
     *-stərəta-* 148.  
*astō.bid-* 75.  
     *.viđātav-* 135.  
*asti.aojah-* 168.  
*astvaḫ.ərəta-* 170, 264, 284.  
*aspa.ṃhad-* 83.  
*a-span-* 142bis.
- aspa.vira-gan-* 68, 104, 265.  
     *'a-spā-* 102.  
*aspāyaoða-* 75, 263.  
*a-spərənah-* 137, 148.  
*aspərənō.maza-* 189.  
     *.mazah-* 189.  
*aspərəzō.dātəma-* 15, 85.  
*aspō.kəhrp-* 49, 60, 166, 192.  
     *.gar-* 103.  
     *.staoyah-* 153, 265.  
     *.stāna-* 168.  
*aspya.payah-* 177.  
*asnaē-raēša-* 105.  
*asmō.x<sup>v</sup>anvant-* 153, 171.  
*a-svar-* 234.  
     *-sraoša-* 100.  
*asraošya-* 100.  
*a-srāvayaḫ.gāθā-* 240, 274.  
*a-srāvayant-* 145.  
     *-srāvayamna-* 145.  
*asrū.azan-* 142bis.  
*a-sruta* 148.  
     *-srutay-* 110.  
     *-sruḫ.gaoša-* 107, 214.  
     *-surunvant-* 145.  
     *-sruštay-* 115.  
     *-zaoša-* 114.  
     *-zarəma-* 145.  
     *-zarəšant-* 145.  
     *-zāta-* 148.  
     *-zə* 101.  
*azinavant-* 137.  
*a-zgata-* 148.  
     *-zrazdā-* 48, 85.  
*azrō.daḫay-* 138.

- a-šaēta*- 226.  
*ašaoxšayant*- 147.  
*aš.aojah*- 157.  
*aša-čiθra*- 191.  
   *-činah*- 136, 281.  
   *.paoirya*- 185.  
   *.pāta*- 148.  
   *-nhak*- 104, 281.  
   *.nāsa*- 83, 102.  
   *.nāsəm* 102.  
   *.nəmah*- 136, 189.  
*aš.ama*- 157, 268  
*ašava.karšta*- 148.  
   *.gan*- 104, 265.  
   *γnya*- 142.  
   *.xšnav*- 79.  
   *.xšnvaitya*- Bthl.  
   *.dāta*- 148.  
   *.tkaēša*- 189.  
   *.tbaēš*- 79.  
   *.fraθwaršta*- Addenda.  
   *.frazantay*- 165.  
   *.frāyašta*- 148.  
*ašavastō.dā*- 85.  
*aša-vazah*- 136.  
   *vazdah*- 191.  
   *-vāzah*- 136.  
   *.ratav*- 167.  
   *savah*- 136, 264.  
   *.sar*- 80.  
   *sarəða*- 189.  
   *sairyank*- 80.  
   *.stəmbana*- 190.  
   *stū*- 104.  
   *.šyaοθna*- Addenda.  
   *hunara*- 65, 227.  
   *.x<sup>v</sup>āθra*- 191.  
*a-šā*- 102.  
*ašā.aojah* 17, 191, 280.  
*a-šāta*- 148.  
   *-šāite* 116.  
*ašā-yaona*- 60 p, 189.  
   *vənhav*- 73, 191.  
   *urvaēθa*- 186, 264.  
*ašāhura*- 186, 190.  
*ašəmaoγa*- 65, 76.  
*a-šəmnō.gan*- 104.  
   *.vid*- 104, 283.  
*ašəm.mərənk*- 108.  
   *.yahmāi.ušta*- 245.  
   *.yən'he.varəza*- 245.  
     *.raočā*- 245, 264.  
   *.vohū* 244.  
   *.stūt*- 90, 150.  
   *.sravah*- 166.  
*ašō.aṇhan*- 103.  
   *.iš*- 80, 281.  
   *.čiθra*- 191.  
   *.tkaēša*- 189.  
   *.paoirya*- 185.  
   *.baēšaza*- 79.  
   *.mižda*- 189.  
   *.raočah*- 182.  
   *.stūtay*- 115.  
   *.zušta*- 148.  
*ašiš.hak*- 18, 104.  
*aš.kāma*- 227.  
   *.xraθwastəma*- 157.  
   *xrāx<sup>v</sup>anutəma*- 157.  
*ašta.aurvant*- 65, 142bis, 146.

- ašta.kaožda*- 215, 268.  
*aštadasa*- 247.  
*ašta.māhya*- 219.  
*aštā.bifra*- 220.  
*aštō.kāna*- 15 d, 215, 263.  
*ašti.gafya*- 201.  
     *masah*- 193.  
*aštra-ṅhād*- 83.  
*aš.dānav*- 227, 272.  
*ašə-θwō.zgatəma*- 157.  
*aš.paourva*- 157.  
     *.pačina*- 148.  
     *.pairikā*- 227.  
     *.baourva*- 157.  
     *.bāzav*- 227.  
     *.bərət*- 91.  
     *.frabərətay*- 115.  
     *.frāyaštay*- 114.  
     *.manah*- 227.  
     *.mižda*- 227.  
     *.yaštay*- 114.  
     *.vandara*- 157.  
     *.varəčah*- 227.  
     *.x<sup>v</sup>arətəma*- 104.  
     *.x<sup>v</sup>arənah*- 227.  
*aži.karšta*- 148.  
     *-čiθra*- 191.  
     *.ažičiθrō.təma*- 155.  
*a-haxta*- 148.  
     *-həmusta*- 148.  
     *-haxšta*- 52, 148.  
     *-ɣna*- 222.  
     *-haxštō.təmō.-ahaxšta*- 177.  
     *-həmbaodəmna*- 145.  
*'a-hū*- 104.  
     *'a-hū*- 104.  
*a-huta*- 148.  
*ahu.nāsəm* 83, 102.  
     *-məhrk*- 80.  
     *-mərənk*- 108, 150.  
*ahūm.biš*- 103, 150, 173.  
     *.-ratav*- 173.  
*ahūm.stūt*- 90, 150.  
*ahura-dāta*- 148, 263.  
     *.tkaēša*-  
*ahurō.puθra*- 167.  
*a-hmaršta*- 148.  
*ahmā-rafənah*- 205.  
*ahyāsā*- 244.  
*a-x<sup>v</sup>afna*- 56, 226.  
*ax<sup>v</sup>afnya*- 56, 226.  
*a-x<sup>v</sup>ar*- 104.  
     *-x<sup>v</sup>arant*- 145.  
     *-x<sup>v</sup>arəta*- 148.  
     *-x<sup>v</sup>asta*- 148.  
     *-x<sup>v</sup>āθra*- 148.  
     *-x<sup>v</sup>āsta*- 148.  
     *-x<sup>v</sup>āša*- 148.  
  
     ā  
*ā.airyəmā.išyō* 244.  
*āitay*- 115.  
*āitē* 101.  
*ā-kā*- 103.  
*ākā-stā*- 86, 103, 278, 280.  
*ā-kərətay*- 110.  
     *.gaošō.-masah*- 201, 234.  
     *grə-matay*- 104.  
*āxtūirīm* 234.

- āxrūra*- 156.  
*ā-xšnav*- 234.  
*ā-tar*- 82.  
*ātarə-čar*- 103.  
     *.friθita*- 148.  
     *.marəzana*- 137.  
*ātarš.čiθra*- 188, 191.  
*ātrə.kərət*- 30, 107.  
     *.čarana*- 30, 137.  
     *.čiθra*- 189, 264.  
*ātarəčiθra*- 189.  
*ātarə-tarō.naēma*- 218.  
     *daiw'hav*- 189, 264.  
     *-dāta*- 148, 264.  
     *pāta*- 148, 264.  
*ātrə-vaxš*- 104.  
*ātarəvanuš*- 139, 264.  
*ātrə.vazana*- 137.  
     *.saoka*- 167.  
*ātarəsavah*- 136, 191, 264.  
     *zantav*- 189, 264.  
     *x<sup>v</sup>arnah*- 191, 264.  
*ātryō.-paiti.irista*- 148.  
*ā-darana*- 226.  
     *.dah'yav*- 234.  
     *-dā*- 85.  
     *-dāna*- 137.  
     *-dištay*- 117.  
*əəā-dū*- 101.  
*ādū.frādana*- 137.  
*ā-dəbaoman*- 139.  
     *-dbitim* 234.  
*āθravō.puθra*- 61, 186.  
*ā-θritim* 234.  
*ā-pərətay*- 112.  
*ābərət*- 91.  
*ā-bərətār*- 128.  
     *-fritay*- 118.  
     *-frītar*- 129.  
     *-frīna*- 148.  
*āfri.vačah*- 89.  
     *-vana*- 167.  
*ā nāšē* 101.  
*ānuš.hak*- 40, 63, 104.  
*ā.mananəha*- 136.  
     *.yaoza*- 105.  
     *-vərətay*- 110.  
     *-vistay*- 119.  
     *-vistayaē-ča* 119.  
     *-rādah*- 136.  
*ārāstyā*- 115.  
*ārmātay*- 113, 276.  
*ārmaiti.paoirya*- 185.  
*ārmaitiš.hak*- 104.  
*ārštyō.barəzan*- 193.  
*āsītō.gātav*- 148, 207.  
*āsu.aspa*- 201, 283.  
     *.aspī*- 201.  
     *.aspya*- 56, 204, 265.  
     *.kairya*- 142, 201.  
     *.xšvaēwa*- Add. au § 75.  
     *ḡitay*- 113.  
     *θrātay*- 113.  
     *.yasna*- 201.  
*ā-skitay*- 113.  
*ā-stārayantim* 113.  
*āste* 86.  
*ā-stūtay*- 115.  
*'ā-sna*- 52.  
*ā-snātar*- 125.

*āsnō.urvan-* 212.  
*āzantivant-* 113.  
*ā-zāta-* 268.  
   *-zutay-* 112.  
*āzuiti.dā-* 85.  
*āhitay-* 112.  
*'āhuīrya-* 104.

## ə

*ə-vərazika-* 54, 148.  
   *-vərazyant-* 145.  
   *-vitō.xradāy-* 28, 201.  
   *-viđvah-* 146.  
   *-vindan-* 142bis.  
   *-vis-* 226.  
   *-visəmnā-* 145.  
   *-vista-* 148.  
*ə-vistay-* 119, 149.  
*əvistō.kayađa-* 148, 183, 207.  
*ə-vīspō.x'afnan-* 59, 201.  
*əradat.fədrī-* 50, 241, 264.  
*əradva-fšna-* 13, 52, 201.  
*əradvō.ānhan-* 60 o, 201.  
*əradwō.drafša-* 201, 264.  
   *.biš-* 201.  
   *.zənga-* 13, 201.  
*ərazatō.piθ-* 15, 197.  
   *.frašna-* 197.  
*ərazavant. dain'həuš*  
*ərazaurvāsa-* 167.  
*ərazi-fya-* 25, 265.  
*əraziŋyō.parəna-* 192, 214.  
*ərazu.stavah-* 60 n, 193.  
*ərazušā-* 80.

*ərazrāspa-* 25, 201.  
*əraš.rataṽ-* 33, 181.  
*əražuxdan-* 59, 64.  
*əraž-uxdāi* 148.  
*əražə-ŋi-* 104, 278.

## o

*ōiymatastura-* 52, 208.

## â

*ânuharəna-* 137.  
*ântay-* 113.

## ą

*ąymō.pad-* 198.  
*ąxmō.frānō.-masah-* 148, 193.  
*ązō.ŋata-* 148.  
*ązō.būg-* 80.

## i

*isaŋ.vāstra-* 7, 23, 239.  
*isə.xšaθra-* 105, 237.  
*isə.xšaθryō.təma-* 237.  
*isarə.štāitya-* 33, 111.  
*išā.xšaθrya-* 17, 56, 214, 278.  
*išva.vasman-* 30, 165.

## u

*uyra.bāzav-* 201, 265.  
   *.zaošā-* 201.

- uγrārət*- 107.  
*uxda-šnan*- 142bis.  
*uxdō.vaçah*- 207.  
     *.vačastəma*- 207.  
*uxšyaṭ.ərətə*- 239, 264.  
     *.nəmah*- 239, 264.  
     *.urvarā*- 239.  
*uta-yūtay*- 113.  
*udarō.θraša*- 105.  
*udrō.gan*- 104.  
*upa.āpəm* 234, 250.  
*upaētay*- 115.  
*upaošanhva*- 57, 234.  
*upaθwarəštay*- 113.  
*upa.θwərəsa*- 106.  
     *.pad*- 61, 234.  
     *.paoirya*- 234.  
     *.baraṭ* 93.  
     *.bərətayaē-ča* 115.  
*upanha*- 101.  
*upanharəštəe* 113.  
*upanhərəzəm* 101.  
*upa.naxtar*- 234.  
     *.maitim* 113.  
     *-mana*- 106.  
     *.mraoda*- 234.  
*upayanā*- 137.  
*upa-vāzah*- 136.  
     *-raodišta*- 109.  
*upara.naēma*- 218.  
*uparō.kairya*- 142, 201, 267.  
     *.nmāna*- 201.  
     *.vīmanō.hya*- 154, 201.  
*upairi.kairya*- 142, 225.  
     *.gātav*- 225,  
     *.dah'yav*- 234.  
     *.zəma*- 60, 64, 234, 273.  
*upaskambəm* 101.  
*upa-stā*- 86.  
     *.stūtay*- 115.  
*upas.puθrya*- 196.  
*upa-snātəe* 113.  
*upasma*- 60, 234, 273.  
*upa.sraotar*- 125.  
     *.šītəe* 110.  
*upaštā.bara*- 93.  
*upāpa*- 60, 225, 234, 273.  
*upāiri.saēna*- 234.  
*upāzana*- 137.  
*upāštayaē-ča* 113.  
*uruyāp*- 60, 201, 265.  
*urvarō.čičra*- 189.  
     *.baēšaza*- 15, 79.  
     *.straya*- 142.  
*urv-āp*- 60, 201.  
*us-aγa*- 37, 159.  
*usaḍan*- 142bis.  
*usinəmah*- 136, 201.  
*us.ḡitay*- 113.  
     *-tāna*- 75.  
*ustāna-zasta*- 13, 236, 279.  
*uspqsnav*- 37, 225.  
*usə-fritay*- 118.  
*usnātay*- 113.  
*usmānar*- 16, 17, 60 f, 201.  
*us.vaoray*- 225.  
     *.həndava*- 39, 60 l, 234.  
*usə.hištan*- 142bis.  
*uzayara*- 60, 234.  
*uzava*- 82.

- aštay- 179.  
 -īrah- 136.  
 -uštana- 225.  
 uzgastay- 112.  
 uzgərəptō.drafša- 208, 235, 264.  
 uz-gərəwā- 143.  
 uzgərəsnāvayō 201.  
 uz-daēza- 101.  
   -daēzay- 138.  
   -dav'hav- 234.  
   .darəza- 101.  
   -dāna- 137.  
   -baodah- 225.  
   -bāzav- 225.  
   -varəza- 95.  
   -varəzāi 95.  
   -varəštay- 116.  
 ušaoma- 140.  
 uši.dam- 194.  
   darəθra- 148.  
   .darəna- 194.  
 ušəurū- 175.  
 ušta.bərətay- 115.  
 uštānō.činahyā- 136.  
 uštāzanta- 148.  
 ušta.x<sup>v</sup>arənah- 32, 201, 209, 233.  
 uštrō.stāna- 168.  
 uvayō.gravana- 137, 152.  
   .dārā- 105, 152.
- k
- ka-xuži- 183.  
 katō.masah- 192.  
 kadrva.aspa- 201.  
 kaṭ.mōi.urvā- 244.  
 kapastay- 183.  
 ka-mərəda- 60 o, 183.  
 kamərəda-gan- 104.  
 kamna-fšva- 60 q, 216, 280.  
 kamnamaēzā- 244.  
 kamnā-nar- 17, 60 f, 201.  
 kayada- 183.  
 kavāta- 16 h.  
 kavārasman- 16 h, 189.  
 kahrkāsa- 105.  
 kahrkāsō.parana- 192.  
 karətō.dq̄sav- 139.  
   .baēšaza- 79.  
 karapan- 184.  
 kaurvō.gaoša- 201, 267.  
   .dūma- 201, 267.  
   .barəša- 201, 267.  
 karšō.rāzah- 136.  
 karšiptar- 133.  
 kasu.xratav- 59, 201.  
   .xraθwan- 59, 201.  
   .dānav- 201, 272.  
   .draonah- 60 n, 201.  
   .pāšna- 201.  
   pitav- 201.  
 kasviš- 201.  
 ka-x<sup>v</sup>arəda- 183.  
 kərəfš.x<sup>v</sup>ar- 19, 104, 150.  
 kərəsaoxšan- 201, 264.  
 kərəsavazdah- 201.  
 kərəsāspa- 201, 263.  
 kudaṭ.šātay- 233.  
 kudō.zāta- 148, 149, 275.  
 kū.nāiri- 183.

*kuruyā*- 183.  
*kusrō.pata*- 174.  
*kva.čičra*- 233.

## g

*gaēθō.ĵatara*- 104.  
     *.frādana*- 137.  
     *.mərənčyāna*- 108.  
*gaēvanay*- 25, 201.  
*gaokərəna*- 192.  
*gao-gan*- 104.  
     -*čičra*- 189.  
     -*dana*- 137.  
     -*day*- 138.  
     -*dāyav*- 139.  
     -*dāyah*- 136, 278.  
     *iđya*- 52, 105.  
     *pivanhav*- 139.  
     -*maēza*- 168.  
     -*yaotay*- 165.  
     -*sura*- 153.  
     -*surā*- 167.  
     -*stāna*- 30, 168.  
     -*zasta*- 199.  
*gaošāvara*- 268.  
*gaošō.bərəz*- 217.  
     *.srūta*- 148.  
*gada-vara*- 93.  
*gadō.karšta*- 148.  
*gayadāstay*- 191.  
*gayō.dā*- 85.  
*gav-ašayana*- 30, 190.  
     -*ašitay*- 30, 165.  
     *āstrya*- 30, 168.

*āstryā-varəza*- 95.  
         -*varəz*- 95.  
     -*āza*- 30, 77.  
*gairi.bərəz*- 217.  
     *.masah*- 192.  
     -*šak*- 104, 270.  
*garəmə.skarana*- 148.  
*gāu-stavah*- 193.  
*gāθwōi-štā*- 86.  
*gāθrō.rayant*- 147.  
*gāmō.bərətay*- 115.  
*gərəđō.kərəta*- 75.  
*gərəđi-xava*- 25.  
*gərədy-oxa*- 25.  
*gouru.zaθrā*- 201.  
*gūθō.varəta*- 105, 149.  
*guzrā-saṅha*- 174.  
*gūšayaṭ.uxda*- 240.  
*gravārataṭ*- 201.

## x

*xraodaṭ.urvan*- 213.  
*xratu.kāta*- 148.  
     -*gūt*- 107, 270.  
     *.činah*- 136.  
*xrafstra-gan*- 104.  
*xruždi.vačah*- 201.  
*xrūždisma*- 172.  
*xrvīṅni*- 104.  
*xrvī.drav*- 25, 201.  
*xšaētō.puθrya*- 204.  
*xšaθrayānya*- 142.  
*xšaθrō.kāmyā*- 165.  
*'xšaθrō.kərəta*- 148, 149.

- xšaθrō.kərətā*- 148.  
*xšaθrō.činah*- 136.  
     *.dā*- 15, 85.  
     *.naptar*- 2, 167, 284.  
     *.suka*- 165.  
*xšapā.yaona*- 21, 60 p, 187.  
*xšayaṭ.vak*- 213.  
*xšmāvaya.gəuš.urvā*- 244.  
*xšvaēwayaṭ.aštrā*- 240.  
*xšvaš.aši*- 55, 172, 215.  
     *.karša*- 219.  
     *.gāya*- 219.  
     *.xšapar*- 219.  
     *.dasa*- 247.  
     *.māhya*- 219.  
     *.satō.-zyam*- 223.  
*xšviwi.išav*- 25, 201, 214, 265.  
     *.išvatəma*- 60 q, 201, 214.  
     *.vāza*- 99.  
*xšviwrāspa*- 25, 201.
- č
- čaθwarə.aspa*- 24, 219.  
     *.paitištana*- 24, 215.  
     *.zangra*- 24, 215.  
*čaθwarəspa*- 24, 215.  
*čaθru.karana*- 24, 215, 268.  
     *.gaoša*- 24, 215, 265.  
     *.čašman*- 24, 60 o, 215 c.  
*čaθrudasa*- 24, 247.  
*čaθru.pištra*- 215.  
     *.māhya*- 219.  
     *.yuxta*- 148.  
     *.ratav*- 215.  
*čaθruš-āmrūta*- 148.
- čanra-nhak*- 104.  
*čanaṭ.čaxra*- 213.  
*čarətu-tāra*- 97.  
     *.drājah*- 217.  
*čiθrā.avah*- 17, 201, 278.  
*čiθrō.daxšta*- 201.  
     *.-paiti.dayā*- 201.  
*činvaṭ.uštāna*- 239.  
     *.pəratav*- 167.
- ĵ
- ĵaē-karšta*- 148.  
*ĵaiwi.vafra*- 25, 201.  
*ĵaini.mahrka*- 214.  
     *.yaska*- 214.  
*ĵannara*- 60 f, 237.  
*ĵarō.dan'hav*- 236.  
*ĵarō.vanhav*- 236.  
*ĵāmāspa*- 201, 276.  
*ĵqn.nāiri*- 71 e.  
*dəjīṭ.arəta*- 237, 276, 280.  
*ĵirō.sāra*- 201.  
*ĵya-ĵata*- 148.  
*ĵvō.daxšta*- 201.
- t
- taxmārət*- 107.  
*taxmō.təšyah*- 155.  
*tačot.āp*- 60, 61, 213.  
     *.vohunī*- Add. § 213.  
*tači.āp*- 28, 60, 214.  
*taṭ.āp*- 53, 60, 61, 213.  
*taṭ.θwā.pərəsā*- 244.  
*tafnu.-tafnō.təma*- 15, 155, 284.

- tanu.kərəta*- 148.  
*.kəhrp*- 192.  
*.drug*- 196.  
*.pərəθa*- 189.  
*'tanu-mazah*- 167.  
*\*tanu-mazah*- 167.  
*tanu.məθra*- 196.  
*tara-δāt*- 15 d, 107.  
*tarə-matay*- 113, 276.  
*tarə-manah*- 136.  
*tarō.dənan*- 234.  
*tarōiditay*- 111.  
*tarō.ṭbaēšah*- 60 n, 236.  
*.piθwa*- 234.  
*.yāra*- 60, 234.  
*tā.və.urvātā*- 244.  
*təmas-čičra*- 191.  
*təθrō.činah*- 136.  
*tīrō.nakaθwa*- 186.  
*tištryō.star*- 166.  
*tiži.arštay*- 25, 201, 264.  
*.asura*- 201.  
*.dātā*- 48, 201.  
*.dārā*- 48.  
*.dqsura*- 201.  
*.dqstra*- 201.  
*.bāra*- 201.  
*.srvā*- 48, 201.  
*.žnūta*- 148.  
*tumāspara*- 201.  
*tūīrya.dudgar*- 168.  
*tūīryō.puθra*- 168.  
*tušnā.matay*- 16 g, 32, 113, 151,  
 [276].  
*tušni-šad*- 84.
- d
- daēum.gan*- 104.  
*daēnāvazah*- 16, 136.  
*daēnō.dis*- 15, 52, 82.  
*.sak*- 103.  
*daēva-yasna*- 12, 13, 137, 263.  
*-yaz*- 80.  
*daēvō.karšta*- 148.  
*.γnit*- 148.  
*.čičra*- 191.  
*.jata*- 148.  
*.dātā*- 12, 148, 149.  
*.ṭbiš*- 79.  
*.frakaršta*- 148, 149.  
*.frādāta*- 148.  
*.zušta*- 278.  
*dawrāmaēši*- 48, 55, 201.  
*dain'hāurvaēsa*- 82.  
*dain'hu-patay*- 164.  
*dan'hu.baxta*- 148.  
*dain'hu.frādana*- 137.  
*frādah*- 136, 264.  
*.maza*- 189.  
*.irik*- 104.  
*-sastay*- 124.  
*dān'hu.srūta*- 148, 264.  
*darəγəm.žitay*- 31, 32, 113, 150.  
*dainhu-šan*- 103.  
*darəγa-arštaya*- 60 p, 201.  
*darəγāyav*- 201.  
*darəγəm.žitay*- 31, 32, 113, 150.  
*darəγō.angušta*- 201.  
*.upastay*- 121.  
*.gava*- 60 m, 201.

- .xšaθra-* 177.  
*-jītay-* 31, 113, 149.  
*darəgō.jyātay-* 31, 113.  
*.bāzav-* 201, 281.  
*darəγō.fratəmaθwa-* 154.  
*.yaštəm* 148.  
*.vārəθman-* 201.  
*-.rqrō.man-* 142bis.  
*.šiti* 110.  
*(darəγō.)ham.parštəm* 148.  
*darəγō.x<sup>o</sup>adāta-* 201.  
*darši.kairya-* 27, 142, 201, 214.  
*.drav-* 27, 201, 214.  
*daršinika-* 105.  
*dasa.gāya-* 219.  
*.māhya-* 219.  
*dahmāyuš.harəθri.-bav-* 258.  
*dahmō.kərəta-* 148.  
*-.pairi.anharšta-* 148.  
*.pairišta-* 148.  
*.yaoždāta-* 148.  
*dātō.baēšaza-* 79.  
*.rāzah-* 60 o, 207.  
*.saoka-* 206, 207.  
*dāitya.yaona-* 201.  
*dāityō.aēsma-* 201.  
*.aēsmi.-bav-* 258, 274.  
*.upasayeni.-bav-* 258.  
*.kərəta-* 148.  
*.gātav-* 201.  
*.draonah-* 201.  
*.piθwa-* 60 q, 172.  
*.piθwi.-bav-* 258.  
*.baoday-* 201.  
*.baodi.-bav-* 258.  
*dānazvāza-* 99.  
*dānō.karš-* 103.  
*dānu.drājah-* 60 n, 193.  
*dāmi.dāt-* 107.  
*.dāta-* 148.  
*dārayaṭ.raθa-* 240, 264.  
*dāuru.-upa.darana-* 167.  
*dāstra.masah-* 192.  
*dāsma-ni-* 104.  
*dāzgrāspay-* 201.  
*dāzgrō.gav-* 201.  
*dāštayānay-* 207.  
*dāštāγnay-* 207.  
*dāštō.ratav-* 207.  
*dəuš.manahya-* 231.  
*dəuš.sravah-* 231.  
*dərətō.sraoša-* 201.  
*dərəzānō.pərəθa-* 201.  
*dərəzi.taka-* 81.  
*.takaθra-* 201.  
*.yaozədra-* 201.  
*.raθa-* 25, 201.  
*dərəštā.aēnah-* 17, 209, 278.  
*duγdō.vā-* 49, 60 l, 207.  
*duduwi.buzday-* 117.  
*dunmō.frut-* 107, 265.  
*dūraē.kaēta-* 74, 151, 203.  
*-.karana-* 203.  
*darštəma-* 88.  
*-.darštar-* 131.  
*.pāra-* 203, 265.  
*-.frakāta-* 148.  
*.urvaēsa-* 203, 269.  
*-.sūka-* 203, 267.  
*-.srūta-* 148.

- dūraoša-* 203 c.  
*dūrāt.sūka-* 32, 203.  
*dušəəθrī-* 125.  
*dušitay-* 64, 115.  
*duš.kəəət-* 107.  
     *.xratav-* 182, 230, 275.  
*dušə-xšəθra-* 230.  
*duš.čiθra-* 230.  
     *.dātay-* 111.  
     *-mata-* 64, 148.  
     *-manah-* 64, 230, 275.  
     *-mainyav-* 64.  
     *.sanha-* 94.  
     *.sastay-* 124.  
     *.sravahyā-* 230.  
     *.šyaoθana-* 230, 275.  
     *-.həm.sāsta-* 148.  
     *.x<sup>v</sup>arəθa-* 148.  
     *-x<sup>v</sup>arənah-* 230.  
*dužaka-* 60 q, 230.  
*dužakō.sayana-* 190.  
*duž-anhav-* 230.  
     *-anay-* 101, 148.  
     *-azōbā-* 103.  
     *-āθra-* 148.  
*dužāpya-* 105.  
*duž-ita-* 64, 148.  
     *-uxta-* 148.  
     *-gantay-* 230.  
     *-jyātay-* 113.  
     *-daēnā-* 230, 263.  
     *-dā(y)-* 136.  
*<sup>1</sup>duž-dāman-* 60 o, 140.  
*<sup>2</sup>duž-dāman-* 140.  
*duž-dōiθra-* 230.  
     *-.duždōiθrō.təma-* 155.  
*duždəfəðdra-* 148.  
*duž-bəəətəe* 115.  
     *.bəəəntō* 148.  
     *-niđāta-* 148.  
     *yāiryā-* 64, 182, 230.  
     *-yaštay-* 114.  
     *-vačah-* 230.  
     *-vandrav-* 158.  
     *-varəna-* 230.  
     *-varšta-* 148.  
     *varštā-varəz-* 95, 148.  
     *-varəšnah-* 148.  
     *-zaotar-* 230.  
*dvaēpa-* 53, 60, 215.  
*dva.dasa* 246.  
*dvadasa-* 247.  
     *.xšapar-* 219.  
*dvadasanhāθra-* 215.  
*draoγō.vāxš.-draožišta-* 19, 80, 155.  
*draojinō.bəəəta-* 148.  
*draxtō.hunara* 207.  
*drəgu-dāyah-* 136, 281.  
*druxš.manah-* 19, 189.  
*drujas-kanā-* 63, 101, 165, 169.  
*drujim.vana-* 106, 150.  
*drva.ašačiθra-* 201.  
     *-fšav-* 201.  
*drvāspā-* 149.  
*drvō.apəəənāyuka-* 201.  
     *.gaēθā-* 201.  
     *.čašman-* 201.  
     *.pasav-* 201.  
     *.varəta-* 201.  
     *.vira-* 201.

- .urvaθa- 201.  
 .staora- 201.  
 .stātay- 201.
- θ
- θwā.īstay- 169.  
 θwāša.gāman- 201.  
 θraētaona- 142bis.  
 θraotō.stak- 104, 265.  
   .stāt- 107.  
 θrāyō.driyav- 236.  
 θri.afsman- 60 o, 215.  
   .ayar- 51, 60, 219, 271.  
   -kamərəða- 215.  
   .karša- 219.  
   .gāmya- 219.  
   -gāya- 219.  
   .xšapar- 60, 219, 271.  
 θridasa- 247.  
 θri-paða- 60, 219.  
   -piθwa- 215.  
   -bða- 60, 223.  
   -māhya- 219.  
   .vaçahya- 56, 215.  
   -vitastay- 215.  
   .yaxštay- 223.  
 θrisata.gāya- 219.  
 θrisatō.zyam- 60 h, 223.  
 θri-zafan- 51, 215, 265.  
   -zantav- 215.  
   -zarəmaya- 215, 219.  
 θris-āmrūta- 148.  
 θriš.urvarā- 19, 215.  
   .hastra- 167.  
 θryafsman- 215.
- t
- ‡baēšō.ĵata- 148.  
 .tara- 82.  
 .taurvan- 142bis.  
 .paršta- 148, 274.
- p
- paēsəpəhanū- 139.  
 paiti.ayah- v. *Cit. Av. Aug.*  
   .a-stay- 111.  
   .astō.-vaçah- 209.  
   .ərətəe 110.  
   .ərəna- 142bis.  
 paitiča.gaodana- 201.  
 paiti.ĵatay- 116.  
   .ĵime 105.  
 paititay- 115.  
 paiti.tavah- 136, 225.  
   -tarətayaē-ça 113.  
   .dayā- 105.  
   .dāna- 137, 265.  
   .darišta- 106, 109.  
   .ditay- 111.  
   .drā- 143.  
 paitipa- 1, 52, 60, 234.  
 paiti.parštay- 115.  
   .parštō.-sravah- 207, 274.  
   .pastay- 119.  
   .puθra- 234.  
   .baire 93.  
   .bərətay- 115.  
   .bišay- 55.  
   .frazštar- 129.  
 paitinqm.gaodana- 32, 202.

- .x<sup>v</sup>arəθa-* 32, 202.  
*paiti.yūidišta-* 109.  
*.vak-* 88.  
*'paiti.vanħa-* 105.  
*'paiti.vanħa-* 105.  
*paiti.varah* 60 n, 234.  
*.vīra-* 234.  
*paiti.vyādā-* 85.  
*paiti.raēθwa-* 101.  
*.sanħəm* 94.  
*paiti.sənda-* 78.  
*paiti.srīra-* 159.  
*.zanta-* 148.  
*.zantay-* 113.  
*-štā-* 86.  
*-štātəe* 111.  
*.šmuxta-* 18, 63, 148.  
*paitiš.harətar-* 125.  
*paitiš.hahya-* 63, 225.  
*.həvəzəm* 101.  
*.x<sup>v</sup>ana-* 179.  
*.x<sup>v</sup>arəna-* 179.  
*paiti.hinčāi* 101.  
*paity-aogəʃ* 80.  
*paityaogəʃ.ʃbaēšahya-* 204, 274.  
*paityaršavant-* 225.  
*paity-āda-* 101.  
*-āpəm* 234, 250.  
*-āptay-* 113.  
*-āra-* 101.  
*paityārəna-* 137.  
*paity-ā-stay-* 111.  
*-star-* 127.  
*'panča.dasa* 246.  
*'panča.dasa* 249.  
*.-gāya-* 219.  
*.dasah-* 248.  
*.māhya-* 219.  
*.yaxštay-* 223.  
*.ratav-* 215.  
*pančasa-γnāi* 96, 271.  
*pančāsata.gāya-* 219.  
*pančā.sadvarā-* 12, 14, 49, 215.  
*pančō.hya-* 52, 215.  
*payanħar-* 197.  
*parakantayaē-ča* 113.  
*para.kavistəma-* 104.  
*.daxšta-* 39, 234.  
*'para-dāta-* 38, 148.  
*' -dāta-* 15, 148.  
*.iristay-* 112.  
*.safa-* 180.  
*paras.xratav-* 180.  
*para.haoma-* 175, 180.  
*.hixtay-* 113.  
*parā-ʃitay-* 113.  
*parāhva-* 180.  
*parō.arəʃastara-* 234.  
*.astay-* 121.  
*.asna-* 149.  
*.katarštəma-* 148.  
*.kə-vid-* 14.  
*.dasma-* 225.  
*.dərəs-* 38, 88.  
*.yā-* 104.  
*parāntay-* 113.  
*pairi.aoxtay-* 113.  
*.aoʃastara-* 159.

- .kara-* 101.  
*.karša-* 101.  
*pairikā-* 103.  
*pairigaēθa-* 48, 225.  
*pairi.gā.vačah-* 104, 237.  
*.taxtay-* 113.  
*.tačahi* 136.  
*.daēza-* 101.  
*.dah'yav-* 234.  
*pairiθwa-* 148.  
*pairi.frāsa-* 101, 129.  
*-matay-* 113.  
*.varəzāi* 95.  
*.vāra-* 106.  
*.urvaēšta-* 109.  
*.spātay-* 111.  
*pairištā.xšudra-* 17, 208.  
*pairišta-ṅhara-* 106, 209.  
*pairištay-* 124.  
*pairištūra-* 52, 225.  
*pairiš.havānay-* 63, 234.  
*paouru.fraourvaēsa-* 56, 201.  
*.fravaxš-* 201.  
*paouruša.gaona-* 201.  
*parətō.tanū-* 209.  
*pairy-aētar-* 125.  
*paurva.naēma-* 218.  
*paourvō.apāxtara-* 154.  
*.azī-* 154.  
*.vasna-* 201.  
*paoiryō.dāta-* 148, 149.  
*.ṭkaēša-* 177.  
*.fraθwaršta-* 148.  
*paršaṭ.gav-* 60 l.  
*parštō.vačah-* 207, 274.  
*paršv-anika-* 201.  
*pasu.maza-* 18, 189.  
*'pasu.vastra-* 18, 168.  
*pasuš.haurva-* 18.  
*.hasta-* 18, 168.  
*.x<sup>v</sup>arəθa-* 18, 168.  
*pasča.vaγdana-* 180.  
*pasvarəzda-* 148.  
*pasv-āzah-* 136.  
*pāitivāka-* 40, 80, 102.  
*pāpō.vačah-* 201.  
*pā-yaoza-* 105.  
*pārənday-* 85, 276.  
*pāirivāza-* 40, 99.  
*pərəididaya-* 105, 151.  
*pərəθu.ainika-* 201, 264, 265.  
*.uzgərəpta-* 148.  
*.drafša-* 201, 264.  
*.frava-* 174.  
*.frāka-* 103, 265.  
*.yaona-* 60 p, 201.  
*.vaēdayanā-* 48, 201.  
*.varah-* 201.  
*.safa-* 201, 265.  
*.sraonay-* 201.  
*.zrayah-* 201.  
*pərəθvafsmān-* 201.  
*pərəθv-arəštay-* 201, 264.  
*pərəθvira-* 201.  
*pərənāyav-* 206, 211.  
*pərənāyuš.harəθri.-bav-* 258.  
*pərənāvayam-* 87.  
*pərənō.māh-* 60 k, 212.  
*pərəsū.masah-* 60 n, 193.  
*pəšō.čingha-* 208.

- .tanū-* 209, 280.  
*.parəna-* 208.  
*.sāra-* 2, 209.  
*pəšu.pāna-* 137.  
*pouru.aspa-* 201.  
*.āzantay-* 201.  
*.išta-* 148.  
*.gav-* 201.  
*.xšnūt-* 92.  
*čistā-* 201, 276.  
*.jīra-* 154.  
*.darštar-* 131.  
*.darštəma-* 88.  
*ḍāxštay-* 201.  
*.θrātay-* 112, 113.  
*.paxšta-* 148, 268.  
*.baēvan-* 51, 201.  
*.baēšaza-* 201.  
*.baoxšna-* 201.  
*.bangha-* 201.  
*brāθra-* 60 r, 201.  
*.fraourvaēsya-* 201.  
*.nar-* 60 f, 201.  
*.mahrka-* 201.  
*.yaoxštay-* 201.  
*.vak-* 173.  
*.vāstra-* 201, 265.  
*.vqθwa-* 201.  
*.sata-* 201.  
*.sarəḍā-* 48, 201.  
*.spaxštay-* 116.  
*.spāḍa-* 201, 266.  
*pourušāspa-* 201.  
*pouruštay-* 201.  
*pouruš.x<sup>v</sup>āθra-* 18, 201.  
*pouru.hazavra-* 201.  
*.x<sup>v</sup>arənah-* 60 n, 201.  
*.x<sup>v</sup>āθra-* 18, 201.  
*pəstō.fraθavhəm* 60 n, 193, 217.  
*pitaona-* 106.  
*piši.šyaoθna-* 29, 201, 214, 264.  
*puθrōištay-* 124.  
*puθrō.ḍā-* 85.
- b
- baē.ərəzav-* 219.  
*.ərəzu.fraθah-* 193.  
*.stavah-* 60 n, 193.  
*baēvara-yav-* 215.  
*baēvarō.təmō.-baēvar-* 177.  
*baēvarə-γna-* 96, 222.  
*-γnāi* 96.  
*.čāšman-* 215.  
*.patay-* 164.  
*.fraskəmba-* 215.  
*.mišta-* 215.  
*.vaēḍayana-* 215.  
*.vār-* 223.  
*.spasan-* 215.  
*baēšatastura-* 52, 209.  
*baēšaza.kəš-* 107.  
*-ḍā-* 85.  
*baodō.jātay-* 116.  
*.varšta-* 148.  
*bayō.dāta-* 148.  
*.baxta-* 148, 269.  
*baraṭ.avarətā-* 239.  
*.āyapta-* 239.  
*.zaoθrā-* 239.

- barō.aspa-* 236.  
*.baoda-* 236.  
*.srayan-* 236.  
*.zaoθrā-* 235, 236.  
*.zuš-* 236.  
*.x<sup>v</sup>arənah-* 236.  
*barəmāyaona-* 44, 196.  
*barəsmō.stərətay-* 113.  
*.zasta-* 15, 199, 268.  
*bastavaray-* 209.  
*baši.drājah-* 192.  
*bāzu.jata-* 148.  
*.staoyah-* 153.  
*.stavah-* 60 n, 193.  
*bāzuš.aojah-* 19, 152, 191.  
*bərəmya.šaēta-* 174, 265.  
*bərəzi.gāθra-* 26, 201.  
*.čaxra-* 26, 201, 265.  
*-dā(y)-* 26, 201, 263.  
*.pad-* 26, 60, 201.  
*-mita-* 26, 148, 265.  
*.yāsta-* 26, 148.  
*-rāz-* 26, 75.  
*-savah-* 26, 136, 201.  
*.stūna-* 26, 201.  
*šnav-* 26, 201.  
*bərəzy.aogəṭ-* 26, 103.  
*-arštay-* 26, 201, 264.  
*bi.ayar-* 60, 219.  
*bixədra-* 52, 215.  
*bi-xšapar-* 60, 219.  
*-taēya-* 215.  
*-paitištana-* 215.  
*-pərəsu.masah-* 60 n.  
*-piθwa-* 215.  
*-bda-* 60, 223, 273.  
*-māhya-* 219.  
*-staora-* 215.  
*-zangra-* 215.  
*bizəngrō.čiθra-* 191.  
*-.bizəngrō.čiθrō.təma-*  
[155.]  
*biš-āmrūta-* 148.  
*bišiš.framāta-* 148.  
*biš.hastra-* 167.  
*būji.sravah-* 25, 189.  
*byaršan-* 215.  
*by-ārixti* 113.  
*byārə.drājah-* 217.  
*brōiθrō.taēža-* 153.  
f  
*fraoxtaē-ča* 117.  
*fraoθaṭ.aspa-* 6, 23, 213.  
*fraoraosa-* 82.  
*fraoirisišta-* 109.  
*fraorətay-* 110.  
*fraorəṭ-* 107.  
*fra-kana-* 101.  
*-kava-* 178, 225.  
*frakərəstō.frasāna-* 207.  
*fra-gatay-* 116.  
*-yrātay-* 112.  
*fraxšti.dā-* 85.  
*fra-čara-* 105.  
*-čarāt-* 107.  
*-jyātay-* 113.  
*fratəmō.nmāna-* 177.  
*fratura-* 159.

- fra-daxštar*- 129.  
*fradaḍafšū*- 239.  
*fraidivā* 39, 234.  
*fraḡa.savah*- 239.  
*fraḡ.āp*- 60, 241.  
*fra-pad*- 60, 178.  
   *-piḡwa*- 60 q, 178.  
*fraptərə-ĵāt*- 106.  
*frabāzu.drājah*- 37, 178, 217.  
*frabərətār*- 128.  
*frabdō.drājah*- 30, 60, 169, 178.  
*frafšū(tā-)* 37, 225.  
*fra-nuharəstay*- 115.  
*framanah*- 225.  
*framainya*- 104.  
   *-marətār*- 129.  
*framən.nar*- 60 f, 104.  
   *.narō.vīra*- 60 f, 104.  
*framərətāē-ča* 113.  
*fra-muxtay*- 112.  
   *-mrav*- 91.  
   *-mravāt*- 107.  
   *-mrūite* 91.  
*frayara*- 60, 178, 225.  
*frayāi* 101.  
*fravaēya*- 105.  
*fravaēḡa*- 82.  
*fra-vaxš*- 104.  
   *-varətār*- 126.  
   *-vazah*- 136.  
*fravašay*- 110.  
*fravāka*- 102.  
*fra-vāxšay*- 138.  
*fra-vātay*- 112.  
   *-vāra*- 106.  
   *-vāza*- 99.  
   *-uruxtay*- 112.  
*fra-sastay*- 124.  
   *-sāstar*- 129.  
*fəra-sāh*- 101.  
*fra-skəm̄ba*- 101.  
   *-sparəya*- 101.  
   *-stərənti* 113.  
   *.sparəya*- 101.  
   *-spā*- 104.  
   *-spāt*- 107.  
*fraspā-yaoxədra*- 104, 237.  
*fra-snātay*- 113.  
   *-srūtay*- 110.  
   *-srūtār*- 264.  
   *-zan*- 101.  
   *-zantay*- 101, 113.  
*frazā-baodah*- 103, 237.  
*fra-zuš*- 104, 268.  
*frazdānav*- 208.  
*fra-šāēkəm* 101.  
*frašaoštra*- 201, 276.  
*frašavaxša*- 16.  
*fraša.vaxšyāi* 142.  
*frašāvayō* 106.  
*frašō.kara*- 78, 148.  
   *.kərətay*- 78, 110, 149.  
   *.čarətār*- 130.  
*fra-šūtay*- 110.  
*fra-šnav*- 225.  
*fraš.hqm.varəta*- 148, 264.  
*frā.āpəm* 39, 234, 250.  
*frāitay*- 115.  
*frā-kərətay*- 110.  
   *-kərəstay*- 119.



- nasu-kaša*- 210.  
     *.kərət*- 107.  
     *-pāka*- 105.  
*nasūm.kərət*- 107, 150.  
*nasu-spačya*- 20.  
     *-spaya*- 108.  
     *-spā*- 104.  
*nasuš.ava.bərət*a- 19, 148, 150.  
*naskō.frasa*- 189.  
*naštā.zəmanā*- 17, 207.  
*nāfyō.karšta*- 148.  
     *.t̄biš*- 79.  
*nāiri.činah*- 136.  
*nāršnay*- 96 d.  
*nəmatō.aiwi.varana*- 167.  
*nəmō.bara*- 93.  
     *.vanhav*- 236.  
*nərə.gar*- 103.  
     *.bərəz*- 217.  
*nərəmyazdana*- 186.  
*nōiṭ.kudaṭ.šāitīm* 233.  
*nəma.azbātay*- 15 c.  
*nəmō.xšaθra*- 15 c, 200.  
     *.xšaθryō.təma*- 200.  
*nəmy-qsav*- 25, 201.  
*ni-γnintay*- 116.  
     *-jaγništa*- 109.  
     *-dātay*- 111.  
*niḍātō.pitav*- 208.  
     *.barəzišta*- 209.  
*niḍā.snaiθiš*- 85, 237.  
*ni-pašnaka*- 54.  
     *-pātayaē-ča* 113.  
     *-pātar*- 125.  
     *-marəzišta*- 109.  
     *-mraoka*- 105.  
     *-vaxtar*- 126.  
     *-vanda*- 101.  
*nivayaka*- 54, 101.  
*nivaštakō.srvā*- 209.  
*ni-vātay*- 113.  
*nivāzan*- 142bis.  
*nišāya*- 106.  
*ni-spā*- 104.  
*nišma*- 39, 60 g, 234.  
*nišyqš* 106.  
*ni-sritay*- 112.  
     *-zənga*- 39, 234.  
     *-zbaya*- 108.  
*nišanharətayaē-ča* 113.  
*ni-šastay*- 110.  
*ništara.naēma*- 218.  
*ništarətō.spaya*- 209.  
*ni-štātay*- 111.  
     *-štūtay*- 115.  
*nišharətar*- 125.  
*niž-bairišta*- 109.  
     *-bərətay*- 115.  
     *-bərəθay*- 115.  
*nṛ-manah*- 189.  
*nmāna-phan*- 103.  
*nmānō.patay*- 161.  
     *.baxta*- 148.  
     *.irik*- 104.  
*ny-āpəm* 234, 250.

m

- maēγō.kara*- 78.  
*maēnaxan*- 189.

- maēšma.šama-* 167.  
*maoðanō.kara-* 78.  
*maxši.kəhrp-* 60, 168, 192.  
     *.bərata-* 148.  
*madəmō.nmāna-* 177.  
*maidyāirya-* 195.  
*maidyōi.paitišāna-* 3, 180, 234.  
     *.mānha-* 60 k, 195, 276.  
     *.zarəmaya-* 195.  
     *-šam-* 60 i, 195.  
     *.šad-* 84.  
*maṭ.afsman-* 232.  
     *.āzantay-* 232.  
     *.gaošāvava-* 230.  
     *.gūða-* 232.  
     *.dāman-* 232.  
     *.-paiti.pərəsav-* 232.  
         *.frasa-* 232.  
     *.pərəsav-* 232.  
     *.fšav-* 232.  
     *.vačastaštay-* 232.  
     *.raða-* 232.  
     *.saoči.buye* 232, 258.  
*manas.paoirya-* 185.  
*manə.vista-* 148, 278.  
*manō.marəta-* 148.  
*mainiv-asah-* 186, 189.  
*manuš.čiðra-* 187, 191.  
*mainyu.tāšta-* 148, 266.  
     *.stāta-* 148.  
     *.šūta-* 148.  
*mainyuš.x<sup>v</sup>arəða-* 18, 186, 190.  
*mainyu.həm.tāšta-* 148.  
*maršō.kara-* 78.  
*masyō.xraθwā-* 172,
- mazdaoxta-* 148.  
*mazda.xšaθra-* 191.  
     *-ðāta-* 148, 265.  
     *-yasna-* 137.  
*mazdātaē-ča* 111.  
*mazdāða-* 148, 277.  
*mazdā.vava-* 16, 190, 281.  
*<sup>1</sup>mazdāh-* 85, 255, 256.  
*<sup>2</sup>»* 71 b, 136, 256, 276.  
*mazdō.fraoxta-* 148.  
     *.frasāsta-* 148.  
*mašyō.ḡata-* 148.  
     *.vanha-* 105  
     *.sāsta.-sāstō.təma-* 155.  
*māzdayasna-* 137.  
*māzdrāḡahya-* 193, 204.  
*məndāidyāi* 254, 255.  
*mərəzišmya-* 29, 186.  
*mərəzu.ḡitay-* 113.  
*mərəzu.ḡva-* 113, 148.  
*mərəzymna-* 29, 148.  
*moḡu.ṡbiš-* 79.  
*mošu.kairya-* 142.  
*məθravāka-* 81, 102.  
*məθrəm.spəntəm.baēšaza-* 79, 150.  
*məθrō.anhan-* 103.  
     *.baēšaza-* 79.  
     *.hita-* 148.  
*məzā.xšaθra-* 16 e, 201, 280.  
     *.rayay-* 16 e, 201, 280.  
*məz-dā* 22, 255, 256.  
*məzdrāvanhav-* 73, 153.  
*miðaoxta-* 148.  
*miðah-vačah-* 233, 275.  
*miðō.aog-* 81.

*.mata*- 148.  
*-varšta*- 148.  
*miθrō.aojah*- 81.  
*.drug*- 80.  
*.zyā*- 103.  
*mušti.masah*- 167, 193, 217.  
*myastrā.barana*- 17, 137, 280.

## y

*yaētuš.gav*- 242.  
*yao-karš* 103.  
*yaoždana*- 137.  
*yaoždā* 252, 256.  
*yaoždātay*- 111.  
*yaoždātar*- 130.  
*yaoždātō.zəmō.təma*- 209.  
*yaoždānay*- 137.  
*yaoždāh*- 136.  
*yatha.kərətəm* 251.  
*yatha.mqm* 251, 268.  
*yathāišθā*- 244.  
*yavaē-ji*- 104, 152, 275.  
*-sū*- 104, 152, 275.  
*yavō.čarānya*- 168.  
*.fraθah*- 193.  
*.fraθahya*- 204.  
*yasō.bərəta*- 148.  
*yasnō.kərəta*- 148.  
*.kərətay*- 110.  
*yahmya-žatara*- 58, 205.  
*yātuγnya*- 142.  
*yātuxtay*- 117.  
*yātu.jata*- 148.  
*yāmō.pačika*- 148,  
*yā-varana*- 4, 16.  
*yāvarəna*- 137.  
*yārə.čarəš*- 103, 270.  
*.drājah*- 204, 217.  
*yās-kərət*- 107.  
*yāstō.zaēnav*- 207.  
*.zaya*- 207.  
*yā.šyaoθana*- 17, 205, 277.  
*yā.šyaoθanā*- 244.  
*yen'hē.hātā*- 244.  
*yezidā* 244.  
*yimō.kərənta*- 108.  
*yuxta.aspa*- 209.  
*yuxtavaray*- 208, 264.  
*yuyō.səmī*- 67, 71, 260.

## v

*vaēdayanā*- 148.  
*vaēdyā.patay*- 164.  
*voēmō.jata*- 148.  
*vaēsaēpan*- 80.  
*vaēsadahe* 85.  
*vaēžy-arštay*- 25, 201, 264.  
*vakqm.varay*- 138.  
*.sav*- 150.  
*vaxšaθi.buye* 257.  
*vačas-taštay*- 117.  
*vačō.marəta*- 148.  
*.urvatay*- 167.  
*vaḍayan*- 104.  
*vaḍri.yaona*- 196.  
*vanharə-štā*- 86.  
*vanhaz-dāh*- 63, 136.  
*vanhudāta*- 148.



- .savah-* 136, 201.  
*(vərəzi.)sraoθra-* 201.  
*vərəzy-anhvā-* 201.  
*vouru.ašta-* 60 n, 201, 265.  
   *.kaša-* 201.  
   *.gaoyaotay-* 61, 201, 263,  
     [265].  
   *.čāšānay-* 141, 282.  
   *.dōiθra-* 201.  
   *.nəmah-* 201, 264.  
   *.rafnah-* 201.  
   *.savah-* 136, 201, 264.  
   *.sarəδā-* 201.  
*vohu.gaona-* 192.  
   *.xšaθrā-* 244.  
   *.jītay-* 113.  
   *.dāta-* 148.  
   *.pərəsa-* 201.  
   *.baγa-* 82.  
   *.fryāna-* 147.  
*vohuna-nhag-* 83, 103.  
*vohu.nəmah-* 201, 264.  
   *raočaḥ-* 201.  
*vohuštra-* 201.  
*vohvastay-* 201.  
*vohvazdah-* 201, 264.  
*vohvarəz-* 95.  
*vohvāvānt-* 201.  
*vqθwaēsa-* 105, 108.  
*vqθwō.dā-* 85.  
   *.frādāna-* 137.  
*vī-āpō.təma-* 37, 60, 225.  
   *.urvarō.təma-* 225.  
   *-kantəe* 113.  
   *-kaya-* 106.  
*vīkərət.uştāna-* 107, 237.  
*vī-kusra-* 159.  
   *-gərəptay-* 113.  
   *-xrūmant-* 159.  
   *-čiθra-* 159.  
   *-jva-* 159.  
   *-taxtay-* 113.  
*vītanuhaitī-* 113.  
*vītay-* 115.  
*vītar-qzah-* 104, 237.  
*vītarə.ḡbaēšah-* 237.  
*vī-tastay-* 113.  
*vītasti.drājah-* 217.  
*vītāpəm* 209.  
*vī-tāra-* 97.  
*vītarətō.tanū-* 21, 209, 274.  
*vī-ḡaētar-* 125.  
   *-ḡaēva-* 39, 225.  
*vīdaēvō.kara-* 78, 225.  
*vīdadafšū-* 239.  
*vīdaḡ.gav-* 107, 239.  
*vīdaḡ.x<sup>o</sup>arənah-* 239.  
*vī-ḡavay-* 138, 225.  
   *-ḡātay-* 111.  
   *-ḡātav-* 135.  
*vīḡisravah-* 25, 189.  
*vīduš.aša-* 8, 23, 242.  
   *.gāḡā-* 23, 242.  
   *.yasna-* 23, 242.  
*vī-ḡvaēšah-* 225.  
*vī.drug-* 225.  
*vītkavay-* 225.  
*vī.ḡbaēšah-* 225.  
*vī-banḡha-* 225.  
*vībāzu.drājah-* 179, 217.

- vī-bāzav-* 37.  
*vībərəθwant-* 91.  
*vindaṭ.spāḍa-* 239.  
*vindi-x<sup>o</sup>arənah-* 25, 238.  
*vīmaidya-* 159, 179.  
*vīmanə-kara-* 78.  
*vīmanō.hya-* 14, 154, 179.  
*vī-marəzišta-* 109.  
   *-mad-* 88.  
   *-mā(y)-* 88.  
   *-mitay-* 112.  
*vīmitō.dantan-* 59, 209.  
*vīvaoza-* 105.  
*vīvara-* 93.  
*vi-vāpa-* 101.  
   *.vāra-* 143.  
*vīvārəšva-* 57, 225.  
*vi-vitay-* 124.  
*vīra-gan-* 104.  
*vīra-phaḍ-* 83.  
*vīrāspa-* 186.  
*vīrāz-* 75.  
*vīrən-gan-* 104.  
*vīrō.draonah-* 191.  
   *.nyānk-* 153.  
   *.maza-* 189.  
   *.mazah-* 192.  
   *.vastra-* 168.  
   *.vqθwā-* 189.  
   *.raoda-* 192.  
*vī.urvištay-* 113.  
*vīsata.gāya-* 219.  
*vīsō.baxta-* 148.  
   *.irik-* 104.  
*vīstarav-* 139, 225.
- vistō.fraoratay-* 183, 207.  
*vīs-patay-* 163.  
*vīspa-tauruši-* 142bis.  
   *.taurvairī-* 142bis.  
   *-taurvā-* 142bis.  
   *-taš-* 104.  
   *.θaurva-* 142bis.  
   *.θaurvō.aštay-* 214.  
   *-bda-* 60, 172, 223.  
   *-vanya-* 108.  
   *.x<sup>o</sup>āθra-* 201.  
*vīspāyav-* 201.  
*vīspā.vanhav-* 16, 201, 281.  
*vīspā.hišat-* 16, 147.  
*vīspə.mazišta-* 153.  
*vīspəm.mqθra-* 201, 202.  
*vīspe.aire-razurā-* 11, 176.  
   *.mazišta-* 71, 264.  
*vīspe ratavō* 176.  
*vīspe. ratuθwa-* 11, 176.  
*vīspō.afsman-* 201.  
   *.ayāra-* 60.  
   *.gaona-* 201.  
   *.xratav-* 201.  
   *.xšapō* 201.  
   *.tanū-* 201.  
   *.paesa-* 201.  
   *.paēsah-* 60 n, 201.  
   *.pitay-* 190, 281.  
   *.pis-* 201.  
   *.bāma-* 56, 201, 265.  
   *.biš-* 103, 201.  
   *.mahrka-* 201.  
   *.vahma-* 201, 265.  
   *.vərəθra-* 201.

*.vəɾəzɣa-* 108.  
*-vqθwa-* 201.  
*.viðvah-* 147.  
*.sarəd-* 201.  
*.huʃyātay-* 201.  
*.xʷarənah-* 201.  
*.xʷāθra-* 201.  
*vīspəm.huʃyātay-* 201.  
*vīsrūtār-* 264.  
*vī-zaoθrā-* 179, 225.  
   *-zafāna-* 60 o, 225.  
*zarəša-* 105.  
   *-zōišta-* 109.  
*vī-zutay-* 113.  
*vī-zuš-* 103.  
   *-šaptaθa-* 179.  
*višan-* 103.  
*višāpa-* 186.  
*višō.vaēpa-* 77.  
*viš.gaintaya-* 60 p, 192.  
   *.čiθra-* 191.  
*vīštāspa-* 209, 263.  
*višpaθa* 225.  
*viš.haurva-* 18.  
   *.harəzana-* 18, 137.  
   *.huška-* 18.  
*vyawwra-* 225.  
*vy-arəθa-* 56, 225.  
*vyāxtay-* 114.  
*vy-ādā-* 85.  
*vyānā-* 101, 143.  
*vyāmbura-* 225.  
*vyā-vant-* 101.

## r

*raēθwiš-kara-* 78.  
   *.baʃina-* 167.  
*raēvas-čiθra-* 201.  
*raoxšni.aiwiðāta-* 148.  
   *.xšnūt-* 92.  
*raočas.čāēšman-* 140, 264.  
   *.pairišta-* 148, 149.  
*raočahi.buye* 258.  
*raočā.- aiwi.varəna-* 148.  
*rao-raθa-* 30, 201, 265.  
*ratu-xšaθra-* 18, 189, 192.  
*'ratu-frī-* 18, 189, 192.  
   ' » 89.  
*ratu-fritay-* 18, 118.  
   *-naya-* 12, 189.  
*ratuš.mərət-* 12, 18, 63.  
*raθaē-štar-* 86, 132, 151, 263.  
*raθa.kara-* 78, 149, 268.  
*raθōišəmnam* 147.  
*raθwyasnəm* 201.  
*raθwyō.varštay-* Add. § 116.  
*ra-piθwā-* 233.  
*ranʃaʃ.aspa-* 239.  
*ravaʃ.aspa-* 239.  
*ravas-čarāt-* 107, 270.  
*ravaz-dā-* 85.  
*ravō.fraoθman-* 30, 201.  
   *.manah-* 30, 201.  
   *.šyaoθəna-* 30, 201.  
   *.syaoθəna-* 30, 201.  
*rasmō.ʃata-* 148.  
*rāiti.hankərəθa-* 148.  
*rāna-pā(y)-* 80.

- rānyō.skəratay-* 14, 110.  
*rāma-šayana-* 15 c, 186.  
*rāmā.dāh-* 15 c, 136.  
*rāmō.dātay-* 15 c, 111, 116.  
     *.šiti* 110.  
*irista-tanū-* 167.  
*iristō.kaša-* 210.  
*urunyō.vāidimiḍkā-* 105.  
*uruzdi-pāka-* 105.  
*urvataṭ.nara-* 239.  
*urvāxš.aṅhvā-* 201.  
     *.uxtay-* 117, 282.  
*urvō.aṅhan-* 103.  
*urvi.xaoda-* 201.  
     *.vəṛəθra-* 201.  
*urvī-sarah-* 60 n, 201.  
*urvizō.maiḍya-* 236.
- s
- saētō.frādana-* 137.  
     *.činah-* 136.  
*saēni.kaofa-* 201.  
*saoči.buye* 257.  
*sata-yna-* 222, 271.  
     *-ynāi-* 96.  
     *-fštāna-* 215.  
     *-yār-* 219.  
     *vaēsa-* 215.  
*satā-yav-* 215.  
*satō.aēθrya-* 215.  
     *.kara-* 215.  
     *.təmō.-sata-* 177.  
     *.dārā-* 215.  
     *.vīra-* 215.
- .raočana-* 215.  
     *.stūna-* 215.  
     *.stranḥa-* 215, 268.  
*saḍanah-* 103.  
*saṅhavak-* 80.  
*savō.gaēθā-* 236.  
*saire.hya-* 168.  
*sarə-ḍā-* 85.  
*sāi-muži-* 25, 55, 201.  
*sāyuzḍri-* 25, 55, 201.  
*sāra-vāra-* 106, 167.  
*sāiri.baoya-* 82.  
*sāstō.karšta-* 148.  
*sāsnō.gūš-* 15, 103.  
*siyūire.čiθra-* 201.  
*sičidāva-* 29.  
*suγdō.šayana-* 190.  
*sūrō.θwaršta-* 148.  
     *.yazata-* 201.  
*skārayaṭ.raθa-* 240, 264.  
*skəndō.-aiṗi.ḡatay-* 116.  
*staorō.paya-* 189.  
     *.maza-* 189.  
*starō.sāra-* 186.  
*starətaēši-* 209.  
*stātō-rataṅ-* 209.  
*stəratō.barəsman-* 207.  
*stəhr-paēsah-* 60 n, 186, 266.  
*sti-dāta-* 189.  
*stūi.baxəḍra-* 25, 201.  
*stvi.kaofa-* 25, 201.  
*stvi.manoθri-* 25, 48, 201.  
*stri.nāman-* 189.  
*spaētō.ainika-* 201.  
*spa-čiθra-* 189.

- spazga*.-*spazgō.təma*- 155.  
*spā-bərəz*- 16 f, 193.  
     -*fraθah*- 16 f, 193.  
*spāra.dāšta*- 186.  
*spənʒayrya*- 185.  
*spəntā.maiṇyav*- 244.  
*spəntō.xratav*- 201.  
     *.dāta*- 148.  
     *.frasan*- 59, 201.  
     *.maiṇyav*- 60 q, 201.  
*spō.ʒata*- 148.  
     *.pad*- 192.  
     *.bərəta*- 15, 148.  
*spita.gaona*- 201.  
     *varənah*- 201.  
*spitāma*- 201.  
*spiti.dōiθra*- 25, 174, 201.  
*spityura*- 25, 201.  
*snāvarə.bāzura*- 58.  
*syāvaršan*- 201.  
*syāvaspī*- 201.  
*sraēštō.kəhrp*- 173.  
*srao-gənā*- 201.  
*sraota.gaoša*- 214.  
*srao-tanū*- 201.  
*sraoni.masah*- 193.  
*srao-raθa*- 201.  
*sraošā-varəz*- 95.  
*sraošō.čaranā*- 168.  
     *.pāta*- 148.  
*srava-šəmna*- 201.  
*srīraoxšan*- 264.  
*srīrāvanhav*- 73, 153.  
*srūtaʃ.fədrī*- 50, 209, 264.  
*srutō.spāda*- 209.  
*srut.gaoša*- 10, 214, 266.  
*srvara*- 93.  
*srvō.zana*- 189.  
*srvi.stāy*- 186.  

z

*zəēni.budra*- 148.  
*zaoθrō.bara*- 93, 235.  
     *.barana*- 137.  
*zaoyārət*- 107.  
*zainigav*- 238.  
*zaini.paršta*- 148.  
*zantu-patay*- 162.  
     *.baxta*- 148.  
     *.irik*- 104.  
     -*šan*- 103.  
*zainyāvara*- 238.  
*zamarə-guz*- 80, 149.  
*zavanō.sāsta*- 148, 274.  
     *.sū*- 104.  
     *.svan*- 142bis, 149.  
     *.srūt*- 107.  
*zaraδ-aγnyāi*- 142  
*zaraθuštra*- 213, 276.  
*zaraθuštrō.fraoxta*- 148.  
*zaranyapaxšta.pad*- 60, 148, 209.  
*zaranyō.aoθra*- 197.  
     *.aiwiḍāna*- 197.  
     *.aiwyānhana*- 197.  
     *.kərəta*- 148.  
     *.xaoda*- 197.  
     *.čaxra*- 197.  
     *.paēsa*- 197.  
     *.pis*- 197.

- .pusā*- 197.  
*.minav*- 197.  
*.vastra*- 197.  
*.vārəθman*- 197.  
*.vāša*- 197.  
*.urvīxšna*- 197.  
*.saora*- 197.  
*.sravā*- 197, 265.  
*.zafar*- 51, 197.  
*.zaya*- 197.  
*zari-gan*- 26, 104.  
*zairi.gaona*- 201.  
*.gaoša*- 201.  
*.dōiθra*- 201, 265.  
*-pāšna*- 201, 265.  
*zairimyaḥsman*- 186.  
*zairimyanura*- 60 p, 196.  
*zairi.varay*- 201, 263, 264.  
*zarənu-manay*- 197.  
*zastā-išta*- 11, 16, 148, 282.  
*.maršta*- 11, 16, 148.  
*zastō.frānō.-masah* 193.  
*.maza*- 189.  
*.mitay*- 193.  
*zānu.drājah*- 189.  
*zəmaini.pačika*- 148.  
*zəmas-čiθra*- 188.  
*zəməištva*- 167.  
*zəm.frathah*- 60 n, 193.  
*.varəta*- 167.  
*zəṛəḏō.kəṛəta*- 75.  
*zūrō.jata*- 148, 265.  
*zurō.bəṛəta*- 148.  
*zḡṛəsno.vaγdana*- 201.  
*'zraz-dā*- 253, 256.  
*'zraz-dā*- 85, 276.  
*zrazdātay*- 85, 111, 116, 134.  
*zrvō.dāta*- 15, 148.  

š

*šəētō.činah*- 136.  
*.frādana*- 137.  
*šōiθrō.pāna*- 137.  
*.baxta*- 137.  
*.irik*- 104, 283.  
*šyaoθnā-varəza*- 95.  
*šyaoθnəm.vəṛəz*- 95, 150.  

ž

*žnu.bəṛəz*- 217.  

h

*haēčaḡ.aspa*- 239, 276.  
*haoma.čanah*- 136.  
*haomanəḥha*- 229.  
*haoma.stūtay*- 115, 149.  
*.hūtay*- 116.  
*.x<sup>v</sup>arətay*- 115.  
*haomō.anharəzāna*-  
*.anhartša*- 148.  
*.x<sup>v</sup>arənah*- 191.  
*haosrao-gaona*- 189.  
*haosravah*- 229.  
*haosravəḥha*- 59, 229.  
*haozqθwa*- 114, 229.  
*hakəṛəḡ.gan*- 104.  
*ha-γdanəqm* 225.

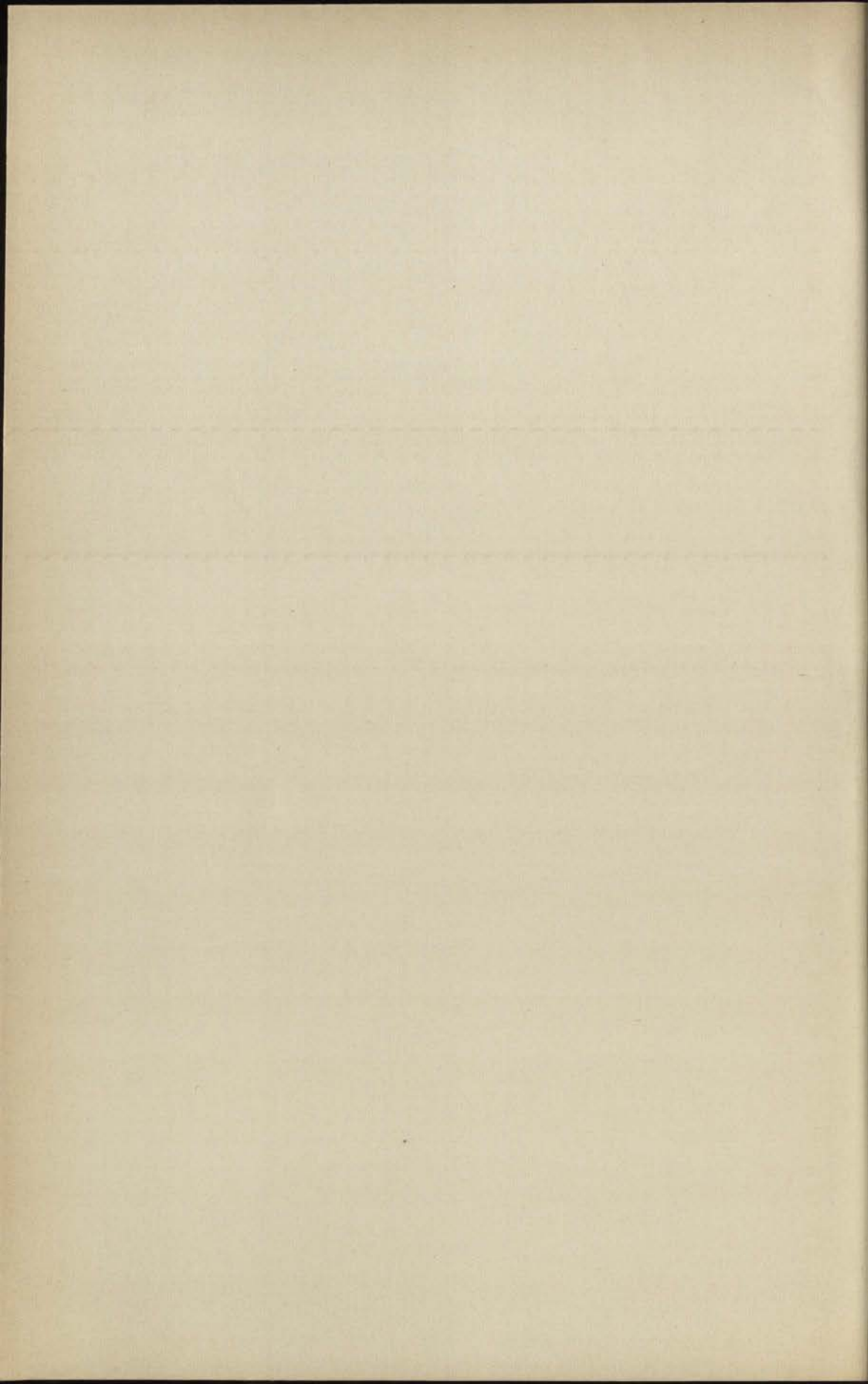
- hačat.aša-* 239.  
     *.paēman-* 239.  
     *.puθra-* 239.  
*hača.mana-* 106.  
*haða.aēsma-* 15 d, 39, 232.  
     *.aiivyānhana-* 232.  
*haðaoxta-* 232.  
*haða.čičā-* 37, 232.  
     *.dāta-* 37, 181.  
     *.baoday-* 232.  
     *.barəsmān-* 232.  
*hadanra-* 179.  
*hadanrō.pā(y)-* 80.  
*ha-dam-* 60 j, 179.  
*haða.mqθra-* 181, 232.  
     *.ratufritay-* 232.  
     *.zaoθra-* 232.  
     *.hunara-* 232.  
*hadō.gaēθā-* 15 d.  
     *.zāta-* 15 d, 148.  
*haiθim.ašava-gan-* 104.  
*haiθim.ašavan-* 181.  
*haiθya.dātəma-* 85.  
*haiθyā-varəz-* 16, 95.  
     *.vəzəzja-* 16, 107.  
*haiθyō.dvaēšah-* 201, 278.  
*haθra.ĵatay-* 38, 116.  
     *.tarštay-* 112.  
     *.vata-* 148.  
     *-vana-* 106.  
     *-vanant-* 145.  
     *-vanya-* 108.  
*haθrā.nivātay-* 113, 149.  
*ha-paθni-* 179.  
*haptadasq-* 247.  
*hapta-nhātay-* 15 d, 215.  
     *.māhya-* 219.  
     *.yaxštay-* Add. § 223.  
*haptō.karšvan-* 15 d, 51, 215, 221.  
*haptō.iringa-* 215.  
*habāspa-* 198, 264.  
*ha-nuharəna-* 225.  
*hanuharə-stāt-* 107.  
*han-kana-* 101.  
     *-kərətay-* 110.  
     *-kərəθa-* 148.  
     *-kusra-* 159.  
     *-ĵamana-* 137.  
     *-ĵaymana-* 137.  
     *-darəza-* 101.  
     *-darəzan-* 101, 142bis.  
     *-dātay-* 111.  
     *-dāman-* 140.  
*hamaēstar-* 125.  
*hama-gaona-* 201.  
     *.nāfaēna-* 201.  
*hamankuna-* 225.  
*ham-ərəθa-* 225.  
*hamō.xšaθra-* 201.  
     *.xšaθrō.-xšayamna-* 147.  
     *.manah-* 201.  
     *.vačah-* 201.  
     *.varəšāĵi-* 201.  
     *.šyaoθna-* 201.  
*hamið-patay-* 164.  
*hamistəe* 113.  
*havaṭ.masah-* 201.  
     *.zam-* 201.  
*havapanha-* 228.  
*havanhō.dā-* 85, 229.

- havan̄hva-* 229.  
*harəḍāspa-* 201.  
*haurva.paoirya-* 154.  
*haurva-fšav-* 52, 201.  
*haurvō.pāsō* 201.  
*hazaoša-* 100.  
*hazavr̄a.gaoša-* 12, 15, 17, 215.  
     *-gan-* 104.  
     *-γna-* 222.  
     *γnan-* 142bis.  
     *-γnāi* 96.  
     *γnyāi-* 142.  
     *.yaozštay-* 17, 215, 266.  
*hazavr̄a.yav-* 215.  
*hazavr̄o.aspa-* 215.  
     *.təmah-* 215.  
     *.təmō.-hazavr̄a-* 177.  
     *.frasčimbana-* 215.  
     *.vāray-* 55.  
     *.vira-* 215.  
     *.stuna-* 215.  
     *.zyam-* 60 h, 219.  
     *.huna-* 50, 108.  
*haši.dava-* 81.  
     *.tbiš-* 79.  
*hākurəna-* 137.  
*hātā.marānay-* 17, 141, 277.  
*hāθrō.masah-* 193.  
*hāmō.gaodana-* 201.  
     *.gātav-* 201.  
     *tazma-* 154.  
     *.daēnā-* 201.  
     *.nāfa-* 201.  
     *.šyaoθna-* 201.  
     *.x<sup>v</sup>arəθa-* 201.  
     *hāvanō.zasta-* 199.  
*han.gatay-* (Nachtr. du Wb.) 116.  
*həm.parštōiš* 115.  
*hqm.barətar-* 128.  
     *.bərətay-* 115.  
     *.nasav-* 39, 225.  
     *.nairi-* 48, 225.  
     *.vaoray-* 225.  
     *.varətay-* 117.  
     *.raoða-* 82.  
     *.raēθwa-* 101.  
     *.iristay-* 112.  
     *.ursvisvant-* 109.  
     *.stərət-* 107.  
     *.srut̄.-vāčaya-* 214.  
*hitāspa-* 13, 209.  
*hitō.hizvah-* 209.  
*hizuxða-* 148.  
*hizu.drājah-* 189.  
*hu.aiwitačina-* 137.  
*hukairya-* 142.  
*hu.kərəta-* 148, 228.  
     *-kəhrp-* 228.  
     *-gaona-* 228.  
     *gav-* 60 l, 228.  
*hūxta-* 148.  
*hūxtay-* 117.  
*hu.xratav-* 228.  
     *-xšaθra-* 228.  
*huxšaθrō.təma-* 228.  
*huxšaθrō.təmāi* 244.  
*<sup>1</sup>hu.xšnaoθra-* 148.  
     *<sup>2</sup>»* 182.  
     *-xšnuta-* 148.  
     *-xšnūtay-* 116.

- čīθra- 228.  
 čīθrā- 228.  
 -čīstay- 120.  
 -jītay- 113.  
 taosā- 49, 228.  
 -tašta- 148.  
 -taštay- 117.  
 -daēnā- 228.  
 -dā(y)- 136.  
 -dāta- 148.  
 -dānav- 228.  
 -dāman- 140.  
 -dāh- 136.  
 -dōiθra- 228.  
 -θaxta- 42, 148.  
 -paitištāna- 182.  
 -paitišnāta- 148.  
 paθmainya- 56, 228.  
 -pairitan- 75.  
 -pairispā- 102.  
 -pairišta- 148.  
 -paurva- 156.  
 -parəna- 228.  
 -pāta- 148.  
 pəpəθwa- 148.  
 hupō.busta- 15 d, 148.  
 hu-puθra- 228.  
 -ptar- 50, 228.  
 -baoday- 148.  
 -baγa- 228.  
 -bādra- 158.  
 -barāna- 137.  
 -bərətay- 115.  
 -bərətō- 148.  
 -biš- 103.  
 -frabərətay- 115.  
 -franharšta- 148.  
 -framərətayaē-ča- 113.  
 -framərətəm 148.  
 -fravaxš- 228.  
 -fraourvaēsa- Add. § 83.  
 -frāyašta- 148.  
 -frāyaštay- 114.  
 -frāyuxta- 148.  
 -nivixta- 148.  
 -mata- 148.  
 humatanqm 244.  
 hu-matay- 113.  
 -manah- 228.  
 -māyā- 228.  
 humayaka- 54, 228, 263.  
 hu-mərətay- 113.  
 -mqzdar- 133, 158.  
 -mižda- 228.  
 -yaona- 228.  
 -yazata- 148.  
 -yašta- 148, 274.  
 -yaštay- 114.  
 huyāγna- 225.  
 huyāirya- 228.  
 hu.vaxša- 98.  
 .varanhana- 59, 225.  
 -raoda- 228, 268.  
 -raoday- 182.  
 hurāθva- 56, 57, 228.  
 hu.irixtəm 148.  
 -ruθman- 182.  
 hurunya- 228.  
 hu-starəta- 148.  
 -zaēna- 228.

- zantav- 114.  
 -zāmay- 144.  
 -šayana- 148, 228.  
 -šəna- 63, 105.  
 -šōiθəman- 148.  
 -šit- 107.  
 -šitay- 110, 121.  
 huškō.zam- 64, 172.  
 hū-šnāθra- 148.  
 hu-šyaoθna- 228, 264.  
 huš.haxay- 182,  
   haxman- 63, 228.  
   .hqm.bərət- 63, 91.  
     .bərət- 63, 148.  
     .sāsta- 63, 148.  
 hvačah- 228.  
 hv-apah- 228.  
   -aiwyāsta- 148.  
 hvanhaoya- 228.  
 hvarə-xšaēta- 153, 171, 263.  
   .čāēšman- 140, 264.  
   .čiθra- 192.  
   .darəsa- 143.  
   δā(y)- 104.  
   .barəzah- 60 n, 193.  
 hvarəz- 95.  
 hvarəzāna- 228.  
 hvaršta- 148.  
 hvarštay- 116.  
 hvarštā-varəz- 95, 148.  
 hvarə.hazaoša- 153.  
 hv-asčav- 53, 60 l, 62, 228.  
   -asta- 148.  
   -aspa- 228, 264.  
 hvazāna- 148.  
   hv-āxšta- 228.  
   -āpah- 42, 228.  
   -āpī- 228.  
   hvā-frita- 43, 148.  
   -marždika- 43, 148.  
   -yaona- 44, 182.  
   .yaozda- 43.  
   -vaēya- 46, 105.  
 hvāvayam- 87.  
 hvā-vastra- 205.  
 hvāraoxšan- 59, 205.  
 hvārət- 45, 107.  
 hvā-zāta- 148.  
 hv-āzāta- 148, 268.  
   -āzāra- 106.  
 hvō.aiwišak- 47, 104.  
   .gva- 47, 50, 53, 60, 229.  
   .γžaθa- 59, 228.  
 hvōvi- 229.  
 hvqθwa- 62, 228, 263.  
 hvqθwavant- 62, 182, 228.  
 hvīdāta- 148.  
 'hvīra- 182.  
 \* » 228.  
   x<sup>v</sup>  
 x<sup>v</sup>aētvaðaθa- 50, 201.  
 x<sup>v</sup>aēpatay- 205.  
 x<sup>v</sup>aēpaiθe.tanū- 173.  
 x<sup>v</sup>aēpaiθya- 205.  
 x<sup>v</sup>a-δāta- 205.  
   -θwarəšta- 148.  
   -wrīra- 47.  
 x<sup>v</sup>anaṭ.čaxra- 213, 214.

- x<sup>v</sup>aniraθa-* 26, 214.  
*x<sup>v</sup>aini-saxta-* 25, 201, 266.  
     *.starəta-* 25, 201.  
*x<sup>v</sup>andra-kara-* 78.  
*x<sup>v</sup>arō.čiθā-* 168.  
*x<sup>v</sup>arəθō.bairya-* 142.  
*x<sup>v</sup>araiθya-* 56, 228.  
*x<sup>v</sup>arənaz-dā-* 85.  
*x<sup>v</sup>ā.aoθra-* 205.  
*x<sup>v</sup>āxšaθra-* 46, 205.  
*x<sup>v</sup>ā-tačina-* 43, 148.  
     *-daēnā-* 46, 205, 228.  
     *-draonah-* 205.  
     *-θaxta-* 44, 148.  
*x<sup>v</sup>āθra-* 148.
- x<sup>v</sup>āθrō.disyā-* 108.  
*x<sup>v</sup>ā-paθana-* 45.  
*<sup>1</sup>x<sup>v</sup>āpaiθya-* 205, 277.  
     » 205.  
*x<sup>v</sup>āpara-* 58, 228.  
*x<sup>v</sup>ā.barəziš-* 205.  
     *.bairya-* 43, 142, 148.  
     *-saoka-* 46, 228.  
     *.stairiš-* 205.  
     *-stātay-* 43, 111.  
*x<sup>v</sup>āstra-* 228.  
*x<sup>v</sup>ā.zaēna-* 205.  
*x<sup>v</sup>əng.darəsa-* 82, 282.  
*x<sup>v</sup>ītay-* 115.  
*x<sup>v</sup>īte* 101.



## ADDENDA ET CORRIGENDA.

— p. X, après l. 5, ajouter : Suffixales *-th-* im Indogermanischen, Göteborg, 1936.

— p. 12, l. 20. J. Kurylowicz, *Et. I.-eur.*, I, p. 47, apprécie de la même façon v.-p. *haxāmaniš*, qu'il rapproche de véd. *kavā-sakhá-*, en face d'un *kavi-vṛdhá-* qui paraît plus récent. — On peut préciser, grâce à l'av. *kavārasman-* (et *kavāta-*), que le cp. à 1<sup>er</sup> terme en *i-* est une innovation indienne par rapport aux cp. indo-iraniens à 1<sup>er</sup> terme en *ā-*.

— p. 32, l. 7 du bas (§ 55). Ajouter *dušarəθriš*, selon l'interprétation donnée par Lommel, *NGGW*, 1935, p. 140.

— p. 37, l. 3 (§ 60). Ajouter : *\*x<sup>v</sup>ā-draona-*.

— p. 38, l. 8 du bas (§ 61), ajouter : M. Frisk, consulté à Copenhague, a reconnu la régularité de l'athématique *upa.pad-* et l'ambiguïté pure et simple d'*aēvō.pāðəm*.

— p. 52, l. 12 (§ 75). Ajouter : *xšvaēwa-* est agent en simple et dans le composé *āsu.* « s'élançant rapidement ».

— p. 55, l. 2 (§ 80). L'emploi comme substantif de *draoga-* et de ses correspondants ou synonymes des autres langues i.-e. a été remarqué et étudié par Hj. Frisk, « *Wahrheit* » und *Lüge in den idg. Sprachen*, Göteborg, 1935.

— p. 57, l. 25 (§ 83). Ajouter : *hu-fraourvaēsa-* « qui fait bien avancer ».

— p. 74, l. 10. Il faut préciser qu'*āgrə* est pour *āgr̥* comme *ātrə* est pour *ātr̥* ainsi qu'on l'a montré § 30.

— p. 94, l. 4 du bas (§ 116). Ajouter : *raθwyō.varštay-* « action modérée ».

— p. 97, l. 13 (§ 121) ajouter : l'interprétation traditionnelle du nom de maladie *sārastay-* par « fièvre froide », litt. « fait d'être

froid(ement) », offre toutes garanties: identité de structure avec *ayō.stay-*, premier terme adjectif tiré par *vrddhi* et suffixe *-a-* du substantif \**sar-* « le froid » (ce dernier postulé par le dérivé *sarəta-* et attesté en 1<sup>er</sup> t. de *sarə-dā-*, cf. Bthl., *sub verbis*).

— p. 115, après l. 21 (§ 145). Ajouter *'sak* « comprendre »: *a-sixšant-* « n'apprenant pas ».

— p. 121, après l. 2 (§ 148). Ajouter: *ašava.fraθwaršta-* « produit par les justes ».

— p. 122 après l. 2 (§ 148). Ajouter: (*bdā*): *an-abdāta-* « non vêtu (de la chemise) ».

— p. 123, l. 14 (§ 148). Dans sa récente étude *Suffixales -th- im indogermanischen*, Göteborg, 1936, M. Hj. Frisk a montré (p. 10 sq.) qu'en face d'un *uxta-* employé comme adjectif, *uxda-* est spécialisé comme substantif non seulement dans les cas reconnus par Bthl. (notamment dans *uxda-šnan-*, *anapyūxda-* et *gūšayaṭ.uxda-*, q. v.), mais aussi dans *hizuxda-*, dont on obtient ainsi pour la première fois une interprétation satisfaisante: « ayant les énoncés sur la langue » (à ranger à côté de *tanu.mqθra-*, § 196), et dans *uxdō.vačah-*, à interpréter, pour la symétrie, comme *uxda-šnan-* auquel il est joint: « qui prononce les *uxda-* » et à ranger § 137, p. 103, l. 22. A côté de ces cp. où *uxda-* est sûrement substantif, M. Frisk en reconnaît encore deux où il l'est peut-être: g. *ərəž-uxda-*, j. *arš-uxda-* et *mazdaoxda-*; de même, de la rac. *draog*, *aiwi-draoxda-* et *an-aiwi.* = *druxda-*.

— p. 146, l. 22. M. Benveniste me fait remarquer que *yad* n'a pas de nuance péjorative en v.-p.: les Achéménides l'emploient pour le culte d'Ahuramazda; quant à la valeur d'*āyadana-*, il ne faut pas perdre de vue que l'auteur de l'inscription de Bis. n'est pas *Gaumāta*, mais Darius. — Il est bien entendu que la valeur péjorative n'a pu exister que dans l'esprit des réformés. Il n'en fallait pas davantage pour que soit créé, par ces mêmes réformés, un *kayaḍa-*.

Il y a sans doute hardiesse à retrouver une forme perse dans l'Avesta. Mais c'est là une éventualité qu'il n'est pas permis d'exclure, sous peine de laisser sans explication des faits tels qu'av.

*arəzatō.piθ-* etc. (Bthl. *Grdr.*, § 282), dont le  $\theta$  représente un traitement perse.

— p. 149, l. 20 (§ 168): *spāra.dāšta-*, selon une remarque de M. Benveniste, se comprend sans correction: « par qui le succès est obtenu ». — Ainsi interprété, le cp. présente l'ordre de termes inversé, comme les 3 exemples relevés § 210. On y verrait plus volontiers un cp. d'un type plus fréquent, étudié § 148. En fait, c'est à ce type que ramène l'interprétation la plus probable du 1<sup>er</sup> terme *spāra-*, qui a plus de chance, vu sa formation, d'être un adjectif « prospère, fort, etc. », qu'un substantif « succès »: il semble formé à partir de *spā-* comme l'adjectif *sūra-* à partir de *°sū-* (cf. une formation voisine dans le skr. *çvātrā-* « prospère, fort ». Le cp. signifie alors « obtenu par les prospères ». Entre cette interprétation et celle de M. Benveniste, également possibles, le contexte ne permet pas de décider.

Le skr. cl. *sphāra-* « grand, abondant » (Frisk, *Zur i.-ir. Nom.*, p. 8 et 37) donne plus de crédit à l'interprétation d'av. *spāra-* comme un adjectif, surtout si les deux langues continuent un même *\*sphāra-*, et même autrement; car, s'il s'agit de créations indépendantes, elles sont parallèles, puisque la racine iranienne *spā* de *spāra-* recouvre non seulement skr. *çv-ā-*, mais en même temps *sphā* de *sphāra-*.

— p. 150, l. 22 (§ 189). Ajouter: *aša.šyaoθna-* N., litt. « dont les actes sont d'A. ».

— p. 159, l. 8 (§ 201). La lecture *ruva-apa-* proposée ici se trouve corroborée par le fait que M. Bailey y est arrivé indépendamment (au cours d'un entretien avec M. Barr, sept. 1936). Concernant le sens du 1<sup>er</sup> terme, ce savant s'écarte à la fois de Darmesteter et de l'opinion courante en voyant là une formation thématique à degré radical zéro (cf. le plus récemment Debrunner, *BSOS*, VIII, p. 491) de la racine *\*rav-* (doublet de *srav-*) qu'on trouve dans v.-p. *rautah-* « fleuve », *\*urvant-* « strömend », m.-ir. *patrōtan* (Nyberg, *Hilfsbuch*, II, p. 182), peut-être aussi dans *auruna-* « sauvage, fougueux » (Walde, *Vergl. Wb. der idg. Spr.*, p. 141). Cette interprétation a sur celle de Darmesteter l'avantage de faire appel à une racine

attestée en iranien. — Elle peut être étendue à *urunyō.vāidimiḍkā-*, que l'on comprendrait « qui a des sources d'eau bouillonnante ».

— p. 168, l. 20 (§ 203, c). Dans un article récent des *Philological Society's Transactions*, 1936, p. 95 sq., M. H. W. Bailey explique directement la forme védique par un 1<sup>er</sup> t. \**durá-* « fuyant », qui serait à \**dvarati* (attesté en iranien) comme *turá-* est à *tvarati*. Ainsi interprété, le cp. se comprend litt.: « ayant la mort fuyante » et est à ranger au § 214.

Cette solution évite le recours à une étymologie populaire et marque un progrès évident. — Elle oblige, semble-t-il, sous peine de séparer le mot védique du mot avestique, à négliger — avec M. Bailey — l'*ū* avestique, auquel il est pourtant difficile de refuser tout crédit. En réalité, il paraît possible d'échapper à ce dernier parti en posant non pas un seul mot indo-iranien, ni non plus un mot avestique et un mot védique sans rapport l'un avec l'autre, mais deux mots indo-iraniens de formation et de signification très voisines et constituant une sorte de doublet: \**durauša-*, conservé en védique et à expliquer comme le fait M. Bailey, et \**dūrauša-*, dont la graphie *ū* et dont l'interprétation par *dūra-*, toutes deux transmises par la tradition iranienne, se trouveraient ainsi sauvegardées.

— p. 174, l. 23 (§ 213). Ajouter: *tačāṭ.vohunī-* « ayant du sang qui coule ».

— p. 174, fin (§ 213). Une discussion complète du nom de Z. devrait tenir compte des formes attestées en dehors de l'Avesta. L'interprétation proposée de la forme avestique ne doit donc être accueillie qu'à titre de suggestion.

— p. 183, l. 2 du bas (§ 223). Ajouter: *hapta°*.

— p. 186, l. 6 du bas (§ 225). Hj. Frisk, *Suffixales -th-*, p. 12 sq., note la possibilité de comprendre de la même façon *han-kərəθa-* qu'on traduirait: « pourvu de la perfection ». Cette remarque oblige à réexaminer *ham-ərəθa-*. On s'aperçoit alors qu'*ərəθa-* ne signifie pas plus « acte de rencontrer » que *kərəθa-* ne veut dire « perfection ». *ham* ne peut donc avoir, dans aucun des deux composés, le sens de « pourvu de », mais seulement celui d'un préverbe modifiant le

---

sens de la racine verbale. Il s'agit, en dernière analyse, de verbaux à préverbe où le suffixe *-θa-* semble bien équivaloir à *-ta-*.

— p. 192, l. 18 (§ 230). L'étude des formes non avestiques de *dužaka-* a conduit M. Benveniste (*Studia Indo-iranica*, p. 221 sq.) à poser un prototype iranien \**južaka-* (avec *ũ* ou *ū*), qui exclut l'interprétation par un composé.

## TABLE DES MATIÈRES.

AVANT-PROPOS	...	I
INTRODUCTION	...	III
INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES	...	VIII

### PREMIÈRE PARTIE.

<i>Propriétés générales des composés</i> (§ 1 à 4)	...	1
<i>Étude générale du 1<sup>er</sup> terme</i> (§ 5 à 47).		
<i>Étude des premiers termes nominaux :</i>		
I. Fréquence et rareté d'emploi... (§ 5 à 10)	...	4
II. Premier terme à désinence casuelle (§ 11 à 20)...		6
Effet de la coupure graphique (§ 12 à 20)	...	7
I. Nom de thème en <i>a-</i> en 1 <sup>er</sup> t. (§ 13 à 17)		8
II. »          » <i>i-, u, consonne.</i> (§ 18 à 20)		13
III. Sort des 1 <sup>ers</sup> termes féminins (§ 21)	...	17
IV. Thème pur en 1 <sup>er</sup> terme (§ 22 à 29)	...	17
V. Premier terme à thème élargi (§ 30)	...	20
VI. »          adverbial (§ 31 à 33)	...	21
<i>Étude des premiers termes indéclinables :</i>		
A. « Préverbes » (§ 34 à 40)	...	22
B. Préfixe <i>a-, hu-</i> (§ 41 à 47) :		
1 <sup>o</sup> <i>a-</i> (§ 41 et 42)	...	24
2 <sup>o</sup> <i>hu-</i> (§ 43 à 47)	...	25
<i>Étude générale du 2<sup>d</sup> terme</i> (§ 48 à 62)		
I. Fréquence et rareté d'emploi	...	28
II. A. Sort des 2 <sup>ds</sup> termes féminins (§ 48)	...	28
B. Forme féminine des composés (§ 49 et 50)	...	29
III. Opposition entre un thème de simple et de 2 <sup>d</sup> terme (§ 51 à 53)	...	30

IV. Suffixes de composition :	
A. <i>-ka-</i> , <i>-i-</i> et <i>-ya-</i> (§ 54 à 56) ... ..	31
B. <i>-va-</i> , <i>-ra-</i> et <i>-an-</i> (§ 57 à 59) ... ..	33
C. Voyelle thématique <i>-a-</i> (§ 60 et 61) ... ..	34
Suffixe pléonastique (§ 62) ... ..	38
<i>Étude de la jonction des termes</i> (§ 63 à 65) ... ..	40
DEUXIÈME PARTIE. — ÉTUDE DES DIFFÉRENTES CLASSES.	
CHAPITRE I. <i>Āmreḍitas</i> (§ 66) ... ..	43
CHAPITRE II. <i>Dvandvas</i> :	
A. <i>Dvandvas</i> substantifs (§ 67 à 72) ... ..	44
Ordre des termes (§ 72) ... ..	47
B. <i>Dvandvas</i> adjectifs (§ 73) ... ..	48
CHAPITRE III. Composés à 2 <sup>d</sup> terme verbal régissant.	
I. <i>Composés synthétiques</i> (§ 74 à 144) ... ..	50
Noms-racines (§ 74 à 109) :	
I. Opposition entre s. d'action et cp. d'agent (74 à 83)	51
II. Réfections à partir du simple :	
1. Second terme athématique (§ 84 à 89) ... ..	58
2.   »   » à élargissement <i>-t-</i> (§ 90 à 92) ... ..	61
3.   »   » radical thématique (§ 93 à 100) ... ..	62
Nom d'action simple et à préverbe (§ 101) ... ..	67
Réfections (§ 102) ... ..	70
III. Composés d'agent :	
1. Nom-racine athématique (§ 103 et 104) ... ..	71
2.   »   thématique (§ 105 et 106) ... ..	76
3.   »   à élargissement <i>-t-</i> (§ 107) ... ..	80
Formations tirées de thèmes verbaux (§ 108) ... ..	81
IV. Remarque sur les superlatifs (§ 109) ... ..	82
Dérivés en <i>-ti-</i> , en <i>-tu-</i> et en <i>-ṭ-</i> (§ 110 à 135) :	
V. Opposition entre cp. d'agent en <i>-t-</i> , d'action en <i>-ti-</i> (§ 110 et 111) ... ..	83
Composés d'action en <i>-ti-</i> (§ 112 et 113) ... ..	86

VI. Opposition entre s. en <i>-tu-</i> et cp. en <i>-ti-</i> (§ 114)	91
Extension du type en <i>-ti-</i> aux simples (§115 à 124)	92
1° tardivement (§ 116 à 118) ... ..	93
2° en gâthique (§ 120) ... ..	96
3° supplétivement (§ 121 à 123) ... ..	97
4° Exceptions (§ 124) ... ..	98
VII. Simple d'agent en <i>-tr-</i> :	
A. Extension aux formes à préverbe (§ 125 à 129)	99
B. Formation sur verbe composé (§ 130) ... ..	100
C. Extension aux composés (§ 131 et 132) ... ..	100
Formations en <i>-r-</i> ; s. d'agent en <i>-ti-</i> ; cp. d'act. en <i>-tu-</i> (§ 133 à 135) ... ..	101
Autres dérivés (§ 136 à 144) :	
VIII. Opposition entre agent cp. et action s. ou à prév.	
suffixe <i>-ah-</i> (§ 136) ... ..	102
» <i>-na-</i> ( <i>-nā-</i> ) (§ 137) ... ..	103
» <i>-i-</i> (§ 138) ... ..	105
» <i>-u-</i> (§ 139); <i>-man-</i> (§ 140) ... ..	106
» <i>-ni-</i> , <i>-āni-</i> (§ 141); <i>-ya-</i> (§ 142) ... ..	107
Suffixe <i>-an-</i> en tant que primaire (§ 142bis) ...	108
IX. Simples et composés d'action en <i>-ā-</i> (§ 143) ...	109
X. Divers (§ 144) ... ..	110
<i>Index des composés synthétiques</i> ... ..	110
II. <i>Participes en second terme</i> (§ 145 à 147)	
1 <sup>er</sup> t. indéclinable (§ 145) ... ..	114
1 <sup>er</sup> t. indécl. et 1 <sup>er</sup> t. nominal (§ 146 et 147) ... ..	115
III. <i>Verbaux également aptes à servir de s. et de 2<sup>a</sup> t.</i> (§ 148) ... ..	117
IV. Étude du 1 <sup>er</sup> t. devant verbal (§ 149 à 152) ... ..	126
CHAPITRE IV. Composés déterminatifs à 2 <sup>a</sup> t. adjectif:	
I. Le 1 <sup>er</sup> t. est un substantif (§ 153) ... ..	128
II. » » adjectif (§ 154 et 155) ... ..	129
III. » » indécl. autre que « prév. » (156 à 158)	130
IV. » » « prév. » en fonction d'adv. (§ 159)	131

CHAPITRE V. Composés déterm. (tatpuruṣas) à 2<sup>d</sup> t. subst.

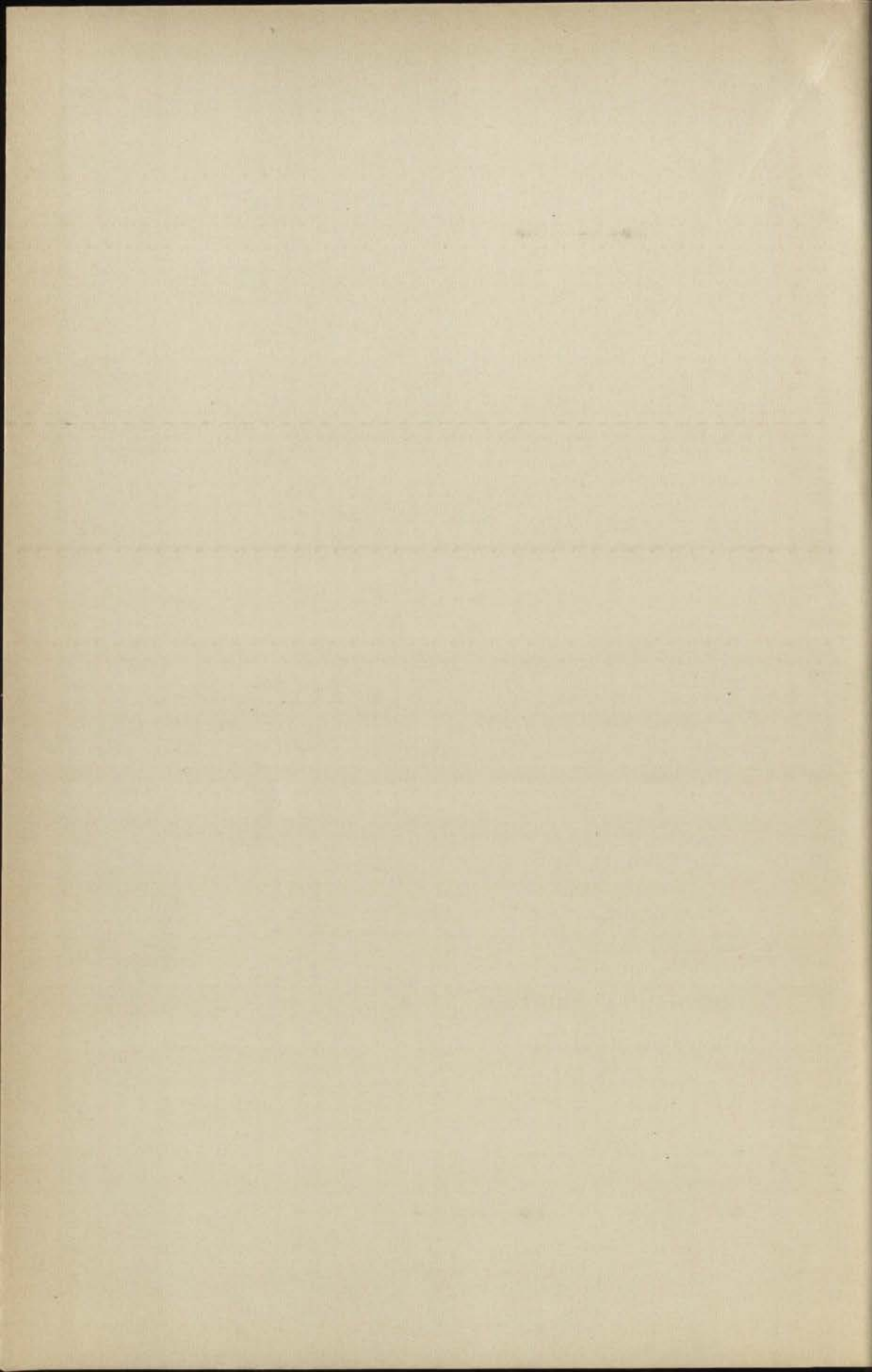
I. Le 1 <sup>er</sup> t. est un substantif (§ 160 à 169) :	
A. Composés en <i>-patay-</i> (§ 160 à 164) ... ..	133
B. Autres cp. attestés métriquement (§ 165 et 166) ...	135
C. Cp. attestés dans le reste de l'Avesta (§ 167 à 168)	136
1 <sup>er</sup> t. au gén. Sg. (§ 169) ... ..	138
II. Le 1 <sup>er</sup> t. est un adjectif (§ 170 à 177) :	
anciens juxtaposés (§ 170 et 171) ... ..	138
bahuvrīhis substantivés (§ 172) ... ..	140
faux composés (§ 173) ... ..	140
exemples incertains; divers (§ 174 à 176) ... ..	141
cas tardifs ou particuliers (§ 177) ... ..	142
III. Le 1 <sup>er</sup> t. est un « préverbe » (§ 178 et 179) ... ..	143
IV. Le 1 <sup>er</sup> t. est un adverbe ou un indécl. non « prév. »	
(§ 180 à 183) ... ..	144
particule préposée (§ 183) ... ..	145
faux cp. (§ 184) ... ..	147

## CHAPITRE VI. Bahuvrīhis.

I. Bahuvrīhis dont le 2 <sup>d</sup> t. est un adjectif (§ 185) ... ..	148
II.   »   »   »   »   » substantif (§ 186 à 233)	
Premier groupe. Le 1 <sup>er</sup> t. est un subst. (§ 186 à 200)	
1 <sup>o</sup> sect. Les 2 t. en apposition (§ 186 et 187) ... ..	149
2 <sup>o</sup> sect. Le 1 <sup>er</sup> t. tient lieu d'un gén. (§ 188 à 193) ...	150
Tatpuruṣas employés comme adj. (§ 190) ...	151
Le 1 <sup>er</sup> t. désigne l'origine du 2 <sup>d</sup> (§ 191) ... ..	152
Type skr. <i>gó-vapuṣ-</i> (§ 192 et 193) ... ..	152
3 <sup>o</sup> sect. Le 1 <sup>er</sup> t. tient lieu d'un locatif :	
A. avec la forme du loc. (§ 194 et 195) ... ..	154
B. au thème pur (§ 196) ... ..	155
4 <sup>o</sup> sect. Le 1 <sup>er</sup> désigne la matière (§ 197) ... ..	155
5 <sup>o</sup> sect. Le 1 <sup>er</sup> désigne qqch. dont est muni le 2 <sup>d</sup> (§ 198)	156
6 <sup>o</sup> sect. Le 1 <sup>er</sup> est une partie du corps... (§ 199) ...	156

Deuxième groupe. Le 1 <sup>er</sup> terme est un adj. (§201 à 204)	
1 <sup>o</sup> sect. Le 1 <sup>er</sup> t. est un adj. ordinaire (§ 201) ... ..	157
1 <sup>er</sup> t. acc. adv. (§ 202) ... ..	167
1 <sup>er</sup> t. du thème <i>dūra-</i> (§ 203) ... ..	167
Dérivés en <i>-ya-</i> (§ 204) ... ..	168
2 <sup>o</sup> sect. Le 1 <sup>er</sup> t. est un pronom (§ 205) ... ..	169
3 <sup>o</sup> sect. Le 1 <sup>er</sup> t. est un adj. verbal (§ 206 à 210)	
1 <sup>o</sup> sous-section.	
A. Part. en <i>-ta-</i> (§ 207 à 210) ... ..	170
B. Part. en <i>-na-</i> (§ 211 et 212) ... ..	173
2 <sup>o</sup> sous-section.	
A. Part. en <i>-ant-</i> (§ 213) ... ..	174
B. Part. en <i>-mna-</i> (§ 213bis) ... ..	175
C. Adj. verbal quelconque (§ 214) ... ..	175
4 <sup>o</sup> sect. Le 1 <sup>er</sup> t. est un nom de nombre (§ 215) ... ..	176
5 <sup>o</sup> sect. Bahuvrīhis employés comme subst. (§ 216) ... ..	178
6 <sup>o</sup> sect. Composés d'emploi adverbial (§ 217 à 220) :	
1 <sup>o</sup> sous-sect. 1 <sup>er</sup> t. subst. (§ 217) ... ..	178
2 <sup>o</sup> sous-sect. 1 <sup>er</sup> t. adj. (§ 218) ... ..	179
3 <sup>o</sup> sous-sect. 1 <sup>er</sup> t. nom de nombre (§ 219) ... ..	180
7 <sup>o</sup> sect. Dviguṣ pluriels (§ 221 à 223) ... ..	183
8 <sup>o</sup> sect. Le 1 <sup>er</sup> t. est un nom de fraction (§ 224) ... ..	184
Troisième groupe. Le 1 <sup>er</sup> t. est un préverbe (§ 225) ... ..	184
Quatrième groupe. Le 1 <sup>er</sup> t. est un autre indéclinable (§ 226 à 233) :	
A. Préfixe <i>a-</i> (§ 226) ... ..	187
B. Préfixe <i>aš-</i> (§ 227) ... ..	188
C. Préfixe <i>hu-</i> (§ 228 et 229) ... ..	189
D. Préfixe <i>duš-</i> (§ 230 et 231) ... ..	191
E. Autres adverbes (§ 232 et 233) ... ..	192
CHAPITRE VII. Composés à premier terme régissant.	
Premier groupe. Le 1 <sup>er</sup> t. est une préposition (§ 234) ... ..	194
Deuxième groupe. Le 1 <sup>er</sup> terme est un nom verbal (§ 235 à 242).	

1 <sup>re</sup> classe. Le 1 <sup>er</sup> t. est un adj. radic. thém. (§ 236) ...	198
2 <sup>e</sup> classe. Le 1 <sup>er</sup> t. est un adj. radic. athém. (§ 237) ...	199
3 <sup>e</sup> classe. Le 1 <sup>er</sup> t. est un verbal en <i>-i-</i> (§ 238) ...	199
4 <sup>e</sup> classe. Le 1 <sup>er</sup> t. est un part. en <i>-ant-</i> (§ 239 à 241) ...	200
5 <sup>e</sup> classe. Le 1 <sup>er</sup> t. est un part. parfait (§ 242) ...	202
CHAPITRE VIII. Réciproque (§ 243) ...	203
CHAPITRE IX. Désignation de textes; noms-phrases (§ 244) ...	203
CHAPITRE X. Compos. des noms de nombre (§ 246 à 249) ...	204
CHAPITRE XI. Avyayībhāvas (§ 250 à 252) ...	205
CHAPITRE XII. Verbes composés:	
I. Avec nom (§ 253 à 258):	
A. Racine <i>dā</i> (§ 253 à 256) ...	206
B. Racine <i>bav</i> (§ 257 et 258) ...	208
II. Avec préverbe; (avec préfixe) ...	209
TROISIÈME PARTIE. — FONCTION DES COMPOSÉS DANS L'AVESTA.	
I. Dvandvas (§ 259 à 261) ...	211
II. Traits communs... (§ 262) ...	213
III. Noms propres (§ 263 et 264) ...	213
IV. Emploi des composés dans les Yašts (§ 265 à 274)	
A. Morceaux épiques (§ 265 à 269) ...	215
V. Emploi des composés dans les gāthās ...	219
Dans le Yasna Haptahāti (§ 281) ...	223
VI. Caractère abstrait de la composition ...	224
INDEX ...	227
ADDENDA ET CORRIGENDA ...	269
TABLE DES MATIÈRES ...	274



BIBLIOTHÈQUE  
DE LA FACULTÉ DE PHILOSOPHIE ET LETTRES  
DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE

Directeur: A. L. CORIN — Secrétaire: M. DELBOUILLE

SÉRIE GRAND IN-8° (JÉSUS) 27,5 × 18,5.

Fasc. I. — MÉLANGES GODEFROID KURTH. Tome I. <i>Mémoires historiques</i> . 1908. 466 pp .....	75 fr. 00
Fasc. II. — MÉLANGES GODEFROID KURTH. Tome II. <i>Mémoires littéraires, philosophiques et archéologiques</i> . 1908. 460 pp. ....	75 fr. 00
Fasc. III. — J. P. WALTZING. <i>Lexicon Minucianum</i> . Praemissa est <i>Octavii recensio nova</i> . 1909. 281 pp. ....	Epuisé
Fasc. IV. — HENRI FRANCOTTE. <i>Mélanges de Droit public grec</i> . 1910. 336 pp. ....	60 fr. 00

SÉRIE IN-8° (23 × 15).

Fasc. I. — LÉON HALKIN. <i>Les esclaves publics chez les Romains</i> . 1897. 255 pp. ....	40 fr. 00
Fasc. II. — HEINRICH BISCHOFF. <i>Ludwig Tieck als Dramaturg</i> . 1897. 128 pp. ....	Epuisé
Fasc. III. — PAUL HAMELIUS. <i>Die Kritik in der englischen Literatur des 17. und 18. Jahrhunderts</i> . 1897. 214 pp. ....	35 fr. 00
Fasc. IV. — FÉLIX WAGNER. <i>Le livre des Islandais du prêtre Ari le Savant</i> . 1898. 107 pp. ....	15 fr. 00
Fasc. V. — ALPHONSE DELESCLUSE et DIEUDONNÉ BROUWERS. <i>Catalogue des actes de Henri de Gueldre, prince-évêque de Liège</i> . 1900. 467 pp. ....	45 fr. 00
Fasc. VI. — VICTOR CHAUVIN. <i>La recension égyptienne des Mille et une Nuits</i> . 1899. 123 pp. ....	20 fr. 00
Fasc. VII. — HENRI FRANCOTTE. <i>L'industrie dans la Grèce ancienne</i> (tome I). 1900. 343 pp. (Prix Gantrelle) .....	Epuisé
Fasc. VIII. — LE MÊME. <i>Même ouvrage</i> (tome II). 1901. 376 pp. ...	Epuisé
Fasc. IX. — JOSEPH HALKIN. <i>L'enseignement de la géographie en Allemagne et la réforme de l'enseignement géographique dans les universités belges</i> . 1900. 171 pp. ....	30 fr. 00
Fasc. X. — KARL HANQUET. <i>Etude critique sur la Chronique de Saint-Hubert</i> . 1900. 155 pp. ....	25 fr. 00
Fasc. XI. — JULES PIRSON. <i>La langue des inscriptions latines de la Gaule</i> . 1901. 328 pp. ....	Epuisé
Fasc. XII. — HUBERT DEMOULIN. <i>Epiménide de Crète</i> . 1901. 139 pp.	20 fr. 00
Fasc. XIII. — ARMAND CARLOT. <i>Etude sur le Domesticus franc.</i> 1903. 115 pp. ....	15 fr. 00
Fasc. XIV. — ALBERT COUNSON. <i>Malherbe et ses sources</i> . 1904. 239 pp.	Epuisé

Fasc. XV. — VICTOR TOURNEUR. <i>Esquisse d'une histoire des études celtiques</i> . 1905. 246 pp. ....	35 fr. 00
Fasc. XVI. — HENRI MAILLET. <i>L'Eglise et la répression sanglante de l'hérésie</i> . 1907 pp. ....	15 fr. 00
Fasc. XVII. — PAUL GRAINDOR. <i>Histoire de l'île de Skyros jusqu'en 1538</i> , 1906. 91 pp. ....	15 fr. 00
Fasc. XVIII. — J. BOYENS. <i>Grammatica linguae graecae vulgaris per Patrem Romanum Nicephori Thessalonicensem</i> . 1908. 175 pp. ...	30 fr. 00
Fasc. XIX. — AUG. BRICTEUX. <i>Contes persans</i> . 1910. 528 pp. ....	Epuisé
Fasc. XX. — T. Southern, <i>The Loyal Brother</i> , edited by P. HAMELIUS. 1911. 131 pp. ....	20 fr. 00
Fasc. XXI. — J. P. WALTZING. <i>Etude sur le Codex Fuldensis de Tertullien</i> . 1914-1917. 523 pp. ....	60 fr. 00
Fasc. XXII. — J. P. WALTZING. <i>Tertullien. Apologétique</i> . Texte établi d'après le Codex Fuldensis. 1914. 144 pp. ....	Epuisé
Fasc. XXIII. J. P. WALTZING. <i>Apologétique de Tertullien</i> . I. Texte établi d'après la double tradition manuscrite, appareil critique et traduction littérale revue et corrigée. 1920. 148 pp. ....	Epuisé
Fasc. XXIV. — J. P. WALTZING. <i>Apologétique de Tertullien</i> . II. Commentaire analytique, grammatical et historique. 1919. 234 pp. ....	Epuisé
Fasc. XXV. — J. P. WALTZING, <i>Plaute. Les Captifs</i> . Texte, traduction et commentaire analytique, grammatical et critique. 1921. 100 + 144 pp. ....	50 fr. 00
Fasc. XXVI. — A. HUMBERS. <i>Etude sur la Langue de Jean Lemaire de Belges</i> . 1921. 244 pp. ....	35 fr. 00
Fasc. XXVII. — F. ROUSSEAU. <i>Henri l'Aveugle, comte de Namur et de Luxembourg</i> . 1921. 125 pp. ....	15 fr. 00
Fasc. XXVIII. — J. HAUST. <i>Le dialecte liégeois au XVIIe siècle. Les trois plus anciens textes (1620-1630)</i> . Edition critique, avec commentaire et glossaire. 1921. 84 pp. ....	15 fr. 00
Fasc. XXIX. — A. DELATTE. <i>Essai sur la politique pythagoricienne</i> . 1922. 295 pp. (Prix Bordin, de l'Institut) ....	Epuisé
Fasc. XXX. — J. DECHAMPS. <i>Sainte-Beuve et le sillage de Napoléon</i> 1922. 177 pp. ....	Epuisé

MÊME SÉRIE (25 x 16)

Fasc. XXXI. — G. TIHON. <i>La Principauté et le Diocèse de Liège sous Robert de Berghes (1557-1564)</i> . 1923. 331 pp. (Avec deux cartes). ....	45 fr. 00
Fasc. XXXII. — J. HAUST. <i>Etymologies wallonnes et françaises</i> . 1923. 357 pp. (Prix Volney, de l'Institut) ....	50 fr. 00
Fasc. XXXIII. — A. L. CORIN. <i>Sermons de J. Tauler</i> . I. <i>Le codex Vindobonensis 2744, édité pour la première fois</i> . 1924. 372 pp. ....	60 fr. 00
Fasc. XXXIV. — A. DELATTE. <i>Les Manuscrits à Miniatures et à Ornements des Bibliothèques d'Athènes</i> . 1926. 128 pp. et 48 planches. ....	Epuisé
Fasc. XXXV. — OSCAR JACOB. <i>Les esclaves publics à Athènes</i> . 1928. 214 pp. (Prix Zographos, de l'Assoc. des Etudes Grecques en France) ....	30 fr. 00
Fasc. XXXVI. — A. DELATTE. <i>Anecdota Atheniensia</i> . Tome I: Textes grecs inédits relatifs à l'histoire des religions. 1927. 740 pp. avec des figures. ....	Epuisé
Fasc. XXXVII. — JEAN HUBAUX. <i>Le réalisme dans les Bucoliques de Virgile</i> . 1927. 144 pp. ....	Epuisé
Fasc. XXXVIII. — PAUL HARSIN. <i>Les relations extérieures de la principauté de Liège sous Jean Louis d'Elderen et Joseph Clément de Bavière (1688-1723)</i> . 1927. 280 pp. ....	Epuisé

Fasc. XXXIX. — PAUL HARSIN. <i>Etude critique sur la bibliographie des oeuvres de Law</i> (avec des mémoires inédits). 1928. 128 pp.	Epuisé
Fasc. XL. — ALBERT SEVERYNS. <i>Le Cycle épique dans l'Ecole d'Aristarque</i> . 1928. 476 pp. (Prix Th. Reinach, de l'Assoc. des Etudes Grecques en France)	Epuisé
Fasc. XLI. — JEANNE-MARIE H. THONET. <i>Etude sur Édward Fitzgerald et la littérature persane, d'après les sources originales</i> . 1929. 144 pp.	30 fr. 00
Fasc. XLII. — A. L. CORIN. <i>Sermons de J. Tauler. II. Le codex Vindobonensis 2739, édité pour la première fois</i> . 1929. 548 pp.	80 fr. 00
Fasc. XLIII. — L.-E. HALKIN. <i>Réforme protestante et Réforme catholique au diocèse de Liège. Le Cardinal de la Marck, Prince-Évêque de Liège (1505-1538)</i> . 1930. 314 pp. (Prix Théroouanne, de l'Académie Française)	55 fr. 00
Fasc. XLIV. — SERTA LEODIENSIA. <i>Mélanges de Philologie Classique publiés à l'occasion du Centenaire de l'Indépendance de la Belgique</i> . 1930. 328 pp.	80 fr. 00
Fasc. XLV. — EUDORE DERENNE. <i>Les Procès d'impiété intentés aux Philosophes à Athènes au V<sup>me</sup> et au IV<sup>me</sup> siècles avant J.-C.</i> 1930. 272 pp. (Prix de l'Association des Etudes Grecques en France)	60 fr. 00
Fasc. XLVI. — A. L. CORIN. <i>Comment faut-il prononcer l'allemand?</i> 1931. 164 pp.	25 fr. 00
Fasc. XLVII. — EUG. BUCHIN. <i>Le règne d'Erard de la Marck</i> . 1931. 272 pp.	55 fr. 00
Fasc. XLVIII. — A. DELATTE. <i>La catoptronomie grecque et ses dérivés</i> . 1932. 222 pp. avec 13 planches (23 figures)	60 fr. 00
Fasc. XLIX. — M. DELBOUILLE. <i>Le Tournoi de Chauvency par Jacques Bretel</i> (édition complète). 1932. CII-192 pp. avec 11 planches (18 figures)	75 fr. 00
Fasc. L. — CH. FRANÇOIS. <i>Etude sur le style de la continuation du « Perceval » par Gerbert et du « Roman de la Violette » par Gerbert de Montreuil</i> . 1932. 126 pp.	25 fr. 00
Fasc. LI. — J. CROISSANT. <i>Aristote et les Mystères</i> . 1932. 218 pp., (Médaille d'argent de l'Assoc. pour l'encouragement des Etudes Grecques en France)	55 fr. 00
Fasc. LII. — L.-E. HALKIN. <i>Essai sur les conflits de juridiction entre l'évêque Erard de la Marck et le chapitre cathédral de Chartres</i> 1933. 144 pp.	30 fr. 00
Fasc. LIII. — A. BRICTEUX. <i>Les Comédies de Malkom Khan</i> . 1933. 130 pp.	30 fr. 00
Fasc. LIV. — S. ÉTIENNE. <i>Défense de la Philologie</i> . 1933. 73 pp.	15 fr. 00
Fasc. LV. — A. BRICTEUX. <i>L'Avare de Mirzâ Dja'far Qarâdjâdâghî</i> , texte persan et traduction, 1934. 102 + 88 pp.	60 fr. 00
Fasc. LVI. — A. SEVERYNS. <i>Bacchylide, essai biographique</i> . 1933. 181 pp. avec une planche et 1 tableau hors texte (Prix Ambateliôs)	40 fr. 00
Fasc. LVII. — E. GRÉGOIRE. <i>L'astronomie dans l'oeuvre de Victor Hugo</i> . 1933. 246 pp.	55 fr. 00
Fasc. LVIII. — A. DELATTE. <i>Le troisième livre des souvenirs socratiques de Xénophon</i> . 1933. 192 pp.	50 fr. 00
Fasc. LIX. — Marie DELCOURT-CURVERS. <i>La tradition des comiques grecs et latins en France</i> . 1934. 98 pp.	20 fr. 00
Fasc. LX. — CLAIRE WITMEUR. <i>Ximénès Doudan. Sa vie et son oeuvre</i> . 1934. 150 pp. avec 5 planches (Prix biennal Jules Favre, de l'Académie Française).	30 fr. 00
Fasc. LXI. — RITA LEJEUNE-DEHOUSSE. <i>L'Œuvre de Jean Renart. Contribution à l'étude du genre romanesque au moyen âge</i> . 1935. 470 pp.	75 fr. 00

Fasc. LXII. — M. RUTTEN. <i>De Lyriek van Karel van de Woestijne</i> 1934, 305 pp. (Prix des Amis de l'Université de Liège).....	50 fr. 00 ) )
Fasc. LXIII. — R. DEMOULIN. <i>Les journées de septembre 1830 à Bruxelles et en province.</i> 1934. 280 pp. ....	55 fr. 00 ) )
Fasc. LXIV. — S. d'ARDENNE. <i>The Life of St. Juliana.</i> Edition critique, 1936. 49 + 250 pp. ....	75 fr. 00 ) )
belges en Belgique, et 10 s. pour l'étranger.	
Fasc. LXV. — M. DE CORTE. <i>Le Commentaire de Jean Philopon sur le Troisième Livre du « Traité de l'Âme » d'Aristote.</i> 1934, XXII-86 pp. ....	20 fr. 00 )
Fasc. LXVI. — P. HARSIN. <i>Dutot: Réflexions politiques sur les finances et le commerce.</i> Edition intégrale publiée pour la 1 <sup>re</sup> fois. Tome I. 1935, LVI-300 pp. avec 9 tableaux.	
Fasc. LXVII. — P. HARSIN. <i>Dutot: Réflexions...</i> Tome II. 1935, 324 pp. avec un tableau hors texte .....	110 fr. 00
belges les deux fascicules en Belgique, et 75 fr. 00 français pour l'étranger.	
Fasc. LXVIII. — F. DESONAY. <i>Œuvres complètes d'Antoine de la Sale.</i> t. I. <i>La Salade.</i> 1935, XLVI-270 pp. ....	55 fr. 00
belges en Belgique et 35 fr. 00 français pour l'étranger.	
Fasc. LXIX. — P. NÈVE DE MÉVERGNIES. <i>Jean-Baptiste Van Helmont, Philosophe par le feu.</i> 1935, 232 pp. (Prix Binoux, de l'Institut). belges en Belgique et 30 fr. 00 français pour l'étranger.	50 fr. 00
Fasc. LXX. — S. ETIENNE. <i>Expériences d'analyse textuelle en vue de l'explication littéraire. Travaux d'élèves.</i> 1935, 145 pp. ....	30 fr. 00
belges en Belgique, et 20 fr. 00 français pour l'étranger.	
Fasc. LXXI. — F. WAGNER. <i>Les poèmes mythologiques de l'Edda.</i> Traduction précédée d'un exposé général de la mythologie scandinave. 1936, 272 pp. ....	50 fr. 00
belges en Belgique, et 35 fr. 00 français pour l'étranger.	
Fasc. LXXII. — L. E. HALKIN. <i>Réforme protestante et Réforme catholique au diocèse de Liège. Histoire religieuse des règnes de Corneille de Berghes et de Georges d'Autriche (1538-1557).</i> 1936, 436 pp. ....	60 fr. 00
belges en Belgique et 35 fr. 00 français pour l'étranger.	
Fasc. LXXIII. — A. GRÉGOIRE. <i>L'apprentissage du langage.</i> 1937, 284 pp. ....	sous presse.
Fasc. LXXIV. — J. DUCHESNE-GUILLEMIN. <i>Etudes de morphologie iranienne, I, les Composés de l'Avesta,</i> 1937, XI-279 pp. ....	60 fr. 00

On est prié d'adresser les commandes pour la Belgique à M<sup>lle</sup> Lavoye, Bibliothèque de l'Université de Liège; pour l'étranger, à la Librairie E. Droz, rue de Tournon, 25, Paris.

Les prix s'entendent en francs belges pour la Belgique; en francs français pour l'étranger, pour les fascicules I à IV de la série grand in 8° (Jésus), I à LXV et LXXIII et suivants de la série in 8°.

